

DE

FAMILJEFUERSCHER

Association Luxembourgeoise
de Généalogie et d'Héraldique

a.s.b.l.

WENDEL

Histoire industrielle,
Généalogie,
Biographies

par Antoine WEHENKEL

Étude publiée à l'occasion du
300e anniversaire de leur
implantation à Hayange en
Lorraine (1704)

De Familjefuerscher –
Luxembourg

N° 80 – Étrennes 2005/2006

Desc. Périodique kënni weinstens 4 Mol am Joer eraus

Luxembourg 1

Port payé

P/S. 461

En 2004-2005 eurent lieu des expositions commémoratives à Paris (Musée d'Orsay) et à Hayange, à peine quelques km au-delà des frontières grand-ducales, afin de commémorer l'implantation à Hayange en 1704 de la famille de sidérurgistes WENDEL, anoblée en 1727. Si Jean-Martin WENDEL est considéré dans la littérature comme le véritable fondateur d'une 'dynastie' qui continue à jouer de nos jours un important rôle tant dans le domaine industriel que politique, il nous a semblé intéressant de présenter sous la forme plus digeste d'une généalogie descendante les données rassemblées par la famille WENDEL elle-même au cours des décennies et tenues à jour par un service généalogique familial.

Monsieur Antoine WEHENKEL, bien connu de nos membres par le livre qu'il a consacré en 2002 à la famille PESCATORE, d'origine italienne, s'est attelé à la tâche pendant quelque 15 mois. À partir du moment où nous commençons à douter de façon scientifique des vérités qui semblaient établies, notamment pour ce qui est des premières générations connues des WENDEL, les découvertes d'actes et de documents notamment luxembourgeois en relation avec cette importante famille n'ont cessé de fuser. Il est vrai qu'un ouvrage du professeur Jacques MARSEILLE, édité à Paris dans le cadre du troisième centenaire des Wendel à Hayange, nous avait laissé sur notre faim, notamment par son traitement franco-français d'une problématique qui ne saurait être appréhendée que si l'on transcende les frontières actuelles pour la replacer dans le contexte de l'époque.

Mes remerciements bien cordiaux s'adressent à l'auteur Antoine WEHENKEL, mais aussi à MM. Daniel DEUTSCH pour son aide efficace lors d'une première relecture du manuscrit et pour le prêt des cartes postales illustrées, de même qu'à Jean-Claude DELHEZ, Claus RECH, Fernand G. EMMEL et Dominique MANNONI pour leurs contributions variées. En souhaitant à tous les lecteurs une découverte passionnante des dernières découvertes en matière de généalogie WENDEL, je déclare ouvert le chantier de la recherche subséquente qui bâtira sur nos trouvailles, je l'espère !

* * * * *

Zum Jahreswechsel 2005/2006 alle guten Wünsche ! Nach den substantiellen Heften des *Familjefuerscher* mit Jos. FABERs Index der *Kalennerblieder* von Evy FRIEDRICH (N° 75) und Anton KRÄMERs Listen zur Luxemburger Banat-Auswanderung (N° 77) legen wir mit diesem Heft eine grenzüberschreitende, industriegeschichtlich bedeutende Darstellung der Familie (de) WENDEL vor. Der Autor, Antoine WEHENKEL, ist A.L.G.H.-Mitgliedern bereits durch seine Forschungen zur Familie PESCATORE bekannt (*Jahrbuch* 2002).

In 15-monatiger Arbeit hat er nun aus verschiedenen Quellen die Nachkommen der Familie WENDEL übersichtlich zusammengestellt, die im Jahr 1704 in Hayange definitiv Montangeschichte in unserer europäischen Kernregion zu schreiben begann. Die vielfältigen Verflechtungen zwischen Industrie und Politik bis heutzutage scheinen deutlich durch in den folgenden 75 Seiten. Mein aufrichtiger Dank geht an den Hauptautor, Antoine WEHENKEL und seine geduldige Gemahlin, aber auch an Daniel DEUTSCH (Petite-Rosselle) für vielfältige, kritische und ergänzende Hinweise und Bildvorlagen, sowie an die Mitforscher Jean-Claude DELHEZ (Thonne-la-Long), Claus RECH (Oberkail), Dominique MANNONI (Saint-Cloud) und Fernand G. EMMEL (Luxemburg) für ihre ergänzenden kurzen Textbeiträge. Unser Dank geht ebenfalls an das Staatsarchiv von Arlon.

Es bleibt abschließend zu hoffen, daß die weitere WENDEL-Forschung durch die hier vorgestellten, teils spektakulären Erkenntnisse zu den frühen Generationen angespornt wird.

Jean-Claude MULLER

Impressum

De Familjefuerscher – Bulletin d'information et de liaison de l'Association Luxembourgeoise de Généalogie et d'Héraldique, a.s.b.l. (A.L.G.H.)

Prix de ce numéro : 10.- Euros (port compris)

Association fondée en 1984 (Statuts publiés au MEMORIAL C n° 153 du 9 juin 1984, pp. 7179-7182)

Éditeur: ASSOCIATION LUXEMBOURGEOISE
DE GÉNÉALOGIE ET D'HERALDIQUE, a.s.b.l.
Boîte postale / Postkescht 118
L-7502 MERSCH (Luxembourg)

Comité de rédaction:

MM. Jhemp BIVER, Francis BREYER, Fernand G. EMMEL, Jean-Claude MULLER, François SCHROEDER.

Les articles sont publiés sous la responsabilité personnelle des auteurs. – © «*De Familjefuerscher*» – 2005/2006
ISSN: 1016-345X

Imprimé par l'Imprimerie Centrale S.A. à
Luxembourg-Ville – Tirage: 1.000 exemplaires

Consultez notre site internet: www.genealogie.lu

Virements à notre compte-chèque-postal IBAN LU76 1111 0008 7296 0000
auprès des Postes luxembourgeoises (BIC: CCPL LULL)

Jean-Claude MULLER

1659-1661 : Les WENDEL, CHRIST, CHRISTIAN ou WENDELCHRIST à Luxembourg-Ville

Combien de fois l'expérience du chercheur n'a-t-elle pas été de tomber par hasard sur un document original ¹ qui, à première vue, semblait contredire toutes les vérités établies et qu'un livre après l'autre imprimait après les avoir reprises sans esprit critique dans des publications antérieures ?

Quand l'Association Luxembourgeoise de Généalogie et d'Héraldique (asbl) fut l'invitée d'honneur du XVIIe Congrès français de généalogie à Limoges, en mai 2003, nous nous fîmes un honneur de sortir un fascicule du magazine *de Familjefuerscher* (N° 70) où figurait en bonne place un résumé d'une trouvaille importante par Fernand G. EMMEL aux archives de la Ville de Luxembourg et l'ébauche de sa mise-en-contexte au sein des premières générations des WENDEL ².

Notre attention avait été attirée sur les ancêtres de WENDEL ∞ SAURFELT par un bref article, paru à Longwy en 2001 ³, dans lequel Bernard GRISON – tout en insistant sur leur vie à Herserange et à Longlaville avant la fondation de Hayange en 1704 – récapitulait la *communis opinio* de l'origine flamande (Bruges) et de la naissance à Coblenz, au confluent du Rhin et de la Moselle, de Christian (de) WENDEL, le 23 avril 1636. Je ressentais comme particulièrement gênant le fait qu'une partie des huit enfants de Christian WENDEL et de son épouse d'origine luxembourgeoise, Claire SAURFELT – pourtant attestés par des actes paroissiaux – manquent dans les différentes représentations généalogiques ou y figurent uniquement avec des années de naissance approximatives.

I. Ainsi par exemple, le chercheur généalogique français très fiable Aimé TARNUS de Morfontaine me fit-il transmettre par Jean-Claude DELHEZ la reconstitution de famille suivante pour la localité de Longlaville:

WENDEL-CHRIST ou VANDELLE ou WENDEL ou CHRIST, lieutenant pour le service du Roy, † 03.02.1708 (80 ans)
[témoins du décès: Martin François et Jean VENDEL, ses enfants]

∞ SONNEFELD ou SAUNEFELD Claire, † 31.01.1712 (80 ans) [témoin: son fils François]

6 enfants connus:

1. Bernard ° 30.01.1670 [parrains: Bernard N & Julienne MÉLARD]

2. Jean ° 02.01.1672 [parrains: Jean GIGOULT de Longwy & Christine BARBAS]

3. François ° ?; † 24.01.1742 (75 ans), seigneur des fiefs de Longlaville et de la Vaux, en présence de son neveu Charles WENDEL, seigneur de Hayange et autres lieux

4. Marie-Suzanne ° 25.06.1678 [parrains: Gérard N & Marie-Suzanne GROULARD]; ∞ 1696 avec François WARNIER
[voir infra la transcription de leur acte de mariage par Dominique MANNONI].

5. Catherine ° 08.10.1682 [parrains: Symon CHARBONNIER & Catherine GONELLE]

6. Martin ° ?, témoin au décès de son père en 1708.

II. L'étude de Jacques MARSEILLE, parue à l'occasion des célébrations du troisième centenaire en 2004, ⁴ tout en récapitulant l'étape confluentine de l'épopée familiale, fait mourir Christian – toutefois appelé Charles De Wendel au moment de ses deux mariages successifs – « le 3 septembre 1708. Il laisse derrière lui neuf enfants, tous ayant survécu jusqu'à l'âge adulte, fait rarissime pour l'époque. Les six filles ont réalisé de 'beaux' mariages, trois en terre d'empire, trois en terre de France. L'aîné des trois fils, François WENDEL (l'article flamand précédant le patronyme a disparu du nom), hérite de Longlaville, auquel il ajoute en 1706 le fief de Lavaux. Le benjamin, Jean-Jacques, devient seigneur de Menskirch et fait son entrée au parlement de Metz. Le cadet [recte: l'aîné], Jean-Martin, né à Longlaville le 22 février 1665, devient directeur des forges d'Ottange... (et épouse en 1700 Anne-Marguerite MEYER, issue d'une famille fortunée de Volmerange qui lui donne quinze enfants, sept filles et huit garçons... ».

III. L'arbre généalogique tenu à jour chez Wendel Investissement et publié en plusieurs éditions successives, qui a servi de base à la généalogie descendante d'Antoine WEHENKEL dans cette publication, mentionne quant à lui huit enfants issus du couple Christian WENDEL ∞ Claire SAURFELT:

1. Marguerite * ca 1661, † 11.12.1712

2. Madeleine * ?, ∞ 1684, † 1686 (Longlaville)

3. Jean-Martin * 22.02.1665 – 25.06.1737

4. François * ca 1667 – 24.02.1742

5. Jean-Baptiste * ca 1669 – 13.06.1734

6. Ivan * 02.01.1672

[mauvaise lecture évidente pour Jean, cf. sous I. à la page 3]

7. Suzanne * 25.06.1678 – ca 1699; ∞ 04.11.1696

8. Marie-Catherine * 08.10.1682; ∞ en 1700.

IV. Les papiers de recherche sidérurgique et notes éparses de l'archiviste Marcel BOURGUIGNON aux Archives de l'État à Arlon renferment⁵ également des notes relatives aux WENDEL, bien que le temps ne lui ait pas été donné de publier à ce propos.

«WENDEL *généalogie officielle bien vague de Maurice de Wendel, plus précise chez P.X. Nicolay* ».

origine palatine selon Fieser – luxembourgeoise suivant les patentes de noblesse de 1727.

Jean-Georges WENDEL, colonel d'un régiment de Croates.

Christ WENDEL, lieutenant de cavalerie 1660, lieutenant lorrain de Longlaville 1699, y décédé le 03.09.1708.

DONT:

- Suzanne WENDEL, épouse 1699 François WARNIER, apparenté à la famille MUSSET
- Madeleine, épouse le sieur COLMAN, inspecteur général des eaux et forêts à Thionville
- Jean WENDEL, officier de la seigneurie de Busbach près Thionville en 1715, qui peut bien être Jean-Martin
- Jean-Martin WENDEL (ou Martin), maître de forges à Hayange et Ottange, acquéreur de Hayange, 1704; anobli pour la Lorraine 17.02.1727⁷, écuyer, secrétaire du Roi, son sceau 1733, bailli de Wolmerange où il réside en 1719-1720; † 1737. Ne paraît pas avoir été conseiller à Metz (1730). Épouse Anne-Marguerite MAYER, fille de Jean MAYER, de Remich, officier, mayeur, échevin, contrôleur, homme très riche, et de sa première épouse.
- Marie-Catherine, épouse Arnould NEYS, officier de Hayange, marraine en 1706.
- François WENDEL, seigneur foncier de Longlaville et Lavaux en 1719 ».

* * * * *

Tout chercheur généalogiste ou autre conclura des informations concordantes mais aussi discordantes de ce qui vient d'être exposé que le dossier du couple WENDEL ∞ SAURFELT et de leurs enfants demande à être réexaminé au vu des sources, c'est-à-dire des registres paroissiaux dans lesquels furent consignés avant l'introduction de l'état-civil les baptêmes, mariages et décès.

Or au registre paroissial de Saint-Nicolas à Luxembourg-Ville, nous relevons les inscriptions suivantes:

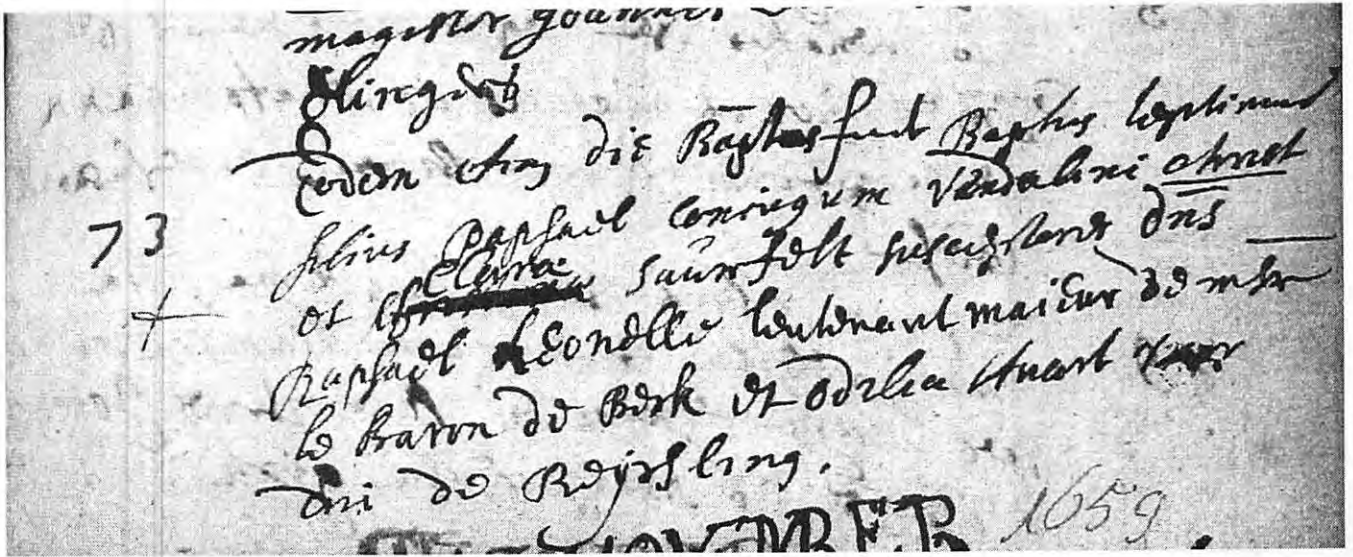
Le premier enfant du couple WENDEL ou CHRIST ∞ SAURFELT, qui nous occupe ici, fut baptisé le 30.10.1659. L'acte de baptême – voir la reproduction ci-contre – de Raphaël, fils de **Wendel CHRIST** («*Wendalini Christ*») et de **Claire SAURFELT** (le prénom **Christina** a été biffé) est noté au registre **LU I, 2, fol. 93, n° 73 de l'année 1659**. Parrains: Raphaël LEONELLE [lieutenant du régiment Collebrant époux de Marie HUART] & Odille HUART, épouse de Jean REICHLING, [capitaine, décédé le 21.02.1660] de Luxembourg. On notera le milieu militaire auquel appartiennent tant le père que les parrains en cette année 1659, où en vertu du traité des Pyrénées, l'Espagne céda à la France la partie méridionale, céréalière du duché de Luxembourg, avec les villes de Montmédy, Marville, Damvillers, Chauvency et Thionville. Ce premier enfant, Raphaël CHRIST, ne semble pas avoir vécu longtemps puisque le curé a marqué l'inscription d'une croix en marge. Cela expliquerait son absence dans toutes les listes d'enfants issus du mariage de Christian WENDEL, veuf de Dorothee-Agnès JACOBS, avec Claire SAURFELD.

Nous n'avons point trouvé d'indications dans les registres luxembourgeois se rapportant aux deux mariages successifs de Christian WENDEL, en 1656 resp. le 4 janvier 1660. Or la naissance indubitable du fils Raphaël, fin octobre 1659 déjà, jette un sérieux doute sur la date de mariage imprimée dans les généalogies publiées. Les quatre paroisses urbaines de Luxembourg ne conservent hélas point de registres de mariages ou de sépultures remontant au-delà de la fin du XVIIe siècle.

Le 20 septembre 1661 eut lieu le baptême d'un second enfant du couple [LU I, 2, fol. 106, naissance n° 57 de 1661 – voir la reproduction ci-contre]. Marie-Magdalena CHRISTIAN, fille de **Wendel CHRISTIAN** («*Wendalini Christian*») et de **Claire SAURFELT**. Parrains: le sieur Jean SYMONI l'aîné, échevin de la ville & Marie-Madeleine BELLARIN, épouse du notaire Jean WANG. Cette fille première-née a vécu jusqu'à l'âge adulte; il s'agit sans doute de 'Madeleine', épouse du sieur COLMAN des esquisses généalogiques III. et IV. supra.

Nous avons bien évidemment poursuivi les recherches à Luxembourg mais n'avons plus trouvé de baptême, ni sous le nom de CHRIST, ni sous celui, adopté plus tard comme nom de famille, WENDEL (dérivé du prénom bien connu en Sarre, où saint Wendelin est vénéré à Sankt-Wendel).

- 1.
2. MULLER, Jean-Claude: En passant par le Luxembourg... Les ancêtres des sidérurgistes (de) WENDEL y font étape. In: *de Familjefuerscher* Luxembourg 21 (2003)-70, p. 35.
3. GRISON, Bernard: Les Wendel, seigneurs de Longlaville 1660-1806. De Bruges à Coblenze et à Hayange ... en passant par Longlaville. In: *Le Pays-Haut*. Longwy. 44 (2001)-3/4, p. 67, 1 tableau généalogique.
4. MARSEILLE, Jacques: *Les Wendel 1704-2004*. Éd. Perrin, octobre 2004, 352 pp.; ici. p. 14-15.
5. A.E.A., papiers Bourguignon 57/c/4.
6. abbé NICOLAY, curé de Hayange, mort pendant la Deuxième Guerre mondiale, auteur d'une *Histoire d'Hayange* en plusieurs volumes dont notamment les deuxième et le troisième volume contiennent des informations relatives aux WENDEL. Vol. III = *La paroisse d'Hayange*. Metz, 1951, éditions Le Lorrain. (Lettre de J. Colnat, directeur des Services d'Archives de la Moselle à Marcel Bourguignon).
7. LOUTSCH, Jean-Claude: *Armorial du pays de Luxembourg*. Luxembourg: Ministère des Arts et Science, 1974, p. 816 (entrée 'de Wendel').



Le couple Christian WENDEL ou Wendel CHRIST ∞ Claire SAURFELT a dû quitter la ville de Luxembourg pour s'établir à Longlaville, propriété apportée en dot par l'épouse, car dès le 22.2.1665 y naît Jean-Martin WENDEL, le futur fondateur de Hayange. Le fait qu'il épousera une Luxembourgeoise de Remich invite toutefois à penser que des relations plus profondes et plus étendues ont existé avec le Luxembourg.

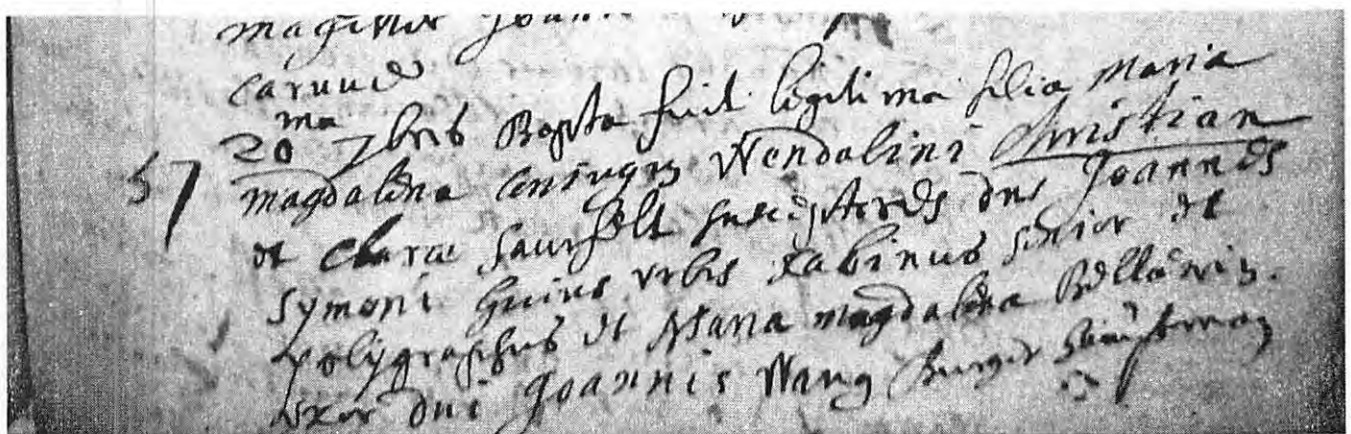
En effet trois enfants du couple WENDEL ∞ SAURFELT sont attestés plus tard à Luxembourg-Ville comme parrains ou marraines:

19.09.1693 baptême de Jean-Martin NAW, fils de Jean-Baptiste NAW, bourgeois de Luxembourg et de Marie-Elisabeth STRABIUS. Parrains: Jean-Martin WENDEL, officier au régiment du baron d'ELTZ à Uttingen & Jeanne MACK, épouse d'Adam NAW d'Esch [autrement connu comme le notaire NAYE ou NAEI].

07.03.1698 baptême d'Anne-Madeleine ERR, fille de Jacques ERR et de Marguerite FELLER. Parrains: Jacques ELTER, célibataire & Anne-Madeleine WENDEL, célibataire [éventuellement la fille née en 1661].

15.10.1703 baptême de Barbe GUISCHART, fille de Louis GUISCHART, perruquier et de Jeanne COLLIGNON [cf. LASCOMBES P.S.H. 99 (1984), p. 239]. Parrains: François WENDEL, préposé de la maison du comte d'AUTEL & Barbe LE MOYNE, épouse du marchand-bourgeois Dominique CANONIER.

Ces trouvailles, réalisées ensemble avec l'archiviste municipal e.r. Fernand EMMEL, invitent à réanalyser l'ensemble du dossier de la famille WENDEL ∞ SAURFELT au vu de la tradition archivistique !



a Langlaunele ci 12. 1796
1096

Montieur
Monsieur de la Roche
de la Roche de
Lambourgs

Montieur
vous me marquée quil vous est
deu une somme de quatrevingt
dix creus par le docteur martin
saulsels vous m'écritte a tort
de dire que je suis son heritier
puis que vous sance bien que lors
de son trespas jay renoncé a toute
sa succession et ay jetté la
claf sur la fosse de mon nee tout
ces papiers ont esté dans ce meme
sacquet. jay fait entre les mains
de M^r gressé par le conseil
de la ville il doiverot encoir estre
a l'heur quil est; je vouderoit

Bien moy mesme quel prouisme
trouves quelque chose pour avoir
mon recours d'une parte de
maison que j'avois avec lui la
quel il a vendue et nen may
j'irais bive' un fol non pas
seulement de cela mais encoir
de beaucoup d'autre pretention
qui m'appartenoit quil a brüt
j'ay recu de avec les creus
vous m'écritte encoir d'avoir vendü
la parte quil avoit a racheter
mai; lors quel j'ay questionné
je vous j'aray voir que celle
Laij mesme quil la vendue ou
receu l'argent a son contentement
quatre ans apres son retour
de Bruxelles si vous en doute j'ay
assigné l'equoite et ot vous voir
comme par maillé j'ay
ainsy je ne peu pas vous donner
donner d'autre ensernement

vous une copie de tout de
m'annet appelle' La clappet
vous pour vous informer plus
implemment de l'affaire pour
moy j'ay desja vendü ma
parte tout la dit creus
suivant et comme je la pour
aucune pour de ces affaire je
ne men sui j'irais melle
quoy que j'ay perdue plus que
per forme mes affaire pour
fait dans les forme forme
ainsy vous vray que établi
un procureur quelnd il vous
plaij noz, je sui cependant

Montieur
Joseph Brognolle
Veriteair et Malcebrist
moy et ma femme
vous j'allus de m'annet que vobte coprom

Document à gauche: **Une lettre de Christian WENDEL (Vend Christ) à Martin FELTZ (1696).**

Vendel Christ écrit de Longlaville, le 12 novembre 1696, à Martin FELTZ, à Luxembourg-Ville, pour lui dire que c'est à tort que celui-ci réclame 90 écus; qu'il n'est pas héritier de Martin SAURFELT [cf. p. 8 de ce fascicule] «J'ay renoncée à toute ces prétention et ayt jeté la clef sur la fosse». Les papiers ont été saisis entre les mains du Sr Grasser par le Conseil de Luxembourg. Vendel Christ a lui-même à se plaindre, n'ayant pas tiré un sol de la vente d'une maison qu'il avait à Luxembourg. C'est Martin Saurfelt qui a vendu la part de Rachecourt 4 ans après son retour de Bruxelles. Saurfelt possédait encore une cense près de Mamer, appelée 'La Chapelle' et Vendel a déjà vendu sa part personnelle. Il lui adresse ses saluts au nom de sa femme pour lui et sa compagne. (cachet armorié de cire rouge très endommagé, montrant une sorte d'oiseau !).

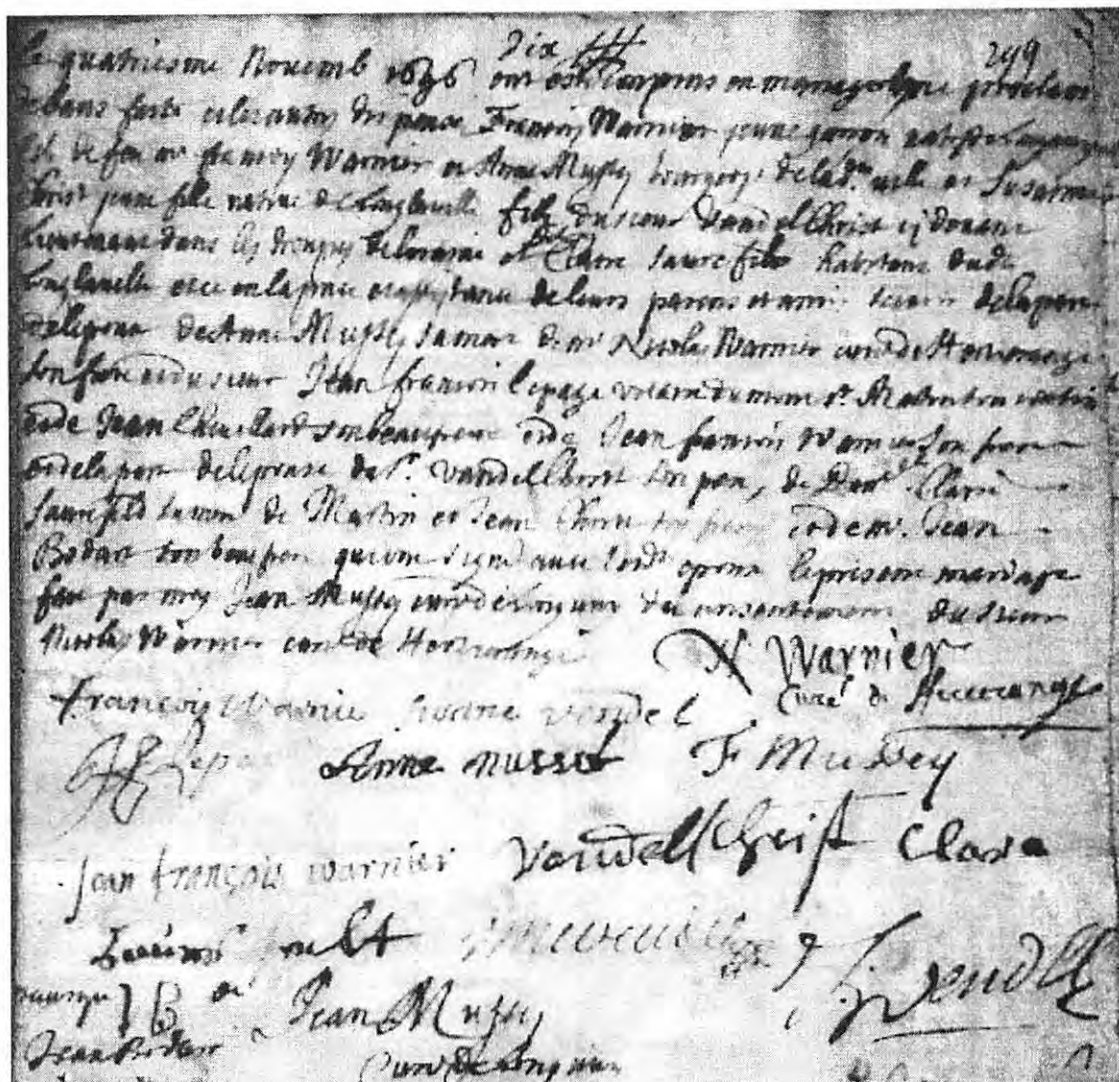
[Document aux papiers Feltz, correspondance 5a, faisant partie des dossiers 'Jésuites de Luxembourg' aux Archives de l'État à Arlon – Nous avons travaillé avec une photographie du legs Marcel BOURGUIGNON].

Acte de mariage entre Suzanne WENDEL et François WARNIER à la paroisse de Longlaville.

Le quatrième novembre 1696, ont esté comparus en mariage, proclamation des bans faits et les autres dispensés François WARNIER, jeune garçon natif de Longwoy, fils de feu François Warnier et Anne Mussey, bourgeois de ladite ville et Suzanne CHRIST, jeune fille native de Longlaville, fille du sieur WENDELCHRIST, ci-devant lieutenant dans le troupes de Lorraine et de Claire SAUERFELD, habitants dudit Longlaville et ce en la présence et assistance de leurs parents et amis. Savoir de la part de l'époux de Anne Mussey, sa mère; de Nicolas Warnier, curé de Herserange, son frère et du sieur Jean-François Lepage, vicaire de Mont-St-Martin, cousin; et du sieur Jean Chaillard, son beau-père; et de Jean-François Warnier, son frère, et de la part de l'épouse, du sieur Vendelchrist, son père, de demoiselle Claire Sauerfeld, sa mère, de Martin et Jean CHRIST, ses frères; et de Jean Bodart, son beau-frère qui ont signé avec lesdits époux le présent mariage; fait par moi, Jean Mussey, curé de Longwoy, du consentement du sieur Nicolas Warnier, curé de Herserange.

On notera dans les signatures celle de l'épouse «Susane VENDEL», de son père «VENDELL CHRIST», identique à celle sous la lettre de 1696, de sa mère «Clara Saurs felt», de ses frères Jean-Martin «JMWENDEL» et Jean «JVENDELL», alors que celle du père, Christian WENDEL ou CHRIST.

Copie de l'acte et transcription aimablement transmises pas Dominique MANNONI, Saint-Cloud.



Marcel BOURGUIGNON (1902 – 1971)

Les origines luxembourgeoises des SAURFELT

SAURFELT

Homonymes, mais non parents des Strainchamps [JCM: Le village et la paroisse de Strainchamps au nord-ouest de Martelange (Luxembourg) s'appellent *Sauerfeld* en langue luxembourgeoise. Les deux appellations de nom de lieu sont à l'origine des deux noms de famille Strainchamps (fréquent) et Saurfelt (rare)].

Jean de Sorvelles, huissier d'Arlon 26.05.1557 [G[rand] C[onseil de] M[alines], 13]; est en même temps sergent de la prévôté, clerc des ouvrages de fortification, 1554 [M. BOURGUIGNON, Le rétablissement des fortifications d'Arlon de 1544 à 1554, *BtrIAL* (1965), p. 44].

Henri de Sourfelt, notaire le 23.08.1597, 07.03.1598 [G.C.M., 21 a]; sergent-contrôleur de la prévôté 15.11.1596 [A[rchives] G[énérales du] R[oyaume à Bruxelles], C[hambre des] C[omptes], Acquits, 2011].

Gabriel Sourfelt, né vers 1562, 42 ans au 24.04.1604 [G.C.M., 420 b]; bachelier de l'Université de Trèves (08.02.1584); maître à l'Université de Trèves (18.02.1585) [KEIL, *Promotionsbuch der Artisten-Fakultät...* 1917, p. 76/78]; notaire dès 1586, jusqu'au 05.11.1608 [et même encore au 22.09.1609 [A[rchives de l'] E[tat à] A[rlon], access. 1967/10)]; huissier dès le 21.02.1597, jusqu'au 19.08.1609, peut-être plus longtemps [G.C.M. 21 a et A.G.R., C.C. Acquits, 2011]; passe et reçoit de nombreux actes, très occupé. A fait partie de la compagnie wallonne d'Arlon [M. BOURGUIGNON, *La surprise d'Arlon...*]; belle écriture et signature. Est mort certainement avant le 29.01.1629 [protocole du notaire Schwartz (1626-1634), fol. 285 v°]

On connaît trois fils:

- Jean
- Gabriel
- Nicolas [G.C.M., 410 d]

Jean Saurfelt, huissier extraordinaire à la résidence d'Arlon (16.09.1616) [Reg. II, 150]; époux en 1621 d'Odile WELLER, morte avant 1629, fille de Jean-Bernard et de Marguerite de Nothomb, qui lui fait une donation et dont est née Maria SAURFELT.

Jean Saurfelt s'est ensuite remarié avec Jeanne KERSCHEN, dont il eut un fils, mort jeune, et une fille Anne-Marie, qui – nous le verrons – entre en religion.

Il est encore cité mais était mort au 10.09.1631, où Jean LINGER obtint sa succession comme huissier [Reg. III, 8]. De ce second mariage, elle eut un fils, Florent, mort à l'âge de 4 ans en 1636, au mois de décembre, tandis que son époux décéda la même année, le 20.06. [G.C.M., 410].

Nicolas SAURFELT, «jeune homme assez bien morigéné», obtint la succession au poste d'huissier par patentes du 06.03.1637, l'emportant sur un concurrent valable, le notaire Martin IMEREN. [Reg. III, 44; A.G.R. C.P. esp. 653, fol. 84-86].

Il est vrai qu'il avait été pendant sept ans clerc des procureurs généraux du Conseil de Luxembourg, Marc PAXIUS et Claude VLAEMINCK.

Il devait être assez fortuné, comme le prouvent les nombreux actes relatifs à la gestion de ses biens et à des prêts d'argent [protocole des échevins Diekrich et Biver, 29 v°, 110 v°, 123 r°, et Schwartz (1626-1634), 285 v°, 651]. Il semble cependant s'être comporté assez mal vis-à-vis de sa nièce Anne-Marie.

À la mort de Jean LINGER, sur réquisition de sa belle-soeur Suzanne JACOBY, veuve de Nicolas KERSCHEN, le Magistrat d'Arlon établit comme tuteurs de l'enfant, le 30.07.1636, l'échevin Pierre DIEKRICH, Pierre WILTZ le vieux et le sergent prévôtal Gilles LORIN.

DIEKRICH abusa de ses fonctions et dut être poursuivi par ses collègues de la Justice. Il fut condamné par sentence du 12.07.1642 à remettre les biens d'Anne-Marie au nouveau tuteur, Pierre WILTZ l'ainé. Ce peu scrupuleux personnage, qui ne jouissait plus de toutes ses facultés, mourut peu après. Par contrat du 29.04.1643 passé à Trèves au cloître des Pauvres clarisses de Sainte-Marie-Madeleine dite Ruvinnen (*Reuerinnen*), Anne-Marie fut admise au couvent moyennant paiement par son oncle et parrain de 800 thalers: 600 pour sa dot, 200 pour son vêtement.

Le lendemain, par acte passé devant le notaire Nicolas KLENSCH de Luxembourg, la jeune religieuse fit abandon de tous ses biens à son oncle. Cette cession fut réalisée devant les échevins d'Arlon Jean HOLTZ, justicier,

et Jean GROULOIS, le 23.04.1648. On n'a plus de renseignements sur cette nièce qui prit le nom de soeur Marie-Claire. Mais le différend reparut lorsqu'Elisabeth VEITH, fille de Christophe, attaqua Nicolas SOURFELT en 1652. C'était chez cette personne, cousine du côté Linger et résidant à Luxembourg, que le petit Florent était mort en décembre 1636.

Il semble bien qu'elle obéit aux suggestions de certaines mauvaises langues dont la plus acérée a été l'échevin Sondag BIVER. Elisabeth VEITH excipa du fait que Jean LINGER avait fait un testament devant le notaire Dominique Schwartz, testament détruit depuis par SAURFELT.

Aussi porta-t-elle plainte non seulement contre celui-ci, mais encore contre la veuve du notaire, Marie KRUHERIN, et contre le tuteur Pierre WILTZ. Elle alléguait qu'on avait voulu priver le côté Linger de toute participation à la succession du petit Florent. Or, disait-elle, l'enfant avait été fort bien traité chez elle, et notamment nourri de sucreries et non de viandes.

C'était un argument singulier qui donne la mesure du ton du débat. Du reste, si les SAURFELT étaient des gens aisés, il n'en était pas de même de Linger, mort trop jeune. L'affaire tourna court [G.C.M., 410 b].

Nicolas SAURFELT mourut le 27.08.1654 [A.G.R., C.P. esp., 654, fol. 597-603].

Il avait épousé Marguerite GAILLARD, d'une très notable famille arlonaise qui, au 27.01.1661, était remariée à Nicolas ROBERT ou ROBAIST, enseigne de la compagnie de Neunheuser. À cette date les deux époux font une déclaration au sujet d'un emprunt fait en 1645-1646 à Eucharius NOTHUM et sa femme Catherine HOLTZ, au profit de leur nièce SAUERFELDT entrée au couvent de Trèves. Cet acte est muni de leur signature et d'un cachet de cire rouge portant deux étoiles en chef et une en pointe.

Le 5 mars suivant, ils se font délivrer des lettres de terrier à Longeau [protocole Olich]. Marguerite GUALIARDT est encore marraine le 12.02.1666 [R.P. Arlon, A 34, 1]. Nicolas SAURFELT eut des descendants que nous allons retrouver.

Gabriel SOURFELT, était écoutez du régiment du colonel Baur au 31.03.1627 [protocole Schwartz (1626-1634), 105 v°]. Sa femme, dont j'ignore le nom, était, au 29.07.1652, remariée à Georges HOTTON, *Steuermeyer* de la recette de Luxembourg, 42 ans, ce qui le fait naître vers 1610 [G.C.M., 410 b].

Ce qui précède contredit formellement les assertions du baron Pierre NOTHOMB, qui donne à Jean SORFELT, huissier extraordinaire à Arlon et à Jeanne KERSCHEN deux enfants,

- Martin SORFELT, huissier du Conseil, mort célibataire à Luxembourg le 08.03.1686, et
- Catherine-Loth. SORFELT, épouse de Jean-Christophe de WENDEL, originaire de Bruges, lieutenant au service d'Espagne, père et mère de Jean-Martin de WENDEL, le célèbre maître de forges de Hayange.

Car, on sait que Martin SAURFELT, natif de Luxembourg – et non d'Arlon – après avoir été vainement candidat à la succession du greffier de Bastogne, Jean PIERPONT, mort en octobre 1666, fut nommé, le 04.07.1667, huissier ordinaire du Conseil de Luxembourg à Luxembourg et huissier extraordinaire des Privé et Grand Conseil [A.G.R., C.P. esp., 1374].

D'autre part, un acte du 27.01.1656 nous apprend que devant les échevins d'Arlon, Jean GROULOIS et Guillaume BEYER, Martin SAURFELT, célibataire, Peter STULL, notaire et Jean SIMONI, greffier de Luxembourg, renoncèrent au 1/6^e de la maison de feu Nicolas SAURFELT, oncle de Martin, au profit du greffier et contrôleur Jean MANGIN et Marie-Claudine PASQUAY, sa femme, acheteurs [protocole Stull, registre 1657-1658].

D'autre part, le 06.04.1694, Vendell CHRIST, qui signe Wendell Christ, demeurant à Longlaville et Claire SAURFELT, sa femme, ainsi que François CHRIST, son fils, échangèrent avec l'abbaye de Clairefontaine leur part de la dîme d'*Oberelther* (Autelhaut) et de Hobscheid et de leur cense près de la chapelle sur la route de Luxembourg, contre des biens au pays de Longuyon [protocole Gilsdorf (1694), n° 50]. Il est à croire que de tels biens appartenaient à Christ de par sa femme, héritière d'un SAURFELD d'Arlon.

L'hypothèse la plus défendable est que, la postérité de Jean SAURFELT étant connue, celle de Nicolas pouvant être établie, Martin et Claire SAURFELT sont des enfants de Gabriel peut-être, mais c'est moins admissible, des petits-enfants.

Voyons la descendance de Nicolas SAURFELT et de Marguerite GAILLARD:

Elle se résume en un fils, Nicolas SAURFELT, marié à Marguerite SCHOCKWEILER.

Enfants de ce couple:

- 20.07.1663: un fils; parrain: Nicolas METZLER le jeune [A, 6, 9]
- 12.02.1666: une fille; marraine: Marguerite GUALIARDT [A, 34, 1]
- 10.12.1668: une fille; marraine: Marie-Elisabeth UDINGER [A, 59, 6]
- 15.05.1671: une fille; parrain: Nicolas STEINMETZER de Schockweiler; marraine: Marie-Madeleine N. [A, 94, 1]
- 23.12.1673: une fille; marraine: Catherine WOLFF, alias Mersch [A, 118, 23].

Quelques uns de ces enfants se marièrent:

- Madeleine S., le 09.01.1695, avec Mathias FISCHBACH (B, 168).
- Nicolas S., le 19.02.1702, avec Marie WIRWÉ, en présence de Nicolas SAURFELT, Jean PHILIPPART, André SCHOCKERT (D, 128, 2).
- Le 18.01.1729, Marguerite SAURFELT, demeurée célibataire, teste en faveur de sa soeur Madeleine, épouse de Mathias FISCHBACH (protocole J.-N. Didenhoven (1729), 7).

Source de ce texte inédit:

A.E.A.: Dossiers de l'archiviste Marcel BOURGUIGNON (1902-1971) MB/40/b/38 (6 pp.). La transcription a été réalisée par Jean-Claude MULLER qui remercie l'archiviste Pierre HANNICK pour sa relecture critique.

L'oeuvre de l'archiviste et historien de la sidérurgie luxembourgeoise Marcel BOURGUIGNON a été rééditée en 1999 par Pierre HANNICK et Jean-Claude MULLER. Le volume de 720 pages illustrées, y compris un index copieux, porte le titre de *L'Ère du fer en Luxembourg*. Il est disponible en version 'paperback' au prix de 38.- EUROS (*Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg à Arlon*) et comme livre relié à la couverture en dur au prix de 50.- EUROS (*Collection les Amis de l'Histoire – Luxembourg*, volume XVIII (1999)).

**De ce crayon biographique inachevé et publié ici pour la première fois
de l'archiviste arlonais Marcel BOURGUIGNON,
on peut dégager la structure généalogique suivante conc. la famille SAURFELT :**

Le notaire et huissier arlonais Gabriel SAURFELT (ca 1562 - ca 1629) eut trois fils

1. Jean SAURFELT; (+ avant 10.09.1631)
 - ∞(1) 1621 avec Odile WELLER (+ avant 1629) dont une fille :
 - 1.1. Marie SAURFELT
 - ∞(2) avec Jeanne KERSCHEN, dont :
 - 1.2. Florent SAURFELT, + décembre 1636 à l'âge de 4 ans à Luxembourg, chez sa tante Elisabeth VEITH
 - 1.3. Anne-Marie SAURFELT, clarisse à Trèves (1643) sous le nom de soeur Marie-Claire
2. Gabriel SAURFELT; (écoutète au régiment Baur en 1627)
 - ∞ ? avec N.N. qui, le 29.07.1652 se remarie avec le *steurmeyer* Georges HOTTON (* ca 1610). [Selon les recherches de F.G. EMMEL ci-contre, elle s'appelait Marie FELTZ].
 - 2.1. Martin SAURFELT
 - 2.2. **Claire SAURFELT, épouse de Christian WENDEL qui s'écrit lui-même Wendell Christ. [Cette publication traite l'ensemble de leur descendance].**
3. Nicolas SAURFELT (huissier dès 1637; + 27.08.1654 Arlon)
 - ∞ avec Marguerite GAILLARD d'Arlon, qui se remarie le 27.01.1661 avec Nicolas ROBERT.
 - 3.1. Nicolas SAURFELT, ∞ avec Marguerite SCHOCKWEILER dont:
 - 3.1.1 Nicolas SAURFELT * 20.07.1663, ∞ 19.02.1702 avec Marie WIRWÉ
 - 3.1.2. Marguerite SAURFELT * 12.02.1666, célibataire, teste le 18.01.1729.
 - 3.1.3. Marie-Elisabeth SAURFELT * 10.12.1668
 - 3.1.4. Marie-Madeleine SAURFELT 15.05.1671, ∞ 09.01.1695 avec Mathias FISCHBACH
 - 3.1.5. Catherine SAURFELT * 23.12.1673.

Fernand G. EMMEL

La famille WENDEL ∞ SAURFELT bien imbriquée dans la nébuleuse du 'gratin' luxembourgeois du XVII^e siècle : les FELTZ, PAXIUS et autres KERSCHEN...

Qui cherche trouve... Pas nécessairement ce qui était son but de recherche principal, mais accessoirement des relations familiales complexes, comme dans le cas sous analyse des WENDEL et des SAURFELT.

Il n'a pas été possible de situer des naissances de porteurs du nom de SAURFELT dans les paroisses de la ville de Luxembourg, à moins que...

En effet, voilà qu'au premier registre de la paroisse urbaine de Saint-Nicolas, un couple Mathias SAUR et NN [épouse au nom inconnu] font baptiser deux enfants : Jeanne, le 24 janvier 1612 et Dorothée, le 6 octobre 1616. À première vue pas de relations avec les SAURFELT connus, sauf si l'on note les parrains. Dans le cas de Jeanne il y a l'avocat Marc Paxius et Jeanne Metz, dans celui de Dorothée Jean Gaul et Dorothée Schraebelgen.

Des années plus tard, le 17 juillet 1653, une dame SAURFELT est marraine avec le mayer de Dondelange, Jean WATTHIER, au baptême de Jean HOTTUNGHI, fils du *Steuermeyer* Georges HOTTON et de Marie FELTZ, la dame dont l'archiviste arlonais Marcel BOURGUIGNON ignorait le nom [voir p. 5] et qui était mariée en premières noces avec Gabriel SAURFELT.

Cette Marie FELTZ était née le 7 octobre 1616, fille de Mathias FELTZ et d'une certaine Madeleine. Est-il dès lors hasardeux de soupçonner une relation familiale plus étroite ? Marcel BOURGUIGNON, dans son travail sur le munitionnaire Martin FELTZ¹, ne connaît ni ses père et mère, ni sa date de naissance exacte. L'archiviste arlonais est par contre complètement convaincu que FELTZ est né à Luxembourg. Ses sources ne se rejoignent que très approximativement en ce qui concerne la naissance qui devrait se situer entre 1625 et 1630. La première hypothèse a toute chance d'être la bonne puisque l'acte de décès de Martin FELTZ, en date du 15 mars 1701, indique un âge de 76 ans². Même si nous n'avons pas pu éclaircir ce point davantage, nous sommes convaincus qu'une relation de frère et sœur est probable entre lui et Marie FELTZ, épouse en premières noces de Gabriel SAURFELT, et de Georges HOTTON en secondes noces. Cette hypothèse expliquerait bien le choix du prénom de Martin SAURFELT, huissier du Conseil, Martin FELTZ étant naturellement parrain d'un neveu. Dans ce cas de figure, les parents de Martin FELTZ devraient être identiques à ceux de Marie FELTZ.

Reste à déterminer qui était le parrain de Martin FELTZ lui-même vers 1625-1630. Trois solutions paraissent plus ou moins probables :

- Martin RUMLING, marchand bourgeois, sans doute apparenté à Jean Rumling qu'on retrouve p.ex. comme *Weinrichter*;
- le marguillier de Saint-Nicolas Martin FONTEIN ou
- Martin HOCHSTEIN époux de Marie Thaly, une descendante du ci-devant échevin Augustin TAILLY.

Mais examinons un peu d'autres noms cités par BOURGUIGNON dans sa note généalogique sur les SAURFELT. On retiendra en premier lieu celui de Marc PAXIUS, Patty ou Paccy, docteur et avocat marié à Marguerite PUTZ, encore une fille d'échevin. On trouve parmi les parrains et marraines de leurs enfants Paul PUTZ, huissier à Malines, mais aussi échevin de la prévôté, le Dr. Euchaire BOCK sen., époux d'Anne Baur, le conseiller et procureur général Adrien GOUDIUS ou Gaudy, l'avocat Georges BOCK et l'épouse du futur échevin et syndic de la ville, Euchaire BOCK jun., Elisabeth MEUCHIN, le conseiller Gaspard HUART ainsi qu'Hélène HUART, épouse du conseiller VIRON.

Que dire de ce Nicolas KERSCHEN ? – Pourrait-il s'agir de Nicolas, fils de Jacques et d'Elisabeth qui fait baptiser au moins trois enfants à la paroisse Saint-Nicolas entre 1608 et 1615 ? Les parrains de ses enfants s'appellent tantôt Jean LUTZNACH, secrétaire de Son Excellence (le gouverneur) et de Marguerite FOX, fille de Michel, tantôt de l'avocat Nicolas HOLLENSTEIN et de Marguerite SCHA(A)FF, épouse de Sébastien MEIS ou encore de Jean-Philippe KYLLBURGH et d'Anne FOX.

Son fils à lui, Nicolas KERSCHEN, cordonnier, prendra pour épouse une ... Marie FELTZ ! Dans leur cas encore les parrains et marraines ont des noms plus qu'intéressants, reflétant l'imbrication dans le tissu social haut-de-gamme à Luxembourg : Nicolas MULLER qui sera justicier, FELTZ Henri et NEER Jeanne, l'échevin Guillaume SCHÜTZ, Marie DUTHIER, encore une fille d'échevin par ailleurs apparentée aux Bock, Nicolas von der MARCK et Anne FOX, épouse de Nicolas MULLER déjà cité.

On le voit bien : les SAURFELT et les WENDEL ne sont pas n'importe quelles familles, mais entretenaient des relations familiales et autres avec l'élite contemporaine tant à Arlon qu'à Luxembourg.

1. Marcel BOURGUIGNON : Le munitionnaire Martin Feltz. In: *Biographie Nationale du Pays de Luxembourg*, éditée par Jules MERSCH. Fascicule XVIII (1971), p. 479-505.
2. Archives de la Ville de Luxembourg: LU 1 – 32, n° 13.

Bibliographie des ouvrages consultés

- Arbre généalogique de la Famille de WENDEL, dernière mise à jour de 1996 de l'arbre généalogique du Tronc commun des WENDEL et des «Petits-Fils de François de WENDEL». 16 planches de grand format, Édition: juin 1997 par Wendel Investissement.
- BOURGUIGNON, Marcel (1999) – *L'Ère du Fer en Luxembourg (XVe - XIXe siècles). Études relatives à l'ancienne sidérurgie et à d'autres industries au Luxembourg*, éditées et présentées par Pierre HANNICK et Jean-Claude MULLER. *Collection les Amis de l'Histoire*. Luxembourg 18 (1999) & *Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg*. Arlon 124-125 (1993-1994 [1999], 720 pp., nombreuses ill. et cartes.
- DEUTSCH, Daniel (2002) : *Patrons, Mineurs et autres... De Théodore de GARGAN, un patron du XIXe siècle, au baron Jean SEILLIÈRE*. Petite-Rosselle: chez l'auteur, 2002, 176 pp.
- De GARGAN, baron de (1881) : *Généalogie historique de la Maison de GARGAN*. Metz: Impr. Ch. Thomas, 1881, 566 pp.
- GUÉNA, Yves (2004) : *Les WENDEL, Trois siècles d'Histoire*. Paris: Éditions Perrin, 2004, 236 pp.
- De HAUTECLOCQUE, Alfred (1901, 1991) : *Notice historique et généalogique sur la Maison de HAUTECLOCQUE . Tome I (1163 – 1901); Tome II (1755 – 1990)*. Abbeville: Cercle généalogique de Picardie, 1991.
- JEANNENEY, Jean-Noël (2004) : *L'argent et le pouvoir: François de WENDEL en République*. Éditions du Seuil, 1976 & Perrin, 2004.
- La Maison de Wendel 1704-2004 – Trois siècles d'industrie en Lorraine. Tirage-à-part du *Beaux Arts Magazine*. Paris, 2004, 20 pp., ill. [fait fonction de catalogue de l'exposition commémorative au Musée d'Orsay, à Paris, et à Hayange en 2004-2005].
- MALGET, Jean (1993): Charles-Gabriel d'Ormancey, einer der letzten Vertreter der Petite Église de France [lebte und starb in Luxemburg]. In: *Luxemburger Wort / Die Warte*, édition du 15.07.1993, p. 1, ill.
- MARSEILLE, Jacques (2004) : *Les WENDEL 1704-2004*. Paris: Éditions Perrin, 2004, 350 pp.
- MOINE, Jean-Marie (1989) : *Les Barons du fer. Les maîtres de forges en Lorraine, du milieu du XIXe siècle aux années 1930*. Metz: Éditions Serpenoise & Nancy: Presses Universitaires de Nancy, 1989, 564 pp.
- MOINE, Jean-Marie (2005) : « Les archives des entreprises sidérurgiques lorraines sous l'Occupation. Un parcours de recherche ». In: JOLY, Henri (éd.): *Les archives des entreprises sous l'Occupation. Conservation, accessibilité et apport..* Lille: IFRESI, 2005, p. 111-123.
- MORGAN, Janet (2004) : *The Secret of Rue Saint Roch (1917-1918)*. London: Penguin Books, 2004, p. 49 et autres.
- MULLER, Jean-Claude (2003) : «Les ancêtres des sidérurgistes (de) Wendel font étape à Luxembourg». In: *de Familjefuerscher*, Bulletin de l'Association Luxembourgeoise de Généalogie et d'Héraldique. n° 70, mai 2003, p. 35.
- SÉDILLOT, René (1958) : *Deux cent cinquante ans d'industrie en Lorraine. La maison de WENDEL de 1704 à nos jours*. Paris, 1958, 409 pp.
- STOSKOPF, Nicolas (2002) : *Banquiers et financiers parisiens: Les patrons du second empire*. Paris: Éditions Picard / Cénomane, 2002, 384 pp.
- WEHENKEL Antoine (2001): *Histoire de la Famille PESCATORE-DUTREUX: Deux siècles de relations franco-luxembourgeoises, plaquette publiée à l'occasion du 50e anniversaire de la donation Dutreux-Noroy du Domaine de La Celle Saint-Cloud à l'État français*. Luxembourg: les Amis de l'Histoire, septembre 2001, 16 pp.
- WEHENKEL, Antoine (2002) : *Chronique de la Famille PESCATORE: une histoire généalogique et culturelle*. Luxembourg: Association Luxembourgeoise de Généalogie et d'Héraldique, 2002, 336 pp.

Informations diverses puisées dans Internet («la toile»), notamment conc. les notices biographiques des personnages suivants: Général de CHARETTE, Baron Théodore (I) de GARGAN, François de WENDEL, Emmanuel de MITRY, Ernest-Antoine SEILLIÈRE de LABORDE, Ernest SEILLIÈRE (1866-1955), François de CUREL, Robert DEBRÉ, Geoffroy de MONTALEMBERT, Jean FRANCOIS-PONCET, André FRANCOIS-PONCET, le Maréchal LECLERC – Philippe (Philippe de HAUTECLOCQUE dit), François MISSOFFE, Robert GALLEY, Yves GUÉNA, Josselin de ROHAN, Albert baron de l'ESPÉE.

Histoire industrielle et généalogique des WENDEL et familles alliées

Trois siècles d'histoire, racontés par les notices biographiques
des principaux acteurs de cette saga industrielle,
qui fut également marquée par les familles de GARGAN, SEILLIÈRE et de MITRY.

Étude publiée à l'occasion du 300^e anniversaire de l'implantation des WENDEL à Hayange en Lorraine (1704)

par Antoine WEHENKEL

Introduction

Les notices biographiques ci-après passeront en revue les personnages les plus importants de la grande famille des WENDEL depuis leur établissement en Lorraine vers 1700 jusqu'à nos jours. Nous parlerons de ceux qui ont joué un rôle dans l'entreprise pendant ces trois siècles, mais aussi d'un certain nombre de personnalités qui dans des domaines divers ont marqué la vie politique, militaire, culturelle et scientifique, mais aussi celle des affaires de la France. C'est en 2004 que la grande famille des descendants de WENDEL a fêté le troisième centenaire de son établissement à Hayange en Lorraine par une exposition au Musée d'Orsay. À cette occasion l'historien Jacques MARSEILLE a publié dans un bel ouvrage l'histoire de cette famille à travers les trois derniers siècles.

Notre approche de l'étude de la famille de WENDEL se place sur un terrain généalogique et se veut complémentaire de l'œuvre de Jacques MARSEILLE : d'une part nous présenterons l'arbre généalogique des WENDEL (1778-1825) sous une forme structurée, mais en plus nous nous attarderons aux personnages les plus intéressants que nous découvrirons grâce à l'observation de différents rameaux de cet arbre généalogique. L'histoire industrielle des WENDEL se situera dans le contexte de l'évolution technologique et des crises que la sidérurgie a traversées au fil du temps. Nous consacrerons quelques pages à une synthèse de l'évolution des technologies de la sidérurgie depuis 150 ans.

Pour chaque personnage nous indiquerons la génération (de 1 à 9) et la branche, ce qui facilitera un repérage dans l'arbre généalogique.

Première génération :

(1) Jean-Martin WENDEL 1665-1737 (TC 3.)

Jean-Martin WENDEL est né le 22 février 1665 à Longlaville, tout près de la frontière luxembourgeoise qui deviendra frontière avec la Belgique à partir de la création du royaume de Belgique en 1830. Son père Christian WENDEL serait né le 23 avril 1636 à

Coblence et aurait épousé, en 1660, en second mariage Claire SAURFELD. Le domaine de Longlaville fut amené dans la dot de celle-ci. Après une carrière militaire, Jean-Martin WENDEL dirigera les forges d'Ottange avant de racheter en 1704 pour 9 621 livres au roi de France la seigneurie foncière de Hayange comprenant les forges abandonnées de Hayange (d'après Bernard GRISON). En 1700, il épousa Anne-Marie MEYER de Volmerange, née en 1682 et décédée le 12 septembre 1740. Les trois localités de Longlaville, Ottange et Volmerange se trouvent à proximité du duché de Luxembourg qui faisait partie des Pays-Bas, d'abord sous souveraineté espagnole ensuite autrichienne. Le 17.11.1711, Jean-Martin achète la charge de conseiller secrétaire du roi en la chancellerie du Parlement de Metz. Il est anobli par Léopold, Duc de Lorraine par lettres patentes en date du 17 février 1727 à Lunéville.

Par cet acte d'anoblissement, le duc Léopold de Lorraine et de Bar donne à « son très cher et aimé Jean-Martin WENDEL la qualité de noble pour lui et ses héritiers ». Jean-Martin WENDEL aura quinze enfants, nés entre 1701 et 1721, donc avant son anoblissement en 1727. Mais seul Charles de WENDEL, né en 1708, le patron de Hayange (2^e génération), qui épousera Marguerite d'HAUSEN, sera porteur de la particule de noblesse qui sera transmise à ses nombreux descendants. De ses quatorze frères et soeurs, aucun ne portera la particule (selon l'« *Arbre Généalogique de la Famille de Wendel* », mise-à-jour de 1996). La plupart d'entre eux mourront en bas âge, seulement six auront une descendance. Le quinzième et dernier des ses enfants, Jean-François WENDEL de Longlaville épousera en 1748 sa cousine Reine WENDEL de Menskirch. L'encart rédigé par Jean-Claude DELHEZ et qui fera la transition entre la 2^e et la 3^e génération, est consacré pour une bonne part à Jean-François WENDEL qui jouera un rôle important dans la sidérurgie en pleine activité en Lorraine belge, en Gaume francophone, qui faisait alors partie du duché de Luxembourg sous souveraineté autrichienne. Jean-François WENDEL collaborera avec d'autres actionnaires, parmi lesquels Gabriel-Claude PALTEAU de Veymerange, 3^e génération (1738-1794), le fils de Reine-Françoise WENDEL (1706-1787). Partant de Longlaville, il prendra en main une bonne dizaine d'usines en Gaume, de Virton à Florenville jusqu'à Sedan.

Jean-Claude MULLER

Anne-Marguerite MEYER, épouse de Jean-Martin WENDEL, originaire de Remich sur la Moselle

Le crayon généalogique relatif aux WENDEL que nous a laissé l'archiviste arlonais Marcel BOURGUIGNON (1902-1971) [voir p. 3-4 de ce fascicule] le dit avec une netteté au-delà du doute: «*Jean-Martin WENDEL ... époux de Anne-Marguerite MEYER, fille de Jean MEYER, de Remich, officier, mayeur, échevin, contrôleur, homme très riche, et de sa première épouse*». Comme pour la génération des parents de Jean-Martin, le fondateur d'Hayange qui fut anobli en 1727, il convient de réanalyser à l'aide de documents d'archives la tradition reçue, qui se trouve imprimée p. ex. dans la *Généalogie de la Famille de Wendel* en planches [«*épouse Anne-Marguerite MEYER (1682 – 12.09.1740)* »], ou encore dans l'ouvrage récent de Jacques MARSEILLE : «*Le cadet (!), Jean-Martin, né à Longlaville le 22 février 1665, devient directeur des forges d'Ottange... (et) épouse en 1700 Anne-Marguerite MEYER, issue d'une famille fortunée de Volmerange qui lui donne quinze enfants, sept filles et huit garçons...*»¹.

I. Or les papiers BOURGUIGNON renferment aussi l'analyse d'un procès en appel porté devant le Grand Conseil de Malines², l'instance judiciaire suprême du duché de Luxembourg et en fait de tous les Pays-Bas espagnols, puis autrichiens. Le résumé de la procédure se présente de la façon suivante:

« 1729: Anne-Rose GRILLON, veuve de Jean-Mathias MEYER contre Anne-Jeanne MASIUS, veuve de Jean MEYER, officier de Remich, le conseiller KOHN et consorts.

6 mai 1719:

- Jean-Martin WENDEL, seigneur de Hayange et maître de forges et son épouse Anne-Marguerite MEYER;
- Henri JARDIN, grand bailli du comté de Manderscheid³, son épouse
- Anne-Jeanne MASIUS, sa belle-mère, épouse en secondes noces de feu Jean MEYER, mayeur de Remich et pour ses enfants et gendres du 2^e lit (!).

1730 ? Anne-Grose (!) GRELL, veuve de Jean-Mathias MEYER contre N. KNOTT, procureur à Trèves, curateur de la succession de feu sire LANSER, chanoine à Pfaltz [Pfalz] près de Trèves».

II. Au cours des années 1930, Émile DUPARQUE, un érudit bruxellois a extrait des mêmes liasses des Appels du Luxembourg au Grand Conseil de Malines des «*Fragments généalogiques*», restés eux aussi inédits, hélas ! Nous y lisons – avec la référence au même dossier des Archives Générales du Royaume de Bruxelles, n° 347 intitulé A.J. MASIUS, veuve MEYER contre J.F. de KULBERG. 1731” – l'analyse et la structure généalogique suivante:

« Jean MEYER, officier de Remich

épouse en 1^{ères} noces: Marie STOLL, fille de Jean STOLL, dont 6 enfants

épouse en 2^{èmes} noces: Anne-Jeanne MASIUS (contrat du 18.-3.1692), dont 6 enfants.

Enfants du premier lit :

1. Anne-Marguerite MEYER, épouse Jean-Martin WENDEL, seigneur de Hayange et maître des forges.
2. Jean-Mathias MEYER, officier de Bertrange, épouse Anne-Rose GRELL, soeur de Henry GRELL, maître des bacheliers à Trèves, dont
 - 2.1 Anne MEYER, épouse de Jean-François de KULBERG, directeur des postes à Tournay
 - 2.2 Jean MEYER
 - 2.3 Jacques MEYER
 - 2.4 Augustin MEYER
 - 2.5 Jean-Mathias MEYER
 - 2.6 Bartholomé MEYER
 - 2.7 Christophe MEYER
 - 2.8 Jean-Ignace MEYER
- 3.-6. Trois fils et une fille en religion.

Enfants de deuxième lit :

7. Anne-Jeanne MEYER, épouse Henri JARDIN, grand bailli du comté de Manderscheid à Kail [cf. note 3]
8. N. ⁴ MEYER, épouse N. KAHN, conseiller à Luxembourg (cf. note 3)
9. N. MEYER, épouse Nicolas NELLE de Neundorf, marchand à Coblenze
10. N. MEYER, épouse N. LACHAPPELLE, directeur des postes à Luxembourg
11. Christophe MEYER, chanoine à Pfaltz [= Pfalz-les-Trèves]
12. Hubert MEYER, officier de Remich et lieutenant-prévôt.

Notre curiosité scientifique ainsi attisée, il fut facile de la satisfaire en consultant les reconstitutions des familles de Remich que Monsieur Heinrich WAGNER de Trèves entreprit en 1995 avec le soutien et l'aide de l'Association Luxembourgeoise de Généalogie et d'Héraldique, l'éditeur du présent fascicule. Cet ouvrage n'a été tiré qu'à neuf exemplaires, consultables à la mairie de Remich-même et dans les principales institutions de recherche luxembourgeoises. Nous y lisons p. 447-448, sous les n^{os} de famille 2229 et 2230:

«MEYER Johann, Schöffe und Kontroleur zu Remich ∞ STOLL Maria [des membres de sa famille habitent Trèves d'après les parrainages des enfants]

- | | |
|----------------------------|---------------------|
| 1. Johann-Matthias MEYER | * 31.05.1671 Remich |
| 2. Johann MEYER | * 25.04.1676 Remich |
| 3. Anna-Elisabeth MEYER | * 20.06.1678 Remich |
| 4. Anna-Margaretha MEYER | * 11.05.1680 Remich |
| 5. Johann Friedrich MEYER | * 21.07.1682 Remich |
| 6. Johann MEYER | * 25.02.1685 Remich |
| 7. Peter MEYER | * 10.05.1686 Remich |
| 8. Joannes-Cornelius MEYER | * 14.10.1687 Remich |

MEYER Johann, Schöffe und Kontroleur zu Remich, Meyer der Herrschaft 1700 ∞ Anna-Johanna MASIUS

- | | |
|----------------------------|-------------------------------------|
| 9. Anna-Johanna MEYER | * 01.01.1693 Remich |
| 10. Maria-Margaretha MEYER | * 18.10.1694 Remich |
| 11. Anna-Catharina MEYER | * 05.05.1696 Remich |
| 12. Christoph MEYER | * 29.03.1698 Remich |
| 13. Hubert MEYER | * 18.08.1700 Remich |
| 14. Anna-Maria MEYER | * 23.06.1702 Remich» ⁵ . |

En conclusion nous constatons que l'adage formulé par l'archiviste e.r. de la Ville de Luxembourg, Fernand G. EMMEL «Qui cherche trouve...» [p. 11 de ce fascicule] vaut également pour l'épouse de Jean-Martin WENDEL. Il faudrait, peut-être, reformuler et dire « Qui doute, se place sur la bonne piste...». À l'avenir, qui-conque dira d'Anne-Marguerite MEYER, née le 11 mai 1680 à Remich sur la Moselle, qu'elle est originaire d'une famille fortunée de Volmerange, fait erreur et n'est pas au courant des recherches les plus actuelles sur les WENDEL !

Retenons aussi que les parents d'Anne-Marguerite MEYER, et donc les beaux-parents de Jean-Martin WENDEL, ont occupé des postes administratifs importants dans la bourgade mosellane, siège d'une prévôté au sein du duché de Luxembourg d'Ancien Régime. Les STOLL sont aussi attestés à Grevenmacher, la ville voisine, tandis que les MASIUS tireraient leur origine de la bourgade castrale de Vianden, plus septentrionale.

Au-delà des considérations de généalogie pure qui sont limpides – une fois n'est pas coutume – j'ai été frappé par les mentions des beaux-frères par alliance, DESJARDINS et KAHN, du couple WENDEL ∞ MEYER dans le texte de l'acte d'anoblissement de 1727 (cf. note 3).

L'établissement de l'origine véritable de l'épouse de Jean-Martin WENDEL, le fondateur de Hayange en 1704, ouvre des perspectives de recherche nouvelles et novatrices qui indiquent une fois encore que le XVII^e siècle finissant luxembourgeois recèle bien des indications pour la recherche future sur les premières générations des WENDEL et des familles alliées à eux !

1. MARSEILLE, Jacques: *Les Wendel 1704-2004*. Éd. Perrin, octobre 2004, 352 pp., ici p. 14-15.

2. A.E.A., papiers Bourguignon 63/30: référence aux Archives Générales du Royaume à Bruxelles, Grand Conseil de Malines, Appels du Luxembourg n^o 347.

3. MARSEILLE, *op. cit.* (not. 1), p. 21 (extrait de l'acte d'anoblissement de Jean-Martin WENDEL par le duc Léopold de Lorraine et de Bar, en date du 17.2.1727: « le sieur DESJARDINS, aussi Baron d'Empire, Grand-Bailli de Manderscheid »; « le sieur KAHN Ecuyer et Conseiller au Grand Conseil de Malines »).

4. N. signifie: prénom non spécifié au document.

5. On cherchera évidemment en vain ces familles dans l'ouvrage du dr Prosper KAYSER, faisant suite à celui de Heinrich WAGNER, portant lui-aussi sur les familles de Remich à la même époque. Or, d'après une note introductive passée inaperçue de la plupart des lecteurs, l'auteur KAYSER s'est entendu avec l'auteur antérieur WAGNER pour ne reprendre que les familles du XVIII^e siècle qui ont eu de la progéniture au XIX^e siècle ! Quelle démarche scientifique exemplaire !

Que l'ouvrage de KAYSER ait été publié sous l'égide de l'Institut grand-ducal du Luxembourg ne démontre que ce qu'il faut penser du niveau auquel est tombée cette institution !

Son activité s'étendra jusqu'à Charleville, où son neveu François-Ignace – 3e génération – entrera en scène à partir de 1770. Ainsi, on perçoit clairement la continuité des activités des WENDEL dans le secteur des forges à partir de Longlaville, Hayange, en passant par la Lorraine belge, jusqu'à Charleville.

Des quinze enfants de Jean-Martin WENDEL – la plupart mourront en bas âge – seulement six auront une descendance, dont deux garçons ; le cinquième de ces enfants est Charles.

Deuxième génération :

(2) Charles de WENDEL 1708-1784, époux de Madame d'HAUSEN (TC 3.5.)

Charles de WENDEL est né le 9.2.1708 à Ottange. Il épouse le 10.5.1739 à Sarreguemines Marguerite d'HAUSEN, née le 20. 10. 1718.

À la mort de son père en 1737, Charles devient propriétaire des forges de Hayange et il hérite d'une fortune de 700 000 livres. Il élargit l'horizon de l'entreprise familiale en créant une usine à Hombourg-Haut, une fonderie à Saint-Louis et un peu plus tard les forges de Creutzwald. L'envergure de l'affaire familiale reste cependant assez modeste. Un certain nombre d'autres forges sont établies en Lorraine en ces temps. La production de fer reste basée sur le minerai à ciel ouvert et l'utilisation du bois comme combustible de réduction. Mais le bois doit servir également à la construction des maisons et au chauffage et devenait de plus en plus rare. Les forêts risquaient de disparaître, comme ce fut le cas en Angleterre, où l'industrie a dû faire appel au charbon à coke dès le 18e siècle.

À sa mort, à l'âge de 77 ans, le 4 septembre 1784 à Hayange, Charles a considérablement agrandi l'ensemble de ses forges et ateliers, mais au prix d'un endettement assez considérable.

C'est sa veuve, Marguerite d'HAUSEN, qu'on a appelé Madame d'Hayange, âgée de 66 ans à la mort de son époux, fille d'Alexandre d'HAUSEN, receveur des finances de Lorraine, qui prend en main les affaires familiales de Hayange. Le 5 avril 1785, elle réussit à acquérir la possession définitive de la seigneurie d'Hayange. Cette opération rondement menée fit l'objet de réclamations et de plaintes qui furent cependant déboutées. Mais, hélas, quatre ans plus tard en 1789, cette réussite devint sans objet suite aux mesures qu'allait prendre la Révolution.

Autre initiative de Madame d'Hayange : elle renégocie avec les arsenaux royaux les prix des produits à usage militaire pour en obtenir une augmentation qui sera cependant modeste.

Pendant la Révolution ses relations avec les autorités se compliquent progressivement : d'une part on avait besoin d'elle pour les fournitures de boulets et autres livraisons indispensables à l'armée. Mais à Hayange les rancunes patriotiques n'ont pas oublié que la citoyenne WENDEL était noble et le peuple n'éprouvait guère de sympathie pour les « ci-devant ».

Les affaires se compliquaient quand le capitaine Ignace de BALTHASAR de GACHÉO (TC 3.5.3.3.) (23.4.1771-25.10.1793), son petit-fils, rallia la famille royale lors de sa fuite, près de Varennes. Il sera exécuté le 25 octobre 1793.

Les années 1793 et 1794 vont être très éprouvantes pour la citoyenne Wendel. Voici le calendrier de ses épreuves : ses biens ont été séquestrés le 12 janvier 1794; le 5 avril, elle a été arrêtée; le jugement qui la met en liberté a été prononcé le 6 octobre 1795; la permission de rentrer à Hayange lui a été accordée le 3 octobre 1795; Madame d'Hayange rentre le 10 octobre à Hayange où elle vivra dans le dénuement.

Les biens des WENDEL sont vendus aux enchères le 12 avril 1799. Les dites forges ont été allouées au prix inouï de 16.000.000 de francs au citoyen GRANTHIL. Ce prix ne peut s'expliquer que par une double spéculation : un développement rapide des forges pour les besoins de la guerre qui allait également ouvrir les frontières ; mais en outre, les investisseurs misaient sur une poursuite de l'inflation galopante liée à la dépréciation des assignats, pour le remboursement des sommes investies.

Madame d'Hayange s'éteindra le 4 janvier 1802, à l'âge de 84 ans dans un petit appartement à Metz.



Jean-Claude DELHEZ

Les WENDEL en Lorraine belge

Bien connus pour leur oeuvre industrielle en Lorraine française, les Wendel furent également maîtres de forges en Lorraine belge, à la charnière de l'Ancien Régime et du XIXe siècle. Une importante sidérurgie était alors en pleine activité dans cette région, pour l'essentiel dans sa partie romane, la Gaume. Au milieu du XVIIIe siècle, on y dénombre une trentaine d'usines. Les Wendel vont faire main basse sur près d'une dizaine d'entre elles. On peut y voir le marche-pied nécessaire à Ignace de Wendel pour, parti d'Hayange, aller fonder l'usine du Creusot à la veille de la Révolution.

Tout commence en 1764 par l'achat des usines de Pierrard (Virton) et de la Forge Roussel (Lacuisine, près de Florenville). L'acquéreur se nomme Jean-François WENDEL. Il s'agit du frère de Charles, maître de forges à Hayange. Seigneur de Longlaville, près de Longwy, Jean-François Wendel, au moment de l'achat de ces deux usines, ne s'était alors consacré qu'au métier des armes, en l'occurrence un commandement dans la cavalerie. À ses deux forges primitives, il en ajoute une troisième dès 1766, Belmont (Ethe, près de Virton), dont il se sépare toutefois six ans plus tard. Il développe Pierrard et la Forge Roussel. En quelques années sortent de terre une fenderie, une forge-platinerie et une scierie qui complètent l'équipement d'origine (haut fourneau, forge et platinerie). Il oriente la production de ses deux sites en direction du marché sedanais. Bientôt Wendel partage sa résidence entre son château de Longlaville et celui de la Forge Roussel.

L'année 1775 marque l'entrée en scène d'Ignace de Wendel, fils de Charles et donc neveu de Jean-François. Ignace, c'est le maître de forges qui prend la relève à Hayange, mais que les ambitions vont conduire bien au-delà de ce bout de terre lorraine. En 1775, il n'est encore question que de Charleville. En effet, le 18 septembre de cette année-là, il se rend acquéreur de la manufacture d'armes de guerre de Charleville. Il n'est pas seul dans l'affaire. Parmi les autres actionnaires figurent divers hauts fonctionnaires du département de la Guerre, issus des provinces de Lorraine et d'Alsace. Épinglons le seul nom de Gabriel-Claude PALTEAU de Veymerange qui, intendant royal des armées et des postes, commissaire général des guerres et conseiller au parlement de Metz, est aussi le propre cousin d'Ignace de Wendel.

Ce ne sont toutefois pas les WENDEL qui financent l'acquisition de Charleville mais l'un des plus grands financiers français de l'époque : Antoine-François MEGRET de SÉRILLY, trésorier général au département de la Guerre. Par Charleville, il faut entendre la manufacture proprement dite, qui groupe plusieurs établissements dans et autour de la cité, notamment à Nouzon. Il faut également compter avec son fournisseur de fer, l'usine de Berchiwé (près de Virton), acquise par Charleville dix ans plus tôt. Cette forge gaumaise n'est pas établie en territoire français, mais sur le sol des Pays-Bas autrichiens, au même titre que Pierrard et la Forge Roussel. C'est une pièce importante dans la concentration verticale voulue par le groupe de Charleville. La manufacture livre à l'armée française son fusil d'infanterie, entièrement usiné et assemblé à Charleville. Pour la production de cette arme, il est indispensable d'employer le meilleur minerai de fer de Lorraine, que l'on extrait alors au petit village de Saint-Pancré (Longuyon). Sa fonte et son affinage réclament un soin particulier, prodigué par l'usine de Berchiwé, implantée par ailleurs à mi-chemin de Saint-Pancré et Charleville. C'est de cette structure éprouvée qu'Ignace de Wendel prend en 1775 la direction technique. Il quitte Hayange pour aller habiter Charleville (où naîtra son fils François) et se fait aménager une chambre à Berchiwé.

Une question demeure : qui a conduit Wendel jusqu'à Charleville ? Quel motif, quelles combinaisons l'ont amené à se substituer aux anciens propriétaires de la manufacture, COTHERET et SAINT-JAMES ? On trouvera sans doute une réponse dans son mariage, en 1772, avec la fille du directeur des lieux, Françoise-Cécile du TERTRE. Une seule chose est certaine, le nom du maître de forges qui a joué l'intermédiaire entre Hayange et Charleville : Jean-François WENDEL de Longlaville. C'est en effet l'oncle d'Ignace, sidérurgiste à deux pas de Berchiwé, qui lui a fourni les détails financiers sur l'affaire. On lui en saura gré en le gratifiant de quelques actions du groupe de Charleville. Dès l'année suivante, Jean-François est à nouveau à l'oeuvre pour le compte d'Ignace et de Charleville. Par ses démarches auprès du comte de BRIEY, il obtient pour Charleville la location du groupe sidérurgique de Laclaireau (Ethe), constitué des forge et platinerie de Laclaireau, forge et fenderie de la Neuve Forge (Ethe), fourneaux de Lacmane (Saint-Léger) et Rutel (Grandcourt), l'ensemble toujours situé dans la région de Virton.

Ces quatre sites complètent ainsi celui de Berchiwé, entièrement modernisé et doté d'un haut fourneau, d'une forge, d'une fenderie et de deux platinerie (dont une au village voisin de Meix-devant-Virton). Par le truchement financier de la société de Charleville, Ignace de WENDEL pousse ses pions vers le centre de la France.

Il prend des participations dans la fonderie de canons de marine d'Indret, dans la manufacture de fusils de Tulle et dans une maison de commerce de Nantes. Surtout, il entre dans le capital du Creusot, la première usine sidérurgique industrielle du continent, qu'il fonde en 1782 et qui commence à produire en 1785-86. La crise financière de l'année 1787 ébranle tout l'édifice Wendel. Les conséquences s'en font sentir jusqu'à Berchiwé où l'absence de fonds de roulement menace l'activité de l'usine. La Révolution qui éclate deux ans plus tard porte le coup de grâce au groupe sidérurgique. Ignace de Wendel fuit la France. En janvier 1793, il trouve refuge à Berchiwé. Quelques mois plus tard, on le rencontre à la Forge Roussel. Puis, il part pour l'Allemagne, où il ne tarde pas à mourir. Son fils Charles se retire un temps à l'usine de Laclairéau. Quant à son oncle, Jean-François, il est brièvement emprisonné à Longwy par la République, qui craignait de le voir fuir vers ses usines gaumaises. On lui interdit de passer la frontière.

La guerre entre la France et l'Autriche entraîne les armées républicaines à détruire les usines des Wendel : Berchiwé, Pierrard, la Forge Roussel, Laclairéau... Après l'annexion des Pays-Bas en 1795, la plupart des sites sont redressés, mais sans les Wendel. Les 20% qu'Ignace possède dans Berchiwé sont loués en 1796, vendus deux ans plus tard par la République qui avait séquestré l'usine; il faudra attendre une décennie pour que cessent les contestations des héritiers Wendel quant à la propriété du site. Jean-François WENDEL, quant à lui, se voit contraint de louer ses deux usines en 1797. Lors de son décès en 1805, elles reviennent à François de WENDEL, fils d'Ignace, maître de forges à Hayange. Il est en effet tuteur de l'unique fils de Jean-François qu'un handicap mental (sans doute la consanguinité, sa mère étant aussi une Wendel) rend inapte à gérer les usines de son père. En 1808, au terme du bail en cours, François de WENDEL procède à la vente de Pierrard et de la Forge Roussel.

Si Pierrard quitte le giron familial, la Forge Roussel échoit au gendre de François, Pierre-Victor de la COTTIÈRE. Le nouveau venu n'active pas le site, préférant le maintenir en location. Après lui viendra son fils, maître de forges à Creutzwald, qui vendra finalement l'usine à Antoine de NONANCOURT. Il dirige la Forge Roussel jusqu'en 1833, date à laquelle son fils Alexandre lui succède, qui finira par se séparer du bien en 1855. Ce sont les NONANCOURT qui inaugurent dans leur usine en 1817 le premier laminoir du Grand-Duché de Luxembourg, complété en 1835 par les premières tréfilerie et pointerie mécanique de la province.

Comme les Cottière, les Nonancourt s'avèrent eux aussi parents des Wendel. Antoine de NONANCOURT, natif de Gérouville (près de Virton) mais demeurant alors à Volkrange, entre Thionville et Hayange, avait épousé Marie-Barbe du MESNIL. Cette dernière, par sa mère Agnès de GARGAN, était la cousine de Théodore Ier de Gargan, époux de Joséphine de WENDEL. Cousin par alliance de NONANCOURT, ce GARGAN ainsi que son fils Théodore II, jouèrent un rôle important au sein du groupe sidérurgique Wendel au XIXe siècle. Joséphine de Wendel était la fille de François, et par conséquent la belle-soeur de Cottière, le prédécent propriétaire de la Forge Roussel. La nièce de Joséphine, Pauline de WENDEL (épouse d'Albert de CUREL) sera la dernière Wendel à posséder une forge en Lorraine belge. C'était à la fin du XIXe siècle à la Trapperie (Habay-la-Vieille). Mais il n'y avait plus là qu'un château, l'usine ayant fermé ses portes quelques décennies plus tôt.

Bibliographie:

Jean-Claude DELHEZ: *La sidérurgie gaumaise*. 2 volumes. Thonne, 2005.

Jean-Claude DELHEZ: «Jean-François Wendel de Longlaville, maître de forges gaumais». In: *Le Pays Haut*. Longwy. (2005)-1, p. 4-5.

Jean-Claude DELHEZ: «Wendel à Charleville : le crépuscule d'un empire». In: *Revue historique ardennaise* XXXVII (2005-2006).

Troisième génération :

(3) François-Ignace de WENDEL 1741-1795 (TC 3.5.2.)

François-Ignace de WENDEL, le second des sept enfants de Charles de WENDEL et de Marguerite d'HAUSEN, est né à Thionville le 3 septembre 1741.

Très jeune il se lance dans la carrière militaire pour devenir canonnier.

Il participe à la guerre de Sept Ans. Pendant une période qui s'étend d'environ 1769 à 1780, différentes missions sont confiées au capitaine de WENDEL pour étudier la meilleure utilisation des métaux dans l'artillerie. Ces missions le conduisent dans différentes régions de France et aussi à l'étranger : aux Pays-Bas, en Allemagne, en Autriche. Il finit par acquérir une

solide renommée dans ce domaine. En 1770, il est détaché à la manufacture royale de Charleville, dirigée par le baron de Tronville, Antoine-Louis du TERTRE.

Le 12 mai 1772 François-Ignace épouse la fille de celui-ci, Françoise-Cécile du TERTRE (27.2.1752-25.9.1783). Trois enfants sont issus de ce mariage, dont le cadet François-Charles de WENDEL, né à Charleville le 19.2.1778.

Une mission lui est confiée en 1779 dans l'usine d'Indret, sur une île de l'estuaire de la Loire, près de Nantes, qui devait produire des canons de marine en fonte dont la marine française voulait s'équiper pour la défense de la Louisiane française contre les vellétés d'extension anglaises et plus tard américaines en Amérique.

Il participait aussi avec le maître de forge anglais William WILKINSON à la mise en place d'une fonderie au Creusot où le premier haut fourneau fut mis à feu en 1786.

Les dernières années de sa vie devaient être très tourmentées. Il n'était pas l'ennemi des idées nouvelles. Il se lance même dans la rédaction de textes à ambition encyclopédique. Au Creusot et à Indret il fonde des canons pour Monge, le ministre de la Marine. Pendant les dernières années de sa vie, il sombre dans le désespoir et s'adonne à la consommation d'opium. En 1793, il se retire d'abord à Hayange,

pour émigrer un peu plus tard, d'abord dans l'Eifel luxembourgeoise, ensuite dans le pays de Nassau et en Hesse puis à Ilmenau, en Thuringe où il rencontre Goethe, ministre en charge des mines et des forges.

Quelques semaines avant sa mort, due à une consommation abusive d'opium, survenue le 2 mai 1795, il rédige un plaidoyer pour la Convention en faveur des émigrés.

Claus RECH

Das Wirken der Familie WENDEL in der Südeifel zwischen 1794 und 1814 im Lichte neuerer Forschungen

Zwischen 1803 und 1827 treten Mitglieder der Familie de WENDEL als Hüttenbesitzer in der Südeifel auf. Sie waren Betreiber der Eisenwerke Eichelhütte, Eisenschmitt, Malberg, Wenzelhausen und Quint. Walter PETTO, der zu früh aus dem Leben gerissene Saarländische Forscher [vgl. *de Familjefuerscher* 22 (2004)–76, p. 53], hat die Spuren des Engagements der Familie in der Südeifel in seinem Aufsatz "Die lothringische Unternehmerfamilie de Wendel im Raum Trier-Südeifel 1805-1827" erstmals untersucht. Der Aufsatz erschien 1993 im Trierischen Jahrbuch¹. Anhand neuerer Forschungen können seine Ergebnisse nun ergänzt werden.

Während die Quinter Hütte zum Saardepartement gehörte, lagen die anderen genannten Werke im Wälderdepartement. Diese Tatsache war von Bedeutung für die Präsenz der Familie de Wendel in der Südeifel. In Quint waren Familienmitglieder durchgehend von circa 1803 bis 1827 aktiv. In Eichelhütte und den anderen Südeifeler Eisenwerken blieb das Wirken der Familie hingegen eine Episode, beschränkt auf den kurzen Zeitraum zwischen 1803 und 1807.

Allerdings wurden von der kurzen Präsenz der Familie im östlichen Wälderdepartement auch die Geschehnisse des nahe gelegenen Klosters Himmerod und des Gutes Heeg bestimmt, die wiederum auf dem Boden des Saardepartements lagen. An dieser Episode lassen sich manche Begleiterscheinungen aufzeigen, die die französische Herrschaft von 1794 bis 1814 im Mosel-Eifel-Raum mit sich brachte. Von ihnen handelt die folgende, kurze Darstellung.

Die Flucht des Ignace de WENDEL

Als erstes Familienmitglied tritt im Sommer 1794 Ignace de WENDEL in der Südeifel in Erscheinung. Am 26. Juli 1794 tätigt Ignace de Wendel einen Akt vor dem Notar Simons aus Malberg. Es ist eines der letzten Rechtsgeschäfte des Notars, da kurze Zeit später die französischen Truppen das Gebiet besetzten. Die Notariatsakte bezeichnet de Wendel als "zur Zeit in Eichelhütte wohnhaft". Zeugen waren Ludwig von PIDOLL und Philipp KÄMPFER, der Direktor der Eichelhütte². Von Eichelhütte aus organisierte de Wendel wahrscheinlich seine weitere Flucht, die ihn nach Weimar und u.a. zu GOETHE führen sollte.

Walter PETTO schreibt über ihn³: "Im Schreckensjahr 1793 suchten die zahlreichen Mitglieder der (...) Unternehmerfamilie de Wendel als verfolgte Adlige ihr Heil in der Emigration und verließen Frankreich, darunter auch der Chef des Hauses, Francois-Ignace de Wendel. (...) Ignace fand Zuflucht im Herzogtum Sachsen-Weimar," wo er am 2. Mai 1795 starb⁴. Sein Aufenthalt bei Ludwig von Pidoll, dem damaligen Betreiber der Eichelhütte, lässt darauf schließen, dass die Familie de Wendel bereits seit längerem mit der Familie von PIDOLL in engerem Kontakt stand, die ja ursprünglich ebenfalls aus Lothringen stammte.

Charles (de) WENDEL in Eichelhütte

Neun Jahre später hinterließen die Aktivitäten seines Sohnes Karl bzw. Charles-Antoine speziell in Eisenschmitt-Eichelhütte und in Himmerod deutliche Spuren. 1803 erscheint er als Besitzer der Eichelhütte und

Käufer der säkularisierten Abtei Himmerod. Möglicherweise war Charles-Antoine de WENDEL in den darauffolgenden Jahren für die in Südeifel-Teil des Wälderdepartements gelegenen Werke der Familie de Wendel zuständig.

Zusammen mit François-Charles de WENDEL und zwei Onkeln erwarb er im Juni 1803 außerdem das im Jahre 1799 enteignete Hayinger Werk der Familie zurück. Wohl zur gleichen Zeit wurde sein Bruder François de Wendel Pächter der Quinter Hütte, als deren Eigentümer er zwischen 1810 und 1825 zusammen mit weiteren Gesellschaftern genannt wird. Seine Witwe und ihre Mitteilhaber verkauften das Werk 1827 an die Gebrüder KRÄMER aus St. Ingbert.

Karl bzw. Charles-Antoine de WENDEL wurde am 23. März 1774 in Metz geboren und starb am 8. November 1832 in Straßburg. Er war zeitlebens ledig. Zunächst Kavalleriehauptmann im Regiment Rohan, floh er vor der Revolution nach San Domingo. Nach seiner Rückkehr betätigte er sich ohne Erfolg im Eisenhandel.

Die Eichelhütte befand sich seit 1787 im Besitz einer Kapitalgesellschaft, zu der neben Ludwig von PIDOLL der Malberger Freiherr von VEYDER⁵ und der Kölner Kaufmann PEUCHEN gehörten. Ludwig von Pidoll war beim Freiherrn von Veyder hoch verschuldet, die Eichelhütte diente dem Freiherrn als Sicherheit. Dieser trat mit dem Ende der auf 15 Jahre angelegten Gesellschaft seine Forderungen an Charles de Wendel ab, so dass dieser die Eichelhütte 1803 in Besitz nahm. Indem Ludwig von Pidoll weiterhin seine Rechte geltend machte und die Eichelhütte später an den Hüttenbesitzer Henry MORIN aus Charleville verkaufte, entspannen sich im ersten Jahrzehnt des 19. Jahrhundert noch lange Prozesse zwischen den Beteiligten⁶.

Die Übernahme der Eichelhütte war mit Landkäufen des Charles-Antoine de Wendel in der Gemarkung Eisenschmitt verbunden⁷. Eine preußische Statistik von 1828 listet sämtliche Verkäufer, Käufer, Jahre, Kaufpreise (umgerechnet in preußischen Talern), Flächengrößen und beteiligten Notare der Bodentransaktionen ab 1795 auf. Demnach verkaufte Heinrich DONDELINGER (aus Echternach) vor dem Bitburger Notar Thilmanni am 3. Germinal XI (= 24. März 1803) 6,1 ha an Charles de Wendel zu umgerechnet rund 498 Talern. Lange nach seinem Rückzug aus der Südeifel verkaufte Charles de Wendel mit Jacob FLESCH 1817 knapp 2 ha vor dem Notar Prim an Marcellin DESOIE zu 367 und einem halben Taler.

Charles de Wendel gelangte daneben auch im Besitz des Gutes Heeg (damals im Saardepartement gelegen, nur wenige Kilometer von Eichelhütte entfernt), das ebenfalls ein früherer Besitz derer von PIDOLL war. Es wurde 1808 bezeichnet als "eines der schönsten Güter im Wälder- und Saardepartement" bezeichnet. Nachdem de Wendel in der Südeifel wirtschaftlich erfolglos gewesen war, wurden die Eichelhütte, das Werk Eisenschmitt sowie Malberg und Wenzelhausen am 7. März 1808 in Bitburg in drei Losen an die Gesellschaft THIOLIÈRE, NEYRAND und MARCELLIN aus dem Departement Isère versteigert. Charles-Antoine nahm später wieder den Dienst in der Armee auf⁸.

Charles (de) WENDEL und das Kloster Himmerod

In Himmerod hinterließ Charles de WENDEL unrühmliche Spuren. Das damals zum Saardepartement gehörige Kloster Himmerod liegt nur 3 Kilometer von der Eichelhütte entfernt. Zu Wendels Aktivitäten in Himmerod schreibt Pater-Abt Ambrosius SCHNEIDER⁹:

"Der Domänendirektor ließ nun das ehemalige Kloster am 6. Juni 1803 öffentlich zum Verkauf ausschreiben. Die Versteigerung fand am 24. Juni nachmittags 2 Uhr auf dem Generalsekretariat der Präfektur in Trier statt. Nach Verlöschen des vierten Lichtes fiel das Gut dem Hüttenbesitzer Karl Wendel, ansäßig in Himmerod, zu, der das höchste Angebot mit 40.000 Franken machte, – zuzüglich 881 Franken für die Eintragung in das Grundbuch (registre). Mit Ausnahme verschiedener kirchlicher Einrichtungsstücke, die inzwischen an den Trierer Dom und andere Kirchen abgegeben wurden, übernahm der neue Eigentümer den Klosterbesitz samt Mobiliar gemäß Inventar vom 22. Mai. (...) Obwohl Artikel 11 der Kaufverträge jede Beschädigung der angesteigerten Güter vor Zahlung der vollen Kaufsumme und ohne ausdrückliche Erlaubnis der Präfekten unter Strafe verbot, ging Wendel, der ein gewissenloser Spekulant war, nach Zahlung des 2. Zieles (Ende Juni 1804) an den Abbruch der Barockkirche. Die abgelegene Lage Himmerods begünstigte sein unerlaubtes und pietätloses Vorgehen. Mit Hilfe «zahlreicher Arbeiter und Bediensteten» wurden zunächst Kupferdach und Dachstuhl abgedeckt. Damit war bereits das Schicksal des herrlichen Bauwerkes, das erst 1751 seine kirchliche Weihe erhalten hatte, besiegelt. Als die Sache im Frühjahr 1805 ruchbar wurde, entzog sich Wendel – der übrigens bankrott gemacht hatte – der Verantwortung durch Flucht. In einem Schreiben (...) erstattet der Steuereintnehmer Varry von Kyllburg dem Präfekten Bericht über den Vorfall. Die Gebäude seien verachlässigt, heißt es darin, ein Großteil der abgebrochenen Baumaterialien lagerten neben der Kirche und drohten «eine Beute der Regierungsfeinde» zu werden. Wendel sei zur Zahlung des vollen Kaufpreises anzuhalten und des Domänenegutes für verlustig zu erklären. Außerdem forderte Varry einen Wachposten zu einem Monatslohn von 45 Franken an".

Am 31. Oktober 1805 stand das Kloster dann zu «Wiederverkauf vermittelt Verlustig-Erklärung». Das Domänenegut ging an den Trierer Handelsmann Karl Anton BERNASCO, der es im Auftrag des Trierer Bäckers SCHEER erwarb. Letzterer trat 1811 seinen halben Anteil an Bernasco ab¹⁰.

Bibliographische Hinweise

1. Walter PETTO: "Die lothringische Unternehmerfamilie de Wendel im Raum Trier-Südeifel 1805-1827". In: *Trierisches Jahrbuch* (1993), p. 61-79.
 2. LHAK (= Landeshauptarchiv Koblenz) 587, 4, Nr. 302: «Ce jour d'hui 26ième du mois de Juillet 1794 pardevant nos Notaire admis au Conseil souverain de Sa Majesté l'Empereur et Roi à Luxembourg soussigné et en présence des temoins ci en bas denommés fut présent et comparu personnellement le Sieur François Ignace Wendel [ausgestrichen: de Hayange] propriétaire en partie des forges et fourneaux de Berchivô, Bailiste de celles de la Claireau demeurant actuellement aux forges d'Eichelhutte lequel nous a dit et déclaré d'avoir commis et constitué Comme par ces présentes il Commet et Constitue son facteur et Commis le nommé Maurice à l'effet
1^o de défendre la Cause que les nommés Fizaine (*) et Leveque de Virton ont déjà intentée ou sont sur le point d'intenter à Charge de Sieur comparant touchant des prétentions qu'ils soutiennent avoir pour des charbons livrés aux dites forges de Berchivô ou de la Claireau, et à cette fin de substituer tel procureur et avocat qu'il trouvera nécessaire et Convenable, avec authorisation bien expresse aussi de transiger à L'amiable avec les susdites parties concernant leur demande sous telles Clauses et Conditions que bon lui semblera;
2^o de vendre et aliéner la part et portion // du Sieur comparant dans les dites forges et fourneaux de Berchivô au prix qu'il jugera à propos ou au moins de lever et Emprunter une Somme capitale quel longue (?) en hypothéquant ces même forges tant pour les Interets annuels de cette somme, que pour la sûreté du Capital, de pourvoir dans l'un et l'autre des Cas susmentionnés les agents et d'en donner quittance et toute Décharge, promettant le Sieur Comparant de tenir aussi bon, stable et irrévocable tout ce que son susdit facteur Maurice fera et Entreprenra en vertu de la présente procuration, Comme si lui comparant l'eut fait, Entrepris et géré en propre personne, à quel Effet il renonce bien expressément à tous les privilèges et Exceptions quelconques de Droit qui pourront être Contraire à la présentes, en foi de quoi et après lecture lui en faite, il a Signé en présence du Sieur Louis de Pidolle maître des forges d'Eichelhutte et de J.-Philip Kampher, directeur des mêmes forges, qui Comme temoins à ce préalablement requis ont Egalement signé quant et moi Notaire. fait aux dites forges d'Eichelhütte ».
- (*) FIZAINE ist auch anderweitig auffällig geworden. Vgl. YANDE, Roland: Deux trublions antirépublicains: J.B. Fizaine à Ethe et J. Robert à Bellefontaine. In: *Bulletin trimestriel de l'Institut archéologique du Luxembourg*, Arlon 68 (1992)–3/4, p. 19-39.
3. Walter PETTO: ...Unternehmerfamilie de Wendel..., op. cit., p. 61; [JCM:] vgl. auch einen der letzten Aufsätze Pettos: François Ignace de Wendel in Ilmenau. Glanz und Elend eines Emigranten. In: *Unsere Heimat. Mitteilungsblatt des Landkrieses Saarlouis für Kultur und Landschaft*. 28 (2003)–3, p. 93-100, ill.
 4. Ludwig von PIDOLL (1740-1812) war ein Sohn des Gottfried von Pidoll und Enkel des Franz von Pidoll, der in der Südeifel seit 1684 ein kleines Hüttenimperium aufgebaut hatte. Ludwigs Ehefrau Maria Franziska, die er im Jahre 1771 heiratete, war die Tochter des kurtrierischen Amtskellners Konrad JACOBI in Ulmen. Vgl. Walter PETTO: "Die von Pidoll zu Quintenbach". In: *Mitteilungen der westdeutschen Gesellschaft für Familienkunde*. Köln 60 (1972), p. 183-187 und p. 206-208, hier p. 206-208, und Ulrich von PIDOLL: *Treu dient' ich Kirch' und Staat. Eine Chronik der Familie von Pidoll*. Bad Godesberg, 1984, S. 76-80; dazu auch: Claus RECH: "Eisenindustrie und dörflicher Standort. Das Gewerbedorf Eisenschmitt in der Südeifel zur Zeit des Ancien Régime". In: EBELING, Dietrich: *Aufbruch in eine neue Zeit, Staat, Gewerbe und Unternehmer in den Rheinlanden des 18. Jahrhunderts* (= Der Riss im Himmel, Band 8), Köln, 2000, p. 197-219.
 5. Vgl. Baron VEYDER-MALBERG: Die Familie VEYDER-MALBERG – Wurzeln und Verwandtschaft in Luxemburg. In: *Annuaire / Jahrbuch der Luxemburger Genealogie- und Heraldikgesellschaft* (ALGH). Luxemburg (1993), p. 83-157, ill.
 6. LHAK 53 C 53, 277 – Prozeß zwischen Henry MORIN aus Charleville und Karl von VEYDER um Forderungen aus dem Erlös der von Ludwig von PIDOLL verkauften Hüttenwerke in Eichelhütte, Eisenschmitt und Malberg sowie des Hochofens in Wenzelhausen. Enthält auch: Geschäfte des Ludwig von PIDOLLE (1786-1808); gedrucktes Gutachten des Appellationshofes in Metz über die Berufung des Karl von Veyder (o.D.) (1786-1808, 1809-1814); vgl. Renate SCHINDLER: *Findbuch zum Bestand 53 C 53*, p. 98.
 7. Vgl. LHAK 442, 2320.
 8. Walter PETTO: ...Unternehmerfamilie de Wendel ... op. cit., p. 62 und Anm. 8, p. 75.
 9. Pater Ambrosius SCHNEIDER: "Die Cistercienserabtei Himmerod zwischen Aufhebung und Neugründung (1802-1919)". In: *Archiv für mittelrheinische Kirchengeschichte* (1958), p. 241-283, hier p. 255-257.
 10. SCHNEIDER, ...Himmerod... op. cit., p. 258.

Résumé français de la contribution de Claus RECH

L'auteur, enseignant d'histoire, est originaire de la région à tradition sidérurgique ancienne dont les principaux sites s'appellent Eichelhütte, Eisenschmitt, Malberg, Wenzelhausen et Quint, dans l'Eifel méridionale anciennement luxembourgeoise. Dans le cadre des recherches pour sa thèse de doctorat sur l'industrie du fer, il a trouvé différents documents notariaux qui attestent la brève activité de Charles-Ignace de WENDEL et de son fils Charles dans cette région, au cours des temps troubles de la Révolution et de l'Empire (1793-1808). Si un bref séjour d'Ignace est attesté à Eichelhütte en 1794, avant qu'il ne prenne la fuite vers Ilmenau en Thuringe où il mourra le 2.5.1795, son fils Charles a laissé des traces entre 1803 et 1808 à Eisenschmitt, Malberg et à la propriété de Heeg – anciennes possessions de la famille de PIDOLL –, mais il fut finalement contraint de les vendre pour des raisons conjoncturelles, le 7.3.1808. Son achat du monastère cistercien de Himmerod comme bien national, le 6.6.1803, sera l'occasion d'une spoliation complète des matériaux de construction qui mènera à la ruine des bâtiments, reconstruits seulement au cours des années 1920. Himmerod fut revendu le 31.10.1805 au marchand trévirois Bernasco.

Quatrième génération :

(4) François-Charles de WENDEL 1778-1825, époux de Marie-Joséphine FISCHER de DICOURT 1784-1872 (TC 3.5.2.3.)

François de WENDEL est né à Charleville le 19 février 1778. Très jeune il entame une carrière militaire ; en 1793 il suit son père en émigration et s'engage dans l'armée des princes. En 1802, au lendemain de la paix d'Amiens, le consul offre l'amnistie aux émigrés, et François de WENDEL rentre en Lorraine avec 600 francs en poche.

En mars 1803, le 7 germinal de l'an XI, le Premier Consul Bonaparte institue le franc germinal, lié à un poids fixe de métal précieux. Cette mesure redonnait confiance dans la monnaie après l'inflation de la période révolutionnaire. Le citoyen Granthil qui avait acquis le domaine de Hayange trois ans plus tôt à un prix fou était acculé à la faillite. Le domaine de Hayange est à nouveau mis en adjudication le 27 juin 1803, avec une mise à prix de 201 900 francs (J. MARSEILLE). L'adjudication se fait par un négociant messin pour 220 000 francs. Ce marchand était mandataire de quatre personnes de la famille de WENDEL, parmi elles François de WENDEL lui-même, Charles (TC 3.5.2.1.), l'un de ses frères et deux cousins, Alexandre de BALTHAZAR (TC 3.5.3.5.) et Pierre-Victor de JACOB de la COTTIÈRE (TC 3.5.7.8.).

François-Charles n'avait aucune prédisposition pour l'industrie, ayant fait ses premiers pas dans le métier militaire. Pour faire face aux échéances de paiement, il doit mobiliser toutes les ressources familiales disponibles. Au coût de l'acquisition viennent s'ajouter les frais de réparation des ateliers, l'embauche de plusieurs centaines d'ouvriers, et l'indemnisation des membres de sa famille, ainsi que la liquidation de la succession de son père François-Ignace et de sa grand-mère Marguerite d'HAUSEN. Il aura 540 000 francs à rembourser. Ainsi il est obligé de demander des délais supplémentaires de remboursement. À cet effet il suscite l'appui de personnes influentes ; il envoie des lettres à Duroc, à Monge, au ministre des finances. Il s'adresse même à Bonaparte pour prolonger le délai de remboursement. Selon Jacques MARSEILLE, il écrit au consul : « Mon nom doit vous rappeler celui d'un ancien officier d'artillerie, François-Ignace de WENDEL, mon père, qui a sans doute l'avantage d'être connu de vous ». Le délai de remboursement est prolongé. Suite à des tracasseries familiales, il est obligé de vendre des terrains et des maisons, ainsi que des parts qu'il détenait dans diverses manufactures.

Maître de forges « contre son gré », il va s'employer avec persévérance à consolider son acquis et finir par devenir un entrepreneur, propriétaire de plusieurs établissements prospères.

En 1811 il agrandit son domaine industriel en acquérant moyennant la somme de 572 000 francs

l'ancienne forge domaniale de Moyeuivre de son nouveau propriétaire Nicolas François MARIN le jeune, un banquier et négociant de Nancy, qui en 1803, s'était déjà porté caution lors du rachat de Hayange par François de WENDEL. Un autre banquier nancéien, Florentin SEILLIÈRE, parent de MARIN et ami de WENDEL lui avance un prêt de 330 000 francs.

Quelques années plus tard, il crée de nouveaux ateliers. En 1816, un laminoir est construit à Sérémange, un autre près de Rombas. Ces investissements absorbent presque tout le capital disponible.

Militaire de formation et sans formation industrielle de départ, François de WENDEL avait cependant un sens profond des affaires et une solide ambition qui n'était pas toujours sans risque. Cette ambition, il l'exerçait aussi au plan politique : en 1807 il est nommé maire d'Hayange, l'année suivante membre du conseil général de la Moselle, le 30 août 1815, il est élu député de cette fameuse 'chambre introuvable', composée pour les neuf dixièmes de royalistes fidèles à Louis XVIII. Il est réélu en octobre 1816 dans une Chambre qui ne compte plus que 92 ultras sur 238 élus et en devient secrétaire. Ce sont ses amis qui sont au pouvoir comme le comte Decazes, le baron Louis (voir le roman historique d'Yves GUÉNA publié en 1999, *'Le Baron Louis, 1755-1837'*), ou le comte de Serre qui essaient de concilier les deux France par une politique plus modérée. Il est en outre membre de plusieurs commissions parlementaires. Le 13 juin 1818 il devient également président du conseil général de la Moselle. Mais à partir de 1820, il se retire de la vie politique pour se consacrer entièrement au métier accepté de maître de forges « contre son gré » mais qui devient de plus en plus accaparant. François de WENDEL s'éteint à Metz le 11 mars 1825, il n'avait que 47 ans. Au cours de sa vie, il a pu créer une entreprise prospère.

Avec sa mort débute la longue régence de celle que l'on appelait « Madame François ». Elle va survivre à son mari de 47 ans. C'est la deuxième régence de l'histoire des WENDEL, après celle de Madame d'HAUSEN un demi siècle plus tôt. À la mort de leur père, les enfants de « Madame François » étaient encore trop jeunes pour prendre la relève de la direction de l'entreprise familiale.

Mais le 22 mai 1826, l'aînée de ses enfants, Marguerite-Joséphine, née le 10.12.1804, épousa Théodore-Charles-Joseph de GARGAN, né le 9.8.1791, un gendre providentiel qui était en mesure de prendre rapidement la relève.

Cinquième génération :

(5) Théodore I de GARGAN 1791-1853, époux de Marguerite-Joséphine de WENDEL 1804-1851 : ancêtres des branches de GARGAN

Daniel DEUTSCH

Théodore I de GARGAN

Au cours de trois siècles de présence en Lorraine, la Maison de WENDEL a pu faire état de personnalités remarquables, voire providentielles, au moment de périodes cruciales de son histoire, notamment les deux " Dames d'Hayange " et Théodore I de Gargan.

Origine et situation sociale.

Théodore Charles Joseph de GARGAN est né le 9 août 1791 à Inglange de Louis Ignace Théodore de Gargan du Chatel, baron de Vis en Artois, capitaine au régiment d'Île-de-France, chevalier de Saint Louis, et de Marie Marguerite de Turlure de Vellecour. Le contrat de mariage des parents de Théodore, établi le 20 avril 1786 à Thionville, donne toute la mesure de la tradition militaire de la famille (une douzaine de témoins, cousins ou proches sont officiers). Le grand-père de Théodore I, Théodore François de Gargan, baron de Vis, seigneur d'Inglange, Hastroff, Petite-Hettange (près de Thionville), chevalier de St Louis, avait été lieutenant-colonel du régiment d'Infanterie de Montmorin. Le grand-père maternel, François de Turlure de Vellecour, écuyer seigneur de Blettange, Bousse, Landrevange et Rurange, était commissaire principal des guerres à Thionville. Le jeune époux, Louis Ignace Théodore, accorde à sa future la somme de 6000 Livres « pour bagues et bijoux » et a reçu en dot et avancement d'hoirie la somme de 60 000 Livres. Marie Marguerite de Turlure de Vellecour apporte dans la communauté de biens une dot s'élevant à 80 000 Livres comprenant la valeur de la métairie située à Abancourt provenant de la succession de son grand-père, M. de Verpy, divers autres biens et la somme de 32 000 Livres en or et en argent. D'où il ressort que les divers ascendants étaient établis anciennement en Lorraine ¹.

Formation d'un technicien.

Théodore I de Gargan est reçu à l'École Polytechnique le 29 septembre 1808 et le jury d'examen de cette école le nommera, le 28 septembre 1810, élève de l'École des Mines avant sa nomination d'élève de 1ère classe au traitement de 900 francs par an, le 28 mai 1812, puis celle d'aspirant dans le Corps Impérial des Mines, le 23 février 1813 ². En tant qu'aspirant, il participera au travail de relevé topographique du bassin houiller de St Etienne.

La Sarre étant une conquête de la Révolution et une portion importante de son territoire ayant appartenu au duché de Lorraine, Napoléon Ier espéra entraîner l'adhésion de sa population grâce à un certain nombre de mesures dont la création d'une école pratique des mines à Geislautern distant de Petite-Rosselle de 5 kilomètres. Théodore I y fut nommé élève-ingénieur. Il y put parfaire sa connaissance des gisements houillers de la région. Après le premier Traité de Paris de 1814, il réussit à sauver un important travail de cartographie émanant d'ingénieurs français et qui concernait les gisements houillers sarrois. L'*Atlas des concessions du terrain houiller de la Sarre* établi par Duhamel, Beaunier et Calmelet, fut caché chez Nicolas de Villeroy, propriétaire d'une faïencerie à Vaudrevange près de Sarrelouis. Après le Traité de Paris de 1815, les revendications du gouvernement prussien pour obtenir la restitution des documents concernant les mines sarroises, et notamment le prestigieux atlas, se multiplièrent et le baron de Gargan fut chargé de récupérer documents et atlas et de les amener à Paris. Ils furent remis, le 30 juin 1817, à Weiskirch, à un attaché prussien. L'atlas fut jugé suffisamment important pour être notifié dans une clause de restitution du Traité de Versailles de 1919. Le 11 mai 1924, il fut remis à l'École des Mines de Paris par M. Sainte-Claire Deville, directeur technique des Mines Domaniales de la Sarre ³.

La prospection minière.

Sa connaissance des gisements houillers et la nécessité pour la France de compenser la perte du charbon sarrois amenèrent Théodore I à entreprendre du côté lorrain de la frontière, à Schoeneck, des forages couronnés de succès en 1817, succès dont il informa François I de Wendel. C'est sur ses indications que la Société Gangloff-Thieriet, propriétaire de la concession, avait trouvé la houille à 200 pieds. Il surveillera la progression des travaux et apportera le concours technique et consignera ses observations dans une « Notice sur les gisements houillers des mines de Schoenecken ». Une année plus tard, il dirigera à Vic et Dieuze des travaux se rapportant à l'exploitation du sel gemme.

Le soutien de Théodore fut précieux à « Madame François » pour poursuivre l'œuvre de rénovation de l'entreprise familiale qui était loin d'être achevée. Très prudente et afin de réduire son endettement, elle vend les

forges de la Quint, près de Trèves, à la famille von PIDOLL qui s'appellera bientôt von PIDOLL zu QUINTEN-BACH. Conseillée par son gendre, elle concentre ses efforts sur les vallées de la Fensch et de l'Orne, site des usines d'Hayange et de Moyeuve.

Théodore introduit progressivement des innovations technologiques dans les usines : l'utilisation du gaz qui s'échappe des hauts fourneaux pour préchauffer l'air insufflé pour la combustion du coke au moyen de fours Cowpers dont les réfractaires jouaient le rôle d'accumulateurs de chaleur, rendant ainsi plus efficace la réduction des minerais. Les avantages étaient d'une part une économie de combustible, mais surtout la possibilité de recourir à des minerais moins riches, en l'occurrence le minerai oolithique, appelé communément la minette lorraine. Celle-ci était disponible en grande quantité. Son extraction nécessitait des concessions minières qui se mettaient en place à partir de 1834. L'extraction du gisement de Lorraine passa de 110 000 tonnes en 1840 à 1 500 000 en 1869.

Au début, l'extraction du minerai se fait exclusivement à flanc de coteau jusqu'en 1832. À partir de 1841, toutes les minières disposent de rails à voie étroite pour le roulement des wagonnets.

Il fallait préparer les installations pour remplacer progressivement le bois qui devenait rare, par la houille. Pour alimenter les hauts fourneaux, il fallait s'approvisionner en charbon cokéifiable.

Le bassin houiller lorrain constitue la prolongation du gisement de charbon sarrois. Mais du côté français il est enfoui sous une couche de terrains morts de plus en plus épaisse et en plus il n'est pas propre à la cokéfaction. Pour le coke de haut fourneau, il était indispensable d'assurer un approvisionnement externe en Allemagne et en Belgique (à Seraing, près de Liège).

La compétence de Théodore I est reconnue en haut lieu, notamment par le Directeur général des Ponts-et-Chaussées et des Mines qui le chargera, en juin 1818, d'une mission au Sénégal. Il lui écrit : « J'ai cru devoir jeter les yeux sur vous pour cette mission que je vous crois propre à remplir d'une manière à la fois honorable pour vous et utile pour votre pays ». Il s'agit d'explorer, de déterminer les gisements de Bambouck, Bondoas, Nectakou, Kelimemy, la mine d'or de Gala, d'autres gisements à l'intérieur du pays, ainsi que de rapporter des échantillons. Il y jouira d'un traitement de 6000 francs. Théodore de Gargan s'acquittera de sa mission à la satisfaction de ses supérieurs⁴.

Aperçu familial.

Avant de s'établir à Hayange après son deuxième mariage, il est domicilié à Metz, au 9 en Nexirue chez sa mère, épouse en secondes noces du comte Ferdinand de Jaubert. Veuf de sa cousine Eugénie Marie de Beaufort depuis 1825, Théodore I épousera, le 22 mai 1826 à Paris, Marguerite Joséphine de Wendel, fille du défunt François de Wendel et de Joséphine de Fischer de Dicourt. Ce mariage donnera à Théodore une légitimité au sein de la Société de Wendel. En Théodore de Gargan, Madame de Wendel trouvera un technicien de valeur, un gestionnaire fidèle, un homme à l'écoute des progrès de la science et de tout ce qui peut être bénéfique à l'entreprise industrielle qu'il dirige puisque son beau-frère, Charles de Wendel, n'a que 16 ans au décès de son père. Afin de pouvoir se consacrer entièrement à l'entreprise familiale, il démissionne en 1830 du Conseil Général de la Moselle dont il était devenu membre le 10 août 1828 en remplacement de Monsieur de Beaufort, décédé, ainsi que du Corps royal des mines (il était ingénieur de 1ère classe depuis le 2 août 1828).

En 1831, les enfants majeurs de Madame de Wendel vendent à leur mère pour 400 000 francs chacun leur avoir dans la succession de leur père, François. L'épouse de Théodore ayant eu à son mariage 10 000 francs pour frais d'établissement, Madame de Wendel s'engage à en donner autant à ses autres enfants⁵.

La même année, un échange de biens produisant un revenu annuel de 4200 francs avec sa soeur Henriette, épouse du comte de Puymaigre, met Théodore en possession d'une ferme et ses terres à Abancourt, de la maison située au 9 en Nexirue à Metz, de 3/8^e d'une ferme située à Rougefoye, Pas-de-Calais, d'1/6^e du bois de la Bouillère à Févant, d'1/6^e d' hectare de terres près d'Abbeville, Somme; en contrepartie, il cèdera ses biens situés à Inglange et Koenigsmacker⁶. Notons qu'à son décès, la succession de Théodore I fut évaluée à 1 600 000 francs. Six enfants seront le fruit de son union avec Marguerite de Wendel.

Un industriel dynamique.

Sa vie durant, Théodore de Gargan aura à cœur de continuer sa formation et de s'informer des récentes découvertes dans le domaine des sciences et en particulier pour ce qui se rapportait à la minéralogie et à la mécanique industrielle (il prendra intérêt à découvrir le « *Traité de mécanique industrielle* » de M. CHRISTIAN). En 1821, il deviendra membre de l'Académie Royale de Metz et adhèrera plus tard à la Société d'encouragement pour l'industrie nationale. Il s'abonnera à des revues scientifiques telle le *Bulletin universel des sciences et de l'industrie*. Son activité ne se limitait pas au domaine scientifique, il sera aussi l'un des fondateurs de la Caisse d'Épargne et de Prévoyance de l'arrondissement de Thionville⁷.

Théodore de Gargan était conscient que pour aboutir à une sidérurgie dynamique et compétitive, il fallait être indépendant de l'approvisionnement en combustible. Sa formation et son expérience lui furent précieuses et l'amènèrent à être, avec Charles de Wendel, créateur de la Compagnie des mines de Decize dans le Nivernais (siège social à Metz) en 1838, puis des forges de Stiring-Wendel et de la houillère de Petite-Rosselle. Il verra encore la réalisation de la ligne de chemin de fer Metz-Sarrebruck, si vitale pour le développement de la Société de Wendel dans L'Est mosellan (1852), le début de l'exploitation des forges de Stiring (21.09.1853) et enfin, le 5 novembre 1853, la veille de sa mort, la création de la Société anonyme «Compagnie des Houillères de Stiring». Cette Société sera tenue de remettre "tous les six mois, un extrait de son état de situation au ministère de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, aux préfets des départements de la Seine et de la Moselle, au préfet de police, aux Chambres de commerce de Paris et de Metz" ⁸.

Deux ans après son épouse, à l'issue d'une maladie de quelques jours, Théodore décède à Hayange le 6 novembre 1853. Le *Courrier de la Moselle* libellera ainsi l'annonce nécrologique: "La mort de Monsieur de Gargan est une perte réelle pour l'industrie métallurgique de nos contrées, à laquelle ce savant et estimable ingénieur avait imprimé un progrès admirable" ⁹. Son fils, Théodore II de Gargan, et Charles de Wendel parachèveront son oeuvre ¹⁰, puisque la première veine de charbon, la veine St Jean, fut atteinte à 120 mètres au Puits St Charles à Petite-Rosselle, le 27 juin 1856, marquant la naissance du Bassin houiller de Lorraine.

Si Théodore I de Gargan n'était pas un visionnaire, sa compétence professionnelle, sa capacité de procéder à l'analyse fine de projets et perspectives grâce aux données que son sens de l'observation et son souci d'information avaient pu lui fournir, l'amenaient à une conclusion lucide et logique et lui permettaient d'oeuvrer de manière à mettre en phase son projet, sa vision, avec les besoins des forges d'Hayange.

Sources :

1. Archives Nationales (Paris): Fonds de Wendel 189 AQ 53.
2. A.N. *ibidem* 189 AQ 13.
3. BUCHLEITNER: *L'École Française des Mines de Geislautern, Sarre*. 1952; BUCHLEITNER: *Théodore-Charles-Joseph de Gargan*. 1951; BUCHLEITNER: *Das Schicksal des Saargruben-Atlas*. SVZ, Juni 1951.
4. A.N. *ibidem* 189 AQ 13.
5. A.N. *ibidem* 189 AQ 52.
6. A.N. *ibidem* 189 AQ 52.
7. A.N. *ibidem* 189 AQ 52.
8. A(rchives) D(épartementales de la) M(oselle): 1 T 219.
9. A.D.M.: 1 T 219.
10. Daniel DEUTSCH: *Patrons, mineurs et autres ...*, La Petite Roselle, 2002.

Note d'Antoine WEHENKEL:

Ce récit historique ne peut m'empêcher d'évoquer un souvenir personnel : Un siècle plus tard, plus exactement en juillet 1957, en tant qu'élève de l'école des Mines de Nancy, j'ai effectué un stage-ouvrier dans une mine de charbon toute proche, à Merlebach. Celle-ci étant située plus à l'ouest du bassin, les veines de charbon étaient enfouies à une plus grande profondeur sous terre, à environ 800 mètres, où régnait une température étouffante de près de 30 degrés. J'ai gardé un souvenir exceptionnel de ce stage.

(6) Charles de WENDEL 1809-1870 ; ancêtre des branches Henri, Robert et Caroline de WENDEL

La veuve de François de WENDEL, Joséphine de FISCHER de DICOURT, « Madame François », avait quatre enfants : deux filles et deux fils. L'aînée des filles, Marguerite épousa en 1826 Théodore de GARGAN, le gendre providentiel qui ne tardera pas à se consacrer aux entreprises familiales et dont les conseils seront d'un grand secours, comme nous venons de le voir un peu plus haut.

La benjamine, Anne de WENDEL, 1812-1836, épousera en 1834 le baron Maurice du COËTLOSQUET 1808-1893, descendant du Maréchal Fabert, et apparenté au général Lasalle, héros de Rivoli et d'Austerlitz et frappé d'une balle en plein front lors d'une charge à

Wagram. Anne mourra deux ans après son mariage, et sa descendance s'éteindra avec sa petite-fille.

L'aîné des fils, Victor-François de WENDEL, 1807-1850, appelé Franclet, ne s'intéresse guère aux problèmes de la forge et préfère vivre en grand propriétaire foncier. Il épousera en 1831 Pauline de ROSIÈRES 1810-1899, qui aura comme descendance la branche de CUREL.

C'est son second fils Charles-Alexis de WENDEL 1809-1870 qui prendra la relève de l'entreprise dont il porte le nom. En 1828, Charles est reçu à l'École Polytechnique. En 1830, Charles ne rejoint pas tout de suite Hayange. À l'instar de son père et de son grand-père, il voyage en Angleterre et n'en revient qu'en 1834. C'est l'Angleterre qui est alors à la pointe du progrès dans le secteur de la production minière et métallurgique. À son retour, il travaillera en équipe

avec Théodore de GARGAN qui est son aîné de 17 ans, pour diriger les affaires de la famille. Les installations se développent et la production augmente continuellement au cours des 30 années suivantes.

Pendant cette période Charles de WENDEL exercera un rôle prépondérant dans l'entreprise familiale. D'abord de 1834 à 1853 en excellente collaboration avec son beau-frère Théodore de GARGAN. Ensuite de façon moins harmonieuse avec son neveu Théodore II de GARGAN pendant la période de 1853 à 1870.

Le produit phare de toute cette période glorieuse de la sidérurgie était le rail. Le réseau des chemins de fers prenait un développement considérable. Le rail était un produit majeur des usines sidérurgiques, et les chemins de fers permettaient de transporter avantageusement aussi bien les matières premières, minerais et combustibles, houille et coke, que d'acheminer les produits finis selon la demande du client.

Charles a repris la tradition parlementaire de son père. Le 20 août 1848, il est élu conseiller général du canton de Thionville qu'il représentera jusqu'à son décès. Le 13 avril 1849, aux premières élections législatives de la Seconde République, au suffrage universel masculin, il est élu député de la Moselle, d'ailleurs en même temps que son beau frère Maurice de COËTLOSQUET. Charles restera député jusqu'en 1867 pour se consacrer exclusivement, les deux dernières années de sa vie, à l'entreprise familiale.

Son activité parlementaire est d'ailleurs très effacée, son programme se résume à la défense de la propriété, de l'ordre et de la religion. Charles a cependant été l'un des quarante-deux députés qui, le 4 avril 1865, ont voté un amendement demandant des modifications de la législation successorale favorables à l'extension des droits du père de famille, remettant ainsi en cause le principe d'égalité des héritiers issu de la Révolution. Cet amendement ne fut pas retenu. Quelle était la véritable motivation de Charles pour soutenir cet amendement ? Sa mère, en 1865, était octogénaire et Charles était l'unique descendant mâle encore en vie ; en plus il était le seul porteur du nom de WENDEL. Son intention n'était-elle pas de devenir également le seul héritier de sa mère ?

Quelle était la fortune des WENDEL vers 1870 ? Selon Jean-Marie MOINE (*Les barons du fer*), la succession de Charles de WENDEL, décédé en 1870, dépassait 2 200 000 marks (dont 1 827 000 pour ses actions des forges de Stiring), mais l'essentiel des actifs de la famille était entre les mains de sa mère, la veuve de François de WENDEL. En 1858 les biens de celle-ci avaient été estimés à 28 millions. Le bilan établi quelques années plus tard le 30 juin 1871 évalue la fortune de Joséphine de FISCHER de DICOURT à 30 millions qui seront l'objet de la donation créant la société de ses héritiers, sous la raison sociale « MM. Les Petits-Fils de François de WENDEL et Cie ».

Charles de WENDEL naquit le 14 décembre 1809, il épousa en 1843 Jeanne-Marthe PECHEYROU COMMINGES de GUITAUT (10.1.1825 – 8.5.1908) et décéda le 15 mars 1870 à Paris, quelques mois avant le déclenchement de la guerre par la Prusse contre la France.

(7) La Régence de « Mme François », Joséphine de FISCHER de DICOURT

Création de la société familiale « Les petits-fils de François de WENDEL et Cie ». La famille écartelée après la guerre de 1870

En 1871, la famille de WENDEL se voit confrontée à un problème de succession complexe. La France a perdu la guerre contre les Prussiens et l'annexion de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine est imminente. Or, les principales usines de la famille de WENDEL sont situées dans le département de la Moselle.

Un an après la mort de son fils Charles, et quarante-six ans après la mort de François de WENDEL, sa veuve Joséphine de FISCHER de DICOURT, celle qu'on appelle « Madame François », était régente de l'entreprise de WENDEL depuis près d'un demi siècle. Ses quatre enfants sont à présent décédés, et elle sait que pour elle aussi la fin approche. Elle va effectivement mourir le 13 mars 1872.

Déjà en 1857, elle avait transformé par acte notarié l'entreprise personnelle, sous la forme d'une société familiale en commandite. Citons le dernier paragraphe de cet acte qui souligne son souci de conservation de l'entreprise familiale et d'équité entre ses héritiers : « – que son désir n'a été de conférer des avantages particuliers à personne, le but du contrat proposé par elle à MM. Charles de WENDEL et Théodore de GARGAN étant essentiellement conservateur des intérêts de tous ses enfants. Ce qu'elle a voulu, elle le répète : c'est la continuation dans la famille d'une industrie qui puisse être longtemps encore pour tous les siens l'exemple vivant d'un travail honorable, productif et utile au pays. »

La gérance de cette société familiale fut assumée conjointement par Théodore de GARGAN et son oncle Charles de WENDEL, jusqu'à la mort de ce dernier, arrivée à Paris, le 15 mars 1870.

Resté seul gérant de ces importantes usines, Théodore de GARGAN provoqua la naissance de la société des héritiers de Mme veuve François de Wendel, sous la raison sociale : « MM. Les Petits-Fils de François de Wendel et Compagnie », dont l'acte de constitution fut signé le 31 décembre 1871, et lui donna comme cogérants ses cousins, MM. Henri et Robert de Wendel (Voir : *Généalogie de la Maison de Gargan*, 1881, page 347).

Ainsi, le 31 décembre 1871, c'est-à-dire quelques mois avant sa mort, Joséphine de FISCHER de DICOURT procède à un acte de donation pour

léguer sa fortune à ses neuf petits-enfants. La donation qui représentait le capital de la nouvelle société s'élevait à 30 millions de francs, équivalent au bilan dressé le 30 juin 1871.

La donation se fit dans les proportions suivantes : les 120 parts furent réparties à raison de 39 parts pour la branche de GARGAN, de 27 parts pour la branche de CUREL, de 27 parts pour les enfants de Charles de WENDEL et de 27 parts pour Maurice de COËTLOSQUET.

Les petits-fils de François de WENDEL étaient contraints par leur grand-mère à éviter toute diffusion de capital. À l'avenir, le patrimoine de la maison de WENDEL n'appartiendrait qu'aux descendants de celui qui l'avait reconstruite.

Mais 1871 était également l'année de l'annexion par l'Allemagne d'une partie de la Lorraine, du département de la Moselle, et en particulier des cantons de Cattenom et de Thionville, où se trouvait l'essentiel des usines de la famille : Hayange qui devient Hayingen, Moyeuve qui s'appellera Gross-Mövern, Stiring, ainsi que les houillères avoisinantes. La Maison de Wendel se trouvait dans une situation extrêmement critique. Le 11 mars 1873, un puissant groupe de banques allemandes propose le rachat de toutes les usines de la famille à des conditions relativement avantageuses.

En conformité avec le pacte familial, le conseil de famille décide de ne pas accepter la proposition allemande et de rester en place. L'avenir de la Maison n'était pas pour autant garanti.

Les Allemands imposent une autre contrainte lourde de conséquences aux populations françaises des territoires annexés. Si elles veulent rester chez elles, elles deviennent automatiquement allemandes ; pour rester françaises elles doivent quitter leur terre natale. Cette mesure entre en vigueur le 1er octobre 1872, date limite pour établir une déclaration préalable avec la faculté de transporter leur domicile en France et de s'y fixer. Chez les de WENDEL, il faut maintenant choisir. Robert de WENDEL, né en France, en Bourgogne, demeure français sans option, mais ne pourra plus vivre en Moselle. Théodore de GARGAN ainsi que son frère le baron Charles-Joseph de GARGAN, étant nés en Moselle optent pour la France. Théodore II acquerra une demeure place Vendôme à Paris qui deviendra officiellement son domicile, tandis que Charles-Joseph de GARGAN vint s'établir à Luxembourg, où il acheta la Villa Vauban, située au parc municipal. C'est à Luxembourg qu'il avait épousé, le 17 mai 1859, Marie-Madeleine, dite Émilie PESCATORE. Il se fit naturaliser Luxembourgeois le 10 août 1877. La plupart de ses dix enfants allaient également habiter Luxembourg, les trois derniers y virent même le jour, étant nés après 1874.

Henri de WENDEL, né à Hayange, choisit de rester en place acquérant par ce fait la nationalité allemande. Pour défendre les intérêts de la Maison, il siégera au *Reichstag* de 1881 à 1890. La famille est donc

littéralement écartelée entre la France et l'Allemagne, sans oublier le Luxembourg qui a été terre d'accueil pour plus d'un exilé, comme Victor HUGO presque à la même époque.

Sixième génération :

La sixième génération de la famille de WENDEL est donc celle qui correspond aux petits-fils de François de WENDEL, et dont la descendance lointaine constitue la grande famille de près de mille héritiers formant la société Wendel Investissement qui vient de célébrer en décembre 2004 le 3e centenaire de l'acquisition par Jean-Martin WENDEL des forges de Hayange.

(8) Théodore II de GARGAN 1827-1889

François-Marie-Théodore, baron de GARGAN, naquit à Metz, le 11 avril 1827. Il était l'aîné des neuf « Petits-Fils » de François de WENDEL.

Afin d'éviter toute confusion avec son père Louis-Ignace-Théodore, le père et le fils sont souvent désignés comme Théodore I et Théodore II. La plupart des informations de ce chapitre relatives à Théodore II ont été puisées dans les quatre ouvrages suivants : *Généalogie Historique de la Maison de Gargan*, édité à Metz en 1881, *Les Barons du Fer*, par Jean-Marie MOINE, édité en 1989 aux Presses Universitaires de Nancy, ainsi que le récent livre de Jacques MARSEILLE sur les Wendel et l'ouvrage de Daniel DEUTSCH paru en 2002, intitulé « *Patrons, Mineurs et Autres* ».

Théodore II a été admis, en 1847, à l'école royale Polytechnique ; à sa sortie, il suivit les cours de l'École des Mines. Puis vers 1851, il vint prendre la direction des usines de Moyeuve (Moselle). À la mort de son père, le 6 novembre 1853 à Hayange, il partagea la gérance des forges d'Hayange avec son oncle Charles de WENDEL, jusqu'à la mort de ce dernier le 15 mars 1870. Cette gérance a été confirmée à la date du 24 avril 1857 par un acte notarié « qui a établi pour trente années, à partir du 1er juillet suivant, entre Mlle de FISCHER, veuve de M. François-Charles de WENDEL, M. Charles-Alexis de WENDEL, et M. le baron Théodore de GARGAN, une société en commandite pour l'exploitation des usines d'Hayange, des usines de Moyeuve, Jamaille et du Moulin-Neuf, des usines de Stiring et des fours à coke de Hirschbach (Prusse) ». – La raison sociale a été « *Le Fils de François de WENDEL et Compagnie ; etc.* ». Par cet acte, « Madame François » avait transformé l'entreprise personnelle en entreprise familiale.

Théodore II acheta par acte du 18 octobre 1856 de la famille d'Huart le domaine de Bétange, près d'Hayange, comprenant le château de Serre et ses

dépendances. Il y établit sa résidence. Le 1er juillet 1859, eut lieu un partage de famille entre les membres de la maison de GARGAN, qui attribua définitivement la propriété de la terre de Bétange au baron Théodore de GARGAN et celle de la terre de Preisch à son frère Charles.

Le 17 juin 1857, Théodore II épousa Hortense-Alice ESPIVENT de la VILLESBOISNET, née à Paris, le 20 janvier 1838, décédée le 17.12.1903. Ils n'ont pas eu de descendance.

Les relations entre Charles de WENDEL et son neveu Théodore II n'étaient pas toujours sans tensions. Le neveu, de 18 ans plus jeune que son oncle et associé, tenait cependant à la parité absolue des pouvoirs des deux associés. Daniel DEUTSCH cite à ce propos des extraits d'une lettre, datée du 8 novembre 1858, de Théodore II à son oncle Charles : «... La position des membres directeurs, du jour où ils deviennent gérants, devrait s'augmenter en raison même du fardeau de la responsabilité. » Théodore défend les intérêts de ses frères Charles et Paul, de sa sœur Marie (baronne de l'ESPÉE), se fondant sur une disposition de Madame de Wendel, sa grand-mère, et met en avant les services passés de son père Théodore I, afin qu'ils obtiennent « un jour pour rémunération la cinquième part d'enfant constituée par Madame de WENDEL. » Il met ainsi habilement en avant les dispositions de sa grand-mère pour aboutir à une solution équitable. Les responsabilités spécifiques sont définies et Théodore pourra étendre son champ d'action en devenant administrateur délégué de Stiring et des houillères de Petite-Rosselle. Grâce à cette mesure, il sera jusqu'à son décès la personnalité marquante de ce qui deviendra le bassin houiller de Lorraine.

Les GARGAN possédaient également une participation importante dans les houillères de Decize (Nièvre), dont une partie essentielle provenait d'un héritage d'Émilie PESCATORE, – l'épouse du baron Charles de GARGAN, – de son grand-oncle Jean-Pierre PESCATORE, riche banquier parisien. Théodore II prit une part active aux négociations qui amenèrent la vente avantageuse d'une partie de ces mines à l'établissement du Creusot en 1869.

Aux élections de juin 1870, Théodore II fut élu membre du conseil Général du département de la Moselle, par les électeurs de Thionville, en remplacement de son oncle Charles de WENDEL, décédé à Paris, le 15 mars 1870. Son frère Charles de GARGAN fut élu lui aussi membre du conseil Général de la Moselle, pour le canton de Cattenom.

Dès le mois de mai 1871, donc au moment où le traité de paix s'apprêtait à obliger la France à céder à l'Allemagne le département de la Moselle dont faisait partie Hayange et Moyeuve, Théodore II avait négocié avec la Compagnie du Chemin de Fer de l'Est une convention qui prévoyait : l'installation d'une usine sidérurgique près de Joeuf, dans le département de la Meurthe, donc du côté français de la nouvelle frontière, et distante de 3 kilomètres seulement de Moyeuve,

situé du côté allemand, avec raccordement au réseau ferré, dont les frais seraient pris en charge par la société de Wendel. De Wendel s'engage à demander au gouvernement allemand le raccordement de cette ligne jusqu'à Hagondange. La nouvelle usine devait produire des rails. La Compagnie de l'Est s'engageait à commander une quantité de trente mille tonnes.

On peut se douter que l'exécution de ce projet n'allait pas se faire facilement. Il fallait vaincre les réticences aussi bien de l'administration allemande que française. Mais le marché était clair : l'acier livré sera français ou ne sera pas.

Enfin, au printemps 1880, après neuf années de démarches et d'interminables négociations, le projet est entériné : « MM. De Wendel et Cie sont autorisés à établir près de Joeuf : deux hauts fourneaux, une aciérie de deux convertisseurs Bessemer, un laminoir avec ses accessoires. »

Pour réaliser cette nouvelle usine, « De Wendel et Cie », société de droit français a été créée le 23 février 1880 en France, devenant complémentaire de la société de droit allemand, « les Petits-Fils de François de Wendel & Cie ».

Restait à régler un litige franco-français avec Henri Schneider, détenteur exclusif du brevet Thomas pour toute la France, brevet que de Wendel voulait appliquer aux convertisseurs Bessemer prévus à Joeuf. C'est grâce à l'entremise de Charles Demachy et de la banque Seillière qui avaient pour clients à la fois de Wendel et Schneider, que les deux « amis » Henri de Wendel et Henri Schneider sont amenés à fonder le 23 février 1880 une société en commandite au capital de six millions de francs, « Wendel et Cie », de droit français, – société distincte des « Petits-Fils » – établie en Moselle, donc en Allemagne. Dans cette nouvelle société Henri Schneider aura quatre parts de même que « Les Petits-Fils de François de Wendel, une neuvième part sera détenue par les banquiers Demachy et Seillière pour la création de l'usine de Joeuf et l'exploitation du brevet du procédé Thomas en Meurthe-et-Moselle. Tous les obstacles étant à présent levés, l'usine de Joeuf pourra être réalisée. Elle entrera en production en 1882. (Voir Jean-Marie MOINE page 54).

Par une combinaison de diplomatie, de ruse et une bonne dose de chance les de Wendel ont ainsi réussi à renforcer et à étendre leur entreprise au cours d'une période difficile pendant laquelle la Lorraine était coupée en deux par les suites de la guerre de 1870.

Le baron Théodore II de GARGAN décéda le 5 août 1889 à Bétange, sa santé s'étant progressivement dégradée au cours des dernières années de sa vie.

Théodore II était l'aîné des neuf « Petits-Fils de François de WENDEL » ayant formé la société familiale lors de sa création en 1871. Le cadet de ses frères Marie-Paul est mort le 25.11.1885, quelques années avant lui, sans laisser de postérité.

Sa fortune essentiellement constituée de neuf des 120 parts de la commandite passa pour 1/3 à sa sœur Marie-Joséphine, épouse du baron Édouard de

l'ESPÉE, et pour 1/3 à chacun de ses frères Théodore II et Charles.

Pour ce qui est de sa fortune, le baron Théodore avait établi un testament olographe le 8 janvier 1878 (voir le détail dans l'ouvrage de Daniel DEUTSCH), une bonne moitié était constituée par des biens immeubles situés à Paris, deux maisons sur la Place Vendôme, une autre adjacente sur la place St. Honoré, encore trois autres avenue de l'Opéra, rue de Lille et rue St. Denis. L'ensemble de ces maisons avait une valeur d'environ 5 millions de francs. Le restant de sa fortune d'une valeur à peu près équivalente était constitué de biens mobiliers, libellés en Mark, dont le poste de loin le plus important représentait 13 des 120 parts de la société en commandite « Les Petits-Fils de François de WENDEL et Cie », dont 3 parts héritées de son frère Marie-Paul. En dehors de quelques legs particuliers et d'une jouissance, sa vie durant à sa veuve, il laisse la succession restante pour 8/11e à son frère Charles-Joseph et pour 3/11e à sa sœur Marie-Joséphine, Madame de l'ESPÉE.

À charge pour chaque héritier de faire célébrer 500 messes sauf pour la veuve qui devra faire célébrer 5000 messes et un office en la chapelle funéraire de Hayange ainsi que lui-même l'avait décidé pour les parents ». (Daniel DEUTSCH, page 49)

(9) Henri de WENDEL (1844-1906) et Robert de WENDEL (1847-1903)

Pendant une bonne quinzaine d'années, les deux frères Henri et Robert de WENDEL ont assumé avec leur cousin Théodore II de GARGAN, qui était l'aîné de ses deux cousins de près de 20 ans, la gérance de la société familiale. Les années qui ont suivi la guerre de 1870, étaient très difficiles, mais essentielles pour la pérennité de l'entreprise. Dans une Lorraine, coupée en deux depuis la guerre de 1870, il était essentiel de garder un pied en France, l'autre étant ancré en Allemagne. Mais le dernier quart du XIXe siècle était également une période cruciale dans l'évolution de la technologie de la sidérurgique. Avec l'introduction du procédé Thomas pour la conversion de la fonte phosphoreuse en acier, il devenait possible de créer des usines modernes pour l'époque basées sur l'utilisation du minerai lorrain disponible en quantités pratiquement illimitées. Mais mentionnons en passant que le procédé Thomas mettait à disposition un sous-produit extrêmement précieux pour l'agriculture. L'élimination des fortes teneurs de phosphore de la fonte dans les convertisseurs Thomas revêtus de réfractaires dolomitiques par de la chaux mettait à disposition un sous-produit, la scorie Thomas, un phosphate tricalcique, qui était transformé dans les moulins à scorie en engrais phosphatiques. C'est cet engrais qui permettait de fertiliser les terres pauvres, et de développer l'agriculture dans des régions jusque là stériles, comme les Ardennes.

C'est à l'aciérie d'Hayange, mise en marche en 1881, que le procédé Thomas sera mis en exploitation pour la première fois en Lorraine sous la direction de

Henri de WENDEL. Une seconde aciérie Thomas est construite un peu plus tard à Moyeuivre. En trois années, Henri de WENDEL a pu rembourser avec plusieurs années d'avance l'acquisition du brevet Thomas-Gilchrist pour la Moselle. Peu de temps après c'est le démarrage de l'aciérie Thomas de Joeuf en Meurthe-et-Moselle, en collaboration avec Henri Schneider. Par ce fait de Wendel disposait du brevet Thomas également pour le département de la Meurthe-et-Moselle. Vis-à-vis de Schneider les frères de Wendel ont manœuvré très habilement. Henri a même réussi à entrer au conseil de surveillance du Creusot, sans avantage analogue pour Schneider. Ils ont même obtenu de Sidney G. THOMAS le monopole du procédé pour le département de Meurthe-et-Moselle. Le brevet a été acquis pour la somme de 800 000 francs par les Aciéries de Longwy, situé à la pointe nord du département. Comme par hasard Robert de Wendel siégeait au conseil d'administration de cette société.

Henri de WENDEL, né le 24 mars 1844, obtient le diplôme de l'École centrale en 1865 et devient directeur des usines de Moyeuivre. En 1872 il épousa Berthe-Henriette-Marie de VAULSERRE (16.5.1849-7.10.1918). En 1872, il devient cogérant de la nouvelle société « Les Petits-Fils de François de Wendel & Cie ». Rappelons que Henri de WENDEL avait opté pour la nationalité allemande en 1872 afin de rester à Hayange. Pour défendre les intérêts de la Maison, il siégera au *Reichstag* de 1881 à 1890.

Robert de WENDEL, le cadet, né le 9.5.1847, épousa en 1869 Marie-Élisabeth-Antoinette-Consuelo-Carmen MANUEL de GRAMEDO (17.2.1850-8.10.1917). Il était licencié en droit et s'occupait essentiellement du suivi des affaires administratives et commerciales. Robert de WENDEL a perdu la vie le 27 août 1903 dans un accident de cheval sur la route d'Hayange à Fontoy.

(10) Charles de GARGAN 1831-1920

Le baron Charles-Joseph de GARGAN du Chastel naquit le 20 mars 1831 à Hayange. Il fit des études de droit à Paris. Après la mort de son beau-frère, le baron de l'ESPÉE, survenue le 13 juillet 1855, il quitta la capitale, pour s'installer dans la terre de Preisch. Il s'occupait de la restauration de la chapelle et du château qu'il agrandit par l'achat de la ferme extérieure. De 1869 à 1872 il acquit les ruines de l'ancien château-fort médiéval de Rodemack.

Charles-Joseph de GARGAN a épousé, à Luxembourg, le 17 mai 1859 Marie-Madeleine, dite Émilie PESCATORE, née à Paris, le 25 mars 1840, fille de Pierre PESCATORE 1814-1844, issu d'une ancienne famille luxembourgeoise, venue au XVIIIe siècle du Tessin et originaire de Novare en Lombardie, où elle a vécu jusqu'au XVIe siècle. Nous reviendrons plus tard à la présentation succincte de cette famille cosmopolite dans une notice biographique (n° 33).

Après la mort de ses deux frères Théodore et Marie-Paul, Charles-Joseph devint l'un des principaux

Jean-Claude MULLER

L'abbé d'ORMANCEY, un membre de la «Petite Église de France», précepteur chez les de GARGAN

La promulgation de la constitution civile du clergé et de la nationalisation des biens de l'Église, le 12 juillet 1790, provoquèrent la coexistence de deux Églises dans la France révolutionnaire: une Église constitutionnelle, fidèle à la République et une Église réfractaire qui fut partiellement à l'origine de la guerre civile en Vendée ('chouannerie'). Le concordat, signé par le Premier consul, Napoléon Bonaparte et le Pape Pie VII en 1801, ne calmait que partiellement les troubles puisqu'à partir de cette date, l'État nommait les évêques et le clergé qui, en échange et contre rétribution, prêtait serment aux lois de la République. 58 évêques titulaires d'anciens diocèses démissionnèrent. Les réclamations canoniques formulées par les 37 autres, qui refusaient, restèrent sans effet !

La Petite Église de France prit son origine quand de nombreux prêtres réfractaires au Concordat napoléonien recommandèrent aux fidèles de ne pas suivre le nouveau clergé 'jureur'. Leur doctrinaire fut le père CHAIX, un dominicain lyonnais. En Belgique Mgr Corneille STEVENS fut le pasteur infatigable de cette Église parallèle qui comptait des communautés dans le Namurois, le Hainaut et le Brabant wallon. En dépit du ralliement des 'Stévenistes' à l'évêque de Namur, en 1814, la Petite Église Apostolique continuait d'y exister sous l'autorité de l'abbé Gilles-François THEYS ¹. Avec le temps et la mort de ses figures de proue, cette Église se retrouva sans prêtres de sorte que ses quelque 4.000 fidèles ne purent pratiquer que les sacrements du baptême et du mariage. Toutes les tentatives de rapprochement avec la papauté romaine ont échoué jusqu'ici ².

Un des derniers prêtres adhérant à la Petite Église – mais qui n'avait plus célébré la sainte messe depuis 1832 –, Charles-Gabriel d'ORMANCEY, né le 25 mars 1803 à Essertenne en Haute-Saône, fut le précepteur des enfants du baron Charles-Joseph de GARGAN, qui habitait le château de Preisch avec son épouse Emilie PESCATORE avant d'élire domicile à Luxembourg-Ville (Villa Vauban (1874)) en raison de l'annexion prussienne de la Lorraine [voir biographie n° 10]. Sans doute de GARGAN et d'ORMANCEY se sont-ils connus à Paris où le premier fit ses études de droit et où le second publia, en 1848, ses «*Illustrations de la Noblesse européenne*», un beau volume héraldique illustré que j'ai pu acquérir il y a peu.

Depuis le 1^{er} août 1875 l'abbé d'ORMANCEY, qualifié d'homme de lettres, habitait la fameuse hôtellerie de l'Ancre d'Or, au centre de Luxembourg-Ville. Quand il y rendit son âme, le 4 février 1881, le baron Charles-Joseph de GARGAN (49 ans) et le doyen Bernard HAAL (48 ans) déclarèrent son décès au maire Emmanuel SERVAIS ³. Sans doute que l'abbé avait suivi ses mécènes dans la ville qui n'était plus forteresse depuis le démantèlement décidé en 1867.

Une attachante photographie réalisée dans l'atelier du photographe luxembourgeois Charles BRANDENBOURG, au Marché-aux-Poissons, et qui a été préservée dans la collection de Robert Sibenaler à Dudelange, montre l'abbé et son jeune élève Charles-Auguste de GARGAN, né le 28.03.1861 à Metz (voir infra Ligne B. 2). Le jeune homme, futur père de l'épouse du maréchal LECLERC, vêtu ici à la façon d'un zouave pontifical, ne peut avoir plus de 10 à 12 ans, de sorte que je daterais l'extraordinaire photo de ca 1873-1874. Notons encore que l'abbé d'ORMANCEY avait été aumônier de la garde royale sous le règne de Charles X, entre 1825 et 1830.



1. Site internet http://users.skynet.be/la.mission/petite_eglise.htm

2. DANIEL-ROPS: *Histoire de l'Église. Tome IX: L'Église des Révolutions* (1962-1965), p. 124-125.

3. C'est l'abbé Jean MALGET: Charles-Gabriel d'Ormancey, einer der letzten Vertreter der Petite Église de France. In: *Luxemburger Wort / Die Warte*, édition du 15.07.1993, p. 1, ill., qui nous a fait découvrir ce personnage hors du commun.

actionnaires des « Petits-Fils de François de Wendel ». À l'opposé de son père et de son frère aîné qui se consacraient corps et âme à leur métier de maître de forges, Charles-Joseph était baron, pour ainsi dire de profession. Ainsi, d'après Jean-Marie MOINE, page 359, Guy de Wendel se remémorait les réunions des actionnaires des « Petits-fils » au début du siècle : « Le père Gargan disait à Coëtslosquet : 'Avez-vous des mirabelles cette année ? Moi, ma récolte est complètement ratée et je me demande comment nous pourrions faire des confitures'. Mon père (Robert de WENDEL) avait beau leur dire : « Laissez-moi tranquille avec vos mirabelles, nous sommes ici pour parler d'Hayange et d'acier ». »

Charles de GARGAN, ayant opté pour la nationalité française en 1872, se retira avec sa famille à Luxembourg, où il acheta, en 1874, une superbe Villa nouvellement construite, nommée *Villa Vauban*, en souvenir du fort dont elle occupe l'emplacement. Mais il vit annuler son option sous prétexte qu'il n'avait pas transporté son domicile en France. Pour éviter les conséquences de cette invalidation, il a demandé la naturalisation luxembourgeoise qui lui a été conférée le 10 août 1877.

C'est à Preisch, situé à moins d'un kilomètre de la frontière luxembourgeoise que décédèrent les deux époux : Madame de GARGAN, née Émilie PESCATORE, le 3 novembre 1913, et son mari, le 26 août 1920.

Le couple de GARGAN-PESCATORE a eu dix enfants dont les sept premiers sont nés en France et les trois derniers à Luxembourg. Leur descendance dans laquelle ont trouvé des noms connus de la bonne société constitue la plus grosse branche de l'arbre généalogique de la famille de WENDEL. Voici les alliances de leurs enfants : l'aînée Marie-Thérèse a épousé le comte de MITRY, Auguste de GARGAN est l'époux de Henriette IRUMBERRY de SALABERRY, dont la fille Thérèse sera l'épouse du maréchal comte LECLERC de HAUTECLOCQUE, Marguerite épousa François-Gérard d'HANNONCELLES, Anne-Marie épousa le maître de forges Norbert LE GALLAIS, Louis épousa Louise de la BÉGASSIÈRE, Eulalie épousa le comte de la TOUR du PIN CHAMBLY de la CHARCE, le cadet Charles épousa Jeanne de BRIEY de la CLAIREAU. À la génération suivante d'autres noms à belle résonance viennent s'ajouter : de LUSSAC, CARRELET de LOISY, de DARTEIN, d'ELBÉE, de TOCQUEVILLE, de CUGNAC, ESPIVENT de la VILLEBOISNET, de ROCHEBOUET, de BERTOULT, ZELLER d'OOSTHOVE, de CIVILE, CHARPENTIER et on pourrait continuer cette belle liste.

(11) Les autres « Petits-Fils » de François de Wendel, dont trois petites-filles.

Dans ce qui précède, nous avons parlé de Théodore et de Charles de GARGAN, ainsi que de Henri et de Robert de WENDEL. Les cinq autres « Petits-Fils » n'ont pas exercé la même influence dans la Maison de Wendel. Il s'agit de :

- Marie-Joséphine de GARGAN, née le 23.9.1828, décédée le 20.3.1892, épousa en 1861 le baron Édouard de l'ESPÉE (1820-1855). Leur descendance est étudiée dans la partie généalogique. Mentionnons seulement que leur fils Albert était connu comme millionnaire excentrique, amateur de musique qui fit l'acquisition d'un orgue de la firme parisienne Mutin-Cavaillé-Coll. Une soirée musicale avec des œuvres de Richard Wagner eut lieu chez lui.

Deux petits-fils de Marie-Joséphine de GARGAN sont morts pour la France : Maurice de POULPIQUET du HALGOUËT 1884-1915 et Yves de POULPIQUET du HALGOUËT 1886-1917.

- Marie-Paul de GARGAN, né le 4.12.1822, décédé le 25.11.1885, sans postérité. Son héritage passa pour un tiers à chacun de ses deux frères et à sa sœur.

- Marie-Joséphine-Charlotte-Pauline de WENDEL, fille de Victor-François de WENDEL 1807-1850, née le 21.4.1832, décédée le 3.4.1915, épousa en 1853 le vicomte Albert de CUREL 1827-1908. Leur fils François de CUREL 1854-1928, ingénieur de formation s'orienta cependant vers la littérature. Il fut reçu à l'Académie française le 16 mai 1918 (voir notice biographique n° 34).

- Marie-Louise-Caroline de WENDEL, née le 19.10.1851 et décédée en 1939, épousa en 1872 Pierre-Augustin-Joseph de MONTAIGU, né le 11.3.1844, décédé en 1927. Il est le fils du marquis Auguste de Montaigu, 1812-1904, élève en musique de Gounod ; il apprend auprès d'INGRES la peinture qu'il pratiquera toute sa vie.

- Joseph-Charles-Maurice de COËTSLOSQUET, né le 1.4.1836, décédé le 19.3.1904, épousa en 1874 Marie-Adèle-Renée de GUERRE 1852-1931. Leur fille Caroline-Élisabeth-Marie-Marguerite (1875-1911) est restée sans descendance. Les 27 des 120 parts détenues dans la société familiale « Les Petits-Fils », passeront aux branches de WENDEL.

Septième génération :

C'est peu après 1900 que la direction de la maison de Wendel passa de la 6e à la 7e génération ; ci-après les vingt-huit descendants directs de François de WENDEL de la 7e génération vivant en 1900 :

Branches de GARGAN : enfants du baron Édouard de l'ESPÉE, époux de Marie-Joséphine de GARGAN, et du baron Charles-Joseph de GARGAN, époux d'Émilie PESCATORE :

Albert, baron de l'ESPÉE, époux de Delphine de BONGARS	1852-1918
Marie-Alice de l'ESPÉE, épouse du vicomte Maurice de POULPIQUET	1853-1921
Édouard, baron de l' ESPÉE, époux de Francine GILLON	1855-1910
Marie-Thérèse de GARGAN, épouse du comte Georges de MITRY	1860-1914
Charles-Auguste de GARGAN, époux de Henriette IRUMBERRY de SALABERRY	1861-1902
Marguerite de GARGAN, épouse de François-Gérard d'HANNONCELLES	1863-1948
Jeanne de GARGAN	1864-1949
Anne-Marie de GARGAN, épouse de Norbert LEGALLAIS	1866-1946
Louis de GARGAN, époux de Louise de la BÉGASSIÈRE	1869-1923
Eulalie de GARGAN, épouse du comte de LA TOUR du PIN	1877-1957
Charles de GARGAN, époux de Jeanne de BRIEY de la CLAIREAU	1880-1973

Branche de CUREL : enfants d'Albert de CUREL et de Pauline de WENDEL

Vicomte François de CUREL	1854-1928
Vicomte Albert de CUREL, époux d'Anne de DUFORT CIVRAC de LORGE	1857-1936
Marie-Octavie de CUREL, épouse du comte Édouard de MOUSTIER	1859-1912
Vicomte Paul de CUREL, époux de Brigitte PEYCHEYROU COMMINGES	1860-1932

Branches de WENDEL : enfants de Henri et Robert de WENDEL, et de Pierre de MONTAIGU, époux de Caroline de WENDEL

François de WENDEL, époux d'Odette HUMANN	1874-1949
Humbert de WENDEL	1876-1954
Maurice de WENDEL, époux d'Andrée des MONSTIERS MÉRINVILLE	1879-1961
Carmen de WENDEL, épouse du duc Arthus de MAILLÉ	1870-1933
Charles de WENDEL	1871-1931
Sabine de WENDEL, épouse du vicomte Louis de la PANOUSE	1875-1941
Guy de WENDEL, époux de Catherine ARGYROPOULO	1878-1955
Jean, marquis de MONTAIGU, époux de Valentine d'AZINCOURT	1873-1959
Élisabeth de MONTAIGU, épouse du comte Charles du LUART	1876-1963
Comte Hubert de MONTAIGU, époux d'Hedwige d'ALSACE de HÉNIN	1877-1959
Comte Auguste de MONTAIGU, époux d'Étienne de MONTESQUIOU	1879-1947
Comte René de MONTAIGU	1881-1949

Parmi les 28 représentants de cette 7e génération, la plupart n'avaient ni la vocation, ni la formation pour gérer une entreprise importante et complexe. Aucun des onze descendants de la branche de GARGAN n'était motivé pour participer activement à la gestion de la maison familiale.

François de CUREL, le neveu d'Henri et de Robert de WENDEL aurait souhaité occuper un poste de dirigeant de la maison. Entré à l'École centrale en 1873, il obtient son diplôme d'ingénieur en 1876. Il s'est familiarisé avec la langue allemande, mais il est resté décidé de garder la nationalité française. Malgré des demandes en haut lieu auprès de l'Ambassadeur d'Allemagne, l'autorisation de séjourner en Lorraine allemande ne lui est pas accordée. François de CUREL, né en 1854, aurait pu devenir gérant pour succéder à Théodore de GARGAN, décédé en 1889 après une longue maladie. Il changera de carrière pour briller dans la littérature, et il sera élu en 1918 à l'Académie française.

Après la mort de Robert, dans un accident de voiture en 1903, c'est son fils Charles qui devient gérant de la société familiale. Son cousin François, l'aîné des trois frères, déjà associé à la direction de l'entreprise, accède lui aussi à la gérance en 1903. Enfin Humbert suivra bientôt à la gérance. Quant aux deux autres héritiers Maurice, le frère cadet de François, et Guy, le frère de Charles, ils seront associés à la gérance avec le titre de fondés de pouvoir. Dans la suite nous passerons en revue les carrières des cinq frères et cousins qui vont gérer la maison pendant près de quarante ans, depuis les premières années du siècle jusqu'à la deuxième guerre mondiale.

Les fils de Robert de WENDEL 1847-1903

(12) Charles de WENDEL 1871-1931 (E.2.)

Charles s'est rendu aux Etats-Unis où il a fait sa formation sidérurgique sur le tas durant cinq années en étudiant à Pittsburgh les méthodes américaines. Il fut ensuite formé auprès de son oncle Henri, avant de devenir gérant des « Petits-Fils » à partir de 1903.

Ses relations avec son cousin François, devenu gérant la même année, se dégradèrent de plus en plus après la mort en 1906 de Henri, le père de François, le dernier gérant de la 6^e génération. Il régnait une profonde différence de tempérament entre les deux cousins. Charles était d'un tempérament coléreux et autoritaire. Était-ce l'effet du sang espagnol de sa mère Carmen MANUEL de GRAMEDO qui coulait dans ses veines ou l'effet de sa formation dans la sidérurgie américaine? La manière brutale dont il entendait mener la modernisation d'Hayange, et la façon de renvoyer froidement de vieux ouvriers, indisposaient les deux autres gérants. Sans cesse, Charles menaçait de démissionner, et la tension au sein de la gérance avec François et Humbert devint toujours plus menaçante. Ce qui compliquait l'affaire, c'est que Charles avait opté depuis 1905 pour la nationalité allemande. En outre, il fut élu député du Reichstag en 1907, pour le rester jusqu'en 1912.

Or, en 1911, les permis de séjour des gérants français venaient à expiration, et le préfet de Metz, Graf ZEPPELIN, faisait entrevoir le non-renouvellement de ces permis, en cas de limogeage de Charles. Ceci accentua les sentiments anti-germaniques de François qui lors d'une rencontre avec Zeppelin évoqua la menace de difficultés pour les Allemands pour s'approvisionner en minerai de fer du bassin de Briey en Meurthe-et-Moselle. Les autorités de Strasbourg finirent par reculer et, en janvier 1911, François et Humbert reçurent leurs permis.

Le 6 février 1911, l'assemblée générale entérina la mise à l'écart de Charles par 107 voix contre 11 et 2 abstentions. Charles ne s'avoua pas vaincu et le tribunal de commerce lui donna raison. Mais son maintien aurait été difficilement supportable et il ne tarda pas à renoncer à son poste de gérant en échange de compensations financières. Celui que la famille appelait « le Boche » (voir Yves GUÉNA, page 100) ne se présentera plus au Reichstag en 1912. Il s'installe dorénavant à l'Orfraisière, où vit sa mère, dans son château natal de Touraine, où il s'occupera d'élevage. Il semble qu'il ait cédé l'essentiel de ses parts, puisqu'en 1914 il ne figurait plus que pour trois parts parmi les commanditaires.

(13) Guy de WENDEL 1875-1955 (E.4.)

Par sa formation Guy était issu des Hautes Études Commerciales.

Guy de WENDEL est né à Hayange le 18.7.1875, et épousa le 25.12.1902 à Athènes Catherine AGRYROPOULO 1878-1960, fille d'un colonel grec. Après le décès de Guy, le 6.4.1955, Catherine entre au Carmel sous le nom Catherine de Jésus.

Devenant fondé de pouvoir des deux sociétés, il a remplacé son frère Charles à la gérance en 1911.

Pendant la guerre, Guy demande à servir dans l'infanterie. Commandant un bataillon comme capitaine, il se bat dans les tranchées et accumule les citations.

À la démobilisation il est élu député de la Moselle de 1919 jusqu'en 1927. Il entre ensuite comme sénateur au Palais du Luxembourg. Il n'avait cependant pas l'envergure de son cousin François.

Ses relations avec ses trois cousins n'étaient pas sans faille. Il était souvent en désaccord avec eux et remettait à maintes reprises en question des décisions déjà prises. Il voulait montrer qu'il représentait à présent à lui tout seul la part de son père Robert. Les tensions étaient perpétuelles, et en outre son goût du jeu était vu d'un mauvais œil par la famille. À la longue la situation devenait intenable et en 1933, il céda le poste de gérant à son cousin Maurice.

Guy était un vrai joueur et spéculateur. Il s'endetta pour acheter de nombreux terrains à bâtir dans le 16^e arrondissement de Paris. Mais au moment de la crise, en 1931, sa spéculation bascula pour déboucher dans une solide déconfiture. Il fut obligé de vendre ses parts dans la société familiale à ses cousins. Placé sous tutelle, il sera obligé de démissionner du Conseil général de la Moselle, mais il pouvait rester sénateur, étant protégé par l'immunité parlementaire. N'ayant plus comme ressource que son indemnité de sénateur, il devra réduire considérablement son train de vie.

Ainsi à partir de 1933, la gérance passa complètement dans les mains des trois fils de Henri de WENDEL.

Les fils de Henri de WENDEL 1844-1906

(14) François de WENDEL 1874-1949 (D.1.)

François de WENDEL naquit à Paris le 5 mai 1874, il y décéda le 12 septembre 1949. En 1905, il épousa Odette HUMANN (la fille de l'amiral HUMANN qui participa à la conquête du Tonkin).

Pour éviter le service militaire allemand, François émigre en 1891 pour terminer ses études à Paris, d'abord dans un lycée jésuite. Il entre à l'École des Mines de Paris, promotion 1896 et devient ingénieur civil des mines en 1899. Ensuite un voyage de deux ans le conduit aux Etats-Unis où il approfondit

l'étude de la sidérurgie. Il s'installe à Joeuf en 1901 apportant son aide technique à son père et à son oncle Robert, dans le domaine des questions métallurgiques et prenant en mains la modernisation des houillères de Petite-Rosselle.

Après la mort de son oncle Robert en 1903, il a été nommé gérant des deux sociétés de la Maison, « Les Petits-Fils », établie en Moselle annexée à l'Allemagne, avec Hayange et Moyeuve, ainsi que de la société « de Wendel et Cie », partie française, autour de Joeuf en Meurthe-et-Moselle.

Et pendant une bonne quarantaine d'années, c'est François qui sera la figure dominante de la dynastie des WENDEL. En tant que gérant, il pilotera l'entreprise industrielle à travers les problèmes majeurs que la sidérurgie et le pays devront traverser. D'abord au cours des années 1900-1914, caractérisées par un développement conjoncturel sans précédent, mais dans une Lorraine qui était toujours coupée en deux entre l'Allemagne et la France. Les usines sont modernisées. Dans les aciéries le procédé Thomas de conversion de la fonte en acier se généralise, le nombre de hauts fourneaux augmente, et la minette lorraine qui se trouve à pied d'œuvre est à présent utilisée à grande échelle. La houille lorraine extraite à Petite-Rosselle est utilisée comme source d'énergie ; malheureusement elle n'est pas cokéifiable. Elle le sera plus tard, mais uniquement mélangée à du charbon d'une autre provenance. Pour garantir l'approvisionnement en coke, on acquiert des mines de charbon à Hirschbach en Sarre, à Hamm en Westphalie, et à Oranje-Nassau en Hollande. Ainsi les Wendel maîtrisent toute la filière. La gamme des produits laminés s'élargit et s'étend aux produits longs, aux poutrelles, aux fers marchands, au fil machine, ainsi qu'aux tôles fortes et aux tôles fines en rouleaux, seul le rail est en régression.

Après cet âge d'or du début du XXe siècle, ce fut le drame de la guerre de 14-18. François, et aussi ses deux frères Humbert et Maurice, de même que leur cousin Guy n'ont pas hésité à se mobiliser pour la France, même si une bonne partie de leur empire industriel était localisé en Lorraine allemande. Après la guerre, on leur a reproché d'avoir manœuvré pour préserver leurs installations industrielles aux dépens des intérêts majeurs de leur patrie. Dans quelle mesure ces attaques étaient-elles fondées ou bien ne représentaient-elles que des attaques de la gauche essentiellement communiste contre la droite liée au patronat ? Ce n'est pas à nous de nous prononcer sur cette querelle. Beaucoup d'encre a coulé sur ce sujet, sans qu'on puisse y porter un jugement définitif et clair. La vérité est sans doute à chercher au milieu...

Quoiqu'il en soit, la position de François était claire. Il était convaincu que toute la Lorraine ne tarderait pas à redevenir entièrement française. Sans aucun compromis, il s'engage avec toute son énergie pour le combat qui sera celui de la France, contrairement à son père Henri, qui avait opté pour la nationalité allemande en 1872, pour être l'élu de Thionville au *Reichstag* de 1881 à 1890, il est vrai comme « protesta-

taire » et avec le souci de défendre les intérêts de la France et aussi ceux de la maison de Wendel ; et contrairement à son cousin Charles qui avait opté trente ans plus tard pour la nationalité allemande en 1905, pour être élu député du *Reichstag* de 1907 à 1912.

Depuis le début, François était convaincu que son rôle de patron industriel devait avoir un prolongement en politique. Adoptant une attitude opposée à celle de la plupart des membres de sa famille, de son père au début, puis surtout de son frère Humbert, qui lui recommandent de ne pas s'engager politiquement, il passe outre pour entrer au conseil général de son département en 1906. Mais la même année, il échoue aux élections législatives, battu par un autre candidat modéré, Albert LEBRUN, le futur président de la République. En 1910, il tente à nouveau sa chance dans la circonscription de Briey, mais son adversaire soutenu par LEBRUN le devance, il est vrai de très peu. Mais François s'obstine. Il lance même un hebdomadaire « *l'Écho de Lorraine* », et sera à nouveau candidat en avril 1914 ; enfin il est élu député, trois mois avant le déclenchement de la guerre.

Les trois frères François, Humbert et Maurice, auxquels s'est joint leur cousin Guy se concertent. Ils ont tous les quatre un ordre de mobilisation et ne songent pas s'y dérober. Ils confient la gestion des usines allemandes à un ingénieur allemand pour qu'il s'en occupe au mieux pendant le temps des hostilités qu'ils estiment ne pas devoir durer très longtemps. Il leur reste l'usine de Joeuf, située en France. Mais l'avance allemande est tellement rapide que quelques semaines plus tard les Allemands occupent Joeuf et le bassin de Briey. Il ne leur reste plus rien.

Pendant la guerre, François, alors âgé de quarante ans est affecté par le ministère de la guerre au service de la direction des forges et à l'Inspection permanente des fabrications de l'artillerie. Mais bientôt il sera dispensé du service militaire, et il pourra occuper son siège de député. En mars 1915, il sera élu vice-président du Comité des Forges, avant d'en devenir le président en 1918. Il sera également appelé à assumer la fonction de régent de la Banque de France, où il fut nommé en janvier 1913. Au parlement, François travaillera notamment dans les commissions liées aux industries de guerre.

En 1918, dès le repli de l'armée ennemie sur l'Allemagne, François, Humbert, Maurice et leur cousin François de CUREL se retrouvent à Joeuf dès le 20 novembre. Guy retenu par le commandement de son bataillon les rejoindra un peu plus tard. Le fondé de pouvoir allemand Pastor qui a géré de son mieux les usines pendant la guerre leur remet les clés des usines. À l'instar du mouvement révolutionnaire qui éclate spontanément en Allemagne à cette époque, une agitation virulente éclate, mais s'apaise rapidement, donnant pourtant naissance à des troubles sociaux : réclamation de la journée de huit heures, demandes d'augmentation de salaires pour compenser la dépréciation monétaire.

François de WENDEL, au nom des « Petits-Fils

de François de Wendel », annonçait par placardage sur les murs des usines à l'intention du personnel : « la grande manœuvre de réorganisation qu'il faudra maintenant entreprendre ». Sur toute la ligne les installations avaient souffert : mauvais entretien dans les mines, partiellement inondées, dégradation des installations et des ateliers, outils de production saccagés volontairement. Mais rien n'était irrémédiable. Il fallait se remettre au travail.

Aux premières élections après la guerre, le 16 novembre 1919, François sera facilement réélu député de Meurthe-et-Moselle, en même temps que son cousin Guy le sera en Moselle.

Dans la période de vingt ans qui va suivre : de 1919 à 1939, François de Wendel sera le personnage central de la famille : parlementaire depuis 1914, il va le rester jusqu'à la deuxième guerre mondiale ; en homme politique actif, il contribue à défaire et à refaire des gouvernements.

Mais il est aussi régent de la Banque de France et ses interventions pèseront sur la politique monétaire. Après la guerre de 14-18, la situation monétaire de la France était inextricable. D'une part elle avait des dettes énormes à l'égard des Etats-Unis pour l'aide financière que ce pays lui a apporté durant la guerre, quelque 10 milliards de francs, dont l'échéance approchait. D'un autre côté, les clauses du traité de Versailles prévoyaient des dommages de guerre du même ordre de grandeur à payer par l'Allemagne, qui était cependant dans l'impossibilité de mettre à exécution le remboursement, surtout pendant la période d'inflation galopante qui ravageait son économie. La France était prise en tenailles entre les deux.

Le 20 juillet 1929 ce problème des dettes fut abordé par la Chambre. Pendant cette séance, François de WENDEL était le seul à prononcer un discours cohérent, analysant d'une façon intransigeante tous les arguments et les objections déjà formulés. Ce fut son grand discours qui impressionna les parlementaires de tous les bancs. La doctrine qui restera la sienne jusqu'à la fin de la IIIe République sera claire : la valeur du franc devra être maintenue par une politique monétaire rigoureuse. L'impact de sa position était d'autant plus important qu'il était également régent de la Banque de France.

Enfin il préside les destinées du Comité des Forges et représente ainsi les intérêts des plus puissants industriels du pays. Ce cumul de l'influence et des pouvoirs tant politiques, qu'industriels et financiers fait de lui une cible de choix aux yeux de beaucoup de Français. Des intellectuels et des historiens s'en prennent à lui. La presse satyrique et d'investigation, le « *Canard enchaîné* » et le « *Crapouillot* » en tête – dans son fameux numéro de 1936 sur les 200 familles, dont les Wendel sont pour ainsi dire le prototype –, relayés par d'autres journaux aussi bien de droite que de gauche s'emparent du sujet avec beaucoup de succès. Les Wendel sont riches, ce qui n'est jamais très bien vu en France, contrairement à d'autres pays, où la popularité est souvent proportionnelle aux millions de dollars dépensés.

La période de vingt ans qui sépare les deux guerres doit être scindée en deux : les années 1919-1931, marquées par les suites du traité de Versailles et une relance de l'économie, et puis les années 1931-1939, sous l'influence de la grande crise économique mondiale et à l'approche de la seconde guerre mondiale.

Pendant toute cette période d'entre deux guerres, François de WENDEL est placé au centre d'activités multiples : il est tout d'abord le dirigeant incontesté de la Maison, il s'affirmera comme parlementaire, d'abord député, ensuite sénateur à partir de 1932, jouant un rôle de premier ordre dans différentes commissions. Son influence comme régent de la Banque de France se concentrera sur les problèmes monétaires. Sa grande préoccupation sera la préservation de la solidité du franc dans une période toujours menacée par l'inflation. Il n'était pas ouvert aux mesures de relance de la consommation suivant les théories développées par Keynes. Enfin tout au long de ces vingt ans, il demeurera président du Comité des Forges. Ainsi les feux de l'actualité étaient braqués en permanence sur lui.

La crise qui s'est développée de 1931 jusqu'à la guerre affecta l'industrie en général et la sidérurgie en particulier, même si 1938 fut marqué par une certaine relance.

François sent également que la conjoncture politique des années trente n'était plus tellement en sa faveur. Il est réélu de justesse en mai 1932 face à un jeune candidat de gauche. Or quelques jours après, Albert Lebrun est élu à la Présidence de la République à la place de Paul Doumer assassiné. Le siège de sénateur en Meurthe-et-Moselle de Lebrun se trouve par là vacant. François de WENDEL se décide à le postuler. Il est aisément élu dès le premier tour, pour une durée de neuf ans. Cette décision lui permet de se concentrer sur les difficultés que connaissent ses affaires touchées par la crise.

Il serait illusoire de vouloir résumer en quelques pages les différentes facettes de ses activités multiples. Jean-Noël JEANNENEY y a consacré un volumineux ouvrage qui vient d'être réédité en 2004.

Le 10 juillet 1940 il refuse de se rendre à l'Assemblée à Vichy pour voter les pleins pouvoirs à Pétain. Les années de guerre seront parsemées d'épreuves difficiles pour lui et pour de nombreux membres de sa famille. Au lendemain de la guerre, sa carrière politique s'acheva définitivement. Mais il participera jusqu'à sa mort à la gestion des affaires de Wendel. Pour la seconde fois en vingt-cinq ans, il participera à leur remise en marche.

Il s'éteindra en son hôtel de la rue de Clichy, le 12 janvier 1949.

(15) Humbert de WENDEL 1876-1954 (D.2.)

Humbert n'était pas ingénieur, il était de formation littéraire, licencié es lettres, il maîtrisait l'anglais et l'allemand, tout en ayant fait des études juridiques.

Il devint collaborateur de son oncle Robert à partir de 1900 ; il accéda à la gérance des deux sociétés

après le mort de son père en 1906. Il était, comme son oncle un spécialiste des questions financières et commerciales.

Après la mort de son frère François en 1949, c'est Humbert qui sera confronté avec les nouvelles orientations de la vie économique et sociale après la Libération. C'est lui qui négociera la création des comités d'entreprise introduits par l'ordonnance de février 1945 et qui met fin à l'autorité sans partage des patrons. Humbert dirigera l'entreprise d'une main ferme face à ses concurrents, les autres maîtres des forges lorrains et surtout face au pouvoir public dont le poids ne cesse de grandir. Humbert mourra en 1954 sans laisser de postérité. La succession sera partagée entre les descendants de François et de Maurice : ce sera la 8^e génération.

(16) Maurice de WENDEL 1879-1961 (D.3.)

Formation d'ingénieur civil des mines, il a regagné Joeuf en 1903, après plusieurs années de voyage en Afrique et dans les régions méditerranéennes pour des raisons de santé. Il reçut le titre de fondé de pouvoir des « Petits-Fils » en 1906. Dans la Maison, il devint le spécialiste des questions sociales. Il n'a accédé à la gérance des de Wendel qu'en 1919 et à celle des « Petits-fils » qu'en 1933.

Pendant la guerre, quoique réformé, Maurice s'est engagé. D'abord officier interprète, il est passé, à sa demande, dans l'artillerie. Maurice sera le dernier des gérants de la 7^e génération, après la mort de son frère Humbert en 1954. Il s'efface pour laisser la gérance à la 8^{ème} génération. Il décèdera en 1961.

L'évolution de la sidérurgie au XX^e siècle

Après les notices consacrées à la 7^e génération et avant les passages qui évoqueront la deuxième moitié du XX^e siècle, nous intercalons à cet endroit un aperçu général sur les grandes lignes du devenir de la sidérurgie en général au cours de XX^e siècle.

Pour comprendre les problèmes auxquels la 8^e génération des dirigeants de la maison Wendel sera confrontée, il nous semble utile de jeter un regard de synthèse sur l'évolution technologique et économique de la sidérurgie de cette époque. Les problèmes auxquels la sidérurgie est confrontée ne sont d'ailleurs pas spécifiques à la Lorraine, mais se retrouvent sous des variantes un peu partout. Il faut avoir à l'esprit toutes les composantes de cette évolution :

Pendant un demi siècle, en gros depuis 1900 jusqu'en 1950, la sidérurgie n'a pas connu de restructuration profonde ; pendant les périodes de bonne conjoncture, la production a connu une forte croissance, interrompue pendant les deux grandes guerres. L'essentiel de la production était constitué par

la gamme des produits longs, les laminoirs étaient des trains réversibles nécessitant une main d'œuvre abondante, l'acier était produit en grande partie dans les convertisseurs Thomas, et pour un tonnage plus faible de meilleure qualité dans les aciéries Martin et dans quelques fours électriques. La fonte était produite dans de nombreux hauts fourneaux de taille relativement réduite. En Lorraine ceux-ci étaient alimentés en minerai, ou minette, relativement pauvre, 35% au début avec tendance à la baisse parce qu'on commençait par exploiter en premier lieu les gisements les plus riches. La consommation spécifique de coke dépassait 1000 kg par tonne de fonte produite.

La sidérurgie était une science empirique, où l'expérience du contre-maître comptait autant, sinon plus, que le savoir plus académique de l'ingénieur. Ce portrait de la sidérurgie de la première moitié du XX^e siècle est forcément simpliste et mériterait d'être approfondi. C'était la période qui correspondait avec le long règne de François de Wendel dont l'activité s'exerçait sur différents plans, mais qui attachait plus d'importance à la composante politique qu'à la gestion et à la modernisation des usines et au progrès des technologies. D'un point de vue rentabilité, la période 1900-1940, même en tenant compte des périodes de crise et de guerre, était sans doute l'époque qui générait les plus grands bénéfices.

La deuxième moitié du XX^e siècle sera tout à fait différente. De profonds bouleversements dus à l'introduction de nouvelles technologies vont se mettre en place progressivement à partir de 1950. Elles vont donner lieu à un développement technologique prodigieux pendant la période 1950 à 1975, mais qui malheureusement conduira à la création de capacités excédentaires, jetant ainsi les bases de la crise structurelle que la sidérurgie connaîtra pendant le dernier quart du XX^e siècle.

À partir de 1950, la sidérurgie commence à sortir de l'empirisme, et dans de nombreux pays des instituts de recherche verront le jour pour transformer profondément les méthodes mises en œuvre. En France sera créée l'IRSID, sous la direction de Henri Malcor. Emmanuel de Mitry, l'un des patrons de Wendel en sera le vice-président.

La gamme des produits sidérurgiques connaîtra une transformation profonde. Les produits plats : tôles fortes et fines connaîtront une demande sans cesse croissante, due en premier lieu à l'essor de l'industrie automobile. Mais également pour de nombreux autres besoins la tôle sera demandée. La production rationnelle de tôle pose deux problèmes majeurs : un problème de quantité, mais aussi un problème de qualité. Le problème de quantité : les unités modernes de production pour produits plats seront basées sur le laminage continu et les installations correspondantes devront avoir des capacités de production de plusieurs millions de tonnes par an. Les capacités des usines plus anciennes restaient en général inférieures au million de tonnes par an. Le deuxième

problème est celui de la qualité. Les produits plats devaient se prêter à l'emboutissage et à l'emboutissage profond. Les aciéries conventionnelles ne convenaient pas, l'acier n'était pas assez pur et contenait trop de soufre et trop d'azote. Ce problème trouva sa solution partiellement dans les procédés de soufflage à l'oxygène dans les aciéries. Le nouveau procédé LD (Linz-Donawitz) mis au point en Autriche dans les années cinquante ne pouvait s'appliquer tel quel pour la conversion de la fonte phosphoreuse. Il était nécessaire d'insuffler un mélange de chaux en poudre et d'oxygène dans le creuset. Les technologies adéquates furent mises au point au début des années 60 dans les aciéries en Lorraine, et aussi en Belgique et au Luxembourg. Les aciéries à l'oxygène se généralisaient par la suite. Le secteur des hauts fourneaux fut également revu de fond en comble. La préparation de la charge du haut fourneau par agglomération du minerai par combustion de charbon bon marché sur d'immenses bandes était à la base d'importants progrès : il en résultait une forte diminution de la quantité de coke nécessaire pour réduire une tonne de fonte au haut fourneau ; augmentation progressive des diamètres des hauts fourneaux et des tonnages de fonte produite. La production unitaire du haut fourneau fut multipliée par dix et plus. L'agglomération des minerais avait encore un autre avantage dont on a moins parlé : elle améliorait la qualité de l'acier fini, car le procédé éliminait environ la moitié du soufre qui partait sous forme d'acide sulfurique par les cheminées très élevées qui évacuaient les fumées des bandes d'agglomération, au grand dam des apiculteurs environnants. On peut en parler aujourd'hui, puisque ces installations ne sont plus en usage de nos jours.

Voilà les grandes lignes de la modernisation de la sidérurgie qui conduisaient à des unités de production toujours plus grandes et à des technologies plus efficaces, avec le risque de créer des capacités de production excédentaires. Mais cet âge d'or de la sidérurgie qui va en gros de 1950 à 1975 nécessitait des investissements astronomiques tout au long de cette période. L'autofinancement ne suffisait plus et l'endettement ne cessait d'augmenter pour finir par dépasser en valeur le chiffre d'affaire annuel.

Le malheur pour le bassin lorrain était que le minerai restant devenait de plus en plus pauvre, pour la simple raison qu'on avait commencé par exploiter les meilleurs gisements. La conséquence était que la filière lorraine basée sur la minette devenait de moins en moins compétitive par rapport aux usines maritimes utilisant du minerai riche importé, nécessitant moins de coke au haut fourneau. À partir d'un certain moment la fonte produite à partir de la minette n'était plus compétitive par rapport à la fonte des usines maritimes basée sur les minerais riches importés. C'est pour cette raison que depuis longtemps les usines de production maritimes se sont développées : Fos-sur-Mer, Dunkerque, Sidmar en Belgique ...

Mais en dehors du minerai de fer, il existe une autre source de matière première pour produire de

l'acier, c'est la ferraille. Quelle est sa provenance ? Les produits en acier ont une certaine durée de vie, variable suivant son utilisation : peut-être une dizaine d'années pour une voiture automobile, trente ans ou plus pour l'acier entré dans la construction, une partie de l'acier n'est pas du tout récupéré et se perd dans la nature. La quantité de ferrailles sur le marché d'aujourd'hui est fonction de la production d'acier des dix à trente dernières années. En période de forte conjoncture sur une certaine période les disponibilités en ferrailles sont faibles. Mais lorsqu'il y a stagnation ou régression de la production, le marché continue à offrir de plus en plus de ferrailles.

Les premiers à avoir compris ce mécanisme étaient les Bresciani. Ils construisaient des petites usines conçues de la façon suivante : une aciérie électrique pouvant fondre des ferrailles, une coulée continue alimentant un laminoir pour produire de l'acier pour béton, écoulé vers une clientèle locale d'entrepreneurs de la région. Ainsi l'organisation commerciale était réduite au minimum, de même que les frais de structure et le coût du transport. Ces unités de production pouvaient produire à des prix imbattables.

Mais le développement de telles unités de production ne restait pas limité à l'Italie du nord. Beaucoup d'autres pays commençaient le développement de leurs sidérurgies naissantes par des usines de ce type, dont la maîtrise technologique n'était pas trop complexe. Ces développements avaient une répercussion négative sur les possibilités d'exportation des entreprises sidérurgiques plus anciennes. Ces phénomènes expliquent l'éclatement brutal de la crise au milieu des années 70, la date cruciale était la fin de l'année 1974. Cette crise structurelle et profonde n'a cessé de s'amplifier au cours des années suivantes. Les quelques grandes usines pour produits plats auront choisi les sites sidérurgiques maritimes.

Les usines pour les autres produits, n'étant pas de taille unitaire suffisamment grande, adoptaient elles aussi la filière aciérie électrique – coulée continue – laminoirs. Les produits restants les moins touchés, dont la production était cependant en forte diminution, étaient les profilés lourds, tels que poutrelles à larges ailes, palplanches, les rails et aussi le fil machine de qualité, matière première des nombreuses applications de tréfilage. De restructuration en restructuration, l'emploi en sidérurgie n'a cessé de diminuer. Le bassin lorrain étant l'un des plus touchés en France.

La période 1950 à 1975 est celle qui correspond à la 8^e génération de dirigeants en ce qui concerne les WENDEL. Ce fut aussi la dernière génération de l'existence de la Maison de Wendel en tant que producteurs sidérurgiques autonomes. Après cette date les usines du groupe dont une grande partie a dû arrêter la production sont passées dans des structures différentes à l'échelle nationale, et même internationale depuis la création du groupe Arcélor qui regroupe les sidérurgies française, luxembourgeoise et espagnole dans une même société dont le siège se trouve à Luxembourg.

Le patrimoine mobilier de la maison de Wendel restait pourtant groupé dans la société familiale « Les Petits-Enfants de François de Wendel et Cie » qui continuait à se restructurer habilement pour renaître de ses cendres pendant les dernières trente années sous la houlette d'Ernest-Antoine SEILLIÈRE, le patron de la 9e génération des Wendel pour devenir depuis 2002 Wendel-Investissement.

8e génération :

(17) Henri de WENDEL 1913-1982 (D.1.3.)

Henri de WENDEL, né en 1913 et décédé en 1982 est le fils de François de WENDEL ; ingénieur de l'École Centrale, il épousa Galliane de SOUCY décédée en 1993.

Mobilisé en 1939, il resta prisonnier de guerre jusqu'en 1945 pour devenir ensuite gérant de la société familiale. Henri de WENDEL a eu quatre enfants dont deux fils : François, président de la Fondation de WENDEL, né en 1949, et Humbert, né en 1956.

Seul François de WENDEL a eu de la descendance masculine: son fils Jean-Martin, né en 1978, est le seul porteur du nom de WENDEL de la 10e génération. Il est fiancé à Christine SEEFRIED of BOUTTENHEIM, fille du comte S. of B. et de Monique BROUILLET, fille de René BROUILLET, ancien ministre.

(18) Emmanuel de MITRY 1892-1983

(D.1.1. et B.1.5.)

Emmanuel de MITRY, fils d'Antoine, comte de MITRY, général de cavalerie, et de Marie Thérèse de GARGAN naquit le 21.6.1892 à Nancy. Il épousa le 1er mars 1926 Marguerite de WENDEL (1907-1976), la fille aînée de François de WENDEL et décéda le 10.5.1983 à Paris. Les époux Emmanuel de MITRY – Marguerite de WENDEL étaient donc tous les deux des petits-enfants de deux « Petits-Fils de François de Wendel ».

Dès 1918, Emmanuel de MITRY est entré dans la maison après des études de chimie. Il travaille dans la partie commerciale sous la direction d'Humbert. Gérant de la société « Les Petits-Fils de François de Wendel et Cie » de 1949 à 1972, il préside la société de Wendel et Cie de 1952 à 1968. Il était également PDG des forges de Gueugnon de 1940 à 1972 ; il fit partie du premier conseil d'administration de l'IRSID (Institut de Recherche de la Sidérurgie), présidé par Henri Malcor.

(19) Pierre CELIER, né en 1917 (D.3.4.)

Le comte Pierre CELIER est né en 1917, et épousa France-Victoire de WENDEL, née en 1918, la fille cadette de Maurice de WENDEL (1879-1961). Le fait d'être née deux jours après l'Armistice explique le choix du prénom!

Pendant la guerre Pierre CELIER passa un mois en prison à Angers. Il rejoint l'Angleterre en 1944

pour entrer dans l'état-major du général Koenig. Au lendemain de la libération de Paris, il est affecté à une unité de cavalerie et fera campagne en Alsace et en Allemagne.

Henri de WENDEL et Emmanuel de MITRY étaient tous les deux de la branche de François de WENDEL. C'est Pierre CELIER qui avait passé le concours de l'inspection des finances en 1942 et dont l'épouse était issue de la branche de Maurice de WENDEL qui fut appelé à la fonction de directeur général. C'est le triumvirat Henri de WENDEL, Emmanuel de MITRY, Pierre CELIER qui tiendra les rênes de la maison jusqu'à son absorption à la fin des années 70. Pierre CELIER continuera à jouer un rôle éminent en tant que patriarche de la famille dans la métamorphose que connaîtra la société familiale pendant les vingt-cinq dernières années.

Faits saillants de la période 1950-1978, correspondant à la 8e génération :

Depuis la Libération le rôle de l'État va devenir de plus en plus prépondérant. Le comité des forges dirigé par les barons du fer sous la présidence de François de WENDEL de 1918 à 1940 sera remplacé par la Chambre Syndicale de la Sidérurgie Française, désigné par le sigle CSSF. C'est par cet organisme que l'État orientera l'industrie lourde dans le cadre de la planification imposée à l'industrie. C'est dans le cadre du Plan Monnet que les industriels seront incités à développer et à moderniser leurs outils de productions. L'État accordera des prêts pour soutenir ces investissements dans les lignes fixées par sa politique d'aménagement du territoire. Peu après la planification s'installe également au niveau européen avec l'installation à Luxembourg de la CEE lancée le 9 mai 1950 par le Lorrain, Robert SCHUMAN, natif de Luxembourg. Cet organisme dont le premier dirigeant fut Jean Monnet avait pour mission de diriger les affaires du charbon et de l'acier au sein des six pays fondateurs de l'Europe : la France, l'Allemagne, l'Italie et les trois pays du Bénélux. C'est dans ce carcan européen que les dirigeants de la 8e génération de la maison de Wendel cherchaient à sauvegarder l'identité de l'entreprise séculaire.

Dès 1937, François de WENDEL avait initié un projet de construction d'un laminoir à chaud pour tôles qu'il voulait commander aux États-Unis. Ce projet n'a pas abouti à cause de la guerre. C'est en 1948 que sous l'impulsion de Humbert, avec l'accord de François, ce projet fut repris pour aboutir à la décision de créer un laminoir moderne, un train continu pour le laminage de tôles minces qui entra en production vers 1955. Pour faire face à ce projet gigantesque, il fallait s'allier aux autres sidérurgistes lorrains, sous forme d'une coopérative : ce sera Sollac, Société Lorraine de Laminage Continu. Dans cette coopérative le groupe de Wendel était prépondérant avec 47,5%, mais non majoritaire, pour ménager les susceptibilités des autres partenaires.

Il fallait combler le retard par rapport à Usinor

qui en regroupant la sidérurgie du nord sera opérationnel dès 1951 à Denain. La demande de tôle se développa rapidement dans le monde.

La sidérurgie luxembourgeoise avait lancé un projet moins ambitieux, le train à tôles semi continu de Dudelange qui démarra sa production dès 1949, pouvant ainsi profiter du boom exceptionnel qui a suivi la guerre de Corée, il est vrai avec une technologie moins avancée.

D'autres modernisations suivront dans les années 50 et 60 : la modernisation du train à rail d'Hayange. En 1957 les hauts fourneaux vétustes de Joeuf et de Moyeuve seront remplacés. Un laminoir à fil continu sera mis en service à Joeuf. Une aciérie à oxygène moderne de grande capacité est mise en service à Gandrange.

Avec des unités de production toujours plus grandes, la charge financière de la sidérurgie devient préoccupante : en 1959 l'endettement s'élève à 45 % du chiffre d'affaires pour passer à 77% en 1965. La période qui suit sera caractérisée par des fusions et des changements de sigle : Wendel devient Wendel-Sidélor, qui avec ses filiales Sollac et Sacilor produit sept millions de tonnes d'acier brut par an. Dans les années 60 naît l'idée de la sidérurgie maritime. La Lorraine était en retard par rapport à ses voisins directs :

L'Arbed avait lancé Sidmar dès le début des années 60, suivi par Usinor qui créa un peu plus tard l'usine de Dunkerque.

Après une étude préalable, la sidérurgie lorraine obtient le feu vert pour la construction d'une usine littorale, par un conseil interministériel sous la présidence de Georges Pompidou en date du 11 décembre 1969. C'est le site de Fos-sur-Mer, près de Marseille, qui est finalement retenu. Sollac se lance dans la construction de Solmer (Société Lorraine et Méridionale de Laminage Continu). La production va démarrer en 1974, à la veille du plus grand fléchissement que la sidérurgie va connaître. Il était prévu d'étendre cette usine maritime par une deuxième tranche, qui ne fut pas réalisée, ce qui a affecté la rentabilité globale de Solmer.

Le retournement de la conjoncture fut très brutal. En juillet 1974, une étude du Crédit Industriel et Commercial annonçait encore une longue période de prospérité. C'est à partir du quatrième trimestre que la dégradation devient de plus en plus brutale et persistante. L'endettement de la sidérurgie atteint 120% du chiffre d'affaire annuel. Des suppressions d'emplois et des mises à la retraite anticipées deviennent inévitables.

En accord avec le Premier ministre Raymond Barre, la maison Wendel décide de scinder le groupe en deux sociétés : l'ensemble des activités sidérurgiques rassemblées autour de Sacilor, et une deuxième entité groupant d'autres activités moins touchées par la crise sidérurgique. Ce dispositif présenté par Henri de WENDEL, Jean DROULERS et Pierre CELIER au début de 1977 à Raymond Barre fut alors mis en place. La crise sidérurgique était européenne et en 1978 sera mis

en place le Plan Davignon qui introduisit des quotas de production et des prix minimum pour faire remonter les prix de vente de l'acier.

Jacques MARSEILLE résume ainsi, dans son récent ouvrage (page 323) le sentiment de la famille en cette fin d'année 1978 : « C'est fini. Tel était bien aussi le sentiment de la famille, une famille qui avait le sentiment d'avoir été spoliée de ses biens, non par les 'socialo-communistes', mais par les 'siens'. Par un État présidé par Valéry Giscard d'Estaing et dont le Secrétaire général à la présidence n'était autre que Jean François-Poncet, gendre d'Emmanuel de Mitry et à ce titre, membre de la Maison ! Par un État dont Yves Guéna, autre parent de la Maison, avait été en 1974... ministre de l'Industrie ».

C'est en septembre 1978 que Raymond Barre annonce le plan du gouvernement qui constitue une quasi-nationalisation de la sidérurgie.

Avec cette mesure se termine la longue histoire des de WENDEL dans le secteur de l'industrie sidérurgique qui fut initiée par Jean-Martin WENDEL maître de forge à Hayange depuis 1704. Les de WENDEL ont ensuite joué un rôle actif dans cette branche industrielle pendant près de trois siècles. Mais grâce à la structure de l'entreprise familiale « Les Petits-Fils de François de Wendel et Cie » qui garantissait la cohésion de tous les descendants de cette grande famille, leur patrimoine non sidérurgique a pu continuer à se développer. C'est ce que nous allons examiner dans ce qui suit.

9e génération : la métamorphose des « Petits-Fils de François de Wendel »

(20) Ernest-Antoine SEILLIÈRE, né en 1937 (D.3.1.4.)

Quels étaient les ancêtres d'Ernest-Antoine SEILLIÈRE ? C'est Florentin SEILLIÈRE qui fonda avec son frère en 1776 une manufacture de tissage près de Reims, puis dans les Vosges. Quelques années plus tard, en 1782, il contribua à la construction de la fonderie royale du Creusot construite par François-Ignace de WENDEL avec l'aide du maître de forge anglais William WILKINSON. Son fils Nicolas créa en 1807 la banque Seillière, et finança le rachat de la forge reprise de François-Ignace de WENDEL par Eugène Schneider au Creusot. Selon Daniel DEUTSCH la banque rendit également des services aux Krupp et apporta son aide financière aux Wendel en 1811, pour racheter les ateliers d'Hayange, pour construire un laminage à Sérémange, et pour acquérir les anciennes forges de Moyeuve.

Le baronnage fut conféré à Nicolas SEILLÈRE par Louis XVIII en 1817. Celui-ci épousa Germaine DEMACHY, la fille d'un autre banquier nancéien. Ce rapprochement familial favorisa la fusion des banques Demachy et Seillière qui prirent une participation de

un neuvième dans le capital de la société Wendel et Cie créée en 1880 qui associa Henri de WENDEL et Henri SCHNEIDER ; ceux-ci se partageaient les huit autres neuvièmes du capital. L'usine de Joeuf en Meurthe-et-Moselle française fut la première grande réalisation de cette nouvelle société.

Le baron Ernest SEILLIÈRE de LABORDE, descendant de Nicolas, naquit le 1er janvier 1866 à Paris et mourut le 15 mars 1955. Il fut élu en 1914 à l'Académie des Sciences morales et politiques dont il devint le secrétaire perpétuel en 1935. Le 14 février 1946, à l'âge de quatre-vingts ans, il fut élu à l'Académie française. Le fils de l'académicien, Jean Seillière, né le 1er novembre 1901 et décédé le 12.1.1995, épousa le 25 février 1926 Renée, la fille aînée de Maurice de WENDEL (voir branche Henri de WENDEL). Jean SEILLIÈRE, fondé de pouvoir de la « Société Les Petits-Fils de François de Wendel » fut le patron des houillères de Lorraine, Groupe de Petite-Rosselle, de 1930 à 1939. Il s'installa sur place à Forbach (Voir l'ouvrage « *Patrons, mineurs et autres...* » (2002) de Daniel DEUTSCH).

Jean fit rapport tous les jours à Humbert de WENDEL et à Emmanuel de MITRY, les patrons du groupe siégeant à Hayange. Les liens nombreux entre les familles de WENDEL et SEILLIÈRE reposent donc déjà sur des relations suivies pendant plus de deux siècles. Jean SEILLIÈRE et Renée de WENDEL eurent quatre enfants dont le cadet :

Ernest-Antoine SEILLIÈRE de LABORDE, né en 1937 à Neuilly a fait des études de sciences politiques, puis est passé par l'ENA, dans la promotion de Lionel JOSPIN, et ensuite par Harvard. Après son service militaire en Algérie, il fut introduit par Simon NORA au cabinet du premier ministre CHABAN-DELMAS de 69 à 72. Il rejoint le groupe de WENDEL en 1975, pour devenir le bras droit de Pierre CELIER, après la déconfiture du groupe de Wendel fin 1977. Des trois gérants de la 8e génération, Pierre CELIER était le seul à assurer la continuité pour gérer les débris qui restaient du patrimoine des WENDEL. Henri de WENDEL a quitté les affaires en 1978, tandis qu'Emmanuel de MITRY, né en 1892, s'était déjà retiré depuis plusieurs années. C'est en 1976 qu'Ernest-Antoine SEILLIÈRE devient directeur de la politique industrielle de Marine-Wendel, puis directeur général adjoint de la Compagnie Générale d'Industrie et de Participation (CGIP). À la tête de ces deux sociétés qui rassemblent les restes de l'empire de Wendel, il prendra progressivement la relève de Pierre CELIER. Sa tâche de rationalisation et de restructuration de ce bric-à-brac hétéroclite d'entreprises ne sera pas facile.

On y trouve des entreprises d'emballage (Carnaud), de fabrication de wagons, de pièces pour automobiles, de baignoires émaillées, des ateliers électriques, les aciers inoxydables de Gueugnon. Toutes ces entreprises étaient dispersées aux quatre coins de l'hexagone. Le nom de Wendel avait perdu beaucoup de prestige, et on préfère une dénomination plus anonyme, CGIP, Compagnie Générale d'Industrie et de

Participations qui a son siège à Paris. Cette holding familiale reste le patrimoine de la grande famille issue des « Petits-fils de François de Wendel ». Ernest-Antoine SEILLIÈRE a donné la définition suivante de cette holding :

« Participation dans des entreprises souvent non cotées d'une dimension suffisante où nous serons si possible majoritaires, ou au moins le premier actionnaire, dans les domaines pour nous aisés à suivre à raison de notre expérience ». Dans cet ensemble hétéroclite il y eut des succès et des échecs. On se lance dans de nouveaux secteurs avec Cap-Gemini dans le secteur de l'informatique, le Bureau Veritas, le groupe d'édition Editis, sans oublier Swiss-Air, dans le secteur de la biologie avec Bio-Mérieux. Enfin l'ancienne houillère d'Oranje-Nassau aux Pays-Bas acquise il y a plus d'un siècle se lance dans l'exploitation du pétrole de la mer du Nord. Ces différents secteurs ont connu des hauts et des bas, mais grâce à la diversification et une bonne gestion de l'ensemble de ces participations, la CGIP c'est bien développée pour devenir un groupe prospère qui en 2002 a repris une dénomination nouvelle (ou ancienne), s'appelant dorénavant Wendel Investissement. L'acquisition la plus récente concerne le rachat de 60 % d'Editis à Lagardère devenant ainsi le deuxième éditeur français en mettant la main sur Nathan, Bordas, Plon-Perrin. Le pouvoir de l'entreprise familiale est maintenant entre les mains de quatre personnes : le patriarche Pierre CELIER, âgé de 88 ans, et dernier survivant actif de la 8e génération, le baron Ernest-Antoine SEILLIÈRE, devenant le grand patron.

Les deux autres figures qui représentent la grande famille et qui participent à la direction de l'entreprise sont le fils du maréchal LECLERC, Hubert LECLERC de HAUTECLOCQUE, le maire de Tàilly-l'Arbre-à-Mouches en Picardie dont l'occupation principale est l'exploitation de ses forêts ; il est président du syndicat français de la forêt et de l'organisation européenne sylvicole. Le quatrième personnage est l'ancien banquier de chez Worms, Louis-Amédée de MOUSTIERS, l'ami du milliardaire américain George SOROS.

La direction générale de Wendel Investissement est assumée par Jean-Bernard LAFONTA, 43 ans, jeune X-Mines, passé par les cabinets ministériels et qui est au début d'une belle carrière. Il fut le bras droit d'Ernest-Antoine SEILLIÈRE dans la gestion de l'entreprise. LAFONTA est à la tête du directoire de Wendel depuis 2005.

Mentionnons encore deux anciens collaborateurs de la maison qui sont les gestionnaires de l'arbre généalogique de la famille et de la part détenue par chacun des nombreux actionnaires: Paul LACOUR et Pierre ABADIE de MADIÈRES.

Ernest-Antoine SEILLIÈRE a été élu en 1997 président du CNPF, qui devient sous son initiative le MEDEF. Il sera le patron des patrons jusqu'en juillet 2005, date à laquelle il devient président de l'Union des Industriels et Employeurs de l'Union Européenne (U.N.I.C.E.), organe des mouvements patronaux des 25

pays de l'Union européenne et des mouvements patronaux des pays candidats.

Enfin il faut noter la création du centre Wendel de l'INSEAD, l'école de management internationale installée à Fontainebleau, où a été créée une chaire dédiée au management des entreprises familiales. Ernest-Antoine SEILLIÈRE et Pierre CELIER ont été saisis de ce projet et ont accepté de soutenir son financement à condition que la famille soit convaincue par l'INSEAD de l'intérêt de cette démarche. Une délégation de la famille a été consultée et a donné son accord. C'est la fille de Pierre Celier, Priscilla de MOUSTIER, née en 1952, elle-même une ancienne de l'INSEAD qui assure aujourd'hui l'interface entre le nouveau cercle d'enseignement, appelé Centre International Wendel et le groupe familial. La formule proposée aux élèves a

rencontré du succès. Un certain nombre d'entreprises familiales sont venues exposer leur cas. Des règles à suivre pour respecter l'équité entre les membres de la 'famille' ont été dégagées, afin d'éviter les tensions et les susceptibilités qui sont inévitables. Il faut avoir constamment à l'esprit deux objectifs : bien gérer l'entreprise, mais en même temps gérer la famille en tenant compte de la diversité des objectifs de ses membres.

Pour terminer, notons que le 21 mai 2005, Noémie SEILLIÈRE, fille d'Ernest-Antoine SEILLIÈRE, a épousé Charles de YTURBE, fils de Philippe de YTURBE et qu'en octobre 2005, Valentine SEILLIÈRE, la fille aînée d'Ernest-Antoine SEILLIÈRE, a contracté mariage avec Nicolas DENJOY.

Notices biographiques sur diverses personnalités de la famille de WENDEL et sur l'origine ancienne de certains ancêtres:

(30) L'origine lointaine des WENDEL

De Bruges à Hayange, en passant par la Rhénanie, Coblenche, en remontant la Moselle vers Luxembourg, – où leur présence est attestée de 1659 à 1661 – pour se fixer avant 1700 en Lorraine, d'abord à Longlaville et ensuite à Hayange... Voilà l'histoire répétée dans maintes publications. Au vu des faits exposés par Jean-Claude MULLER au début de ce fascicule, il convient toutefois de poursuivre les recherches d'actes !

(31) Les ancêtres du baron Théodore de GARGAN 1791-1853

En 2003, nous avons édité un ouvrage intitulé « *Chronique de la Famille PESCATORE – Histoire généalogique et culturelle* ». Ci-après nous reprenons un passage de ce livre consacré à l'histoire de la famille de GARGAN :

« La généalogie de la famille de GARGAN a été l'objet d'une publication parue à Metz en 1881 : '*Généalogie Historique de la Maison de GARGAN*'. L'origine des GARGAN se situerait en Normandie. Ils furent parmi les aventuriers normands qui s'établirent en Italie du Sud et en Sicile au XI^e siècle. Le nom GARGAN, qui serait devenu GARGANO en Italie serait éventuellement en rapport avec la région du mont Gargano dans l'Ancien Royaume de Naples. Un Gargano fut gouverneur de Naples au XIV^e siècle.

Du XVI^e au XVIII^e siècle, on retrouve les de GARGAN au nord de la France, en Artois. Leur demeure principale est le château de Rollepote. Vers 1750, ils sont venus à Thionville où naquit en 1753 Louis-Ignace-Théodore de GARGAN, le père de Théodore-Charles (Théodore I) et le grand-père de Charles-Joseph de GARGAN. Théodore-François de GARGAN, né en

1703 à Rollepote en Artois, le père de Louis-Ignace-Théodore de GARGAN, est venu en Lorraine où il décéda en 1788 à Inglangue. Théodore-Charles, (1791-1853) (*voir notice biographique n° 5*), épousa en 1826 à Paris Marguerite-Joséphine de WENDEL, née à Metz en 1804.

Un an après la publication de la '*Généalogie Historique de la Maison de Gargan (1881)*', Charles-Joseph de GARGAN reçut, le 9 octobre 1882, une lettre du comte russe Sigismond PUZLOWSKI, habitant le château de Crockowy, gouvernement de Kiela en Russie, Royaume de Pologne. Cette lettre se termine par le passage suivant :

'Permettez-moi, Monsieur, de vous faire une petite observation. Pourquoi avez-vous mis complètement de côté votre descendance de St. Louis, de l'Empereur Rodolphe de Habsbourg, du Roi Jean l'Aveugle de Bohême, des maisons de Valois, de Bohême etc. ? Si c'est par insouciance, je n'ai rien à dire, quoique selon moi ce sujet méritât qu'on s'y arrêtât. Si par hasard, c'était par ignorance, permettez-moi de vous mettre au courant, en joignant à cette lettre un petit tableau généalogique que j'ai dressé d'après Vegiano, Koch, Cohn etc. etc. et d'après un travail de quartiers généalogiques des souverains catholiques auquel je travaille depuis dix ans environ'.

D'après ce tableau, dont nous avons une copie, Charles-Joseph de GARGAN est issu au 20^e degré du roi de France saint Louis et de l'empereur Rodolphe de Habsbourg, au 19^e degré de l'empereur Henri VII et au 18^e degré de Jean l'Aveugle, comte de Luxembourg et roi de Bohême, tombé à Crécy. Au 11^e degré, de GARGAN est issu de Jacques MALLET de COUPIGNY, époux de Marguerite de Bourgogne, au 5^e degré de Louise-Françoise MALLET de COUPIGNY, épouse de Julien de GARGAN, les grands-parents du baron Louis-Ignace-Théodore de GARGAN, né en 1753 et qui est le père de Théodore-Charles de GARGAN 1791-1853 ».

(32) Les GARGAN établis à Luxembourg

La notice biographique n° 10 est consacrée à Charles de GARGAN qui, ayant opté en 1872 pour la nationalité française, prit domicile à Luxembourg. Il y acheta en 1874 une superbe villa nouvellement construite après le démantèlement de la forteresse de Luxembourg dont les bastions et redoutes furent transformés pour céder la place au magnifique parc qui entoure le cœur de la ville ancienne. C'est dans cette demeure – La Villa Vauban – que Charles de GARGAN et son épouse Émilie PESCATORE allaient vivre pendant plus de trente ans, pour revenir pendant les dernières années de leur vie dans leur propriété de Preisch. Ils ont eu dix enfants, dont deux fils morts jeunes, l'un, né à Preisch en 1872 et y décédé en 1873, l'autre, né à Luxembourg en 1874 et y décédé en 1886. Les huit autres enfants ont passé une certaine partie de leur vie au Luxembourg :

– **Marie Thérèse de GARGAN**, née à Metz le 18 mars 1860, l'aînée de leurs enfants épousa en 1883 Georges, comte de MITRY, général de cavalerie. Ils vivaient à Nancy. Marie-Thérèse, née en 1860 à Preisch, vécut chez ses parents à Luxembourg de 1873 jusqu'à son mariage en 1883.

– Le second, **Charles-Auguste de GARGAN**, né à Metz le 28 mars 1861, décédé à Bétange le 29 décembre 1902, épousa le 21 septembre 1861 dans le Loir-et-Cher, au château de Fossé, Henriette IRUMBERRY de SALABERRY. Charles-Auguste eut comme précepteur l'abbé Charles-Gabriel d'ORMANCEY [voir l'encart lui consacré p. 26]. Il ne vécut que quelques années de sa jeunesse à Luxembourg, avant de faire ses études à l'École Centrale à Paris. Sa fille cadette Thérèse, née en 1903 après la mort de son père, épousera celui qui deviendra, à titre posthume, le maréchal Leclerc de Hautecloque.

– **Marguerite de GARGAN**, la troisième des enfants, née le 9 mai 1862 à Preisch, épousa le 9 mai 1893 à Luxembourg François d'HANNONCELLES, veuf de Caroline (1863-1889), fille du général Athanase de CHARENTE (1832-1911) qui au cours des années 1860 combattit dans l'armée pontificale contre les troupes françaises en Italie, avant de lutter avec les armées de la République contre les Prussiens. Élu député, il refuse de siéger, car il reste un ardent monarchiste. Les d'HANNONCELLES habitaient la superbe maison de maître sise 10, boulevard Joseph II à Luxembourg, occupée plus tard par la Direction Générale de la société sidérurgique HADIR, ensuite après la fusion par l'ARBED, pour devenir de nos jours le siège d'une banque russe.

À la suite du déclenchement de la guerre de 1914, et l'occupation du Luxembourg neutre par l'armée allemande, l'Ambassadeur de France, Armand MOLLARD fut rappelé à Paris au Quai d'Orsay. C'est François d'HANNONCELLES qui exerçait la fonction de consul de France. Dans les années 1917-18, il participa discrètement à une opération d'espionnage réalisée

à partir de Luxembourg pour transmettre aux services secrets des alliés des informations sur les transports militaires passant par le réseau ferroviaire luxembourgeois vers le front du nord-est de la France. Cette importante opération d'espionnage, vitale pour les batailles finales de 1918, n'a été rendue publique dans tous ses détails que tout récemment par la publication en anglais du livre de Janet Morgan « *The Secret of Rue St. Roch* ». Louis de GARGAN, le beau-frère de François d'HANNONCELLES dont nous parlerons un peu plus loin, était également impliqué dans cette histoire insolite d'espionnage. Nous reviendrons plus tard aux faits essentiels de cet épisode.

– **Jeanne de GARGAN**, la quatrième des enfants de Charles de GARGAN, née à Preisch en 1864, décédée en 1949, vivait avec ses parents, d'abord à Preisch, ensuite à la Villa Vauban à Luxembourg, pour aller s'établir ensuite dans le château médiéval de Rodemack, près de Preisch, qu'elle restaura et dans lequel elle se fit construire une habitation.

– **Anne-Marie de GARGAN** (1866-1946), la cinquième des enfants de GARGAN, née à Preisch le 28 août 1866, décédée en 1946, épousa en octobre 1912 à Luxembourg Norbert LE GALLAIS 1860-1934, maître de forge et député libéral à Luxembourg, veuf avec quatre enfants de Juliette METZ, fille de Gustave METZ, l'un des représentants de la dynastie luxembourgeoise des METZ, principaux dirigeants de la grande société sidérurgique qui deviendra l'Arbed. Ils habitaient la magnifique Villa Vauban située au parc de la ville et qui fut pendant une trentaine d'années la résidence des parents d'Anne-Marie : le baron Charles de GARGAN et son épouse Émilie PESCATORE qui décéda en 1913 dans leur château de Preisch.

Le petit-fils de Norbert LE GALLAIS qui porte les mêmes nom et prénom m'a raconté que ses grands parents ont quitté le Luxembourg en 1914 lorsque la guerre éclata, pour aller vivre à Paris. Pendant trois ans ils allaient résider à Paris, place Vendôme, d'abord à l'hôtel Ritz ensuite sans doute dans l'un des hôtels qui faisaient partie du patrimoine de Charles de GARGAN sur la place Vendôme. L'aîné des enfants du premier mariage, Hugues LE GALLAIS 1896-1964, d'abord représentant commercial d'Arbed/Columeta au Japon – où naquit son fils Norbert en 1934 – et plus tard aux États-Unis, devint ambassadeur du Luxembourg à Washington pendant la Seconde Guerre mondiale, où la famille grand-ducale du Luxembourg était venue en exil. Ses nombreuses relations mondaines et ses contacts dans le monde commercial et industriel étaient certainement très précieux. Ses relations d'affaires facilitaient également la construction rapide à Dudelange au Luxembourg après la guerre du premier train de laminoir à tôles semi-continu, moderne pour l'époque, qui entra en production dès 1949.

L'épouse de Hugues LE GALLAIS était italienne. Pisana VELLUTI était propriétaire d'un palais sur le Canal Grande à Venise, où les descendants de Hugues le GALLAIS vivent toujours.

Après la mort d'Anne-Marie de GARGAN en 1946, la villa Vauban fut habitée pendant quelque temps par la famille de Pierre WERNER-PESCATORE, le futur chef du Gouvernement luxembourgeois, pour être vendue en 1949 à la ville de Luxembourg qui l'acquiert en vente publique pour le prix de 5 millions de francs. Cette vente devait donner une nouvelle destination à la villa Vauban, devenue le musée Pescatore pour abriter la prestigieuse collection de tableaux que Jean-Pierre PESCATORE avait léguée à sa mort en 1855 à la ville de Luxembourg. On pourra bientôt fêter le cent cinquantième anniversaire de cette donation. Mais la collection est restée invisible, sauf pour des expositions partielles à de très rares exceptions. Des transformations architecturales de la villa Vauban sont programmées. Espérons qu'elles ne vont pas détériorer la substance architecturale de ce chef-d'œuvre du XIXe siècle encore intact. Après un siècle et demi d'attente, aurons-nous enfin la chance de voir la collection que le riche mécène avait offerte aux citoyens de sa ville natale ?

– **Louis de GARGAN** (1869-1923), le sixième des enfants du couple Ch. de GARGAN-PESCATORE, naquit à Metz, le 1er décembre 1869 et décéda au château de Bétange le 11 décembre 1923, il épousa en 1896 Louise de LA BÉGASSIÈRE. Le baron Louis était un cavalier distingué. Il fit ses débuts dans le sport hippique aux courses organisées le 1er août 1887 à l'hippodrome de Bonnevoie près de Luxembourg, où il remporta un prix.

Il devint l'ami du général WEYGAND. En cette qualité il ne fut pas étranger à la décision du maréchal FOCH de ne pas tolérer en 1918 l'occupation du Grand-duché par les troupes belges. Après l'armistice de 1918, le général FOCH séjournait d'ailleurs dans la magnifique maison de maître, sise 10, boulevard Joseph II à Luxembourg-Ville qu'habitait le beau-frère du baron Louis de GARGAN, François-Gérard d'HANNONCELLES, l'époux de Marguerite de GARGAN. Depuis lors, cette splendide demeure qui sera le siège de la Direction Générale de la société sidérurgique Hadir, est désignée comme 'villa FOCH'.

Pendant la guerre de 1914-1918, Louis de GARGAN habitait Lausanne. En 1918, il contribua à la constitution d'un relais en Suisse pour acheminer les informations d'espionnage sur les transports militaires provenant de Luxembourg à leur lieu de destination à la rue St. Roch à Paris. Voir plus loin le résumé de cette histoire.

– **Eulalie de GARGAN**, née à Luxembourg le 10 octobre 1877, la neuvième des enfants, épousa en 1906 au château de Chamarade près de Roanne, Jacques, comte de LA TOUR du PIN CHAMBLY de la CHARCE. Ils résidaient pendant quelques années à Luxembourg dans l'ancienne maison Thomas Byrne, également appelée villa des Roses, appartenant plus tard à Alyose MEYER-HEINTZ, le président de l'ARBED. C'est sur cet emplacement que se situe actuellement l'Hôtel Royal.

– **Charles de GARGAN**, le cadet des dix enfants

de GARGAN, naquit à Luxembourg le 23 juillet 1880 et épousa le 31 juillet 1912 Jeanne de BRIEY de la CLAIREAU, fille de l'ancien gouverneur de la province du Luxembourg belge. Biologiste de formation, il devint membre de la Section des sciences de l'Institut grand-ducal. Il se consacra à des travaux sur les cellules nerveuses. Charles de GARGAN et son épouse s'établirent au château de Preisch, où ses vieux parents allaient également passer les dernières années de leur vie. C'est à Preisch également qu'allaient naître leurs trois enfants.

Complément de cette notice biographique :

Renseignements secrets sur les convois militaires allemands passant par Luxembourg en 1918

Récemment un livre intitulé « *The Secret of Rue St. Roch* » par Janet MORGAN, Lady Balfour, a été publié en Grande-Bretagne. Cette publication se rapporte à des opérations d'espionnage réalisées à partir de Luxembourg pour transmettre dans les années 1917-1918 aux services secrets des alliés des informations sur les transports militaires – troupes et armements – passant par les chemins de fer luxembourgeois vers le front du nord-est de la France. En effet après la défaite de l'empire russe en 1917, les Allemands déplaçaient leurs forces militaires du front de l'est en direction de la France, dans le but de lancer une attaque pour s'emparer de Paris en 1918.

Les alliés ont jugé que Luxembourg était le meilleur endroit pour organiser une telle opération de renseignement. Quoique neutre, le Luxembourg était occupé par les Allemands. La proximité du front – Verdun étant situé à moins de 100 km de Luxembourg – et la francophilie de la population en faisait la meilleure plate-forme pour constituer un réseau d'espionnage efficace derrière les lignes ennemies.

Depuis le début de la guerre c'était François-Gérard d'HANNONCELLES, l'époux de Marguerite de GARGAN, qui exerçait la fonction de consul de France à Luxembourg, après le départ de l'Ambassadeur de France, Armand MOLLARD, rappelé à Paris au Quai d'Orsay en 1914. D'Hannonnelles est resté en contact avec Armand Mollard au moyen de messages codés envoyés pas la Suisse et était au courant du projet d'espionnage des alliés.

Catholique fervent, Monsieur d'Hannonnelles était en relation avec un père jésuite français du nom de CAMBRON bloqué à Luxembourg depuis 1914. Celui-ci a pu passer en Suisse au début de 1917, pour entrer en contact avec un agent secret français à Annemasse près d'Évian. Il lui a indiqué trois noms qui pourraient être utiles pour la constitution du réseau : le consul d'Hannonnelles vivant à Luxembourg depuis son mariage en 1893 et qui connaissait donc beaucoup de monde. Il était en permanence sous haute surveillance allemande ; mais il était bien placé pour fournir des noms de personnes sûres pour constituer le réseau à

Luxembourg ; la deuxième personne était Louis de GARGAN, le beau-frère du consul qui – étant de nationalité française – s'était établi pendant les années de guerre à Lausanne. La filière des informations codées devait passer par la Suisse et il fallait mettre en place le relais approprié; enfin le troisième nom était celui du Luxembourgeois Charles Jubert qui continuait à travailler avec Mollard à Paris et qui pouvait fournir les noms de plusieurs Luxembourgeois vivant à Paris, parmi eux Lise Rischard, la femme du docteur Camille Rischard, médecin de contrôle des chemins de fer luxembourgeois. Le réseau d'espionnage dirigé par Lise RISCHARD, était constitué essentiellement de cheminots, parmi eux les chefs de gare adjoints Jean ROCKENBRODT et Joseph OFFENHEIM, qui collectaient les données relatives aux chargements et aux destinations des trains militaires qui pouvaient se diriger soit vers Arlon, par la Belgique, soit vers Longwy, Longuyon, Mézières, soit vers Thionville, Metz. Ces informations très utiles pour les alliés étaient codées dans des articles anodins rédigés par un certain Joseph Hansen, ancien élève de l'école normale supérieure de Paris, rédacteur pendant l'occupation d'un journal agricole, *'Der Landwirt'*, imprimé à Diekirch, puis envoyé en Suisse au père jésuite CAMBRON. C'est là que les messages codés ont pu être pris en charge par valise diplomatique de l'ambassade française à Berne. La transmission des informations de Luxembourg aux bureaux des agents de renseignements parisiens sis au 41, de la rue St. Roch prit environ cinq jours. Ces renseignements étaient d'une très grande utilité pour les états-majors des alliés pour contrer la dangereuse offensive finale allemande.

Jusqu'à la publication récente du livre de Janet MORGAN, cette importante opération d'espionnage, vitale pour la France, était cependant passée complètement inaperçue.

(33) La famille de l'épouse du baron Charles-Joseph de GARGAN : Émilie PESCATORE 1840-1912

Le baron Charles-Joseph de GARGAN du Chastel fils de Marguerite-Joséphine de Wendel naquit à Hayange le 20 mars 1831. Il épousa le 17 mai 1859 Marie-Madeleine, dite Émilie PESCATORE, née à Paris le 24 mars 1840 ; elle reçut le prénom d'Émilie après la mort de sa mère survenue cinq mois après sa naissance. Celle-ci repose au cimetière de Montmartre à une dizaine de mètres de la tombe de BERLIOZ.

Émilie était la fille de Pierre-Antoine PESCATORE (1814-1844), issue d'une ancienne famille cosmopolite dont les origines lointaines se trouvent à Novare en Lombardie.

Attachons-nous quelque peu à Pierre-Antoine et à sa proche famille :

Pierre-Antoine, l'aîné des quatre enfants de Constantin-Joseph-Antoine PESCATORE (1787-1858), né le 18.5.1814 au Luxembourg est mort le 24.10.1844, donc à l'âge de trente ans. Sa courte vie, qui se place à

une période très trouble pour le Luxembourg, tiraillé entre la France, les Pays-Bas, l'Allemagne, et à partir de 1830 la Belgique, fut d'une activité débordante. Pierre-Antoine partit à 17 ans à Paris faire son droit, mais une épidémie de choléra qui s'abattit sur la population parisienne en 1832 l'obligea à rentrer précipitamment à Luxembourg. Un peu plus tard, il s'associa avec son père et son oncle Jean-Pierre PESCATORE (1793-1855) dans le secteur de la manufacture et du commerce du tabac. Jean-Pierre PESCATORE transféra son activité à Paris – dans le secteur du tabac et dans le monde bancaire – progressivement à partir de 1830.

En 1835, donc à l'âge de 21 ans, Pierre-Antoine PESCATORE rejoignit son oncle Jean-Pierre à Paris. Il y fut chargé d'une importante et périlleuse mission commerciale par son père et son oncle pour l'acquisition outre-mer de tabac, nécessaire à la manufacture de Luxembourg et surtout pour sa commercialisation en France. D'après une chronique familiale, les deux frères envoyèrent Pierre-Antoine à Cuba, pour y acheter des tabacs de la Havane. Une forte épidémie de fièvre jaune y éclata ; tous les concurrents prirent la fuite. Pierre-Antoine PESCATORE fut le seul commerçant à rester sur place. Il profita de l'occasion pour faire des achats très étendus. Il en résulta un monopole de fait au profit de sa firme dans le secteur des cigares de la Havane. Son père était épouvanté en apprenant que son fils avait acheté du tabac pour des sommes aussi élevées. Les deux frères furent forcés de mobiliser toutes leurs possibilités de crédit pour faire face aux premières échéances de paiement. Bientôt cependant, Pierre-Antoine arriva à Londres avec la première cargaison qu'il put vendre à prix d'or, et les finances de la société devinrent florissantes.

Quoi qu'il en soit, ce coup de poker du jeune homme a contribué pour une bonne part à la constitution de la fortune de son oncle Jean-Pierre qui allait prendre une accélération inouïe dès la fin des années 1830, c'est-à-dire pendant le règne de Louis-Philippe, période qui offrait maintes occasions de s'enrichir rapidement. Après le décès de sa première épouse Émilie DALEN en 1840, Pierre-Antoine se brouilla avec son oncle, et le jeune veuf de 26 ans plia bagage et quitta Paris pour aller vivre avec sa jeune fille âgée de quelques mois chez sa mère, à Merttert, sur la Moselle luxembourgeoise. L'année d'après, le 27.8.1841, Pierre-Antoine PESCATORE, âgé de 27 ans, se remaria à Merttert avec sa pieuse cousine Séraphine BEVING, née à Echternach, le 25.1.1818. Elle lui donna un fils, Dominique-Antoine PESCATORE (il s'agit de l'arrière-grand-père de l'auteur de cette étude).

Pendant sa courte vie Pierre-Antoine s'est marié deux fois. De chacune de ses épouses, il eut un enfant. De son premier mariage est née Émilie qui épousera le baron Charles de GARGAN dont elle aura dix enfants. De son second mariage est né Dominique-Antoine qui aura huit enfants. Mort à trente ans, Pierre-Antoine aura en tout 18 petits-enfants.

La fortune de son oncle Jean-Pierre va prendre des dimensions gigantesques. Il fut l'un des banquiers

les plus riches de la place de Paris. N'ayant pas d'enfants, sa fortune sera partagée entre ses neveux et nièces. Ainsi la veuve de Pierre-Antoine PESCATORE héritera de 200 actions des houillères de Decize (Nièvre) qui passeront plus tard à Charles de GARGAN pour être vendues en 1869 à l'établissement du Creusot (voir notice n° 8 sur Théodore II de GARGAN). Le château et le domaine de La Celle-Saint-Cloud acquis par Jean-Pierre PESCATORE en 1844 fut hérité par sa nièce Élisabeth PESCATORE, l'épouse de Joseph-Auguste DUTREUX (le domaine de La Celle-Saint-Cloud fut légué en 1951 par Auguste DUTREUX, le petit-fils de Joseph-Auguste DUTREUX à l'État français pour les besoins du Ministère des Affaires Étrangères); l'hôtel de la rue Saint-Georges qui deviendra un peu plus tard le siège du journal *'l'illustration'* reviendra à son autre nièce, tandis que le domaine viticole de Giscours constituera la donation pour le plus jeune de ses neveux Guillaume-Bonaventure PESCATORE. Marie, la fille de ce dernier, épousera René von BOCH-GALHAU, le fils du couple BOCH-VILLEROY, fondateurs de la célèbre société de céramique. La cadette des filles de Marie PESCATORE, Marthe était l'épouse de Franz von PAPEN (1880-1969), qui fut le prédécesseur de HITLER comme *Reichskanzler*, pour devenir vice-chancelier sous HITLER. Le tombeau des von PAPEN se trouve d'ailleurs au cimetière de Vaudrevange (Wallerfangen, en Sarre), juste à côté des tombeaux de la famille Villeroy.

(34) Le vicomte François de CUREL, de l'Académie française 1854-1928 (C.1.)

François de CUREL naquit le 10 juin 1854 à Metz. Sa mère, Pauline de WENDEL (1832-1915) était l'épouse du vicomte Albert de CUREL. Issu d'une vieille famille lorraine, François fit ses études chez les jésuites de sa ville natale. En 1873, il fut reçu à l'École centrale, où il obtint son diplôme d'ingénieur en 1876. Il s'est familiarisé avec la langue allemande, mais il décida de garder la nationalité française. Il aurait pu devenir gérant des « Petits-Fils de François de Wendel » pour succéder plus tard à Théodore II de GARGAN, le cousin de sa mère. Mais l'autorisation de séjourner en Lorraine allemande lui fut refusée, malgré des demandes en haut lieu. Il fut ainsi amené à s'orienter vers la littérature. Il publia son premier roman *'L'été des fruits secs'* en 1885, mais il trouva sa véritable voie dans le théâtre et écrivit de nombreuses pièces, dont plusieurs furent représentées au Théâtre Antoine. Entre 1872 et 1927 il publia une bonne quinzaine de pièces de théâtre qui peuvent être considérées comme des pièces à thèses mettant en scène des problèmes philosophiques et moraux. Ces pièces qui correspondaient aux interrogations de cette époque obtinrent un certain succès. Mais ce succès n'a pas été durable, et de nos jours, l'auteur est presque oublié.

François de CUREL fut élu à l'Académie française, le 16 mai 1918, où il fut reçu le 15 mai 1919 par Émile Boutroux. Il mourut le 26 avril 1928.

(35) Maréchal LECLERC de HAUTECLOCQUE 1902-1947, époux de Thérèse de GARGAN 1903-1996 (B.2.4.)

Philippe de Hauteclocque naquit le 22 novembre 1902 au château de Belloy-Saint Léonard près d'Amiens dans le département de la Somme. Il était le quatrième des cinq enfants d'Adrien de Hauteclocque (1864-1945) et de Marie-Thérèse de Waziers. Une *Notice historique et généalogique sur la maison de Hauteclocque*, dont le tome I qui couvre la période 1163-1901 a été l'oeuvre du comte Alfred de Hauteclocque, un oncle de Philippe de Hauteclocque, a été rééditée en 1991. Cette monographie familiale a été récemment complétée par le Cercle de Généalogie de Picardie.

Le comte Guy de HAUTECLOCQUE, frère aîné de Philippe, naquit le 3 août 1892 à Belloy-Saint Léonard, dont il devint le maire. Il y décéda le 30 avril 1965. Admis à l'École militaire de Saint Cyr en 1912, Guy termina sa carrière militaire comme chef d'escadre de cavalerie. Le 8 novembre 1920, il avait épousé à Versailles Madeleine de GARGAN (B.2.2.), née le 22 août 1899 dans le Loir et Cher au château de Fossé, et décédée en 1987; ce sera Thérèse, l'une des soeurs de Madeleine qui épousera cinq années plus tard Philippe, le frère de Guy, futur maréchal de France.

Madeleine et Thérèse de Gargan étaient deux des quatre filles (la deuxième et la quatrième) du baron Charles-Auguste de GARGAN, né à Metz le 28 mars 1861, décédé à Bettange le 29 décembre 1902, ingénieur de l'École Centrale des Arts et Manufactures de Paris, l'époux de Henriette Irumberry de Salaberry (1867-1944). Auguste de Gargan était le second des dix enfants du baron Charles de Gargan (1831-1920), l'un des «petits-fils» de François de Wendel, et d'Émilie Pescatore (1840-1913), (voir notices biographiques n° 10 et 32).

Guy de Hauteclocque et Madeleine de Gargan ont eu cinq enfants dont l'aîné Bernard (1921-1956) est mort pour la France: Bernard a intégré Saint-Cyr (replié en Provence) en 1942. Lorsque cette célèbre école devra fermer ses portes un peu plus tard, Bernard rejoindra la Corrèze et prendra le maquis en Anjou, puis en Bretagne. C'est de là qu'il rejoint en 1944, à Alençon, la 2e D.B. que commande son oncle, le général Leclerc. Blessé en Alsace, il rejoint son corps lors de la campagne d'Allemagne jusqu'à Berchtesgaden. Il complète ensuite sa formation militaire pour devenir officier de cavalerie. Dès le début de 1946 il gagne l'Indochine, dont il sera rapatrié en avril 1948. De 1950 à 1954, il sera instructeur à l'École de Saumur. En 1955, il rejoint l'Algérie, où il sera engagé dans des actions en Kabylie et dans le Constantinois. Le 24 août 1956, Bernard de Hauteclocque est mortellement atteint près de Guelma.

Après cet aperçu succinct sur ses origines et son environnement familial, venons-en maintenant au **résumé des faits marquants de la vie de Philippe de Hauteclocque**: le gentilhomme officier, le Français libre, le pacificateur méconnu, le héros de légende.

Après des études au collège de la Providence d'Amiens, puis dans les classes préparatoires pour St. Cyr à l'École jésuite Ste Geneviève à Versailles, il fut admis à l'École militaire au concours de 1922, dont il sortit l'un des premiers de sa promotion. Il entre ensuite à l'École d'application de cavalerie de Saumur pour en sortir comme major en 1925.

Philippe de HAUTECLOCQUE épousa le 11 août 1925 à Versailles Thérèse de GARGAN, née le 18 juillet 1903 à Fossé, Loir & Cher, et décédée le 10 mai 1996.

Nommé lieutenant, Leclerc demande à passer au 8e spahis algériens et participe aux combats de Tagendous. En 1931 il devient instructeur à St Cyr. Il passera ensuite au Maroc aux Affaires Indigènes, où il participera aux opérations d'Inghras et de Kerdous.

Rappelé en Métropole, il prépare de 1935 à 1937 le concours de l'École de guerre dont il sort premier, devenant breveté d'état-major en 1939. Lors de la débâcle, il est chargé de l'acheminement des troupes qui cherchent à gagner l'Angleterre. Du 28 mai au 25 juillet 1940, il effectuera un parcours dangereux semé d'embûches de tout ordre. Appréhendé par des soldats allemands près de Saint-Quentin, il réussit à subtiliser un document compromettant et sera à nouveau libéré. Dans sa fuite pendant la nuit, il réussit à se faire reconnaître par un régiment d'infanterie français, ce qui lui donne l'occasion de faire un saut dans la Somme. Il passe le fleuve le 3 juin et vient saluer son père à Belloy-Saint Léonard, leur domicile, que sa femme et ses enfants ont déjà quitté. Affecté ensuite à un groupe de cuirassés, il est blessé à la tête et évacué vers Avallon peu avant l'arrivée des Allemands. Avec la complicité d'une infirmière, il réussit à être déclaré «simple soldat», échappant ainsi au regroupement des officiers qui sont faits prisonniers. Il réussit à s'évader une seconde fois. Il peut gagner le château avoisinant d'Étaules, propriété du marquis de Baynast, beau-père de sa soeur Colette. Il peut récupérer des vêtements civils décentes et une bicyclette qui ne le quittera plus jusqu'à son arrivée à Lisbonne. Il se rend à Paris et se présente aux bureaux de la Société Wendel, rue Louis Baudry. Le 26 juin 1940, M. Jung, chef de bureau de Wendel, le conduit en voiture avec sa bicyclette à la pointe du Cotentin, à Saint-Pierre-Église, où son beau-frère le comte René de Tocqueville (B.2.3.) habite le château de Carneville que Madame de Hauteclocque vient de quitter à destination d'Anjou. Philippe de Hauteclocque s'y dirige à son tour. Il continue sa route vers Champiré chez sa soeur Yvonne, l'épouse de Pierre Bodard. Mais ce n'est qu'à la prochaine étape qu'il rejoindra sa famille, le 30 juin, aux Vergnes près de Libourne, chez un quatrième beau-frère, le comte Christian d'Elbée (B.2.1.). Épuisé par ce périple effréné, il s'accorde quelques jours de repos pour préparer son passage en Espagne. Le 4 juillet il passe, toujours en bicyclette, par Bayonne pour n'obtenir un visa pour l'Espagne qu'à Perpignan. Il franchira la frontière espagnole à Figueras le 14 juillet. De là il peut rejoindre Lisbonne où il obtient un passage pour Southampton.

C'est à ce moment que Philippe de Hauteclocque décide de prendre le nom de «Leclerc», soucieux de protéger les siens en restant dans l'anonymat.

Dès son arrivée sur le sol anglais, il rejoint Londres pour se présenter le 25 juillet devant le général de Gaulle. Il est le seul officier breveté d'état-major de l'armée de terre à rejoindre le général à Londres. De Gaulle le nomme chef d'escadron. Il est associé à une mission en compagnie de Pléven, d'Hettier, de Bois Lambert et de Parent, dépêchée en Afrique Équatoriale Française afin d'imposer la «France-Libre» aux territoires français en Afrique.

Arrivé à Douala au Cameroun, Leclerc est promu colonel. Il s'empare de Fort-Lamy, pour diriger son régiment au Tchad à l'assaut de la citadelle de Koufra, centre de l'implantation italienne en Afrique française. Lors de cette première victoire militaire de la «France-Libre», Leclerc fait jurer à ses troupes de n'arrêter la lutte que lorsque le drapeau français flottera à nouveau sur Metz et Strasbourg.

Le 50e anniversaire de la prise de Koufra a été célébré à Colombey-les-Deux-Églises le 3 mars 1991. Lorsqu'il apprit cette première victoire de la «France-Libre», le général de Gaulle avait adressé au général Leclerc le télégramme suivant: « Bravo! Vous avez remis l'honneur sous les plis du drapeau français. Je vous embrasse ». (Note de Madame la Maréchale Leclerc de Hauteclocque).

Promu général le 10 août 1941, Leclerc continue à harceler les troupes italiennes et réussit à joindre, le 23 janvier 1943 près de Tripoli, la 8e armée. Avec l'aide de renforts venus d'Égypte, il remporte à Ksar-Ghilane un succès sur l'«*Afrika-Korps*». Cette victoire fut obtenue grâce aux renforts anglais du maréchal Montgomery. Celui-ci, présentant le général Leclerc au roi George VI venu à Gabès, déclara: « Sire, voici l'homme sans lequel nous n'aurions pu passer la ligne Maret ». (Note de Madame la Maréchale Leclerc de Hauteclocque).

C'est ensuite qu'il entame la campagne de Tunisie. En mai 1943, Leclerc baptisé «le Lion du désert» participe à la création de la 2e division blindée à Temara au Maroc. Le 25 mai 1943, il est promu «général divisionnaire». À la tête de cette division il gagne l'Angleterre, où le corps nouvellement créé suit une préparation poussée à Hull. Cette légendaire division débarque le 2 août 1944 dans le Cotentin avec la troisième armée américaine. Le 10 août, il attaque le Mans, le 12 il prend Alençon, le 18 il nettoie la poche d'Argentan. Enfin, le 25 août 1944 le général Leclerc libère Paris. Le célèbre corps se dirige ensuite vers l'est en passant par Saverne. Strasbourg est délivrée le 23 novembre.

En avril 1945 Leclerc est nommé général de Corps d'Armée. Quelques mois plus tard il participe à la prise de Berchtesgaden, le 6 mai 1945. Le 22 juin 1945, c'est l'adieu à la 2e D. B. en forêt de Fontainebleau. Il est alors nommé commandant supérieur des forces françaises en Indochine, où il reçoit la

capitulation du Japon le 15 août 1945. Le 2 septembre, il signe pour la France l'acte de reddition du Japon à bord du «Missouri». Il est accueilli le 18 mars 1946 à Hanoï en libérateur.

Voici comment la *Notice historique sur la maison de Hauteclocque* relate la fin tragique du libérateur de Paris à qui sera conféré à titre posthume la dignité de Maréchal de France: «*Rappelé en métropole en juillet 1946, le général Leclerc sera promu général d'Armée et décoré de la médaille militaire le jour même de la fête nationale. On l'affecte en Afrique comme inspecteur des forces terrestres et ses nouvelles fonctions – qui nécessitent de nombreux déplacements – seront bientôt étendues aux trois armes. C'est au cours d'une de ces tournées africaines que le général trouve la mort, le 28 novembre 1947, entre Oran et Colomb-Béchar. La France entière fera au «Libérateur» de Paris des funérailles nationales, puis la Picardie meurtrie rendra à ce fils prestigieux, dans la petite église de Warlus, un dernier hommage auquel se joindra – personnellement – le général de Gaulle. Le 17 juin 1952 la dignité de Maréchal de France lui sera conférée*».

(36) Robert DEBRÉ (1882-1978), époux d'Élisabeth de la PANOUSE (1898-1972) (E.3.4.)

Élisabeth de la PANOUSE (1898-1972), petite-fille de Robert de WENDEL, épousa en premier mariage le comte Alphonse de la BOURDONNAY, dont elle eut sept enfants. En deuxième mariage, elle épousa le 11 juillet 1956 à Paris Anselme Robert DEBRÉ (1882-1978) originaire d'Alsace. Le père de celui-ci, Simon DEBRÉ (1854-1939) était grand rabbin et auteur de livres sur l'humour judéo-alsacien. Ses ancêtres étaient établis en Rhénanie et en Bavière. Les DEBRÉ quittèrent l'Alsace après 1870, pour s'établir à Sedan, où naquit Robert le 7 décembre 1882. Il décéda le 29 avril 1978 à Kremlin-Bicêtre, Val-de-Marne.

Robert DEBRÉ est considéré comme le fondateur de la pédiatrie moderne et le créateur des CHU. Ci-après un résumé de son œuvre, diffusée par Internet; (source <http://picardpl.ivry.cnrs.fr>) :

« Robert DEBRÉ (1882-1978)

Personnage exceptionnel, le pédiatre Robert Debré est l'un des rares médecins à avoir été à la fois un organisateur du dispositif de santé publique en même temps qu'un remarquable clinicien. À ces titres, on peut le considérer comme l'un des principaux artisans de la modernisation de la France au vingtième siècle.

Au début des années 1920 [...] déjà préoccupé par l'importance du déficit démographique français il jette les bases de l'école française de pédiatrie. En travaillant avec le pasteurien Gaston Ramon, il développa la prévention de la rougeole par le sérum de convalescent et il démontre la valeur de la vaccination par l'anatoxine antidiphthérique. Mais son principal sujet de préoccupation est la tuberculose de l'enfance, une maladie dont il démontre avec Marcel Lelong l'inanité d'une transmission héréditaire. Chaud partisan de la vaccination

BCG, il mène ses observations sur les réactions immunitaires à la maladie et prône la pratique de répétition de l'épreuve tuberculinique, la cutiréaction [...]

Robert Debré est également l'homme qui a introduit la recherche à l'hôpital au milieu des années 1930. Ces activités scientifiques prendront une remarquable extension au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, au cours de laquelle, il avait imaginé une profonde refonte du système médical qui verra son aboutissement en 1958 lors du retour au pouvoir du Général de Gaulle.

En 1954, le gouvernement Mendès-France réunit un 'Comité interministériel pour la réforme des études médicales' qu'anime Robert Debré jusqu'aux ordonnances du 30 décembre 1958. La réforme Debré a réalisé l'intégration de la Faculté de médecine et du système hospitalier en introduisant dans des 'Centres hospitalo-universitaires' (CHU) le fameux '*Beside teaching by full time practitioners*' réalisé par le réformateur Abraham Flexner aux Etats-Unis un demi siècle plus tôt».

Mais Robert DEBRÉ est surtout le père de Michel DEBRÉ (1912-1996), Premier ministre de Charles de Gaulle en 1960 et rédacteur de la Constitution de la Cinquième République. Il eut deux autres fils, Claude DEBRÉ, médecin-chirurgien, et Olivier DEBRÉ, artiste-peintre et professeur à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts. Robert DEBRÉ est le grand-père de Jean-Louis DEBRÉ, l'actuel Président de l'Assemblée Nationale au Palais Bourbon et de Bertrand DEBRÉ, député.

(37) Les WENDEL et la politique

Rappelons qu'un certain nombre des dirigeants de l'entreprise familiale ont exercé un mandat parlementaire, chronologiquement il s'agit de :

- **François de WENDEL (1778-1825)**, élu député en 1815 de la 'chambre introuvable', puis réélu en octobre 1816 pour rester député jusqu'en 1820.

- **Charles de WENDEL (1809-1870)**, le fils de François, est élu le 13 avril 1849 aux premières élections législatives de la Seconde République, au suffrage universel masculin, en même temps que son beau-frère Maurice de COËTSLOSQUET (1808-1893), Charles restera député jusqu'en 1967.

- **Henri de WENDEL (1844-1906)** ayant opté pour la nationalité allemande en 1872 pour pouvoir rester à Hayange, siégera au *Reichstag* de 1881 à 1890.

- **François de WENDEL (1874-1949)**, le fils aîné de Henri, est élu député en avril 1914, trois mois avant le déclenchement de la guerre, mandat qu'il exercera avec beaucoup de compétence jusqu'en 1932. De 1932 jusqu'au déclenchement de la guerre il sera sénateur. Sa carrière politique s'arrêtera avec la guerre. Deux de ses cousins : Charles et Guy, les fils de Robert de WENDEL seront également parlementaires : l'un en Allemagne, l'autre en France :

- **Charles de WENDEL (1871-1931)**, ayant opté en 1905 pour la nationalité allemande, est élu député du *Reichstag* en 1907 pour le rester jusqu'en 1912 ;

- **Guy de WENDEL (1875-1955)** est élu député de la Moselle de 1919 à 1927 – son cousin François étant député de Meurthe-et-Moselle. Guy entre ensuite comme sénateur au palais de Luxembourg.

Mais en dehors des parlementaires énumérés précédemment, un certain nombre de membres de la famille ont assumé des fonctions politiques importantes que nous allons évoquer dans de brèves notices biographiques :

(38) Geoffroy de MONTALEMBERT 1898-1993, époux de Jeanne-Marie de MAILLÉ 1903-1926, époux en 2ème mariage d'Odile de WENDEL 1908-1994 (E.1.7., D.1.2.)

Geoffroy de MONTALEMBERT est né le 10 octobre 1898, et décédé le 2 mars 1993. De son premier mariage avec Jeanne-Marie de MAILLÉ, une petite-fille de Robert de WENDEL, il eut deux filles. De son deuxième mariage avec Odile de WENDEL, petite-fille de Henri de WENDEL, il eut une fille et un garçon.

Geoffroy de MONTALEMBERT fut maire d'Ermenonville, dans le département de l'Oise de 1935, jusqu'à sa mort en 1993. Il fut élu député de 1936 à 1940, et après la guerre de 1946 à 1959. Le 26 avril 1959, il fut élu sénateur de la Seine-Maritime, et réélu en 1968, 1977, 1986 ; son mandat se termina à son décès le 2 mars 1993. Il exerça la fonction de vice-président du Sénat, dont il devint également le doyen. Sa longévité parlementaire fut exceptionnelle.

(39) Jean FRANÇOIS-PONCET, né en 1928, fils d'André FRANÇOIS-PONCET 1887-1978 (B.1.5.5.)

Jean FRANÇOIS-PONCET est né le 8 décembre 1928 ; il épousa Marie-Thérèse de MITRY, née en 1933, la fille du comte Emmanuel de MITRY (1892-1983) (voir notice biographique n° 18), l'un des patrons de la maison Wendel entre 1940 et 1972. Jean FRANÇOIS-PONCET est licencié en droit, docteur es sciences économiques, *master of arts* de la Tufts University, élève de l'ENA. Il est nommé secrétaire d'ambassade en 1955.

Directeur adjoint du cabinet du secrétaire d'État aux Affaires étrangères, il est nommé secrétaire général de la Délégation française chargée de négocier les traités du Marché Commun et de l'Euratom.

Il occupe ensuite successivement les postes de sous-directeur des organisations européennes au ministère des Affaires étrangères, chef de la mission d'assistance technique au Maroc, conseiller de l'ambassade de France à Téhéran.

En 1970, Jean FRANÇOIS-PONCET quitte

l'administration et devient administrateur, puis président directeur général de Carnaud SA, une société appartenant au groupe Wendel. Il réintègre le ministère des Affaires étrangères en tant que secrétaire d'État en 1976. Il est nommé secrétaire général de la présidence de la République en juillet 1976, puis ministre des Affaires étrangères de 1978 à 1981, pendant le septennat de la présidence de Valéry GISCARD d'ESTAING.

Président du Conseil général du Lot-et-Garonne de 1978 à 1994, élu sénateur de ce département le 25.9.1983, réélu le 27 septembre 1992, puis le 23 septembre 2001, où il fait partie du groupe du Rassemblement Démocratique et Social Européen, et ensuite de l'Union pour un Mouvement Populaire. Il est en outre professeur à l'IEP de Paris et depuis 1984, collaborateur au *Figaro* en tant qu'éditorialiste.

Notice biographique sur
André FRANÇOIS-PONCET 1887-1978 :

Né à Provins, le 13 juin 1887, André FRANÇOIS-PONCET fut admis en 1907 à l'École normale supérieure. Reçu en 1913 à l'agrégation d'allemand, il fut attiré par le journalisme et il collabora à '*l'Opinion*'. Pendant la guerre, il fut lieutenant d'infanterie jusqu'en 1917, pour être détaché pendant deux ans d'abord au service de presse de l'ambassade de France à Berne, puis devint adjoint à la Mission économique internationale, aux Etats-Unis.

Élu député de la Seine en 1924, réélu en 1928, il entra cette même année au gouvernement comme sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, puis à la présidence du Conseil, dans les cabinets Poucaré, Tardieu et Laval.

Nommé délégué adjoint à la Société des Nations, il succéda en août 1931 à M. de Margerie, comme ambassadeur de France en Allemagne. À ce poste il sut observer les signes avant-coureurs de la guerre. Juste après les accords de Munich, il quittait l'ambassade de Berlin pour celle de Rome.

Arrêté par la Gestapo sous l'occupation, il fut retenu trois ans en captivité.

En 1949, il fut nommé haut commissaire de la République française en Allemagne, poste qu'il occupa jusqu'en 1955, année où il devint ambassadeur de France.

En dehors de sa carrière politique et diplomatique, il était un écrivain de grand talent. Citons parmi ses ouvrages principaux : *Étude sur les Affinités électives de Goethe* (1910), *Réflexions d'un républicain moderne* (1925), *Souvenirs d'une Ambassade à Berlin : septembre 1931-octobre 1938* (1946), *de Versailles à Potsdam* (1947), *Carnets d'un captif* (1953), *Le Métier d'Ambassadeur* (1953), *Au Palais Farnèse, souvenirs d'une ambassade à Rome* (1961), *Au fil des jours, propos d'un libéral* (1962), *Stendhal en Allemagne* (1967).

Élu à l'Académie Française le 15 mai 1952 au fauteuil du maréchal Pétain, il fut reçu sous la Coupole par Pierre Benoît. Rarement récipiendaire eut à prononcer discours plus difficile.

(40) François MISSOFFE 1919-2003, époux d'Hélène de MITRY, née en 1927 (B.1.5.1.)

François MISSOFFE est né le 13 octobre 1919 à Toulon, et décédé le 28 août 2003 à Rouen. Fils d'un vice-amiral d'escadre, il a fait des études militaires. Pendant la seconde guerre, âgé de 20 ans, il s'engage dans les Forces françaises libres. En Indochine il est fait prisonnier par les Japonais. Son action courageuse pendant la Deuxième Guerre mondiale fut reconnue par l'octroi de la Médaille de Résistance et la Croix de Guerre 1939-1945. Il est Grand-officier de la Légion d'Honneur. Libéré en 1946, après une activité dans le secteur privé, il rejoint, en 1949, le Rassemblement du peuple français (RPF). En 1958, il est élu député UNR (Union pour la nouvelle République), après le retour au pouvoir du général de Gaulle. Il devient le trésorier national de ce parti. En 1961, il devient secrétaire d'État au commerce intérieur. Dans le gouvernement de Georges Pompidou il devient secrétaire d'État aux rapatriés de 1964 à 1966, où il eut la charge d'organiser l'accueil du million de Français revenant d'Algérie. Il fut nommé ambassadeur de France au Japon. De 1966 à 1968, il devint ministre à la Jeunesse et aux sports, où il succéda à Maurice Herzog. François MISSOFFE est élu député dans le XVII^e arrondissement de Paris à partir de 1962 qui va devenir une circonscription quasi familiale. En 1974, son épouse Hélène de MITRY, née en 1927, la fille d'Emmanuel de MITRY, sera élue députée de la même circonscription parisienne jusqu'en 1986; elle sera secrétaire d'État à la Santé et à la Politique familiale dans le gouvernement de Raymond Barre. Elle a encore servi la cause publique comme vice-présidente de la Région Île de France et comme sénateur du Val d'Oise.

En 1986, Hélène de MITRY passe le relais à sa fille Françoise MISSOFFE, née en 1948, ministre du Tourisme en 1995, épouse de Guy de PANAFIEU. Depuis 2002 Françoise de PANAFIEU est députée du XV^e arrondissement, elle est en même temps maire de son XVII^e. Elle est potentiellement sur les rangs pour devenir candidate de la droite pour la mairie de Paris.

(41) Yves GUÉNA, né en 1922, époux d'Oriane de la BOURDONNAY, née en 1924 (E.3.4.5.)

Yves GUÉNA, né à Brest le 6 juillet 1922, est l'époux d'Oriane de la BOURDONNAY, née en 1924, fille d'Elisabeth de la PANOUSE 1898-1972, épouse en 1^{er} mariage du comte Alphonse de la BOURDONNAYE, et en 2^{ème} mariage de Robert DEBRÉ (voir notice n° 36), Elisabeth est la petite fille de Sabine de WENDEL 1875-1941, l'épouse du général vicomte Louis de la PANOUSE 1863-1945.

Yves GUÉNA, à peine âgé de dix-huit ans s'engagea pour la durée de la guerre dans les Forces Françaises libres, le 1^{er} juillet 1940. Il combat en Afrique du nord, avant de servir dans la 2^e division blindée de Leclerc en Normandie, en Alsace et en

Allemagne. Démobilisé, il entre à l'École nationale d'administration en 1946-47. Dans sa longue carrière, il fut successivement contrôleur civil au Maroc en 1947, maître des requêtes au conseil d'État en 1957, conseiller technique puis Directeur de cabinet de Michel DEBRÉ, ministre de la Justice, de 1958-59, puis directeur adjoint de cabinet de Michel Debré, Premier Ministre en 1959. Haut commissaire, puis ambassadeur en Côte d'Ivoire en 1959, député de la Dordogne à partir de 1962, inscrit au groupe RPR de l'Assemblée nationale. Il obtient par la suite plusieurs portefeuilles ministériels entre 1967 et 1974 : ministre des Postes et Télécommunications, ministre de l'Information de 1967 à 1969, ministre des transports de 1973 à 1974 et ministre de l'industrie en 1974. Ce mandat ministériel très court, du 1^{er} mars au 27 mai, prit fin en raison du décès de Pompidou, suivi de l'élection de Giscard d'Estaing. Yves GUÉNA y fut confronté à un délicat problème : le raid boursier d'Usinor sur Marine-Firminy qui était sous contrôle Wendel. Cette OPE qui finalement n'aboutit pas aura des rebondissements pendant près d'une année. Yves GUÉNA ne sera plus ministre de l'économie lors du dénouement de cette affaire qui avait mis en péril la cohésion du groupe Wendel-Sidélor. (Voir page 211 et suivantes du livre d'Yves GUÉNA). Par la suite Yves GUÉNA devint secrétaire général de l'UDR en 1976. Il fut plusieurs fois député de la Dordogne entre 1962 et 1988. Il était vice-président de la commission des finances de l'Assemblée nationale en 1986. De 1989 à 1997, il fut sénateur de la Dordogne ; de 1992 à 1997 il fut vice-président du Sénat. Il fut en outre maire de Périgueux de 1971 à 1997. En janvier 1997, il est nommé par le président du Sénat au Conseil constitutionnel dont il assumera la présidence après la décision de Roland Dumas de se mettre en congé. Le 23 juillet 2004 il a été élu président de l'Institut du monde arabe sur proposition de Michel Barnier, ministre des Affaires Étrangères. Par ailleurs il est président de la Fondation et de l'Institut Charles de Gaulle.

À côté de cette carrière politique bien remplie il a publié un certain nombre de livres sur des sujets politiques et historiques, mais aussi des romans historiques, parmi lesquels '*Le Baron Louis, 1755-1837*' roman édité en 1999 qui obtint le prix de Fouchier de l'Académie française en 2000. En 2004, il a publié un livre sur '*Les Wendel - Trois siècles d'Histoire*' dans lequel nous avons puisé un certain nombre de données au cours de la rédaction du présent travail. L'un des intérêts principaux de ce livre réside dans le fait qu'il a été l'œuvre d'un membre de cette grande famille, ce qui donne une approche beaucoup plus familiale et personnelle de cette saga tricentenaire.

(42) Robert GALLEY, né en 1921, époux de Jeanne LECLERC de HAUTECLOCQUE, née en 1931 (B.2.4.4.)

Robert GALLEY naquit à Paris le 11 janvier 1921. Il épousa Jeanne LECLERC de HAUTECLOCQUE, née en 1931, l'une des filles du maréchal LECLERC.

Ingénieur de l'École Centrale des Arts et Manufactures, il est diplômé en 1949 de l'École nationale supérieure du Pétrole et des Moteurs. Après un passage de plusieurs années à la Compagnie Chérienne des Pétroles, il entre en 1955 au Commissariat à l'Énergie Atomique en tant que chef du département des usines. Il travaillera sur les projets d'usines de plutonium de Marcoule et de Pierrelatte. De 1968 à 1981, il sera ministre d'un certain nombre de départements :

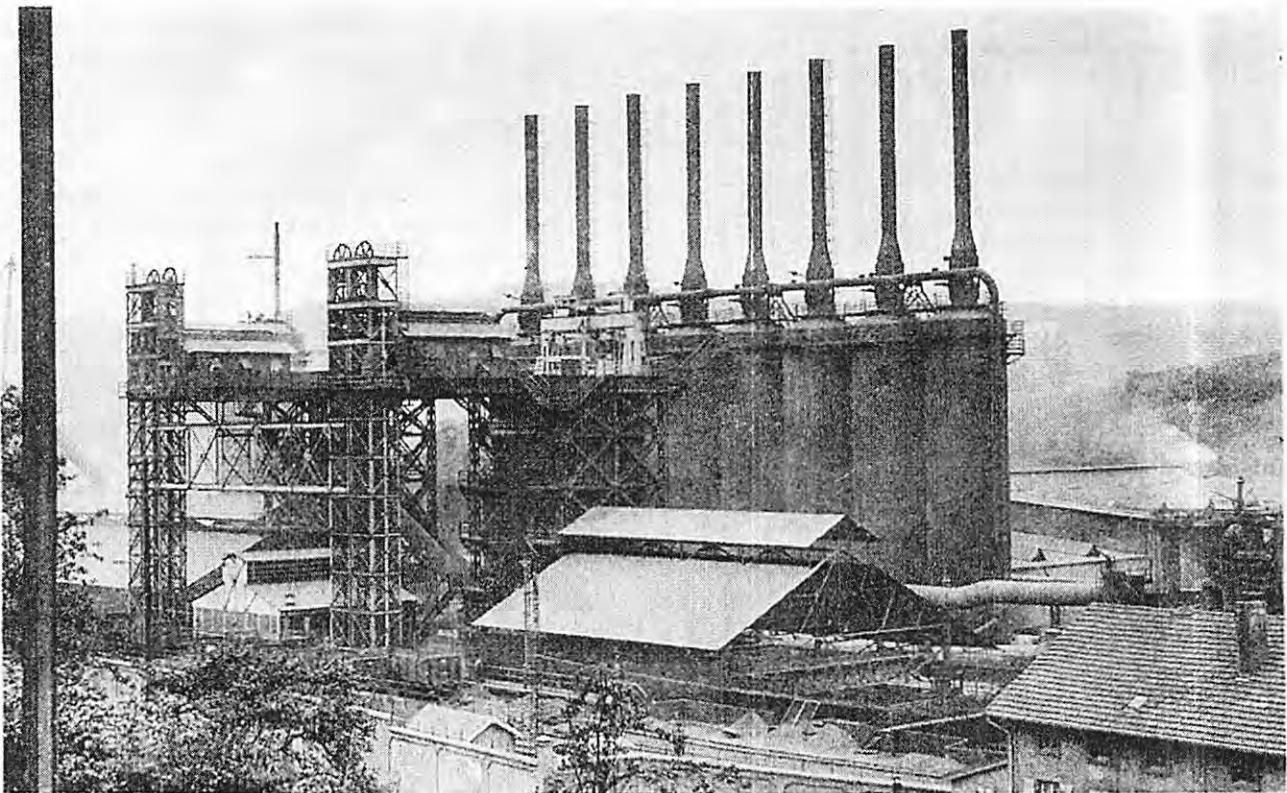
En 1968 il sera Ministre de l'équipement et du logement dans le gouvernement Pompidou. Puis ministre délégué auprès du premier ministre, chargé de la recherche scientifique et des questions atomiques et spatiales dans le gouvernement Couve de Murville. Ensuite, il fut ministre des postes et télécommunications dans le gouvernement Chaban-Delmas. En 1969 il sera ministre des transports sous Messmer. À partir de 1972, il sera ministre des armées toujours sous Messmer jusqu'à la mort de Pompidou. En mai 1974 il devient ministre de l'équipement sous Chirac. À partir de 1976 il est ministre de la coopération sous les gouvernements Barre successifs. De 1980 à mai 1981, il cumulera les ministères de la coopération et de la

défense. En 1981, il est élu député de l'Aude. Il sera réélu en 1986, 1988, 1993, et 1997.

(43) Josselin de ROHAN, né en 1938, descendant de la branche de CUREL (C.4.2.2.)

Josselin de ROHAN est né le 5 juin 1938. Son épouse Antoinette BOEGNER, née en 1946, la fille d'Odile de MOUSTIER, née en 1921, est une descendante lointaine des CUREL. Le seigneur Josselin de ROHAN-CHABOT est issu d'une vieille famille bretonne dont la lignée remonte au XIV^{ème} siècle. Il est passé par l'ENA où il était dans la même promotion que Lionel JOSPIN et Ernest-Antoine SEILLIÈRE.

Il est, depuis 1965, maire de la commune de Josselin. Après avoir été conseiller général de Morbihan de 1988 à 1998, il est élu président du Conseil régional de Bretagne, où il succède à Yvon Bourges. Il est sénateur du Morbihan depuis 1983. Il préside depuis 1993 le groupe UMP du Sénat. Il en est membre de la commission des affaires étrangères, de la défense et des forces armées. Chef de file de l'UMP aux élections régionales, il est battu par le socialiste le DRIAN en 2004.



31 HAYANGE - Les Hauts-Fourneaux et Paturaj

Généalogie structurée de tous les descendants de WENDEL

(lignée T.C. = tronc commun des WENDEL)

Le relevé généalogique ci-après concerne les membres des six premières générations du tronc commun qui ont eu de la descendance, en dehors des branches issues de François de WENDEL (1788-1825) présentées ci-dessous. La première génération est constituée des huit enfants de Christian WENDEL (né vers 1628, décédé en 1708) et de Claire SAURFELD (décédée en 1712) [voir les textes leur consacrés dans la partie introductive].

Six d'entre eux ont eu de la descendance :

1. Marguerite WENDEL, née vers 1661, décédée le 11.12.1712 ; elle épousa en 1687 Jean BODARD, décédé le 14.2.1728. Ils ont eu de la postérité.

2. Madeleine WENDEL qui épousa en 1684 Jacques GRANDRY ; dont postérité.

3. **Jean-Martin WENDEL** (22.2.1665 – 25.6.1737), époux d'Anne-Marie MEYER (1682 -12.9.1740) ; c'est lui qui racheta en 1704 les forges de Hayange ; ils eurent quinze enfants dont sept ont eu de la descendance :

3.1. Jean WENDEL, né le 14.7.1701

3.2. Jean-François WENDEL (4.1.1703-8.4.1718)

3.3. Anne-Jeanne WENDEL (19.6.1704-15.4.1791), épousa en 1721 Pierre-Thomas BRANDEBOURG (27.7.1696 – 2.2.1736); deux de leur trois enfants ont de la descendance

3.3.2. Anne-Marguerite BRANDEBOURG de LEOVILLÉ (30.5.1724 – 7.10.1812), épousa en 1748 Jean-Baptiste de la Chaise (1702-25.5.1757) dont :

3.3.2.2. Anne-Reine-Éléonore de la CHAISE (29.10.1754), épousa en 1779 Pierre-Alexandre-Chrétien de FISCHER de DICOURT (19.10.1755-7.1.1826) dont :

3.3.2.2.2. Joseph-Emmanuel-Laurent de FISCHER de DICOURT (7.8.1782-10.6.1853), épousa en 1812 Françoise-Angélique de BOURDELOIS (27.5.1792-14.5.1874)

3.3.2.2.3. Marie-Françoise-Joséphine de FISCHER de DICOURT (14.2.1784-13.3.1872, épousa en 1804 François de WENDEL (19.2.1778-11.3.1825). (Voir 3.5.2.3.).

3.3.3. Reine-Jeanne-Françoise BRANDEBOURG de RUPIGNY (4-7.1727-18.5.1793), épousa en 1752 Claude-François-Pascal de BAUDINET de COURCELLES (29.10.1727-11.2.1794), ils eurent sept enfants dont :

3.3.3.3. Charles-François de BAUDINET de COURCELLES (9.1.1755-13.1.1796), époux de Barbe-Thérèse MARIN (15.5.1785-24.5.1842) dont un enfant

3.3.3.4. Marguerite-Victoire de BAUDINET de COURCELLES (2.7.1756-19.10.1836), épousa en 1793 Pierre-Nicolas-Albert RISTON (12.10.1756-28.8.1821) dont deux enfants :

3.3.3.4.2. Pascal-Victor RISTON (12.12.1793-2.11.1868), épousa en 1832 Charlotte-Constance PERNOT du BREUIL (11.7.1803-9.5.1871) dont deux enfants :

3.3.3.4.2.1. François-Albert RISTON (27.3.1823-14.2.1911) épousa en 1850 Marie-Constance MUNIER (14.5.1827-25.3.1908) dont postérité (HULOT).

3.3.3.4.2.2. Victor-Édouard RISTON (5.3.1826-11.9.1885) épousa en 1855 Gabrielle de RAZEY (6.6.1833-24.10.1893) dont postérité (de MONTEYNARD, RISTON)

3.3.3.5. Pierre-Charles de BAUDINET de COURCELLES (11.08.1758-04.10.1824), épousa en 1793 Alexandrine-Madeleine-Charlotte LE MUSNIER de

MOULINEUF (02.01.1777-19.10.1821), ils eurent trois enfants dont :

3.3.3.5.1. Victor de BAUDINET de COURCELLES (21.3.1794-5.5.1855) il épousa en 1824 Émilie-Sophie BOUCHOTTE (2.9.1802-20.1.1886), ils eurent trois enfants :

3.3.3.5.1.2. Gustave de BAUDINET de COURCELLES (17.12.1828-13.7.1897), épousa en 1860 Marie-Thérèse-Antoinette de MANNE (7.12.1840-25.4.1908), dont deux enfants et de la postérité (de NOGARET, CHAUMET, VALET, CHABRIER, de KERRET, LANDMANN, AMAIL, Ayme, de BAUDINET de COURCELLES).

3.4. Reine-Françoise WENDEL (28.5.1706-9.2.1787), épousa Gabriel-François PALTEAU, décédé le 30.1.1760, dont Gabriel-Claude PALTEAU de Veymerange (1.7.1738-31.1.1794) qui épousa en 1759 Claude BIRON dont Claude-Gabrielle PALTEAU (12.6.1760-12.9.1761)

3.5. **Charles de WENDEL** (19.2.1708-4.9.1784), épousa en 1739 Marguerite d'HAUSEN (28.10.1718-4.1.1802) ; ils eurent sept enfants, dont :

3.5.2. François-Ignace de WENDEL (3.9.1741-2.5.1795), épousa en 1772 François-Cécile du TERTRE (27.2.1752-25.9.1793) ; ils eurent trois enfants :

3.5.2.1. Charles-Antoine-Marguerite de WENDEL (23.3.1774-8.11.1832)

3.5.2.2. Antoine-Louis de WENDEL (3.1.1776-19.6.1822), épousa en 1821 Clémentine de CATHEY

3.5.2.3. François-Charles de WENDEL (19.2.1778-11.3.1825) ; il épousa en 1804 Marie-Françoise-Joséphine de FISCHER de DICOURT (14.2.1784-13.3.1872) (voir également 3.3.2.2.3.). (Pour le détail voir ci-dessous la généalogie structurée de tous les descendants de François de WENDEL).

3.5.3. Louise de WENDEL (25.8.1742-26.11.1800), épousa en 1767 le futur lieutenant de cavalerie Louis-Armand-Alexandre-Thérèse de BALTHASAR de GACHÉO (10.8.1736-21.2.1808) ; de leur six enfants :

3.5.3.3. François-Ignace-Louis de BALTHASAR (23.4.1771-25.10.1793), mort sur l'échafaud ;

3.5.3.5. Alexandre-Georges-Louis de BALTHASAR (31.10.1781-28.6.1848) ; il épousa le 6.10.1812 à Hayange Charlotte TURCK (1790 Stralsund-6.12.1842) dont cinq enfants :

3.5.3.5.1. Léopold-Victor-Alexandre de BALTHASAR (4.2.1810-1888) ; il épousa en 1848 Marie DESPINE (vers 1816-12.4.1904) ; ils eurent huit enfants dont :

3.5.3.4.1.1. Georges-Pierre de BALTHASAR (26.11.1841-17.3.1893) ; il épousa en 1874 Marie-Apoline-Louise DECRUEJOULS (31.3.1849-20.3.1933) ; postérité sur trois générations (de BALTHASAR)

3.5.3.4.1.6. Louis-Joseph de BALTHASAR (26.10.1852-1928) ; il épousa Melle des CHAMPS de LA CELLE ; descendance jusqu'à nos jours (BEAULIEU, de BALTHASAR)

3.5.4. Reine de WENDEL (2.9.1743-1825), épousa en 1783 Elisabeth-Joseph-Jacques de la GACE d'ELSEAU, née en 1736

3.5.5. François de WENDEL (26.10.1744-24.9.1745)

3.5.6. Pierre-Louis-Benoit de WENDEL, né le 24.11.1745, épousa en 1803 Marie-Anne-Suzanne-Gertrude MARIAGE, dont un fils, Louis de WENDEL (20.9.1791-1833), époux (?) de Jeanne VERDIÉ, et un petit-fils, Louis-Eugène de WENDEL.

3.5.7. Catherine de WENDEL (23.12.1746-17.2.1812)

épousa en 1772 Jean-Louis-Victor JACOB de LA COTTIÈRE (21.2.1741-4.11.1816) ; ils eurent trois enfants, dont :

3.5.7.3. Pierre-Victor de JACOB de LA COTTIÈRE (26.5.1777-3.2.1825) épousa en 1815 Catherine GERL (2.6.1788-16.3.1830) ; ils eurent quatre enfants dont :

3.5.7.3.1. Victorine-Joséphine-Catherine de JACOB de LA COTTIÈRE (1815-9.2.1881) épousa en 1834 Étienne-Adolphe LANG (12.8.1802-17.9.1881) ; dont cinq enfants ;

3.5.7.3.1.4. Marie-Joséphine-Mathilde LANG (9.7.1841) épousa en 1866 Henri-Marie-Magloire François PETITJEAN ROGET, né le 5.12.1836 ; ils eurent quatre enfants, neuf petits-enfants et quatorze arrière-petits-enfants qui ont eu de la postérité (PETITJEAN-ROGET, APPERT, MONDACQ, GIORDANO, de YTURBE).

3.5.7.3.2. Antoine-Victor de JACOB de LA COTTIÈRE (28.12.1818-23.02.1872) épousa en 1849 Élisabeth-Marie-Charlotte LE CAMPION (22.07.1829-26.01.1872) ; ils eurent quatre enfants dont :

3.5.7.3.2.4. Victoire-Jeanne-Marie de JACOB de LA COTTIÈRE (8.8.1860-15.4.1942) épousa en 1884 Henri LEFÈBVRE de LADONCHAMPS (07.03.1854-22.12.1927) ; ils eurent huit enfants, neuf petits-enfants et vingt-et-un arrière-petits-enfants dont onze ont eu de la postérité du nom de LADONCHAMPS

3.6. Marie-Catherine WENDEL, née le 11.3.1709, épousa en 1726 Nicolas-Antoine-Mathieu de XAMMÈS dont trois enfants sans postérité

3.7. Marie WENDEL (13.4.1711-27.10.1729)

3.8. Anne-Marguerite WENDEL, née le 17.4.1712, épousa en 1736 Ignace-Laurent du CAREL de CHARLY (18.11.1701-8.3.1749) dont deux enfants sans postérité

3.9. Jean-Antoine WENDEL (11.7.1713-26.11.1729)

3.10. Nicolas WENDEL, né le 22.4.1715

3.11. Marie-Agnès WENDEL (5.10.1716-4.9.1788) épousa en 1740 Louis-Benoît des ROBERT (6.2.1705-9.9.1777) dont trois enfants :

3.11.3. Anne-Jeanne-Gabrielle-Louise des ROBERT (25.8.1748-19.10.1805) épousa en 1765 Pierre-Rémy SÉRANVILLE de BELLEROSE (31.1.1742-16.4.1794) dont trois enfants :

3.11.3.2. Marguerite de BELLEROSE (12.5.1769-14.12.1852) épousa en 1800 Just-Gabriel TARDY de MONTRAVEL (1771-1856) dont deux enfants :

3.11.3.2.1. Marie-Françoise-Éléonore TARDY de MONTRAVEL (29.9.1803-24.5.18719) épousa en 1828 Charles-François-Étienne-Hypolite de COSTARD de SAINT-LÉGER, né le 8.2.1789 ; ils eurent deux enfants dont :

3.11.3.2.1.2. Marie-Gabriel de COSTARD de SAINT-LÉGER (8.7.1830-31.3.1888) épousa en 1859 Marie-Euphrosine-Caroline de TECHTERMANN (3.11.1837-9.12.1925) ; ils eurent 5 enfants, et de la postérité (BAGLIN,

COSTARD de SAINT-LÉGER, GUERRIN)..

3.11.3.2.2. Marie-Hilaire-Félix TARDY de MONTRAVEL (3.8.1806-14.4.1868) épousa en 1833 Marie-Élisabeth de DIESBACH (Thorny) (28.11.1812-21.4.1879) dont :

3.11.3.2.2.3. Gabrielle-Marie TARDY de MONTRAVEL (15.11.1839-8.12.1914) épousa Auguste REYMOND, décédé en 1912, postérité.

3.11.4. François des ROBERT (3.2.1756-17.12.1815) épousa en 1796 Catherine-Victoire de BURCKE (1778-17.8.1838) dont :

3.11.4.1. François-Philippe des ROBERT (3.2.1756-17.12.1815) épousa en 1842 Marie-Louise-Julienne de COOLS (26.6.1827-11.3.1897) dont :

3.11.4.1.1. Geneviève des ROBERT (3.1.1858-24.11.1924) épousa en 1876 Louis-Sébastien-Ange-Marie MAHÉ de la VILLEGLÉ (8.9.1842-29.5.1898) dont deux enfants.

3.12. Martin-Henri-François WENDEL (13.12.1717-7.3.1739)

3.13. Jeanne WENDEL (8.4.1719-23.2.1739) épousa en 1738 François des ROBERT (23.11.1702-11.2.1792)

3.14. Jean-François-Christophe WENDEL, né le 23.3.1720

3.15. Jean-François WENDEL de Longlaville (7.9.1721-16.5.1806) épousa en 1748 Reine WENDEL de Menskirch (vers 1724-15.5.1797) dont quatre enfants.

4. François WENDEL (1667-24.2.1742)

5. Jean-Baptiste WENDEL (1669-13.6.1734) épousa en 1716 Madeleine HUMBERT dont :

5.1. Marie-Élisabeth WENDEL de Menskirch (19.9.1717-21.1.1727)

5.2. Jean-François WENDEL de Menskirch (27.10.1718-21.1.1726)

5.3. Reine WENDEL de Menskirch (vers 1724-15.5.1797) épousa en 1748 Jean-François WENDEL de Longlaville (7.9.1721-16.5.1806) (voir 3.15.)

5.4. François WENDEL de Menskirch, né le 20.9.1725

5.5. Jean-Jacques WENDEL de Menskirch (22.7.1726-7.6.1806)

5.6. Marguerite WENDEL de Menskirch (vers 1728-18.3.1735)

5.7. Jean-Pierre WENDEL de Menskirch (16.5.1729- vers 1800)

6. Jean – et non ‘Ivan’ – WENDEL, né le 2.1.1672 [voir p. 2].

7. Suzanne WENDEL (25.6.1678- vers 1699) épousa le 4.11.1696 à Longlaville François WARNIER de Longwy : postérité

8. Marie-Catherine WENDEL (08.10.1682- ?) épousa en 1700 Arnould NEYS (12.3.1679-27.2.1710) ; ils eurent trois enfants :

8.1 Marie-Claire NEYS, née le 03.12.1703, épousa en 1735 François de BOCK, né le 15.02.1696, dont trois enfants : Anne-Marie, Jean-Jacques-François et Agnès, sans postérité.

Généalogie structurée de tous les descendants de François de WENDEL :

Les premières générations de WENDEL en France

1ère génération : Jean-Martin WENDEL, né le 22 février 1665 à Longlaville décéda le 25.6.1737. En 1700, il épousa Anne-Marie-Marguerite MEYER de Volmerange, née en 1682, décédée le 12.9.1740. Ils eurent 15 enfants dont Charles était le 5e.

2ème génération : l'un de leurs enfants, Charles de WENDEL, né le 19.2.1708 à Ottange, décédé le 4.9.1784 à Hayange, épousa le 10.5.1739 Marguerite d'HAUSEN (28.10.1718-4.1.1802), fille du Receveur des Finances de Lorraine.

3ème génération : le second de leurs sept enfants, François-Ignace de WENDEL, né le 23.9.1741 à Thionville, décédé le 2.5.1795, épousa en 1772 au Château de Tronville près de Bar-le-Duc Françoise-Cécile du TERTRE (27.2.1752-25.9.1783).

4ème génération : le dernier de leurs trois fils, **François-Charles de WENDEL**, né le 19.2.1778 à Charleville, décédé le 11.3.1825, épousa en le 6.2.1804 **Marie-Françoise-Joséphine de FISCHER de DICOURT** (14.2.1784-13.3.1872).

Aucune des branches collatérales de ces quatre générations n'a eu de descendants perpétuant le nom de WENDEL, et leurs descendants portant d'autres noms ne font pas partie de la grande famille constituant les actionnaires de Wendel-Investissement qui vient de fêter son troisième centenaire en novembre 2004/mai 2005. Par contre la société Wendel-Investissement est précisément constituée par l'ensemble des descendants de François-Charles de Wendel. Dans ce qui suit, nous allons passer en revue l'ensemble de cette descendance.

Ci-après une énumération des quatre enfants (5e génération), ainsi que les quatorze petits enfants (6e génération) de François-Charles de WENDEL et de Marie-Françoise-Joséphine de FISCHER de DICOURT :

1. Marguerite-Joséphine de WENDEL (10.12.1804-10.3.1851) qui épousa en 1826 le baron Théodore-Charles-Joseph de GARGAN (9.8.1791-6.11.1853) eut six enfants :
 - 1.1. *François-Marie-Théodore de GARGAN* (11.4.1827-5.8.1889) épousa en 1857 Hortense-Alice ESPIVENT de la VILLEBOISNET (20.1.1838-17.12.1903); sans descendance.
 - 1.2. *Marie-Joséphine de GARGAN* (23.9.1828-20.3.1892) épousa en 1851 le baron Édouard de l'ESPÉE (24.10.1820-13.7.1855).
 - 1.3. François Auguste de GARGAN (20.12.1829-26.11.1853), sans postérité.
 - 1.4. *Charles-Joseph baron de GARGAN* (20.3.1831-27.8.1920) épousa en 1859 Marie-Madeleine, dite Émilie PESCATORE (25.3.1840-2.11.1913), dont il eut dix enfants.
 - 1.5. *Marie-Paul de GARGAN*, (4.12.1832-25.11.1885), sans postérité.
 - 1.6. Jeanne-Marie-Caroline de GARGAN (8.8.1838-28.10.1839)
2. Victor-François de Wendel (24.2.1807-15.10.1850) épousa en 1831 Marie-Charlotte-Octavie-Pauline de ROSIÈRES (1810-17.9.1890) ; ils eurent quatre enfants :
 - 2.1. *Marie-Joséphine-Charlotte-Pauline de WENDEL* (21.4.1832-3.4.1915), elle épousa en 1853 Albert de CUREL (13.5.1827-22.3.1908).
 - 2.2. Marguerite-Marie-Joséphine-Octavie de WENDEL (16.10.1833-1.9.1857)
 - 2.3. Françoise-Marie-Charlotte de WENDEL (28.6.1835-15.2.1847)
 - 2.4. Marie-Vincent-François-Charles de WENDEL (11.6.1838-20.6.1857)
3. Charles-Alexis de WENDEL (14.12.1809-15.3.1870), épousa en 1843 Jeanne-Marthe PECHEYROU COMMINGES de GUITAUT (10.1.1825-8.5.1908) ; ils eurent trois enfants :
 - 3.1. *Paul-François-Henri de WENDEL* (24.3.1844-10.10.1906), épousa en 1872 Berthe-Henriette-Hélène-Marie de VAULSERRE (16.5.1849-7.10.1918). **Voir chapitre V : branche Henri de WENDEL.**
 - 3.2. *Adrien-Charles-Joseph-Robert de WENDEL* (9.5.1847-27.8.1903) épousa en 1869 Marie-Elisabeth-Antoinette-Consuelo-Carmen MANUEL de GRAMEDO (17.2.1850-8.10.1917). **Voir chapitre V : branche Robert de WENDEL**

3.3. *Marie-Louise-Caroline de WENDEL* (19.10.1851-1939) épousa en 1872 Pierre-Augustin-Joseph de MONTAIGU (11.3.1844- 1927). **Voir Chapitre V : branche Caroline de WENDEL – Pierre de MONTAIGU**

4. Anne-Caroline de WENDEL (7.4.1812-6.4.1837) épousa en 1835 Jean-Baptiste-Maurice du COËTLOSQUET (7.7.1808-6.10.1893) ; leur fils :

4.1. *Joseph-Charles-Maurice du COËTLOSQUET* (1.4.1836-19.3.1904) épousa en 1874 Marie-Adèle-Renée de GUERRE (29.4.1852-19.6.1931). Leur fille Caroline-Elisabeth-Marie-Marguerite (2.4.1875-9.2.1911) est restée sans descendance.

Sont imprimés en caractères italiques et en gras les noms des fondateurs de la société « Les Petits-Fils de François de WENDEL », au nombre de neuf.

Les branches issues de la 6e génération : de GARGAN, de CUREL, de WENDEL

Dans la suite nous passerons en revue toutes les personnes issues de cette 6e génération. Six couples de cette génération ont eu de la descendance. Une numérotation décimale permet de repérer facilement les descendants des 7e, 8e, 9e et 10e génération. La suite sera constituée de six parties désignées par les lettres A, B, C, D, E, F :

- A. Descendance de Marie-Joséphine de GARGAN et du baron Édouard de l'ESPÉE
- B. Descendance du baron Charles-Joseph de GARGAN et d'Émile PESCATORE
- C. Descendance de Pauline de WENDEL et du vicomte Albert de CUREL
- D. Descendance de Henri de WENDEL et de Berthe de VAULSERRE
- E. Descendance de Robert de WENDEL et de Carmen MANUEL de GRAMEDO
- F. Descendance de Caroline de WENDEL et du marquis Pierre de MONTAIGU

Montrons sur **un exemple** comment cette numérotation permet de désigner d'une façon univoque chacun des descendants énumérés :

le numéro E.3.4.5. correspond à Oriane de la BOURDONNAY, née en 1924, épouse d'Yves GUÉNA, né en 1922, faisant partie de la 9e génération et descendant de Robert de WENDEL. L'index alphabétique utilise la même numérotation, ce qui permet un repérage rapide de tous les membres de la famille dans la structure généalogique.

Les branches de Gargan :

A. Descendance de Marie-Joséphine de GARGAN et du baron Édouard de l'ESPÉE

Marie-Joséphine de GARGAN (1828-1892), 6ème génération, épousa Édouard baron de l'ESPÉE (1820-1855) dont elle eut trois enfants :

1. Albert baron de l'ESPÉE (1852-1918), époux de Delphine de BONGARS. Ils eurent un fils, René baron de l'ESPÉE (1890-1924), époux de Y. FOURNIER.

2. Marie-Alice de l'ESPÉE (1853-1921), épouse du vicomte Maurice de POULPIQUET du HALGOUËT (1847-1919), dont cinq enfants :

2.1. Paule de POULPIQUET du HALGOUËT (1880-1918), épouse de Henri LE BASTART de VILLENEUVE (1876-1927), dont 5 enfants :

2.1.1. Jean LE BASTART de VILLENEUVE (1905-1934)

2.1.2. Paul LE BASTARD D de VILLENEUVE, né en 1908, époux de R. CHASSAGNE

2.1.3. Solange LE BASTART de VILLENEUVE, née en 1910, épouse du vicomte Lionel de ROTALIER, décédé en 1972 qui eurent six enfants :

2.1.3.1. Vicomte Gérard de ROTALIER, né en 1935, époux de Nicole de LÉPINAY, dont Béatrice 1961, Élizabeth 1962, Anne 1965, Violaine 1969, Ronan 1975 ;

2.1.3.2. Chantal de ROTALIER, née en 1937, épouse de Dominique JOUSLIN de NORAY, dont Antoine 1962, Anne 1963, François 1965, Emmanuel 1968, Bénédicte 1971, Marie-Aimée 1976 ;

2.1.3.3. Vicomte Henry de ROTALIER, né en 1939, époux de Nicole HERIARD, dont Bertrand 1971, Lionel 1973, Marie 1975, Laure 1978, Jean 1981 ;

2.1.3.4. Vicomte Patrick de ROTALIER, né en 1940, époux de Chantal de FROMENT, dont Sabine 1970, Marc 1972, Olivier 1974, Arnaud 1978 ;

2.1.3.5. Vicomte Jacques de ROTALIER, né en 1946, époux de Chantal DELÈGUE, dont Gaël 1975 et Bruno 1978 ;

2.1.3.6. Vicomte Bernard de ROTALIER, né en 1949, époux de Anne-Marie LE FAUCHEUR, dont Constance 1980, Geoffroy 1982 et Agathe 1986.

2.1.4. Simone LE BASTART de VILLENEUVE, née en 1911, épouse du vicomte Jacques de LESQUEN du PLESSIS CASSO, décédé en 1976 qui eurent cinq enfants :

2.1.4.1. Gwénola, née en 1935, épouse comte Antoine de JORNA, dont Nathalie 1961, Patricia 1962, Caroline 1965, Alexandre 1969, Stanislas 1974 ;

2.1.4.2. Anne, née en 1936, épouse de Henri LACAILLE, dont Xavier 1959-1988, Frédéric 1960, Florence 1961 et Vincent 1963 ;

2.1.4.3. Brigitte, née en 1938, épouse comte Emmanuel de COURCY, dont Arnaud 1963, Christine 1965, Laure 1967 ;

2.1.4.4. Françoise, née en 1941, épouse en 1er mariage de Laurent GAUTHIER dont Valérie 1961 et Thomas 1965, 2ème mariage avec Roger SERVAIN, décédé en 1996 ;

2.1.4.5. Henriette, née en 1946, épouse de Roland DELAPORTE.

2.1.5. Pierre LE BASTART de VILLENEUVE, né en 1914, époux de Chantal de la FOYE qui eurent six enfants :

2.1.5.1. Yolaine, née en 1939, épouse de Guy BADUEL d'OUSTRAC dont François 1974 et Marie-Noël 1977 ;

2.1.5.2. Hervé, né en 1941, époux de Martine de LAMBERT dont Pierre 1968, Armelle 1970, Claire 1974 et Maylis 1977 ;

2.1.5.3. Annick, née en 1942, épouse du comte Yves d'HÉROUVILLE dont Benoît 1972, Renaud 1975, Gaëlle 1977 et Sophie 1980 ;

2.1.5.4. Eliane, née en 1944, épouse du comte Alain de TRAVERSAY dont Laetitia 1967, Caroline 1968, Amaury 1970 et Solenne 1973 ;

2.1.5.5. Gwénaël, née en 1945, époux de Véronique de

MAUBLANC dont Thomas 1972, Camille 1975 et Pauline 1979 ;
2.1.5.6. Yves, né en 1947, dont Fanny 1984 et Lucie 1986.

2.2. Anne de POULPIQUET du HALGOUËT (1882-1947), en religion.

2.3. Vicomte Maurice de POULPIQUET du HALGOUËT (1884-1915), mort pour la France, époux de Marguerite de PONTBRIAND-MARZAN (1885-1963) dont un fils :

2.3.1. Vicomte Michel (1911-1990), époux de Marguerite-Marie de GOULAINÉ, décédée en 1982 ; ils eurent deux enfants : le vicomte Ronald, né en 1944, époux dans un 1er mariage de Véronique de CHABOT-TRAMECOURT dont trois enfants : Constant 1971, Gildas 1973 et Marie-Corentyne 1976, 2ème mariage avec Marie-Joséphina TEIXERA-SALGADO ; Nathalie née en 1948, épouse de Dominique LE BIGOT dont Soliman 1969, Mathieu 1972 et Samuel 1976.

2.4. Vicomte Yves de POULPIQUET du HALGOUËT (1886-1917), mort pour la France, époux de Fanny de CHAVAGNAC (1886-1919) ; dont un enfant :

2.4.1. Vicomte Roger (1911-1971), époux d'Élaine d'HAUTPOUL qui eurent deux enfants : vicomte Yves, né en 1938, dont deux enfants : France 1970 et Saïk 1973 et vicomte Gaël 1941-1995, époux de Marie-Caroline de HILLERIN de LA TORCHE de BOISTISSANDEAU, dont Brian 1986 et Astrid 1988.

2.5. Jacques de POULPIQUET du HALGOUËT (1887-1969), en religion.

3. Baron Édouard de l'ESPÉE (1855-1910), époux de Marguerite de BEAUREPAIRE (1874-1936) ; ils eurent deux enfants :

3.1. Baron Jean de l'ESPÉE (1898-1972), épousa en 1er mariage Georgette RIVIÈRE, décédée en 1934, et en 2è mariage Francine GILLON dont il eut trois enfants :

3.1.1. Baron François, né en 1943,

3.1.2. Diane, née en 1945, épouse du baron Gilles de MAREUIL dont deux enfants : Jean 1973 et Laure 1975 ;

3.1.3. Isabelle, née en 1955, épouse de Joseph de VILMORIN, dont trois enfants : Diane 1984, Henri 1987 et Alexis 1987.

3.2. Baron Roland de l'ESPÉE (1901-1978), époux de Winifried NIELSEN de la FONTAINE. Ils eurent trois enfants :

3.2.1. Anne née en 1947, épouse du comte Daniel de PRADEL de LAMAZE ;

3.2.2. Baron Édouard d'ESPÉE, né en 1948, époux de Sylvie ADER, dont quatre enfants : Charles 1985, Marguerite 1987, Jeanne 1990 et Pierre 1993 ;

3.2.3. Baron Roland de l'ESPÉE, né en 1953, époux de Maïka de RIOCOUR, dont Alexis 1993 et Sixte 1997.

B. Descendance du baron Charles-Joseph de GARGAN, époux d'Émilie PESCATORE

Marie-Madeleine, dite Émilie PESCATORE, née à Paris le 24 mars 1840, décédée au château de Preisch le 2 novembre 1913, avait épousé le 17 mai 1859 à Luxembourg le baron Charles-Joseph de GARGAN. De cette union naquirent dix enfants :

1. Marie – Thérèse de GARGAN, née à Metz le 18 mars 1860, décédée à Paris en mars 1914, épousa en 1883 Georges, comte de MITRY, général de cavalerie 1856-1901. De cette union naquirent six enfants :

1.1. Madeleine de MITRY 1884-1971, épouse de Max, marquis de LUSSAC 1879-1944, mort pour la France, dont trois enfants :

1.1.1. Georges, marquis de LUSSAC 1914-1956, époux de Bénédicte de POIX, décédée en 1970 ; sans enfants.

1.1.2. Antonin, marquis de LUSSAC 1922-1977, (Azay le Rideau), époux de Jeanne BUROT de CARCOUËT, dont trois enfants :

1.1.2.1. Hervé, marquis de LUSSAC, né en 1947, époux d'Alix d'HARDIVILLIERS, dont quatre enfants : Bérengère 1972, Sybille 1973, Ségolène 1976, Thibaud 1984.

1.1.2.2. Jeanne de LUSSAC, née en 1948, épouse Pascal BARBET-MASSIN, dont deux enfants : Grégoire 1979 et Pauline 1980.

1.1.2.3. Christine de LUSSAC, née en 1952, épouse de Henri GRUTER, dont cinq enfants : Stéphanie 1976, Dominique 1977, Sébastien 1980, Benjamin 1985, Stanislas 1987.

1.1.3. Comte Max de LUSSAC 1925-1987, époux de Claude PESLE ; ils eurent cinq enfants :

1.1.3.1. Sophie de LUSSAC, née en 1955, épouse du comte Patrick de MONTJOYE, dont trois enfants : Hughes 1982, Julie 1984, Agnès 1986.

1.1.3.2. Comte Max-Antoine de LUSSAC 1956, époux de Camille de LA CHAPELLE, dont trois enfants : Hector 1982, Maximilien 1983, Malo 1987.

1.1.3.3. Comte Régis de LUSSAC 1957, époux de Violaine PRÉVOTEAU, dont deux enfants : Maxence 1994, Estève 1996.

1.1.3.4. Comte Guillaume de LUSSAC 1961, époux de Constance de BOISSARD de SÉNARTPONT, dont trois enfants : Tancrede 1987, Jean 1989, Cécile 1993.

1.1.3.5. Comte Christophe de LUSSAC, né en 1969.

1.2. Jacques, comte de MITRY, né en 1886, décédé le 26 mai 1916 à Bar-le-Duc, mort pour la France.

1.3. Françoise de MITRY, 1887-1915, épouse de Louis CARRELET de LOISY 1886-1916, mort pour la France.

1.4. Anne de MITRY 1889-1963, épouse du baron Edmond de DARTEIN 1886-1925, dont une fille :

1.4.1. Françoise de DARTEIN, née en 1916, épouse de Bernard BARBIER, dont une fille :

1.4.1.1. Anne BARBIER, née en 1956, épouse du comte Pierre de RÉALS de MORNAC, dont quatre enfants : Édouard 1981, Guillaume 1982, Charles 1985, Olivia 1995-1995.

1.5. Emmanuel comte de MITRY (voir notice biographique n° 18), né le 21.6.1892 à Nancy, décédé le 10.5.1983 à Paris, marié le 1er mars 1926 à Marguerite de WENDEL 1907-1976, fille de François de WENDEL 1874-1949. (Voir également chapitre V : Branche Henri de WENDEL 1. et 1.1.).

1.5.1. Hélène de MITRY, née en 1927, épouse de François MISSOFFE, né le 13 octobre 1919 à Toulon, décédé le 28 août 2003 à Rouen (voir notice biographique n° 40 sur François MISSOFFE). Ils eurent huit enfants :

1.5.1.1. Françoise MISSOFFE, née en 1948, épouse de Guy de PANAFIEU, dont quatre enfants :

1.5.1.1.1. Thierry de PANAFIEU 1971, époux de Laure FULLER – 2 enfants: Arthur et Clémence.

1.5.1.1.2. Charlotte de PANAFIEU, épouse de Don Alfonso Tasso de SAXE-COBURG, dont Pia.

1.5.1.1.3. Marc de PANAFIEU, qui a contracté mariage avec la Princesse Alexandra CANTACUZÈNE.

1.5.1.1.4. Claire de PANAFIEU.

1.5.1.2. Chantal MISSOFFE, née en 1950, épouse de Rémi DORVAL, dont quatre enfants : Pauline 1983, Guillaume 1985, Renaud 1989, Édouard 1992.

1.5.1.3. Patricia MISSOFFE, née en 1952, épouse de Hervé LOUBERT, dont quatre enfants : Thomas 1981, Nathalie 1982, Florence 1984, Agathe 1988.

1.5.1.4. Élisabeth MISSOFFE 1953, épouse de Jean-Marie AMBROSELLI, dont six enfants :

1.5.1.4.1. Nicolas AMBROSELLI 1976, époux de Clémence COLLONIER, dont 2 enfants – Titouan et Malo.

1.5.1.4.2. Christophe AMBROSELLI 1978, époux de Soline DUCRUING-BUCING, dont Matthieu.

1.5.1.4.3. Valentine AMBROSELLI 1981,

1.5.1.4.4. Hélène AMBROSELLI 1985,

1.5.1.4.5. Arnaud AMBROSELLI 1987,

1.5.1.4.6. Grégoire AMBROSELLI 1991.

1.5.1.5. Olivier MISSOFFE 1956, époux de Ségolène ALTMAYER, dont quatre enfants : Antoine 1983, Olivia 1985, Natacha 1989, Flora 1992.

1.5.1.6. Isabelle MISSOFFE 1959, épouse de Dominique CHAVANNE, dont Matthieu 1983, Lorraine 1985, Ghislain 1989, Laetitia 1993.

1.5.1.7. Brigitte MISSOFFE 1963, épouse comte Armand de VILLOUTREYS de BRIGNAC, dont Adrien 1988, Marine 1990, Cédric 1993, Camille 1996.

1.5.1.8. Alain MISSOFFE 1966, Chef d'entreprise en Lorraine, époux de Joséphine SEILLIÈRE 1973. (Voir chapitre V, Branche Henri de WENDEL : 3.1.4. baron Ernest-Antoine SEILLIÈRE, le père de Joséphine), dont 3 enfants :

1.5.1.8.1. François MISSOFFE 1998,

1.5.1.8.2. Mathilde MISSOFFE 1999,

1.5.1.8.3. Edmond MISSOFFE 2002.

1.5.2. Yolande de MITRY 1929, épousa le 4 juillet 1954 à Paris le comte Maurice LOMBARD de BUFFIÈRES de RAMBUTEAU, né le 5 février 1927, décédé le 28.9.1992.

1.5.2.1. Comte Emmanuel de RAMBUTEAU, né le 12.12.1954, époux de Valérie Charlotte DOLBOIS 1958, dont Paul 1985, Martin 1988, Joachim 1991,

1.5.2.2. Comte François de RAMBUTEAU, né en 1956, époux d'Isabelle PÉNIN de LA RADIÈRE, née en 1961, dont : Joseph 1985, Benoît 1987, Bruno 1991, Amélie 1992, Bernard 1997.

1.5.2.3. Comte Aymar de RAMBUTEAU 1957

1.5.2.4. Comte Patrice de RAMBUTEAU, né en 1960, époux d'Anne de COSSÉ BRISSAC, née en 1962, dont Stanislas 1993.

1.5.2.5. Lorraine de RAMBUTEAU, née en 1964, religieuse.

1.5.2.6. Comte Laurent de RAMBUTEAU, né en 1965, époux d'Alice de Jerphanion, née en 1966, dont Hélène 1990, Nicolas 1992, Marguerite 1994.

1.5.3. Odette de MITRY, née en 1930 (château de Bétange, Moselle), épouse de Petros BUHAYAR-MAVROMICHALIS, décédé en 1986, dont un enfant, Fani 1971.

1.5.4. François de MITRY 1931-1949.

1.5.5. Marie-Thérèse de MITRY, née en 1933, épouse de Jean FRANÇOIS-PONCET, né le 8.12.1928 (voir notice biographique n° 39 sur Jean et André FRANÇOIS-PONCET). Ils eurent trois enfants :

1.5.5.1. Philippe FRANÇOIS-PONCET, né en 1960, époux de Raphaëlle PAMARD, dont trois enfants : André 1987, Humbert 1991, Jean 1994.

1.5.5.2. Jacques FRANÇOIS-PONCET, né en 1962,

époux de Véronique de SAINT-PHALLE, dont : Pauline 1990, Adélaïde 1991, Joséphine 1995.

1.5.5.3. Florence FRANÇOIS-PONCET, née en 1967.

1.5.6. Madeleine de MITRY, née en 1934, épouse de Boris FALAHA LUMI.

1.5.7. Jacqueline de MITRY, née en 1936, dont un fils, François-Henri DUPRÉ, président de « Médecins du Monde », né en 1964, époux de Claudia DELGADO NACHTIGALL, dont Hélène 1998, Manuëla 2000, Sebastian 2002.

1.5.8. Henri, comte de MITRY, né en 1940, époux en 1er mariage de Marguerite des CARS, dont François 1966, époux d'Hortense-Cordélia de MOUSTIER; 2ème mariage avec Catherine COLLOT, dont Jean-Hyacinthe 1978, qui vient d'épouser, le 17.09.2005, Isabelle MOLLA.

1.5.9. Odile de MITRY, née en 1942, épouse du comte Cyril d'IRUMBERRY de SALABERRY, dont Oriane 1982, Édouard 1984.

1.5.10. Nicole de MITRY, née en 1945, épouse de François de STRASCHNOV, dont trois enfants : Emmanuel 1983, Michaël 1986 et Églantine 1989.

1.6. Nicole de MITRY 1894-1915, mort pour la France, tombé en Argonne le 6 octobre 1915.

2. Baron Charles-Auguste de GARGAN, né à Metz le 28 mars 1861, décédé à Bétange le 29 décembre 1902 (voir l'encart consacré à son précepteur, l'abbé d'ORMANCEY). Ingénieur de l'École Centrale des Arts et Manufactures de Paris, il épousa Henriette d'IRUMBERRY de SALABERRY (1867-1944); ils eurent quatre filles :

2.1. Élisabeth de GARGAN 1896-1958, épouse du comte Christian d'ELBÉE, décédé en 1954, dont quatre enfants :

2.1.1. Marguerite-Marie d'ELBÉE, née en 1919, épouse du comte Hélie du PARC, dont sept enfants :

2.1.1.1. Comte Guillaume du PARC, né en 1946, époux de Bernadette de COUËSSIN du BOISRIOU, dont deux enfants : David 1975 et Mathieu 1977 ;

2.1.1.2. Marie du PARC, née en 1946, épouse du comte Roland de BÉGON de LAROUZIÈRE, dont sept enfants : François-Guillaume 1968, Benoît 1970, Hélène 1973, Béatrice 1977, Maxence 1980, Bénédicte 1982, Inès 1987 ;

2.1.1.3. Comte Jacques du PARC, né en 1948, époux d'Élisabeth COIFFET, dont huit enfants : Isabelle 1975, Catherine 1976, Mathilde 1978, Françoise 1980, Jean 1982, Philippe 1984, François-Xavier 1986, Agnès 1990 ;

2.1.1.4. Roselyne de PARC, née en 1950, épouse du comte Hugues de ROMAND, dont quatre enfants : Pauline 1979, Constance 1981, Diane 1985, Isaure 1989 ;

2.1.1.5. Henriette du PARC, née en 1955, épouse du baron Thierry de VANEL de LISLEROY, dont quatre enfants : Étienne 1984, Soïzic 1986, Maylis 1988, Pierre 1992 ;

2.1.1.6. Claire du PARC, née en 1960, épouse de Benoît de GORGUETTE d'ARGOEUVES, dont six enfants : Bruno 1984, Blandine 1986, Guillaume 1988, Bertrand 1990, Aude 1993, Louis 1996 ;

2.1.1.7. Comte Michel du PARC, né en 1963.

2.1.2. Comte Bertrand d'ELBÉE 1920-1942

2.1.3. Régine d'ELBÉE, née en 1922, épouse du baron Nadal de BARTHÈS de MONTFORT, ils eurent quatre enfants :

2.1.3.1. Baron Gabriel de BARTHÈS de MONTFORT, né en 1948, époux de Roselyne de MAISTRE, dont : Raphaël 1977, Maxime 1978, Adrien 1983 ;

2.1.3.2. Élisabeth de BARTHÈS de MONTFORT, née en 1949, épouse de Philippe RICHARD, dont Emmanuel 1981 ;

2.1.3.3. Baron François de BARTHÈS de MONTFORT, né en 1953, époux de Béatrice de GALBERT, dont trois enfants : Sarah 1986, Luc 1987, Marie 1992.

2.1.3.4. Aline de BARTHÈS de MONTFORT, née en 1955 ;

2.1.4. Comte Gonzague d'ELBÉE, né en 1932, époux de Solange LARÛE de CHARLUS, dont quatre enfants : Bertrand 1962, Renaud 1965, Victoire 1971, Benjamine 1977.

2.2. Madeleine de GARGAN 1899-1987, épouse du comte Guy de HAUTECLOCQUE, décédé en 1965, dont cinq enfants :

2.2.1. Comte Bernard de HAUTECLOCQUE 1921-1956, mort pour la France, époux de Roseline van CALOEN ; ils eurent quatre enfants :

2.2.1.1. Brigitte de HAUTECLOCQUE, née en 1949, épouse du comte Gildas d'OLLONE, dont cinq enfants : Augustin 1976, Constance 1978, Barthélémy 1980, Melchior 1984, Marguerite 1988 ;

2.2.1.2. Comte Renaud de HAUTECLOCQUE, né en 1951, époux de Yolande LAGUICHE, dont trois enfants : Olivia 1978, Caroline 1980, Delphine 1984 ;

2.2.1.3. Comte Jean de HAUTECLOCQUE, né en 1954, époux de Sophie BOURIEZ, dont trois enfants : Casimir 1989, Pamina 1991, Cyprien 1994 ;

2.2.1.4. France de HAUTECLOCQUE ; née en 1957, épouse de Charles PETRIE, dont trois enfants : Cecilia 1985 décédée, Arthur 1887, Oliver 1989 ;

2.2.2. Françoise de HAUTECLOCQUE, née en 1922, épouse du comte Antoine de VOGÛÉ ; ils eurent quatre enfants :

2.2.2.1. Catherine de VOGÛÉ, née en 1947, épouse du baron François d'ESNEVAL, dont : Amélie 1970, Guillaume 1972 ;

2.2.2.2. Comte Béraud de VOGÛÉ, né en 1948, époux de Diane PAUL-BONCOUR, dont : Jean 1981 et Sophie 1983 ;

2.2.2.3. Laure de VOGÛÉ, née en 1953, épouse de Thierry KRALL, dont Philippe 1991 ;

2.2.2.4. Constance de VOGÛÉ née en 1960, épouse d'Alfred de LASSENCE, dont : Antoine 1985, Marie-Aimée 1991, Henriette 1993, Bernard 1996.

2.2.3. Élisabeth de HAUTECLOCQUE, née en 1924, épouse du comte Hugues de QUATREBARBES, décédé en 1995, ils eurent quatre enfants :

2.2.3.1. Véronique de QUATREBARBES, née en 1948, épouse d'Yves BULCOUR, décédé ;

2.2.3.2. Comte Hugues de QUATREBARBES, né en 1950, époux en 1er mariage de Véronique GALÉA, dont Julie 1974 et Charlotte 1975, époux en 2e mariage de Silvija SOLJAKOWSKI, dont Adrien 1983 et Guillaume 1985 ;

2.2.3.3. Comte Jérôme de QUATREBARBES, né en 1951, époux de Corinna KÖNIG, dont Émaël 1994 ;

2.2.3.4. Comte Ivan de QUATREBARBES, né en 1958, époux de Aude de MONTS de SAVASSE, dont : Aliénor 1986, Albérie 1989, Géraud 1993.

2.2.4. Marie de HAUTECLOCQUE, née en 1925, épouse de Guy de GLOS, décédé en 1971 ; ils eurent cinq enfants :

2.2.4.1. Sabine de GLOS 1948, épouse de Roland RIÈRE, dont Jean 1972, Alexis 1981 ;

2.2.4.2. Alix de GLOS 1950, épouse de Wallerand de SAINT-JUST D'AUTINGUES, dont quatre enfants : Marie-Eulalie 1976, Guy 1979, Philippine 1982, Ombeline 1985 ;

2.2.4.3. Aude de GLOS, née en 1953, décédée ;

2.2.4.4. Isabelle de GLOS, née en 1956, épouse de Marc-Henri PINEAU, dont cinq enfants : Nicolas 1983, Marie

1984, Jean 1986, Marc-Étienne 1990 décédé, Charlotte 1993 ;
2.2.4.5. Stéphanie de GLOS, née en 1965, épouse de
Bruno DANZEL d'AUMONT, dont Gaspard 1991 et Aliénor 1994.

2.2.5. Jean de HAUTECLOCQUE 1927-1951.

2.3. Marie de GARGAN 1902-1989 château de Carneville,
Saint-Pierre l'Église, épouse du comte René de
TOCQUEVILLE, décédé en 1989, dont une fille :

2.3.1. Hélène de TOCQUEVILLE, née en 1949, épouse en
1er mariage de Jean-Pierre YVON, dont Grégoire 1980 ;
épouse en 2e mariage de Gery EGON,

2.4. Thérèse de GARGAN, née en 1903 et décédée le 10 mai
1996, épousa le 11 août 1925 le comte Philippe de HAUTE-
CLOCQUE, né le 22 novembre 1902 à Belloy-Saint-Léonard,
en Picardie, près d'Amiens, mort pour la France le 28
novembre 1947 près de Colomb-Béchar, en Algérie. Le 23
août 1952 la dignité de Maréchal de France fut conférée par
décret à titre posthume au général LECLERC de
HAUTECLOCQUE. (Voir notice biographique n° 35).

2.4.1. Henri, comte LECLERC de HAUTECLOCQUE 1926-
1952, mort pour la France

2.4.2. Hubert, comte LECLERC de HAUTECLOCQUE, né
en 1927, époux de Marie-Eglé de ROUJOUX, dont quatre
enfants :

2.4.2.1. Bénédicte LECLERC de HAUTECLOCQUE,
née en 1957, épouse d'Emmanuel COSTE, dont Raphaël 1985
et Philippe 1991 ;

2.4.2.2. Sylvia LECLERC de HAUTECLOCQUE
1959-1966 ;

2.4.2.3. Marie-Thérèse LECLERC de HAUTE-
CLOCQUE, née en 1964, épouse de Gilles de MONTAIGNE
de PONCINS, dont trois enfants : Galiane 1989, Ivan 1992,
Cyril 1994 ;

2.4.2.3. Gilone LECLERC de HAUTECLOCQUE,
née en 1969 :

2.4.3. Comte Charles LECLERC de HAUTECLOCQUE, né
en 1929, époux de Geneviève de CHABOT-TRAMECOURT ;
ils eurent cinq enfants :

2.4.3.1. Comte Henri LECLERC de HAUTE-
CLOCQUE, né en 1956, époux d'Hélène ROUXELIN de
FIRMIGNY de LA LONDE, dont cinq enfants : Astrid 1982,
Isaure 1983, Blanche 1986, Baudoin 1989, Wauthier 1992 ;

2.4.3.2. Florence LECLERC de HAUTECLOCQUE,
née en 1957 ;

2.4.3.3. Catherine LECLERC de HAUTECLOCQUE 1960 ;

2.4.3.4. Yolaine LECLERC de HAUTECLOCQUE,
née en 1961, épouse du comte Guy-Antoine de LA
ROCHEFOUCAULD, dont trois enfants : Louis-Antoine
1988, Célian 1990, Stanislas 1992 ;

2.4.3.5. Comte Gauthier LECLERC de HAUTE-
CLOCQUE 1963, époux de Pascale GROSSE, dont trois
enfants : Lucie 1991, Clémence 1993, Doriane 1995.

2.4.4. Jeanne LECLERC de HAUTECLOCQUE, née en
1931, épouse de Robert GALLEY (voir notice biographique n°
42), né le 11 janvier 1921 à Paris, plusieurs fois ministre entre
1968 et 1981, dont deux enfants :

2.4.4.1. Philippe GALLEY, né en 1963, époux de
Catherine BERGERET, dont deux enfants : Aurore 1991 et
Isaure 1993 ;

2.4.4.2. Alexis GALLEY, né en 1964, époux d'Yuing
DIEP, dont Laure 1994.

2.4.5. Comte Michel LECLERC de HAUTECLOCQUE, né
en 1933, époux de Béatrice Guilhem de POTHUAU, dont six
enfants Isabelle, née en 1965, épouse de Jean-Michel BILLIG,
(dont Guillaume 1990, Antoine 1992, Anne-Laure 1995),

Arnaud 1966, Sabine 1967, épouse Olivier LANGLOIS,
Emmanuel 1968, Hélène 1970, Xavier 1973 .

2.4.6. Bénédicte LECLERC de HAUTECLOCQUE, née en
1936, épouse comte Gérard de FRANCQUEVILLE, dont
quatre enfants :

2.4.6.1. Comte Philippe de FRANCQUEVILLE, né
en 1959, époux de Stéphanie de LONGEAUX, dont quatre
enfants Caroline 1984, Tiphaine 1985, Aude 1989, Axel 1992 ;

2.4.6.2. Comte Pierre-Emmanuel de FRANQUE-
VILLE, né en 1960, époux de Carole LE PRINCE, dont
Hermine 1990 et Cyriac 1992 ;

2.4.6.3. Comte Thibault de FRANCQUEVILLE, né en
1962, époux de Marie-Agnès GIRAULT, dont deux enfants :
Tristan 1992-1992 et Valentin 1994 ;

2.4.6.4. Laure de FRANCQUEVILLE 1965, époux
d'Arnaud LE PRINCE, dont trois enfants : Roch-Aimé 1988,
Philibert 1990, Maguelonne 1993.

3. Marguerite de GARGAN, née à Preisch en Moselle le 9 mai
1862, épousa le 9 mai 1893 à Luxembourg François-Gérard
d'HANNONCELLES 1861-1940, veuf d'une fille du général
CHARETTE. Marguerite de GARGAN décéda le 21 mars
1948.

3.1. Jean d'HANNONCELLES, né le 11 mai 1894, décédé le
5 juin 1913.

3.2. Émilie d'HANNONCELLES, née le 28 décembre 1895,
décédée en 1986.

3.3. Joséphine d'HANNONCELLES, née le 4 octobre 1899 à
Luxembourg, décédée à Paris en 1996, épousa le 19 août 1924
le comte Henri de CUGNAC 1895-1944, capitaine d'infanterie,
mort pour la France ; ils eurent sept enfants :

3.3.1. Jeanne-Marie de CUGNAC, née en 1926, en
religion ;

3.3.2. Comte Charles de CUGNAC, né en 1928,
époux de Bénédicte O'NEILL, dont trois enfants : Geoffroy
1967, Hubert 1969, Hélène-Guyonne 1972 ;

3.3.3. Comte Pierre de CUGNAC, né en 1930, époux
de Béatrice de ROQUEFEUIL-MONTPEYROUX, ils eurent
six enfants : Violaine 1959, épouse d'Antoine de LACOSTE-
LAREYMONDIE, dont Frédéric 1981, Paul 1982, Hélène 1984,
Henri 1985 ; comte Henri 1961, époux de Béatrice RICHARD ;
comte Bernard 1963, époux de Frédéric VIDOR ; Laurence
1964 épouse de Bertrand de LA FOUCHARDIÈRE, dont
Foulques 1989, Alexandre 1992-1993, Quitterie 1993, Victor
1996 ; Isabelle 1973.

3.3.4. Marguerite de CUGNAC, née en 1932, en
religion ;

3.3.5. Solange de CUGNAC ; née en 1935, en
religion ;

3.3.6. Comte François de CUGNAC, né en 1937,
époux de Annie RENARD ;

3.3.7. Comte Laurent de CUGNAC, né en 1939,
époux de Rosine de WAELE ;

3.4. Paul d'HANNONCELLES, né le 21 novembre 1904,
décédé en 1985, époux de Claude de COUËT de LORRY,
décédée en 1986 ; ils eurent cinq enfants :

3.4.1. Philippe d'HANNONCELLES 1935-1935 ;

3.4.2. Florence d'HANNONCELLES, née en 1939,
épouse du comte Paul de SENNEVILLE, dont deux enfants :
Delphine 1969, épouse de Régis DESCHODT, dont Gabriel
1996 et Adeline 1974 ;

3.4.3. Patricia d'HANNONCELLES, née en 1943,
épouse de Guy LEFRANCOIS, dont Paul 1988 ;

3.4.4. Eveline d'HANNONCELLES, née en 1946,
dont Pauline 1974 ;

3.4.5. Caroline d'HANNONCELLES, née en 1947, dont Philippe 1975.

4. Jeanne de GARGAN, née à Preisch le 31 mai 1864, se fit construire une habitation au vieux castel médiéval de Rodemack, près de Preisch. Elle décéda en 1949.

5. Anne-Marie de GARGAN, née à Preisch le 28 août 1866, décédée en 1946, épousa en octobre 1912 à Luxembourg Norbert LE GALLAIS 1860-1934, maître de forges et député libéral, veuf avec quatre enfants de Juliette METZ, fille de Gustave METZ. L'aîné du 1er mariage était Hugues LE GALLAIS 1896-1964.

6. Baron Louis de GARGAN, né à Metz le 1er décembre 1869 et décédé au château de Bétange le 11 décembre 1923, épousa en 1896 Louise de LA BÉGASSIÈRE ; ils eurent deux enfants :

6.1. Marguerite de GARGAN, née le 29 juillet 1899, décédée en 1991, épousa en 1922 Joseph ESPIVENT de la VILLEBOISNET, marquis de CATUÉLAN, décédé en 1961 ; château de Catuëlan, Hénon, Ploëuc sur Lie ; ils eurent trois enfants :

6.1.1. Louis ESPIVENT de la VILLEBOISNET, marquis de CATUÉLAN, né en 1924, époux de Geneviève HALEWYCK, dont deux enfants : Gilles 1954, époux de Claire HECKENDORN, et Guillemette 1957, épouse de Daniel SIEVERT, dont Marjolaine 1983 et Jonathan 1986.

6.1.2. Pierre ESPIVENT de la VILLEBOISNET, marquis de CATUÉLAN, né en 1925, époux d'Odette de CHAUMONT-QUITRY, dont trois enfants : Patrick 1955, époux d'AIREMONT, dont Ida 1982, Meryll 1984, Paul 1988 ; Emmanuel 1957 ; Alain 1966, époux de Béate LAACH.

6.1.3. Jacques ESPIVENT de la VILLEBOISNET, marquis de CATUÉLAN 1929-1996, époux de Béatrix de CHAUMONT-QUITRY ; ils eurent cinq enfants :

6.1.3.1. Comte Hervé de CATUÉLAN 1955, époux d'Yolande d'ALÈS, dont Benoît 1981, Alix 1982, Gaël 1985, Constance 1991 ;

6.1.3.2. Hélène de CATUÉLAN 1957 ;

6.1.3.3. Marie-Laure de CATUÉLAN 1958, épouse de Xavier GERBÉ de THORÉ, dont : Agnès 1985, Ségolène 1987, Delphine 1990 ;

6.1.3.4. Comte Charles-Henri de CATUÉLAN né en 1961, époux d'Edmée de LANDES de SAINT-PALAIS d'AUSSAC dont : Ombeline 1990, Diane 1993, Guillaume 1995, Marie 1997 ;

6.1.3.5. Comte Yves de CATUÉLAN, né en 1963.

6.2. Antoinette de GARGAN 1904-1980, épousa le 14 février 1924 le vicomte Jean de ROCHEBOUËT 1897-1959, dont cinq enfants :

6.2.1. Vicomte Gérard de ROCHEBOUËT, né en 1924, époux de Catherine TAILLEFERRE ;

6.2.2. Vicomte Louis de ROCHEBOUËT 1926-1986, époux d'Aude HENRIET, ils eurent quatre enfants : Pierre 1957, époux de Béatrice PIERRE, dont Adrien 1990, Margot 1994, Antoinette 1997 ; Laure 1960, dont Vincent 1995 ; Sophie 1961, Jean-Melchior 1967 ;

6.2.3. Françoise de ROCHEBOUËT 1930, épouse du comte Henri de MOUSTIER, dont trois enfants : Christian 1956, Ségolène 1959, Laetitia 1965, épouse de Régis de MIEULLE ;

6.2.4. Vicomte Alain de ROCHEBOUËT 1931- 1972, époux d'Olga NÉLIDOW, dont Ilona 1972 et Fabien 1972-1972 ;

6.2.5. Solange de ROCHEBOUËT 1935, épouse de Xavier de SAVIGNAC, ils eurent trois enfants : Isabelle 1960, époux de Loïc CHASSIN de KERGOMMEAUX, dont Thomas

1983, Mathieu 1985, Olivier 1989 ; Véronique 1963, épouse de Ramus MOLLER, dont Anaïs 1989, Paul 1991, Irène 1993, Christian 1995 ; Diane 1967, épouse de Thierry ROUSSEAU, dont Laure 1991, Sybille 1992, Tiphaine 1994.

7. Pierre-Henry de GARGAN, né à Preisch le 25 mars 1872, décédé le 31 août 1873.

8. Henry de GARGAN, né à Luxembourg le 28 octobre 1874, décédé le 11 juillet 1886.

9. Eulalie de GARGAN, née à Luxembourg le 10 octobre 1877, décédée en 1957, épousa en 1906 au château de Chamarade près de ROANNE, Jacques, comte de LA TOUR du PIN CHAMBLY de la CHARCE 1873-1950. Ils eurent sept enfants :

9.1. Jeanne de LA TOUR du PIN CHAMBLY de la CHARCE 1907-1925 ;

9.2. Charles, comte de LA TOUR du PIN CHAMBLY 1908-1988, époux de Solange de JUMILHAC, ils eurent deux enfants :

9.2.1. Hadelin, comte de LA TOUR du PIN CHAMBLY, né en 1951, époux en 1er mariage de Ghislaine ABOU, dont Cyrille 1979, Alexis 1983 ; en 2e mariage de Christine LOISEAU, dont Victor 1997 ;

9.2.2. Comte Henry de la TOUR du PIN CHAMBLY, né en 1954, époux d'Alix VERCRUYSE, dont Geoffroy 1989 et Benoît 1990 ;

9.3. Marie de LA TOUR du PIN CHAMBLY, née en 1909, épouse du comte François de BERTOULT, décédé en 1993, ils eurent quatre enfants :

9.3.1. Jacqueline de BERTOULT 1935, épouse du comte Jacques de la VILLE-BAUGÉ, dont cinq enfants : Georges 1967, époux de Gabrielle SAINT-GEORGES CHAUMER, dont Gauthier 1996 ; Auriane 1969, épouse de François d'AVIGNEAU, dont Louise 1994 et Joachim 1996 ; Véronique 1971, Louis 1973, Clotilde 1975 ;

9.3.2. Chantal de BERTOULT 1938 ;

9.3.3. Comte Georges de BERTOULT 1939, époux de Marie-Anne de COSSÉ BRISSAC, dont : Jérôme 1967 et Alexis 1969 ;

9.3.4. Marguerite-Marie de BERTOULT 1944, épouse comte François-Henri de BERNIS CALVIAIRE, dont : Frédéric 1969, Guillaume 1972, Marie-Sophie 1973 ;

9.4. Renée de LA TOUR du PIN CHAMBLY 1910-1951, en religion ;

9.5. Comte Jacques de LA TOUR du PIN CHAMBLY 1911, époux de Marie-Magdeleine de ROUGÉ, ils eurent cinq enfants :

9.5.1. Comte Philippe de LA TOUR du PIN CHAMBLY 1947, époux d'Eveline de VANSSAY, dont Edwige 1989, Nadège 1989 ;

9.5.2. Claire de LA TOUR du PIN CHAMBLY 1950, épouse du vicomte Bruno de TOURVILLE de BOUZONNIÈRE, dont Emmanuel 1982, Tristan 1986 ;

9.5.3. Comte Xavier de LA TOUR du PIN CHAMBLY 1951, époux de Caroline des GAYETS, dont : Clémence 1986, Mayeul 1987, Pierre Guilhem 1989 ;

9.5.4. Comte Arnaud de LA TOUR du PIN CHAMBLY 1954, époux de Martine ROLLAND, dont : Marguerite 1985, Côme 1987, Sophie 1987, Charles 1987, Marie 1987 ;

9.5.5. Comte Michel de LA TOUR du PIN CHAMBLY 1958, époux de Caroline DUC, dont: Mathilde 1994, Charlotte 1996.

9.6. Marguerite de LA TOUR du PIN CHAMBLY, née en 1913 ;

9.7. Comte Louis de LA TOUR du PIN CHAMBLY, né en 1914, époux de Simone de COSSÉ BRISSAC, décédé en 1997 ; ils eurent sept enfants :

9.7.1. Comte Jean de LA TOUR du PIN CHAMBLY 1945 ;

9.7.2. Comte Charles de LA TOUR du PIN CHAMBLY 1947, époux d'Eveline DESRAYAUD dont : Vincent 1975 et Julien 1979 ;

9.7.3. René de LA TOUR du PIN CHAMBLY 1948-1948 ;

9.7.4. Alix de LA TOUR du PIN CHAMBLY 1950, dont Alexis 1974, Geoffroy 1978, Laure 1980, Marie-Amélie 1982 ;

9.7.5. Diane de LA TOUR du PIN CHAMBLY de la CHARCE, née en 1953, épouse de Patrick LEFÈVRE PONTALIS, dont : Ariane 1974, Valérie 1975, Geoffroy 1979, Fanny 1989 ;

9.7.6. Ségolène de LA TOUR du PIN CHAMBLY de la CHARCE 1955 ;

9.7.7. Comte Guy de LA TOUR du PIN de la CHARCE 1957, épouse Bianca RIMBAUX, dont Alexis 1985.

10. Baron Charles de GARGAN, né à Luxembourg le 23 juillet 1880, épousa le 31 juillet 1912 Jeanne de BRIEY de la CLAIREAU, fille de l'ancien gouverneur de la province de Luxembourg belge, née à Bruxelles en 1886, décédée en 1929. Le baron Charles de GARGAN habitait le château de Preisch et décéda en 1973. De cette union naquirent trois enfants :

10.1. Geneviève de GARGAN, née le 17 janvier 1915, épouse de Robert van ZELLER d'OOSTHOVE 1909-1975, dont cinq enfants :

10.1.1. Bernard van ZELLER d'OOSTHOVE, né en 1938, époux de Laurence de NOBLET d'ANGLURE, dont une fille Victoire 1977 ;

10.1.2. Ghislaine van ZELLER d'OOSTHOVE, née en 1940, épouse de Philippe de CHAMPEAUX de la BOULAYE, dont un fils Charles-Tamatoa de CHAMPEAU de la BOULAYE 1965, époux de Marie-Aure d'AVIAU de TERNAY qui ont eu cinq enfants : Alexandre 1989, Étienne 1990, Jehan 1993, Marie-Gabrielle 1995, Enguerrand 1996 ;

10.1.3. Patrick van ZELLER d'OOSTHOVE 1943 ;

10.1.4. Christian van ZELLER d'OOSTHOVE 1946 ;

10.1.5. Anne-Françoise van ZELLER d'OOSTHOVE 1949 ;

10.2. Françoise de GARGAN 1916-1954, épouse du marquis Jacques de CIVILLE 1913-1945, dont Anne de CIVILLE 1938-1954 ;

10.3. Madeleine de GARGAN 1928-2000, épouse de Guy CHARPENTIER, décédé en 1991, ils eurent deux enfants :

10.3.1. Jeanne CHARPENTIER, née en 1949, épouse de Georges WALTER, dont Pauline TORUBIA 1980 ;

10.3.2. Dominique CHARPENTIER, né en 1950, dont Prisca HUET 1973 et Noémie CHARPENTIER-MILLET 1989.

C'est Madame KIENER, née Laurence ROGER, une nièce de Dominique CHARPENTIER qui vit actuellement au château de Preisch et qui en a la garde qui nous a aimablement fourni les informations sur le château et sur la généalogie de la descendance du baron Charles-Joseph de GARGAN.

La branche de CUREL

C. Descendance de Pauline de WENDEL et du vicomte Albert de CUREL

Victor – François de WENDEL 1807-1850, le second fils de François de Wendel épousa Pauline de ROSIÈRES 1810-1899, ils eurent quatre enfants. Sa seconde fille a eu de la

descendance :

Marie-Joséphine-Charlotte-Pauline de WENDEL (21.04.1832 –03.04.1915), épousa en 1853 le vicomte Albert de CUREL (13.05.1827-22.03.1908), ils eurent cinq enfants :

1. Vicomte François de CUREL (1854-1928) de l'Académie Française, le père de Marthe de CUREL (1898-1965)

2. Léonce de CUREL (1856- 1857)

3. Albert, vicomte de CUREL (1857-1936), époux d'Anne de DURFORT CIVRAC de LORGE (1866-1943), ils eurent quatre enfants :

3.1. Antoinette de CUREL (1888-1960), épouse comte Bernard de KERGORLAY (1882-1937), ils eurent six enfants :

3.1.1. Comte Amaury de KERGORLAY (1911-1975), époux de France-Victoire de BOISLISLE (1915-1994), ils eurent six enfants :

3.1.1.1. Comte François-Bernard de KERGORLAY, né en 1941, époux en 1er mariage de Krysia MOSELEY, dont deux enfants : Natacha 1968 et Ghislain 1971, époux en 2e mariage de Colette de LINIÈRE ;

3.1.1.2. Comte Jean-Michel de KERGORLAY, né en 1944, époux de Marie-Ange de CHASTEIGNER de LA ROCHEPOSAY, dont : Guillaume 1970 et Maud 1973 ;

3.1.1.3. Comte Pierre de KERGORLAY, né en 1945, époux d'Alix VALDEYRON, dont Valérie 1975 ;

3.1.1.4. Catherine de KERGORLAY, née en 1949, épouse de Bruno RACT-MADOUX, dont Daphné 1972, Stéphanie 1974, Stanislas 1977, Sophie 1978 ;

3.1.1.5. Agnès de KERORLAY, née en 1951, dont Foucauld 1988 ;

3.1.1.6. Hedwige 1954.

3.1.2. Monique de KERGORLAY (1912-1983), épouse du baron Pierre de BENOIST de GENTISSART, décédé en 1997, dont six enfants :

3.1.2.1. Baron Régis de BENOIST de GENTISSART, né en 1942, époux de Yolaine MIQUEL, dont Carole 1970, épouse de GOUYON de COIPEL Diane 1973, Étienne 1979 ;

3.1.2.2. Baron Alexandre de BENOIST de GENTISSART, né en 1945, époux de Marie de l'ÉTOILE, dont trois enfants : Aymar 1977, François-Xavier 1979, Roland 1984

3.1.2.3. Marie-Thérèse de BENOIST de GENTISSART, née en 1946, épouse de Claude GUILLET de CHATELUS, dont : Ségolène 1969, Guillaume 1971, Frédéric 1976 Nicolas 1978 ;

3.1.2.4. Baron Philippe de BENOIST de GENTISSART, né en 1947, époux de Hélène GAUDIN de VILAINE, dont : Cyril 1971, Pierre 1973, Adeline 1975 ;

3.1.2.5. Baron Charles de BENOIST de GENTISSART, né en 1952, époux de Laure FOUQUES DUPARC, dont : Pierre-Édouard 1976, Pauline 1978, Emmanuel 1980, Albéric 1988 ;

3.1.2.6. Baron Bernard de BENOIST de GENTISSART, né en 1955, époux de Sabine ORSEL des SAGETS, dont : Astrid 1983, Ariane 1987, Armand 1989, Hubert 1991.

3.1.3. Odile de KERGORLAY, née en 1914, épouse du baron Alain de LANGSDORFF, décédé en 1960 ; ils eurent sept enfants : Thérèse-Anne née en 1940, épouse d'Albert THABAULT ; décédé en 1993, Patrice né en 1942, époux de Florence de LADOUCEITE (dont Frédéric 1968, Laetitia 1971, Alexia 1974) ; Eric 1943 ; Gilles ; Géraldine née en 1947, épouse de Patrick ASSIER de POMPIGNAN (dont Christophe 1971, Laure 1973, Anne-Claire 1979, Constance 1980) ; Cyril, né en 1950, époux de Tatiana YAKONOWSKI, dont Vanessa 1979 ; Axel 1951.

3.1.4. Éliane de KERGORLAY (1916-1993), épouse de Georges ver HULST, décédé en 1970 ; ils eurent quatre enfants : Nicolas 1953, époux de Diane de LASTEYRIE du SAILLANT (dont : Christian-Cyril 1971, Marine 1993, Olivia 1995, Henri 1997) ; Frédérika 1953 ; Éliane 1954, épouse de Didier CHAMBRY (dont Anne-Caroline 1975) et Alexandre 1957, époux de Olivier MOTTE (dont : Christophe-Emmanuel 1980, Pauline 1982, Nicolas 1985, Caroline 1987, Victoria 1992).

3.1.5. Annick de KERGORLAY, née en 1927, épouse de Dominique, baron de BASTARD ; ils eurent neuf enfants : Édouard 1952, époux de Marie-Christine de SUREMAIN (dont : Marie 1980, Jean-Baptiste 1981, Pauline 1985, Nicolas 1987-87, Juliette 1989) ; Chantal 1952 ; Pierre (1953-1955) ; Arnaud 1954, époux de Anne de LUSSY (dont Alain 1980, Sibylle 1983, Floriane 1987, Élais 1991) ; Jean décédé jeune, Cécile 1964, Guy-Bertrand 1965, époux de Béatrice BILLET ; Élisabeth 1965, épouse de Cyril de TRAZ (dont : Laure 1996 et Pierre 1996) ; Charles-Henri 1968.

3.1.6. Guillemette de KERGORLAY, née en 1931, épouse de Xavier MARCETTEAU de BREM ; ils eurent trois enfants : Isabelle 1954, épouse comte Ghislain de VASSELOT de RÉGNÉ, Charles 1956, époux de Sibille de CAHOUEI (dont: Hermine 1985, Victoire 1987, Inès 1990, Mahaut 1996) ; et Bernard 1957, époux de Laetitia HOARAU de la SOURCE (dont : Jean 1992 et Marie 1993).

3.2. Louis, vicomte de CUREL (1893-1983), époux de Marie de RIQUET de CARAMAN, décédée en 1985 ; ils eurent sept enfants :

3.2.1. Alyette de CUREL, née en 1925, épouse de Maurice comte de LOUVENCOURT, décédé en 1967 ; ils eurent cinq enfants: Hervé 1948 ; Patricia 1950, épouse du comte Philippe de CASSAN FLOYRAC (dont : Stéphanie 1974, Aymar 1979, Charles 1985) ; Arnaud 1952, époux de Laurence de WARREN (dont : Louis-Enguerraud 1983, Alfred 1984, Blanche 1988, Diane 1991) ; Isabeau 1954, épouse de Christian TROTTRY de la TOUCHE (dont : Eugénie 1975, Élisabeth 1977, Yseult 1983, Pierre 1991) ; Marie-Cécile 1965, épouse du comte Rogatien de SESMAISONS (dont : Estelle 1992, Amicie 1993, Hortense 1996).

3.2.2. Bernard, vicomte de CUREL, né en 1926, époux de Muriel UBALD BOCQUET, dont deux enfants : François 1960 et Anne 1963, épouse du comte Christophe du PARC LOCMARIA (dont : Mathilde 1996 et Charles 1996).

3.2.3. Hélène de CUREL, née en 1927, épouse de François COMBEZ de MONTMORT, dont trois enfants : Hubert 1959, Anne 1961 et Albine 1966.

3.2.4. Nicole de CUREL, née en 1930, épouse de Gabriel marquis de FROISSARD, décédé en 1976, dont quatre enfants : Véronique 1954, épouse du comte Emmanuel de PECHPEYROU COMMINGES de GUIAUT (dont : Céline 1975, Anne-Laure 1978 Laetitia 1980) ; Guillaume 1956, époux de Violaine PICOT de MORAS d'ALIGNY (dont : Albéric 1983, Nicolas 1985, Arnaud 1987) ; Cyril 1963, époux d'Inès RICHE (dont : Angélique 1991 et Juliette 1994) ; et Amaury 1968, époux de Myriam de FROISSARD de BROISSIA (dont : Quentin 1992).

3.2.5. Yolande de CUREL, née en 1934, épouse de Jean-Thomas de MANDULA, dont quatre enfants : Patrick (1957-1957) ; Ghislain 1959, époux de Marie-Liesse ROUX de BÉZIEUX (dont : Colombe 1988, Aleth 1990, Luc 1991) ; Sylvie 1960, épouse du comte Bruno Artur de la VILLARMOIS (dont : Anne-Lorraine 1983, Thibaud 1985, Diane 1988) ; et Bertrand 1966, époux d'Yolande de COËTNEMPREN de KERSAINT (dont : Laure 1994, Thomas 1996, Jean 1996).

3.2.6. Anne-Françoise de CUREL, née en 1936, épouse du baron Bernard-Claude de MILLEVILLE, dont cinq

enfants : Nicolas 1959, époux de Gabrielle BRANDFORD-GRIFFITH (dont: Sébastien 1986, Grégoire 1987, Florian 1992) ; Armand 1960, époux de Condélie de FROITE ; Constance 1962, épouse de Vincent ASSIER de POMPIGNAN (dont : Sigline 1988, Kilian 1990, Cassandre 1992) ; Sophie 1966, épouse de Jonathan BRADSHAW (dont : Hanaé 1996) ; Antoine-Arthur 1972.

3.2.7. Vicomte Jean-Louis de CUREL, né en 1938, époux de Marie-Josefa PONS-GIRALT, dont trois enfants : Béatrice 1969, épouse du baron MOSNERON DUPIN ; Gaultier 1970, Laurent 1976.

3.3. Vicomte Bernard de CUREL (1894-1916), mort pour la France.

3.4. Solange de CUREL (1902-1967), épouse du comte Humbert de MONTEYNARD, décédé en 1987 ; ils eurent dix enfants :

3.4.1. Ghislaine de MONTEYNARD, née en 1925, épouse du comte Jacques de SAINT-ANGEL, ils eurent sept enfants : Hugues 1951, époux de Françoise MARIN (dont : Delphine 1985 et Sébastien 1988) ; Sabine 1953 ; Florence 1955, épouse de Ernesto CALDERON (dont : Celia 1979 et Tatiana 1982) ; Olivier 1956, époux de Corinne GAUDRION (dont : Marylou 1987, Julien 1988) ; Arnaud 1957, époux de Véronique DREVET (dont : Maxime 1986, Eliot 1991) ; Nathalie 1963 dont Laura 1986 et Thibaud 1991 ; Bertrand 1965, époux de Marie-Anne de MONTAUT.

3.4.2. Comte François de MONTEYNARD, né en 1926, époux de Geneviève de BRYAS, ils eurent cinq enfants : Bruno 1956, époux de Marie-Sophie DELAHAYE (dont : Raphaëlle 1985, Louis-Marie 1987, Soline 1988, Augustin 1994) ; Thierry 1958 dont Louise 1993 ; Anne 1959, épouse de Christian BONNAFONT dont Victoire 1996 ; Véronique 1963, épouse de François SATTLER (dont : Roxane 1993 et Manon 1994 ; Olivia 1964, épouse de Jean-Jacques STECKLER.

3.4.3. Comte Jean de MONTEYNARD, né en 1927, époux de Maureen O'TOOLE, ils eurent quatre enfants : Laurent 1958 ; Catherine 1960 ; Geoffroy 1962, époux Aude de PRÉCOURT (dont Maylis 1992 et Côme 1995) ; Gabriel 1968.

3.4.4. Comte Gilles de MONTEYNARD, né en 1930, époux de Jacqueline de PEYRONNET, ils eurent six enfants : Xavier 1954, époux de Monique LESCURE (dont : Anne-Kathleen 1986 et Laure-Amélie 1988) ; Eric 1956 décédé ; Dominique 1960, époux de Mercédès de CRÉPY (dont : Benoît 1989, Denis 1992) ; Ghislain 1961, époux d'Agnès POUJOL (dont Julie 1990, Margot 1991 Clémence 1993) ; Patrice 1963, époux de Véronique LATOURNERIE (dont : Alexis 1992, Robin 1996-1996) ; Hélène 1967.

3.4.5. Comte Roland de MONTEYNARD 1931-1984

3.4.6. Comte Christian de MONTEYNARD 1932-1967, époux de Gillone de GAILLARD de LAVALDÈNE, décédée, ils eurent trois enfants : Eméric 1956, époux d'Anne RISTON (dont : Paul 1984, Ghislain 1984, Luc 1988) ; Laurène 1958, épouse de Benoît PARLOS (dont : Pierre 1985, Ambroise 1987, Thomas 1988, Clotilde 1995) ; Diane 1963.

3.4.7. Comte Guy de MONTEYNARD, né en 1934, époux de Paule VIALE.

3.4.8. Alix de MONTEYNARD, née en 1937.

3.4.9. Comte Philippe de MONTEYNARD, né en 1942

3.4.10. Comte Alain de MONTEYNARD, né en 1942, époux de Marielle de BROIN, ils eurent trois enfants : Nicolas 1965, époux de Claire de BECQUEVORT (dont : Alban 1991, Laetitia 1993) ; Sophie 1966, épouse de Michaël CLARET (dont : Amaury 1991, Alice 1994, Édouard 1995) ; Laure 1972.

4. Marie-Octavie de CUREL 1859-1912, épouse du comte Édouard de MOUSTIER 1853-1940, ils eurent sept enfants.

4.1. Pauline de MOUSTIER 1882-1964, épouse du marquis de MONTAULT 1878-1947, dont un fils :

4.1.1. Odet, marquis de MONTAULT 1909-1972, époux de Monique ROUYER GUILLET, ils eurent trois enfants : Jérôme 1947, épouse du comte Jean-Ghislain de GRIMOÛARD (dont : Astrid 1977, Sybille 1978, Constance 1987) ; Aymeric 1949, époux de Geneviève de VILLENEUVE BARGEMON (dont : Rosseline 1979, Marguerite 1983) ; Marie-Brune 1954, épouse du comte Michel de DREUX-BRÉZÉ (dont : Élodie 1979, Merry 1979).

4.2. Comte Jean de MOUSTIER 1884-1968, époux d'Antoinette de CONRADES, ils eurent six enfants :

4.2.1. Rose de MOUSTIER, née en 1920, épouse du baron Pierre de PAMPELONNE, ils eurent quatre enfants : Antoine 1942, époux d'Odile de PIERREFEU, dont François 1972 ; Isabelle 1943 ; Hélène 1945, épouse de Pierre PUVIS de CHAVANNES (dont : Amélie 1975, Vincent 1976, Emmanuel 1979) ; Roger 1955, époux de Florence MORET (dont : Clément 1991, Hugues 1993, Inès 1996).

4.2.2. Odilie de MOUSTIER, née en 1921, épouse de Jean-Marc BOEGNER, ils eurent trois enfants : Antoinette 1946, épouse de Josselin, duc de ROHAN, né n 1938 (dont : Alain 1975, Anne-Louise 1979, Olivia 1986) ; Nathalie 1949, épouse d'Arnaud du MOULIN de LABARTHÈTE (dont : Simon 1978, Marc 1981, Thomas 1984, Agnès 1989) ; Sophie 1952, épouse de Pierre LEVINE (dont Philippe 1983, Xavier 1985).

4.2.3. Comte François de MOUSTIER, né en 1924, époux de Thérèse de CHANTÉRAC, ils eurent deux enfants : Jean 1957 ; Charles-Emmanuel 1959, époux de Marie-France BARATEAU (dont : Adrien 1986 et Philippe 1988).

4.2.4. Louise de MOUSTIER, née en 1928, épouse du comte Hugues d'ORGLANDES, ils eurent quatre enfants : Etienne 1957, époux de Stéphanie GIROD (dont Zélie 1993) ; Marie 1959, épouse du comte Jacques de VILLEFRANCHE (dont Paul 1984, Claire 1986, Lucie 1988) ; Ghislaine 1961, épouse d'Olivier CAZALIS de FONDOUCE (dont : Armand 1991 et Antoine 1992) ; Pauline 1964.

4.2.5. Comte Antoine de MOUSTIER, né en 1930, époux de Chantal de ROHAN-CHABOT, ils eurent cinq enfants : Antonie 1959, épouse Jean-Pierre CARTIER (dont : Olivia 1988 et Antoine 1990) ; Nicolas 1961, époux de Christilla de ROUDNEFF ; Guillaume, décédé ; Renaud 1970 ; François 1970.

4.2.6. Claire de MOUSTIER, née en 1938, épouse du comte Christian de BARTILLAT, ils eurent quatre enfants : Constance 1959, épouse Christian PEUGEOT (dont : Antoine 1985, Henri 1987, Nicolas 1991) ; Christine 1960-1990, épouse de Henri TRUBERT ; Laurent 1963, époux de Juliette THÉART (dont : Léa 1991, Gaspard 1994, Arthur 1997) ; Elisabeth 1967, épouse de Hubert CHEVRINAIS.

4.3. François de MOUSTIER 1885-1904

4.4. Comte Gérard de MOUSTIER 1887-1980, époux de Marie Thérèse de VIEL de LUNAS d'ESPEUILLES de COULAINCOURT de VICENCE, ils eurent quatre enfants :

4.4.1. Marie de MOUSTIER, née en 1923, épouse comte Emmanuel de CASTEJA, ils eurent trois enfants : Roselyne 1951, épouse du comte Audoin de DAMPIERRE (dont : Géraldine 1980, Laure 1981, Guillaume 1985) ; Charles-Louis 1954, époux de Victoria PARDO (dont : Édouard 1989, Inès 1990) ; Amaury 1956, époux de Marie-Laure de WARESQUIEL dont Isaure 1987.

4.4.2. Thérèse de MOUSTIER 1925.

4.4.3. Comte Louis-Amédée de MOUSTIER, né en 1928, époux de Béatrice DUTREY-HARISPE. Louis-Amédée de MOUSTIER est un ami du grand financier américain

George SOROS, né à Budapest en 1930 (voir *Paris-Match* novembre 2004). Les de MOUSTIER eurent trois enfants : Hortense-Cordélia 1968, épouse du comte François de MITRY 1966 (voir branche de GARGAN, chapitre III), Angélique 1975 et Gratiane 1979.

4.4.4. Comte Adrien de MOUSTIER, né en 1931, époux de Uta JACOBS, dont un fils : Joy 1978

4.5. Comte Philippe de MOUSTIER 1888-1976, époux de Blanche de BOURBON BUSSET ; ils eurent trois enfants :

4.5.1. Comte Édouard de MOUSTIER, né en 1924, époux d'Agnès ANDERSON.

4.5.2. Comte Renaud de MOUSTIER, né en 1925, époux de Michelle de GANAY, décédée en 1989, ils eurent deux enfants : Philippe-Édouard 1958, époux de Laurence COISNE dont Viva 1995 ; et Sophie-Adélaïde 1959, épouse d'Emmanuel BRASIER de THUY (dont : Églantine 1990, Léa 1993, Justin 1995).

4.6. Élisabeth de MOUSTIER 1892-1983, épouse du prince Louis de MERODE 1882-1949 ; ils eurent cinq enfants :

4.6.1. Prince Werner de MERODE 1914-1995, époux de Mathilde ROLIN, dont six enfants :

4.6.1.1. Prince Louis de MERODE né en 1948, époux de Janet STOCKAD dont : Vanessa 1975, Werner 1983, Catherine 1986 ;

4.6.1.2. Princesse Antoinette de MERODE, née en 1949, épouse du comte Claude d'ASPREMONT LYNDEN dont : Alexandre 1974, Constance 1976, Géraud 1988 ;

4.6.1.3. Prince Bernard de MERODE, né en 1952, époux de Martine SMETRYNS dont : Élisabeth 1983, Marie 1986 ;

4.6.1.4. Princesse Marguerite de MERODE, née en 1954, épouse de Fabricio PRATESI dont : Matilde 1983, Olympia 1985 ;

4.6.1.5. Princesse Pauline de MERODE, née en 1959, épouse de Claude BOULVIN dont : Roch 1992 et Louis 1996 ;

4.6.1.6. Princesse Sophie de MERODE, née en 1964, épouse de Raffaele de LUTIO dont : Livio 1989, Antonella 1991, Riccardo 1995.

4.6.2. Princesse Françoise de MERODE 1919-1972, épouse du comte Wauthier de BOUSIES, décédé en 1981, dont un enfant Louis-Antoine 1963-1985.

4.6.3. Princesse Pauline de MERODE 1921-1953, épouse du comte Geoffroy de GUÉBRIANT, décédé en 1989, ils eurent trois enfants : Élisabeth 1947, épouse du prince Baudouin de MERODE (dont Nathalie 1972, épouse de Charles-Aymont de LA ROCHEFOUCAULD, Claire 1973, Philippe 1976, Maïli 1978, Arnaud 1982, Guillaume 1988) ; Beatrice 1949, épouse de Vincent BERGHMANS (dont Antoine 1975, Frédéric 1977, Olivier 1977, Pauline 1980, Jean-Baptiste 1985) ; Jeanne-Marie 1952, épouse du comte Rodolphe d'OULTREMONT (dont : Emmanuel 1975, Laetitia 1981, Alexis 1984).

4.6.4. Princesse Geneviève de MERODE, née en 1922, épouse du comte Hubert de LA ROCHEFOUCAULD, décédé, dont un enfant Bernard 1948.

4.6.5. Prince Richard de MERODE, né en 1924.

4.7. Comte Albert-Édouard de MOUSTIER 1899-1978, époux de Flora de MORGAN-SNELL, dont comte Louis-Albert de MOUSTIER, né en 1948, époux d'Adriana FERREIRA LEAL.

5. Vicomte Paul de CUREL 1860-1932, époux de Brigitte de PECHPEYROU COMMINGES de GUITAUT 1869-1944, eurent trois enfants :

5.1. Vicomte Charles de CUREL 1891-1960, époux de Marie

de LA ROCHEFOUCAULD 1893-1967, ils eurent deux enfants :

5.1.1. François de CUREL 1917-1934

5.1.2. Jeanne-Marie de CUREL née en 1919, épouse du marquis Armand de VASSELOT de RÉGNÉ, ils eurent onze enfants : Geneviève 1942-1966 ; François 1943-1943 ; Yves 1944, époux de Marguerite-Marie HUON de KERMADEK dont quatre enfants : (Aymerie 1969, Marie-Caroline 1971, Chantal 1974, Aude 1977) ; Marie-Chantal 1945, épouse du vicomte Louis-René de LESQUEN du PLESSIS –CASSO dont sept enfants (Geoffroy 1972, Éric 1973-1974, Frédéric 1975, Charles 1977, Adélaïde 1979, Gabriel 1984, Domitille 1986) ; Michel 1946, époux de Catherine de PIERRE de BERNIS CALVIÈRE dont cinq enfants (Armand 1975, Dammarie 1976, Marin 1981, Joachim 1982, Guilhem 1987) ; Jacques 1947, époux d'Isabelle AUGIER de CRÉMIERS dont six enfants (Laetitia 1973, Tristan 1976, Henry 1976, Clément 1991, Benoît 1993, Louis 1995) ; Ghislain 1949, époux d'Isabelle MARCETTEAU de BREM dont quatre enfants (François-Xavier 1978, Pierre 1979, Geneviève 1987, Éléonore 1991) ; Philippe 1950, époux de Patricia HUON de KERMADEK dont six enfants (Christophe 1974, Hubert 1976-1983, Amélie 1979, Arnaud 1983, Thibault 1984, Marie-Clémentine 1990) ; Anne 1954, épouse du vicomte Olivier HUON de KERNADEK dont quatre enfants (Hervé 1974, Sophie 1976, Charlotte 1978, Alexandre 1981) ; Gabriel 1960, époux de Brigitte de ROQUEFEUIL-MONTPEYROUX dont cinq enfants (Stanislas 1986, Hugues 1987, Augustin 1989, Alexis 1991, Agathe 1994) ; Isabelle 1961, épouse de Gilles TRESCA dont trois enfants (Grégoire 1990, Gauthier 1991, Côme 1995).

5.2. Marie de CUREL 1892-1982, épouse du marquis Étienne d'HARCOURT 1884-1970 ; ils eurent trois enfants :

5.2.1. Marguerite d'HARCOURT 1915, épouse du baron Frédéric de CABROL, dont trois enfants : Philippe 1940, époux de Carole LAURENT dont quatre enfants (Anne-Laure 1968, Charles-Édouard 1972, Frédéric 1977, Stanislas 1980) ; Éric 1942 ; Oriane 1945, épouse de Michel LAURENT.

5.2.2. Marquis Bernard d'HARCOURT 1919-1984, époux d'Élisabeth de CAUMONT LA FORCE, dont cinq enfants : Lesline 1947 ; Aude 1949 dont Adrien 1981 ; Jean 1952, époux de Françoise CYPRIEN-FABRE ; Christian 1954-1992 ; Alexandra 1972.

5.2.3. Vicomte Amaury d'HARCOURT 1925, époux en 1er mariage de Françoise HURTEAU d'ORIGNY, dont une fille Diane 1954, épouse de Michel MERCIER dont Aurore 1978 et Aude 1980 ; époux en 2e mariage d'Ariel de GODZIEMBA-GODEBSKA ; époux en 3e mariage de Ghislaine de MONTAGNON.

5.3. Françoise de CUREL 1894-1944, épouse de Jean SCHNEIDER 1896-1944.

Les Branches de WENDEL

Charles-Alexis de WENDEL (14.12.1809-15.3.1870), le troisième des enfants de François de WENDEL (1778-1825), épousa en 1843 Jeanne-Marthe PECHEYROU COMMINGES de GUITAUT. Leurs trois enfants Henri (1844-1906), Robert (1847-1903) et Caroline (1851-1939) ont eu de la descendance ; les trois branches correspondantes seront passées en revue ci-après :

D. Descendance de Henri de WENDEL et de Berthe de VAULSERRE

Paul-François-Henri de WENDEL (24.3.1844-10.10.1906), épousa en 1872 Berthe de VAULSERRE (16.5.1849-7.10.1918) ; ils eurent trois enfants :

1. François de WENDEL (1874-1949) (voir notice biographique n° 14), époux d'Odette HUMANN (1884-1954) ; ils eurent quatre enfants :

1.1. Marguerite de WENDEL (1907-1976), épouse d'Emmanuel, comte de MITRY (1892-1983) ; ils eurent dix enfants : Hélène 1927, Yolande 1929, Odette 1930, François 1931-1949, Marie-Thérèse 1933, Madeleine 1934, Jacqueline 1936, Henri 1940, Odile 1942 et Nicole 1945 ; voir également chapitre III.

1.2. Odile de WENDEL (1908-1994), épouse du comte Geoffroy de MONTALEMBERT (voir notice biographique n° 38), né en 1898, décédé en 1993 (voir également branche Robert de WENDEL 1.7.), ils eurent deux enfants :

1.2.1. Marguerite de MONTALEMBERT, née en 1930, épouse du comte Urbain de LA ROCHEFOUCAULD, décédé en 1990, dont quatre enfants :

1.2.1.1. Comte Bruno de LA ROCHEFOUCAULD, né en 1952, époux de Lara de LUPPÉ, dont Mathieu 1976, Claire 1979, Jean-Jacques 1983, Valérie 1986 ;

1.2.1.2. Chantal de LA ROCHEFOUCAULD, née en 1955, épouse du baron Piero de RITTER-ZAHONY, dont Marguerite 1976, Béatrice 1978, François 1981, Sophie 1986 ;

1.2.1.3. Laurence de LA ROCHEFOUCAULD, née en 1958, épouse de Jean-Christophe MAURIAC, dont Thomas 1989, Robin 1991, Paul 1992, Marin 1996 ;

1.2.1.4. Comte Jacques de LA ROCHEFOUCAULD, né en 1963, époux de Marie-Isabelle HUET, dont un fils Urbain 1995.

1.2.2. François-Xavier de MONTALEMBERT (1946-1957).

1.3. Henri de WENDEL (1913-1982) (voir notice biographique n° 17), époux de Galliane de SOUCY, décédée en 1993 ; ils eurent trois enfants :

1.3.1. François de WENDEL, Président de la Fondation de Wendel, né en 1949, époux de Christel TAILLANDIER, dont 5 enfants :

1.3.1.1. Ségolène de WENDEL 1971, a épousé Guillaume AUBIN dont les enfants Berthille, Léonie et Suzanne, née le 28.09.2005.

1.3.1.2. Gabrielle de WENDEL 1974, a épousé le Vicomte Guillaume de LESQUEN dont les enfants Gaspard et Galliane.

1.3.1.3. Jean-Martin de WENDEL 1978, épousera en 2006 Christine SEEFRIED of BOUTTENHEIM, fille du Comte Ferdinand SEEFRIED of BOUTTENHEIM et de Monique BROUILLET (qui est la fille de l'ancien ministre René BROUILLET, compagnon de la Libération, Ambassadeur en Italie).

1.3.1.4. Jeanne de WENDEL 1981,

1.3.1.5. Madeleine de WENDEL 1990 ;

1.3.2. Florence de WENDEL, née en 1952, épouse de Renaud ABORD de CHÂTILLON, né en 1951, École Polytechnique Major en 1969, ensuite corps des mines, dont 5 enfants :

1.3.2.1. Henri ABORD de CHÂTILLON 1973, époux de Cécile La ROCHE-BROCHARD, dont un fils aîné Louis et deux enfants subséquents.

1.3.2.2. Anne-Laure ABORD de CHÂTILLON 1976, épouse de Foulques de La FOREST DIVONNE, dont 2 enfants – Quentin et Apolline.

1.3.2.3. Caroline ABORD de CHÂTILLON, épouse de Tanguy du POUËT ; ce couple a une fille.

1.3.2.4. Charles-Antoine ABORD de CHÂTILLON 1984.

1.3.2.5. Augustin ABORD de CHÂTILLON 1991.

1.3.3. Humbert de WENDEL, né en 1956, époux de Marie-Luc DULIÈRE, dont Oriane 1985, Galliane 1986, Quitterie 1990.

1.4. Isabelle de WENDEL 1920-1961

2. **Humbert de WENDEL** (1876-1954) (voir notice biographique n° 15).

3. **Maurice de WENDEL** (1879-1961) (voir notice biographique n° 16), époux d'Andrée des MONSTIERS MERINVILLE (1886-1980) ; ils eurent cinq enfants :

3.1. **Renée de WENDEL**, née en 1907, décédée le 23.1.2002 épouse le 25.2.1926 à Paris le **baron Jean SEILLIÈRE de LABORDE**, né le 01.11.1901, décédé le 12.1.1995, ils eurent quatre enfants :

3.1.1. Anne SEILLIÈRE, née en 1927, épouse de Jean-Michel de LATTRE (1909-1972), dont trois enfants :

3.1.1.1. Julie de LATTRE, née en 1955; du mariage avec Jean de GONET naît Juliette de GONET 1980; épouse du comte Jean SAINT-BRIS ; quatre enfants : Éloi 1989, Violette 1990, Abel 1993, Oscar 1997 ;

3.1.1.2. Marie de LATTRE, née en 1959, épouse de Olivier GASQUET, dont Pauline 1995 et Charles 1996 ;

3.1.1.3. Émilie de LATTRE, née en 1962 épouse de Mario CARELLI, décédé en 1994.

3.1.2. Aimée SEILLIÈRE, née en 1927, épouse de Louis BALSAN 1911-1982, dont six enfants :

3.1.2.1. France-Aimée BALSAN, née en 1948, épouse de Nguyen HUU GIAO, décédé en 1994 ;

3.1.2.2. Nathalie BALSAN, née en 1949, dont deux enfants : Corentin de TRÉGOMAIN 1972 et Victor BALSAN 1984 ;

3.1.2.3. Charles BALSAN, né en 1951, époux de Sibylle DARBAY, dont Charlotte 1973, Augustin 1976, Martin 1980, Marie-Margaux 1985 ;

3.1.2.4. Humbert BALSAN, né en 1954, producteur de la chaîne de télévision Arte, chevalier des arts et lettres, décédé le 10.2.2005, époux de Donna MAC LEOD, dont Louise 1985, Camille 1988 ;

3.1.2.5. Marie-Osmonde BALSAN, née en 1960, épouse du comte Olivier COSTA de BEAUREGARD, dont Marguerite 1986, Anne 1988, Louis 1990 ;

3.1.2.6. Jean BALSAN, né en 1964, époux d'Amélie PORTEU de LA MORANDIÈRE, dont Aurore 1991 et Guillaume 1996.

3.1.3. Andrée SEILLIÈRE, née en 1936, épouse d'Yves JAIGU, dont Charles 1968.

3.1.4. **Baron Ernest-Antoine SEILLIÈRE**, né en 1937 (voir notice biographique n° 20), époux d'Antoinette BARBEY ; ils eurent cinq enfants :

3.1.4.1. Valentine SEILLIÈRE 1972, a épousé en octobre 2005 Nicolas DENJOY.

3.1.4.2. Joséphine SEILLIÈRE 1973, épouse d'Alain MISSOFFE (voir chapitre III, paragraphe 1.5.1.), dont 3 enfants – François, Mathilde et Edmond.

3.1.4.3. Jean-Baptiste SEILLIÈRE 1977,

3.1.4.4. Noémie SEILLIÈRE 1981 (qui vient d'épouser, le 21.05.2005, Charles de YTURBE),

3.1.4.5. Alexandre SEILLIÈRE 1989.

3.2. Ségolène de WENDEL, (1908-1981)

3.3. Berthilde de WENDEL, née en 1917, épouse du baron Philippe de MONTREMY, décédé en 1994 ; ils eurent quatre enfants :

3.3.1. Véronique de MONTREMY, née en 1946, épouse de Xavier GOUPY, dont deux enfants : Anne-Claire 1979 et Berthilde 1983.

3.3.2. Anne de MONTREMY, née en 1947, épouse de Jean de CHAMPS de SAINT-LEGER, dont quatre enfants : Emmanuelle 1974, Laure 1976 (épouse de Guillaume MORINEAUX, dont une fille Blandine et un fils Pierre, * 28.09.2005), Pascale 1980, Marc 1984.

3.3.3. Baron Henry de MONTREMY, né en 1949, époux d'Éveline GONTHIER; sans postérité.

3.3.4. Baron Jean-Maurice de MONTREMY, né en 1952, époux d'Odile LEFEBVRE, dont cinq enfants : Benoît 1977 (épousera en 2006 Hortense LELONG), Anne-Sophie 1981, Marie 1983, François 1986.

3.4. **France-Victoire de WENDEL**, née le 13.11.1918, épouse du **comte Pierre CELIER**, né en 1917 (voir notice biographique n° 19); ils eurent deux enfants :

3.4.1. Comte Nicolas CELIER, né en 1943, époux d'Odile de GASTINES, dont Alexandre 1969 (époux de Valérie FRANCÈS), Clément 1971 (époux de Diane GUILLARD), Félicité 1975 (épouse d'Antoine AUGEREAU) et Espérance 1978.

3.4.2. **Priscilla CELIER**, née en 1952 (voir notice biographique n° 20), épouse du comte Jean-Charles de MOUSTIERS, décédé en 1994, dont Victoire 1984, Esther 1985 et Élie 1987.

E. Descendance de Robert de WENDEL et de Carmen MANUEL de GRAMEDO

Robert de WENDEL (9.5.1847-27.8.1903), épousa en 1869 Marie-Élisabeth-Antoinette-Consuelo-Carmen MANUEL de GRAMEDO (17.2.1850-8.10.1917) dont quatre enfants :

1. Carmen de WENDEL 1870-1933, épouse d'Arthus, duc de MAILLÉ 1858-1926 ; ils eurent sept enfants :

1.1. Jacquelin, marquis de MAILLÉ 1891-1918, mort pour la France, époux d'Alliette de ROHAN-CHABOT, décédée en 1970, dont :

1.1.1. Claire-Clémence 1918-1970.

1.2. Gilles, duc de MAILLÉ 1893-1972, époux de la princesse Anne-Marie RADZIWIŁŁ 1907-1995, dont trois enfants :

1.2.1. Jeanne-Marie de MAILLÉ, née en 1929, épouse du prince Guy de BROGLIE, dont deux enfants Antoine 1951, époux d'Alyne GENTY, dont : Louis 1981, Marie 1985 ; et Laure 1952, épouse de Georges KIEJMAN, dont : Pauline 1980, Camille 1983, Gaspard 1991 ;

1.2.2. Jacquelin, marquis de MAILLÉ 1931-1955, mort en service commandé ;

1.2.3. Stanislas, duc de MAILLÉ 1946-1996, époux de Martine COGNET, dont deux enfants : Geoffroy 1972 et Gersende 1990.

1.3. Osmonde de MAILLÉ 1896-1973, en religion.

1.4. Robert de MAILLÉ 1898-1911

1.5. Roland, comte de MAILLÉ 1899-1953, époux d'Aymardine de CONTADES, décédée en 1978, dont deux enfants :

1.5.1. Comte Artus de MAILLÉ, né en 1926, époux de Nadine de METZ, dont trois enfants:

1.5.1.1. Carmen de MAILLÉ 1953, épouse de Jean-Paul HEUSSE dont : Thibault VERGNES 1976, Brune-Aimée VERGNES 1980, Vandrille HEUSSE 1989 ;

1.5.1.2. Charles-Armand de MAILLÉ 1955, époux d'Anne BIZALION, dont : Jacquelin 1989, Oriane 1990, Mayeul 1992 ;

1.5.1.3. Nathalie de MAILLÉ 1958, dont : Mélusine 1982, Camille 1986-87, Lucie 1988.

1.5.2. Osmonde de MAILLÉ, née en 1928, épouse de Claude HERSENT, décédé en 1981 ; ils eurent cinq enfants :

1.5.2.1. Diane HERSENT 1954, épouse du vicomte Loïc de ROQUEFEUIL MONTPEYROUX, dont : Gaspard 1985, Gilonne-Léonor 1987, Émilien 1989, Elvire-Aymandine 1995.

1.5.2.2. Isabelle HERSENT 1955, épouse du comte Louis d'HENDECOURT-GONTREUIL, dont : Audrey 1981, Marie-Étoile 1984, Claire 1987, Ghislain 1990.

1.5.2.3. Laurence HERSENT 1957, épouse de Jean-Louis PACQUEMENT, dont : Walther 1990, Léopold 1993, Timothée 1993.

1.5.2.4. Marc HERSENT 1961.

1.5.2.5. Antoine HERSENT 1965.

1.6. Consuelo de MAILLÉ 1900-1991, épouse comte Olivier de LA ROCHEFOUCAULD 1888-1965 ; ils eurent dix enfants :

1.6.1. Comte Henri de LA ROCHEFOUCAULD 1922-1944, mort pour la France.

1.6.2. Comte Robert de LA ROCHEFOUCAULD, né en 1923, époux de Bernadette de MARCIEU de GONTRAUT-BIRON ; ils eurent quatre enfants : Astrid 1956, épouse de Patrick GAIGNAULT (dont Maxime 1982, Timothée 1982, Caroline 1986, Benjamin 1988), Constance 1959, épouse de Jacques-André GUILLAUMIN : dont Amélie 1992, Armand 1995 ; Hortense 1963, épouse de Jean-Michel ARCHER, Jean 1967 ;

1.6.3. Comte Artus de LA ROCHEFOUCAULD 1925-1980, époux de Mabel de MONTCABRIER, décédée en 1974, dont trois enfants : Henri 1952, époux d'Anne BOUVET (dont : Hélène 1976, Raphaël 1978, Paul 1980), Suzanna 1953, épouse de Thierry LOMBARD (dont : Astrid 1985, Hugues 1987, Diane 1993), Violaine 1955, épouse de Georges BOURG (dont: Michaël 1982, Christelle 1986); 2ème mariage du comte Artus de LA ROCHEFOUCAULD avec Mireille MALVOTI;

1.6.4. Comte Pierre-Louis de LA ROCHEFOUCAULD, né en 1927, époux de Solange d'AUBERT, dont quatre enfants : Guy-Olivier 1957, époux de Juliet WEIR (dont : Melchior 1994, Josselin 1995), Isaure 1958, épouse d'Olivier de CHATEAUNEUF-RANDON du TOURNEL (dont : Marine 1990, Arthur 1992), Ségolène 1963, épouse de Xavier PIMONT de CÉCIRE de HONNAVILLE (dont : Mahaut 1994, Ophélie 1994), Osmonde 1968 ;

1.6.5. Yolaine de LA ROCHEFOUCAULD, née en 1928, épouse du baron Albert de SCHONEN, dont deux enfants : Olivier 1955, époux de Dauphine de VILLELUME (dont : Alexis 1984, Ségolène 1986, Pauline 1989) et Nicolas 1961, époux de Gilliane QUINN (dont : Alexandra 1991, Frédéric 1993) ;

1.6.6. Carmen de LA ROCHEFOUCAULD 1933-1991

1.6.7. Comte Aimery de LA ROCHEFOUCAULD, né en 1936, époux de Yannick du BOIS JAGU de LA VILLERABEL, dont deux enfants : Anselme 1971 et Gwénola 1977 ;

1.6.8. Marie Osmonde de LA ROCHEFOUCAULD 1939-1939

1.6.9. Marie-Élisabeth de LA ROCHEFOUCAULD, née en 1942, épouse de Michel de SOYE, dont Alexandre 1968, époux de Marie-Christine FARGETTE (dont : Louis 1995), Gilles 1970, Sixtine 1972, Jacquelin 1979 ;

1.6.10. Marie-Henriette de LA ROCHEFOUCAULD 1945, époux 1er mariage : Nicolas ZOUBOV, dont deux enfants : Tamara 1972, Wladimir 1974 ; époux 2ème mariage Mark COUVREUR, dont deux enfants : Évangéline 1982 et Foulques 1985.

1.7. Jeanne-Marie de MAILLÉ 1903-1926, épouse du comte Geoffroy de MONTALEMBERT, né en 1898, décédé en 1993, sénateur pendant de longues années, voir notice bibliographique n° 38 (voir branche Henri de WENDEL 1.2.), décédé en 1993, dont deux enfants :

1.7.1. Marie-Thérèse de MONTALEMBERT 1925-1993, épouse de Paul GARELLI, dont trois enfants : Pierre 1952, époux de Stéphane GOLDET (dont Zoé 1988), Sonia 1955, épouse de Bernard BADIOU, Catherine 1958, épouse Raymond TARDIF (dont : Vincent 1985, Irène 1989);

1.7.2. Valentine de MONTALEMBERT, née en 1926, épouse de Guy de PENNART, dont cinq enfants : Éric 1950-1986, époux de Marie-Christine COURTOIS-SUFFIT (dont Guillaume 1974), Geoffroy 1951, époux d'Anne de BOISFLEURY (dont Chloé 1977), Marie-Christine 1954, épouse de Roger BELTON (dont : Lucie 1980, Sophie 1984, Alexis 1988), Philippe 1957, époux de Sophie CHEVALIER, Henri 1964, époux d'Angélique LABOUTET.

2. Charles de WENDEL 1871-1931

3. Sabine de WENDEL 1875-1941, épouse du général vicomte Louis de la PANOUSE 1863-1945 ; ils eurent huit enfants :

3.1. Blanche de la PANOUSE 1894-1973, épouse du marquis Henry de BONNEVAL, dont deux enfants :

3.1.1. Sabine de BONNEVAL, née en 1919, épouse du marquis de LANGLE, dont un fils Olivier 1944, époux en 1er mariage de Jacqueline de BAGNEUX, décédée (dont : Henri 1966 et Arnaud 1972), époux en 2e mariage de Ghislaine MAINGARD ;

3.1.2. Bernard, marquis de BONNEVAL, né en 1921, époux de Maria-Antoinetta de ALMEIDA-CORREA, dont cinq enfants : Marie-George 1948, Blanche 1949, Anne 1958, épouse C. de CARVALHO, Claude 1961, Géraud 1962, époux de Maria ALMEIDA-GONCALVES (dont Philippe 1989).

3.2. Oriane de la PANOUSE 1895-1952

3.3. Marie de la PANOUSE 1896-1913

3.4. Élisabeth de la PANOUSE 1898-1972, épousa en 1er mariage le comte Alphonse de la BOURDONNAYE ; ils eurent sept enfants. Elle épousa, le 11 juillet 1956, en 2ème mariage Anselme-Robert DEBRÉ 1882-1978, père de la pédiatrie française et réalisateur des CHU, centres hospitalo-universitaires, intégrant les facultés de médecine et le système hospitalier. Il était le fils de Simon DEBRÉ 1854-1939, grand rabbin alsacien. Claire DEBRÉ 1888-1972, la soeur de Robert était l'épouse d'Anselme SCHWARTZ 1872-1957, chirurgien et membre de l'académie des sciences ; deux de leurs fils ont été des personnages hors pair : Laurent SCHWARTZ 1915-2002, l'un des plus grands mathématiciens du XXe siècle et Bertrand SCHWARTZ, né en 1919, grand réformateur en matière de l'éducation et de l'insertion sociale et professionnelle des jeunes. Parmi la descendance de Robert DEBRÉ, son fils Michel DEBRÉ 1912-1996, Premier Ministre de Charles de Gaulle et rédacteur de la Constitution de la Cinquième République, et l'un de ses petits-fils Jean-Louis DEBRÉ, actuellement président de l'Assemblée Nationale et Bertrand DEBRÉ, député.

Enfants du 1er mariage d'Élisabeth de la PANOUSE :

3.4.1. Marie de la BOURDONNAYE 1918-1918

3.4.2. Bertranne de la BOURDONNAYE, née en 1919, épouse en 1er mariage de Wallerand d'HESPEL, mort pour la France 1939, mariée en 2ème mariage à Jean AUVERT ; ils eurent neuf enfants : Danièle 1945, épouse en 1er mariage de Philippe LEGRAND (dont : Arnaud, 1974

Olivia 1975), Geoffroy 1946, époux de Bernadette AUBRÉE (dont Frédéric 1976, Marine 1979), Lorraine 1947, épouse 1er mariage de Jean-Clément BISMUTH (dont Stéphane 1968, Sébastien 1972), épouse 2e mariage de Hervé COLIN (dont Caroline 1983, Capucine 1987) ; Michel 1949-1967 ; Bertran 1950, époux en 1er mariage de Diane CALMAT, (dont : Aurélien 1988, Raphaël 1992), époux en 2e mariage de Diane MASSENER (dont : Laura 1993), Thierry 1955, époux de Christine HUMBERT (dont : Céline 1973, Katia 1978, Michel 1981), Sylvain 1959, Virginie 1964, épouse de François DRAGON (dont Pauline 1992), Valérie 1964.

3.4.3. Comte Geoffroy de la BOURDONNAYE 1921-1945, mort pour la France.

3.4.4. Nicole de la BOURDONNAYE, née en 1922, épouse de Jean-Pierre, baron de LASSUS SAINT-GENIÈS ; ils eurent neuf enfants :

3.4.4.1. Marie-Claude de LASSUS SAINT-GENIÈS 1943, épouse de Jean-Claude ROCHEREAU, dont Xavier 1965, Alban 1966, épouse de Rémi BERNIER, dont Adelaïde 1988, Maylis 1989, Apolline 1992, Louise 1994, Ghislain 1968, Oriane 1971, épouse de Hubert JARRY, dont Romain 1995.

3.4.4.2. Dominique de LASSUS SAINT-GENIÈS 1944, épouse du comte Michel de BONNEVAL, dont Guyon 1965, Anne-Geniès 1967, Marie-Noëlle 1969, épouse d'Alexis GRESSIER ;

3.4.4.3. Geneviève de LASSUS SAINT-GENIÈS 1946, épouse du baron François-Régis de LAMBERT des CHAMPS de MOREL, dont Géraldine 1966, épouse d'Yves FARAVEL, dont Émilie 1993, Frédéric 1968, Sophie 1970, épouse de Robert FREEMAN, dont : Alistair 1992, Owen 1995, Christophe 1997 ;

3.4.4.4. Odile 1947, épouse d'Antony de PERTAT, dont Priscilla 1977, Thibaut 1978, Virginie 1980 ;

3.4.4.5. Ghislaine 1948, épouse d'Hervé GUÉPIN, dont : Marc 1969, Stéphanie 1970, épouse de Jean-Jacques RONGÈRE, dont Jean-Arthur 1991, Héloïse 1992, Geoffroy 1972, Blandine 1975, Nicolas 1978 ;

3.4.4.6. Baron Charles de LASSUS SAINT-GENIÈS 1951, époux de Fabienne d'ORSANNE, dont: Delphine 1985, Camille 1987, Yann 1988, Ombeline 1990 ;

3.4.4.7. Baron Geoffroy de LASSUS SAINT-GENIÈS 1953, époux de Laurence STORME, dont : Grégoire 1979, Xavier 1980, Géraud 1983, Anne-Sophie 1992 ;

3.4.4.8. Baron Louis de LASSUS SAINT-GENIÈS, époux de Catherine de NONANCOURT, dont : François 1982, Alban 1983, Marie-Lorraine 1987, Raphaëlle 1995 ;

3.4.4.9. Laure 1958, en religion.

3.4.5. Oriane de la BOURDONNAYE, née en 1924, épouse d'Yves GUÉNA (voir notice biographique n° 41), né le 6 juillet 1922 à Brest ; ils eurent sept enfants :

3.4.5.1. Frédéric GUÉNA, né en 1946, époux en 1er mariage de Dominique FILLERON, dont Laurent 1970, Geoffroy 1972, Grégoire 1974, époux en 2e mariage de Hélène GARCIA, dont : Emmanuel 1990, Thibaud 1991, Nano 1995 ;

3.4.5.2. Guy-Philippe GUÉNA 1948, époux de Martine CATHELIN, dont Alexa 1976, Maximilien 1979, Clarence 1987 ;

3.4.5.3. Étienne GUÉNA 1949, époux de Dominique FLÉCHET, dont : Pauline 1976, Martin 1980, Victoire 1983 ;

3.4.5.4. Brigitte GUÉNA 1952, épouse en 1er mariage de José SALCEDO PINZON, dont : Valentin 1977, Orian 1979, Astrid 1982 ; épouse en 2e mariage de Jean-Paul COSTA, dont : Mattias 1990, Octave 1992 ;

3.4.5.5. Nicolas GUÉNA 1953, époux de Joëlle TOURY, dont Cyril 1988 ;

3.4.5.6. Élisabeth 1955, épouse de Dominique MAESTRACCI, dont Antoine 1983 et Clémence 1985 ;

3.4.5.7. Emmanuel 1956, époux de Zéline HAUFFENBERG, dont Gaston 1979, Alice 1988.

3.4.6. Guy de la BOURDONNAYE, 1925-1945, mort pour la France.

3.4.7. Alain, comte de la BOURDONNAYE, né en 1930, époux de Chantal PESQUIDOUS, dont Sophie 1954, épouse d'Édouard DELORME, dont : Aliette 1976, Pétronille 1979, Geoffroy 1980, Louis 1985.

3.5. Vicomte Artus de la PANOUSE 1901-1957

3.6. Françoise de la PANOUSE 1903-1985, épouse du comte Anthony de SALIS 1897-1952, dont cinq enfants :

3.6.1. Helen de SALIS 1926, épouse d'Archibald FLETCHER, dont Caroline 1953, épouse de James THOMAS, dont Daniel et James; Clare 1954, épouse d'Anthony PAYNE, dont Harriet 1982 et Alexander-Edward 1987, Angus FLETCHER ;

3.6.2. Joan de SALIS 1928

3.6.3. Comte Charles de SALIS 1930, époux de Carolyn CONSTABLE-MAXWELL, dont quatre enfants : Isabel 1961, épouse de Hugh HERZIG, dont Jessica 1993 et Wilfrid 1995, Frances 1963, Julia 1968, Teresa 1970.

3.6.4. Comte Francis de SALIS 1933, époux de Bridget BARNARD

3.6.5. Margaret de SALIS, née en 1938, épouse de Kester SCROPE.

3.7. Emmanuel de la PANOUSE 1912-1912

3.8. Vicomte Martin de la PANOUSE, né en 1920, époux de Jacqueline de CHAUVERON ; ils eurent cinq enfants :

3.8.1. Sabine de la PANOUSE 1949, épouse de Hocine TANDJAOUI, dont Édouard 1985 et Elvire 1988.

3.8.2. Vicomte Benoît de la PANOUSE 1952, époux de Bernadette MERCUZOT, dont un fils Vivien 1989.

3.8.3. Vicomte Aubert de la PANOUSE 1954, époux de Régine de LAGAUSIE, dont Thomas 1983, Xavier 1985, Arnaud 1991.

3.8.4. Vicomte Christophe de la PANOUSE 1955, époux de Nadine GALLET de SAINT-AURIN, dont trois enfants : Damien 1979, Chloé 1983, Geoffroy 1987.

3.8.5. Vicomte Vincent de la PANOUSE 1957, époux de Nathalie-Alix LEZAN, dont Tanguy 1988, Gautier 1990, Enguerran 1992.

4. Guy de WENDEL 1878-1955 (voir notice biographique n°13), époux de Catherine ARGYROPOULO, fille d'un colonel grec, 1880-1960 dont une fille :

4.1. Hélène de WENDEL 1903-1986.

F. Descendance de Caroline de WENDEL et du marquis Pierre de MONTAIGU

Marie-Louise-Caroline de WENDEL (7.4.1851-6.4.1939) épousa en 1872 Pierre de MONTAIGU (11.3.1844-1927), fils d'Auguste de MONTAIGU ; ils eurent cinq enfants :

1. Jean, marquis de MONTAIGU (1873-1959), époux de Valentine d'AZONCOURT, décédée en 1967

2. Élisabeth de MONTAIGU (1876-1963), épouse du comte Charles du LUART (1872-1925) ; ils eurent trois enfants :

2.1. Comte Louis du LUART 1903-1991, époux de Marie-Madeleine MARTIN le ROY, décédée en 1986 ; ils eurent trois enfants :

2.1.1. Comte Charles du LUART, né en 1931, époux de Marie-Christine MARJOLET, qui eurent trois enfants : Charles-Henri 1959, époux d'Alexandra BUTLER (dont

Émily 1991 et Éloïse 1993), Laurent 1961, époux de Caroline de MEAUX, (dont Philippine 1995), Nathalie 1966, épouse de Nicolas MOTELAY ;

2.1.2. Comte Alain du LUART, né en 1933, époux d'Élisabeth OILLIAMSON, décédée en 1987 qui eurent trois enfants, Patrice 1960, époux de Sara MURPHY (dont Eliott 1992), Antoine 1961, époux d'Hélène ROQUE (dont Charlotte 1986, Clémentine 1988, Mélanie 1990), François 1963, époux de Caroline ROCHE ;

2.1.3. Nicole du LUART, née en 1935, épouse du marquis de ROUSSY de SALES, décédé en 1985, quatre enfants : Caroline 1958, épouse de Konstantin von KLITZING, (dont Joséphine 1986, Ludwig 1988, Philippe 1991) Sophie 1961, épouse du comte Arnaud d' AURELLE de PALADINES (dont Sophie 1990 et François 1993), Patricia 1961, épouse de Sylvain OREBI, et François 1963 ;

2.2. Jeanne-Marie du LUART 1905-1985, épouse du comte Raoul de LUBERSAC, décédé en 1965 ; ils eurent deux enfants :

2.2.1. Le marquis Guy de LUBERSAC, né en 1928, époux de Chantal DOULCET, dont quatre enfants : François 1955, époux de Nicole WALCH (dont Emmanuel 1989 et Anne-Sophie 1993), Jeanne-Marie 1956, épouse de Patrick ROQUE (dont : Guillaume 1979, Nicolas 1982, Alexis 1985, Laetitia 1988), Hélène 1958, épouse de Christian BURIN des ROZIERES (dont : Charles 1984, Sophie 1986, Capucine 1989), Pierre 1962, époux d'Édith de MORAS (dont : Antoine 1987, Matthieu 1988, Christophe 1991, Caroline 1993) ;

2.2.2. Comte Charles de LUBERSAC 1930-1971, époux en 1er mariage de Brigitte-Laurence de CHAZOURNES, dont Anne-Victoire 1952 (mère de Sarah L'HRAR 1977) et Jean 1954, (père d'Hadrien 1983 et de Constance 1988) ; époux en 2ème mariage d'Irène BOGNER, (dont Éléonore 1968 et Émilie 1969).

2.3. Élisabeth du LUART, née en 1907, épouse du baron Charles WOUTERS d'OPLINTER, décédé en 1975 ; ils eurent trois enfants :

2.3.1. Baron Guy de WOUTERS d'OPLINTER, né en 1930, époux d'Élisabeth ROCHE de la RIGOLIÈRE, dont quatre enfants : Camille 1964, épouse de Jean-Michel LESTCHINER (dont Julien 1993), Guillaume 1966, époux de

Marta Olalde MARTIN, Juliette 1969, épouse de Jérôme CHEVALIER, Charlotte 1977.

2.3.2. Monique de WOUTERS d'OPLINTER, née en 1932, épouse en 1er mariage du comte Arnaud de FAYET, dont quatre enfants : Patrick, époux de Sylvie HOUDIARD (dont : Béryl 1981, Philippine 1983-1985, Olivia 1986, Éléonore 1987), Gilles 1957, époux de Birgit BRENTGEN (dont : Maxime 1991), Caroline 1958, épouse de Jean-Pierre MÉTAYER (dont : Arthur 1986, Gaspard 1988), Nathalie 1966, épouse de Philippe GAILLARD (dont Jeanne 1995) ; épouse en 2ème mariage de Jean-Louis BOURCKHARDT.

2.3.3. Hubert de WOUTERS d'OPLINTER, né en 1940, en religion.

3. Comte Hubert de MONTAIGU 1877-1959, époux d'Edwige d'ALSACE de HÉNIN-LIÉTARD, décédée, dont un fils :

3.1. Philippe, marquis de MONTAIGU 1915-1988, époux en 1er mariage de Jacqueline BOULART, décédée en 1976, dont un fils :

3.1.1. Alain, marquis de MONTAIGU, né en 1941, époux en 1er mariage de Françoise MENET, dont Astrid 1966, épouse de Christophe GABILLAUD (dont Charlotte 1992 et Romain 1994), épouse en 2ème mariage de Marie-Ange TEISSERENC, dont trois enfants : Cyril 1983, Margaux 1986, Augustin 1992,

3.1.2. Comte Charles-Hubert de MONTAIGU 1946, (fils du 2ème mariage de Philippe de MONTAIGU avec Henriette HASS), époux de Sylvia LAFORGUE, dont deux filles : Sybille-Délia 1978 et Ève-Camille 1981.

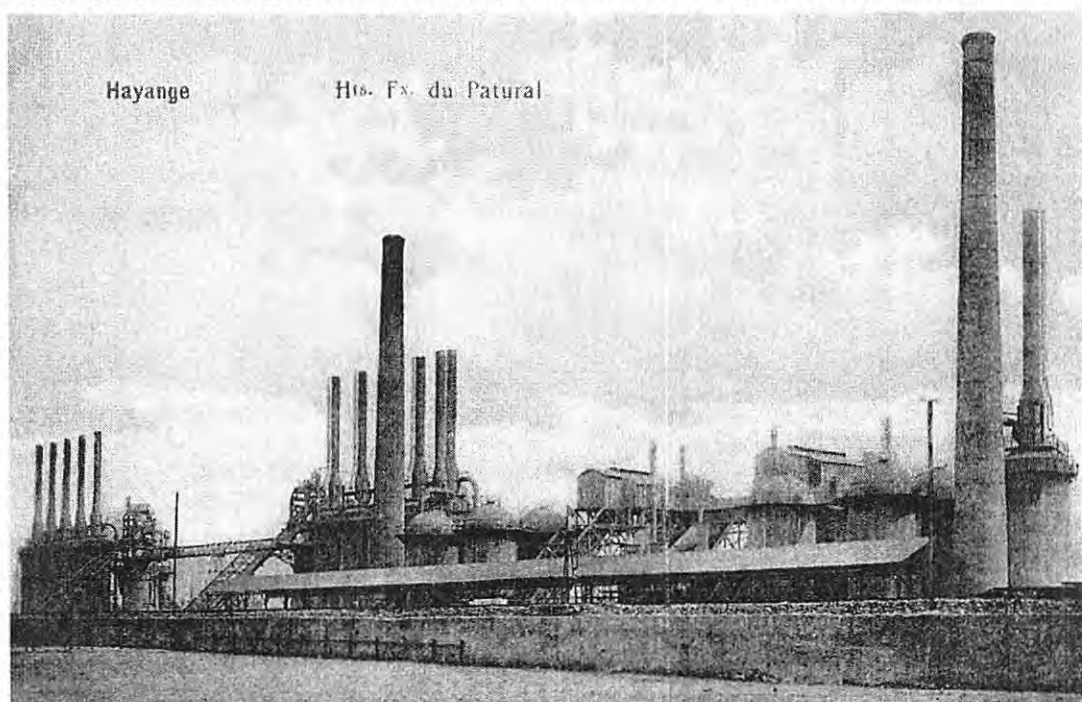
3.1.3. Comte Thierry de MONTAIGU 1948, fils du 3ème mariage de Philippe avec Françoise THOMIN, époux d'Odile de MONTALEMBERT d'ESSÉ.

3.1.4. Claire de MONTAIGU 1950, fille du 3ème mariage de Philippe, épouse d'Éric JACOBSON, dont trois enfants : Ada 1978, Axel 1980, Alexandre 1982.

4. Comte Auguste de MONTAIGU 1879-1947, époux d'Étiennette de MONTESQUIOU FREZENSAC 1884-1946, dont un fils :

4.1. Comte Paul de MONTAIGU 1904-1974.

5. Comte René de MONTAIGU 1881-1949.



Index alphabétique des noms de famille mentionnés dans le tronc commun (TC) et la généalogie descendante (lignes A, B, C, D, E, F)

- ABORD de CHÂTILLON, D.1.3.2.
 ABOU, B.9.2.1.
 AGRYPOPOULO, E.4.
 AIREMENT, B.6.1.2.
 d'ALÈS, B.6.1.3.1.
 ALMEIDA-CORREA, E.3.1.2.
 ALMEIDA-GONCALVEZ, E.3.1.2.
 d'ALSACE de HÉNIN LIÉTARD, F.3.
 ALT'MAYER, B.1.5.1.5.
 AMAIL, TC 3.3.3.5.1.2.
 AMBROSELLI, B.1.5.1.4.
 ANDERSON, C.4.5.1.
 APPERT, TC 3.5.7.3.1.4.
 d'ASPREMONT LYNDEN, C.4.6.1.2.
 ASSIER de POMPIGNAN, C.3.1.3., C.3.2.6.
 D'AUBERT, E.1.6.4.
 AUBIN, D.1.3.1.1.
 AUBRÉE, E.3.4.2.
 AUGIER de CRÉMIERS, C.5.1.2.
 d'AURELLE de PALADINES, F.2.1.3.
 AUVERT, E.3.4.2.
 d'AVIAU de TERNAY, B.10.1.2.
 d'AVIGNEAU, B.9.3.1.
 AYMÉ, TC 3.3.3.5.1.2.
- BADIOU, E.1.7.1.
 BADUEL d'OUSTRAC, A.2.1.5.1.
 BAGLIN, TC 3.11.3.2.1.2.
 BAGNEUX, E.3.1.1.
 BALSAN, D.3.1.2.-3.1.2.6.
 de BALTHASAR DE GACHÉO, TC 3.5.3. -
 3.5.3.4.1.6.
 BARATEAU, C.4.2.3.
 BARBET-MASSIN, B.1.1.2.2.
 BARBEY, D.3.1.4.
 BARBIER, B.1.4.1.1.
 BARNARD, E.3.6.4.
 de BARTHÈS de MONTFORT, B.2.1.3.-2.1.3.4.
 de BARTILLAT, C.4.2.6.
 de BASTARD, C.3.1.5.
 de BAUDINET de COURCELLES, TC 3.3.3. -
 3.3.3.5.1.2.
 BEAULIEU, TC 3.5.3.4.1.6.
 de BEAUREPEIRE, A.3.
 de BECQUEVORT, C.3.4.10.
 BÉGON de LAROUZIÈRE, B.2.1.1.2.
 BELTON, E.1.7.2.
 BENOIST de GENTISSART, C.3.1.2.-3.1.2.6.
 BERGERET, B.2.4.4.1.
 BERGHMANS, C.4.6.3.
 BERNIER ; E.3.4.4.1.
 de BERNIS CALVIAIRE, B.9.3.4.
 de BERTOULT, B.9.3.-9.3.4.
 BILLET, C.3.1.5.
 BILLIG, B.2.4.5.
 BIRON, TC 3.4.
 BISMUTH, E.3.4.2.
 BIZALION, E.1.5.1.
 BOCK, TC 8.1.
 BODARD, TC 1.
 BOEGNER, C.4.2.2.
 BOGNER, F.2.2.2.
 BOIS JAGU de la VILLERABEL, E.1.6.7.
 BOISFLEURY, E.1.7.2.
 de BOISLISEL, C.3.1.1.
 de BOISSARD de SÉNARTPONT, B.1.1.3.4.
 BONAFONT, C.3.4.2.
 BONGARS, A.1.
 de BONNEVAL, E.3.1.-3.1.2., E.3.4.4.2.
 BOUCHOTTE, TC 3.3.3.5.1.
 BOULVIN, C.4.6.1.5.
 BOURBON BUSSET, C.4.5.
 BOURCKHARD, F.2.3.2.
 de BOURDELOIS, TC 3.3.2.2.2.
 de la BOURDONNAYE, E.3.4.-3.4.7.
 BOURG, E.1.6.3.
- BOURIEZ, B.2.2.1.3.
 de BOUSIES, C.4.6.2.
 BOUVET, E.1.6.3.
 BRADSHAW, C.3.2.6.
 BRANDEBOURG, TC 3.3. - 3.3.3.
 BRANDFORD-GRIFFITH, C.3.2.6.
 BRASIER de THUY, C.4.5.2.
 BRENTGEN, F.2.3.2.
 de BRIEY de la CLAIREAU, B.10.
 de BRION, C.3.4.10.
 de BROGLIE, E.1.2.1.
 BROUILLET, D.1.3.1.3.
 BRYAS, C.3.4.2.
 BUHAYAR-MAVROMICHALIS, B.1.5.3.
 BULCOUR, B.2.2.3.1.
 de BURCKE, TC 3.11.4.
 BURIN des ZOZIERS, F.2.2.1.
 BUROT de CARCOUËT, B.1.1.2.
 BUTLER, F.2.1.1.
- de CABROL, C.5.2.1.
 de CAHOUE, C.3.1.6.
 CALDERON, C.3.4.1.
 CALMAT, E.3.4.2.
 van CALOEN, B.2.2.1.
 CANTACUZÈNE, B.1.5.1.1.3.
 CAREL de CHARLY, TC 3.8.
 CARELLI, D.3.1.1.3.
 CARRELET de LOISY, B.1.3.
 des CARS, B.1.5.8.
 CARTIER, C.4.2.5.
 de CARVAJHO, E.3.1.2.
 CASALIS de FONDOUCE, C.4.2.4.
 de CASSIN FLOYRAC, C.3.2.1.
 CASTEJA, C.4.4.1.
 de CATHAY, TC 3.5.2.2.
 CATHELIN, E.3.4.5.2.
 CAUMONT LA FORCE, C.5.2.2.
 CELIER, D.3.4.-3.4.2.
 de CHABOT-TRAMECOURT, A.2.3.1. B.2.4.3.
 CHABRIER, TC 3.3.3.5.1.2.
 de la CHAISE, TC 3.3.2. - 3.3.2.2.
 CHAMBRY, C.3.1.4.
 de CHAMPEAUX D de la BOULAYE,, B.10.1.2.
 des CHAMPS de la CELLE, TC 3.5.4.1.6.
 CHAMPS de SAINT-LEGER, D.3.3.2.
 de CHANTÉRAC, C.4.2.3.
 CHARPENTIER, B.10.3.-10.3.2.
 CHASSAGNE, A.2.1.2.
 CHASSIN de KERGOMMEAUX, B.6.2.5.
 de CHASTEIGNER de LA ROCHEPOSAY,
 C.3.1.1.2.
 CHATEAUNEUF-RANDON du TOURNEL,
 E.1.6.4.
 CHAUMET, TC 3.3.3.5.1.2.
 de CHAUMONT-QUITRY, B.6.1.2., B.6.1.3.
 CHAUVERON, E.3.8.
 de CHAVAGNAC, A.2.4.
 CHAVANNE, B.1.5.1.6.
 CHAZOURNES, F.2.2.2.
 CHEVALIER, E.1.7.2., F.2.3.1.
 CHEVRINAIS, C.4.2.6.
 de CIVILIS, B.10.2.
 CLARLET, C.3.4.10.
 du COËTLOSQUET, 5e et 6e génér.
 de COËTNEMPREN de KERSANT, C.3.2.5.
 COGNET, E.1.2.3.
 COIFFET, B.2.1.1.3.
 COISNE, C.4.5.2.
 COLIN, E.3.4.2.
 COLLOI, B.1.5.8.
 COMBEZ de MONTMORT, C.3.2.3.
 CONRADES, C.4.2.
 CONSTABLE-MAXWELL, E.3.6.3.
 de CONTADES, E.1.5.
 de COOLS, TC 3.11.4.1.
- de COSSÉ BRISSAC, B.1.5.2.4., B.9.3.3., B.9.7.
 COSTA, E.3.4.5.4.
 COSTA de BEAUREGARD, D.3.1.2.5.
 COSTARD de SAINT-LÉGER, TC 3.11.3.2.1.
 COSTE, B.2.4.2.1.
 COUËSSIN du BOISRIOU, B.2.1.1.2.
 de COUËT de LORRY, B.3.4.
 de COURCY, A.2.1.4.3.
 COURTOIS-SUFFIT, E.1.7.1.
 COUVREUR, E.1.6.10.
 de CRÉPY, C.3.4.4.
 de CUGNAC, B.3.3.-3.3.7.
 de CUREL Albert, C. 6e génér.
 de CUREL, C.1.-3.1., C.3.2.-3.4., C.4., C.5.-5.3.
 CYPRIEN-FABRE, C.5.2.2.
- DAMPIERRE, C.4.4.1.
 DANZEL d'AUMONT, B.2.2.4.5.
 DARBAY, D.3.1.2.3.
 de DARTEIN, B.1.4.-1.4.1.
 DEBRÉ, E.3.4.
 DECRUEJOULS, TC 3.5.3.4.1.1.
 DELAHAYE, C.3.4.2.
 DELAPORTE, A.2.1.4.5.
 DELGADO-NACHTIGALL, B.1.5.7.
 DELÈGUE, A.2.1.3.5.
 DELORME, E.3.4.7.
 DESCHODT, B.3.4.2.
 DESPINE, TC 3.5.3.5.1.
 DESRAYAUD, B.9.7.2.
 DIEP, B.2.4.4.2.
 DIESBACH, TC 3.11.3.2.2.
 DOLBOIS, B.1.5.2.1.
 DORVAL, B.1.5.1.2.
 DOULCET, F.2.2.1.
 DRAGON, E.3.4.2.
 DREVET, C.3.4.1.
 DUC, B.9.5.5.
 DULIÈRE, D.1.3.3.
 DURFORT CIVRAC de LORGE, C.3.
 DUPRÉ, B.1.5.7.
 DUTREY-HARISPE, C.4.4.3.
- EGON, B.2.3.1.
 d'ELBÉE, B.2.1., 2.1.1., 2.1.2., 2.1.3., 2.1.4.
 d'ESNEVAL, B.2.2.2.1.
 de l'ESPÉE, A.1-3, A.3.1.-3.2.
 ESPIVENT de la VILLE BOISNET, 6e génér.
 ESPIVENT de la VILLEBOISNET de
 CATUÉLAN, B.6.1.-6.1.3.5.
 de l'ÉTOILE, C.3.1.2.2.
- FARAVEL, E.3.4.4.3.
 FARGETTE, E.1.6.9.
 FAYET, F.2.3.2.
 FERREIRA LEAL, C.4.7.
 FILLERON, E.3.4.5.1.
 de FISCHER de DICOURT, TC 3.3.2.2. -
 3.3.2.2.3. et 3.5.2.3.; 4e génération
 FLÉCHET, E.3.4.5.3.
 FLETCHER, E.3.6.1.
 FOUQUES DUPARC, C.3.1.2.5.
 FOURNIER, A.1.
 FRANCOIS-PONCET, B.1.5.1.-1.5.5.3.
 de FRANQUEVILLE, B.2.4.6.-2.4.6.4.
 FREEMAN, E.3.4.4.3.
 de FROMENT, A.2.1.3.4.
 de la FOYE, A.2.1.5.
 de FROISSARD, C.3.2.4.
 de FROISSARD de BROISSIA, C.3.2.4.
 de FROTTE, C.3.2.6.
 FULLER, B.1.5.1.1.1.
- de GAILLARD de LAVALDÈNE, C.3.4.6.
 GABILLAUD, F.3.1.1.
 de la GACE d'ELSEAU, TC 3.5.4.

Index de tous les noms de personnes cités dans la partie généalogique

- GALÉA, B.2.2.3.2.
 GALLET de SAINT-AURIN, E.3.8.4.
 GALLEY, B.2.4.4.-2.4.2.2.
 de GANEY, C.4.5.2.
 GAILLARD, F.2.3.2.
 GARCIA, E.3.4.5.1.
 GARELLI, E.1.7.1.
 de GARGAN Anne-Marie, B.5.
 de GARGAN Antoinette, B.6.2.
 de GARGAN Auguste, B.2.
 de GARGAN Charles, B.10.
 de GARGAN Charles-Joseph, B. 6e génér.
 de GARGAN Élisabeth, B.2.1.
 de GARGAN Eulalie, B.9.
 de GARGAN François-Auguste, 6e génér.
 de GARGAN Françoise, B.10.2.
 de GARGAN Geneviève, B.10.1..
 de GARGAN Henry, B.8.
 de GARGAN Jeanne, B.4.
 de GARGAN Jeanne-Marie-Caroline, 6e génér.
 de GARGAN Louis, B.6.
 de GARGAN Madeleine, B.2.2.
 de GARGAN Madeleine, B.10.3.
 de GARGAN Marguerite, B.3.
 de GARGAN Marguerite, B.6.1.
 de GARGAN Marie, B.2.3.
 de GARGAN Marie-Joséphine A. 6e génér.
 de GARGAN Marie-Paul, 6e génér.
 de GARGAN Marie-Thérèse, B.1.
 de GARGAN Pierre-Henry, B.7.
 de GARGAN Théodore-Charles-Joseph, 5e génér.
 de GARGAN Théodore-François-Marie, 6e génér.
 de GARGAN Thérèse, B.2.4.
 de GALBERT, B.2.1.3.3.
 GASQUET, D.3.1.1.2.
 de GASTINES, D.3.4.1.
 GAUDIN de VILAINÉ, C.3.1.2.4.
 GAUDRION, C.3.4.1.
 GAUTHIER, A.2.1.4.4.
 des GAYETS, B.9.5.3.
 GENTY, E.1.2.1.
 GEREBÉ de THORÉ, B.6.1.3.3.
 GERL, TC 3.5.7.3.
 GILLON, A.3.1.
 GIORDANO, TC 3.5.7.3.1.4.
 GIRAULT, B.2.4.6.3.
 GIROD, C.4.2.4.
 de GLOS, B.2.2.4.-2.2.4.5.
 de GODZIEMBA-CODEBSKA, C.5.2.3.
 GOLDET, E.1.7.1.
 GONET, D.3.1.1.1.
 GONTHIER, D.3.3.3.
 de GORGUETTE d'ARGOEUVES, B.2.1.1.6.
 de GOULAINÉ, A.2.3.1.
 GOUPY, D.3.3.1.
 GRANDRY, TC 2.
 GRESSER, E.3.4.4.2.
 de GRIMOÛARD, C.4.1.1.
 GROSSE, B.2.4.3.5.
 GRUTER, B.1.1.2.3.
 de GUÉBRIANT, C.4.6.3.
 GUÉNA, E.3.4.5.-3.4.5.7.
 GUÉPIN, E.3.4.4.5.
 de GUERRE, 6e génér.
 GUERRIN, TC 3.11.3.2.1.
 GUILLET de CHATELLUS, C.3.1.2.3.
 HALEWICK, B.6.1.1.
 d'HANNONCELLES, B.3.-3.4.5.
 d'HARCOURT, C.5.2.-5.2.3.
 d'HARDIVILLIERS, B.1.1.2.1.
 HASS, F.3.1.2.
 HAUFFENBERG, E.3.4.5.7.
 d'HAUSEN, TC 3.5. et 2e génération
 de HAUTELOCQUE, B.2.2.- 2.2.5.
 d'HAUTPOUL, A.2.4.1.
 HECKENDORN, B.6.1.1.
 d'HENDRECOURT-GONTREUIL, E.1.5.2.
 HENRIER, B.6.2.2.
 HÉRIARD, A.2.1.3.3.
 d'HÉROUVILLE, A.2.1.5.3.
 HERSENT, E.1.5.2.
 d'HESPELT, E.3.4.2.
 HEUSSE, E.1.5.1.
 de HILLERIN de LA TORCHE de BOISTIS-SANDEAU, A.2.4.1.
 HOARAU de la SOURCE, C.3.1.6.
 HOUDIARD, F. 2.3.2.
 HUET, B.10.3.2., D.1.2.1.4.
 HULOT, TC 3.3.3.4.2.1.
 ver HULST, C.3.1.4.
 HUMANN, D.1.
 HUMBERT, TC 5.; E.3.4.2.
 HURTEAU d'ORIGNY, C.5.2.3.
 HUON de KERMADEK, C.5.1.2.
 HUU GIAO, D.3.1.2.1.
 d'IRUMBERRY DE SALABERRY, B.1.5.9., B.2.
 JACOB de la COITTIÈRE, TC 3.5.7. - 3.5.7.3.2.4.
 JACOBS, C.4.4.4.
 JAIGU, D.3.1.3.
 JARRY, E.3.4.4.1.
 JOUSLAIN de NORAY, A.2.1.3.2.
 JORNA, A.2.1.4.1.
 JUMILHAC, B.9.2.
 de KERGORLAY, C.3.1.-3.1.6.
 de KERRET, TC 3.3.3.5.1.2.
 KIEJMAN, E.1.2.1.
 KLITZING, F.2.1.3.
 KÖNIG, B.2.2.3.3.
 KRALL, B.2.2.2.3.
 L'HRAR, F.2.2.2.
 de LA BÉGASSIÈRE, B.6.
 de LA CHAPELLE, B.1.1.3.2.
 de LA FOUCHARDIÈRE, B.3.3.3.
 de LA ROCHEFOUCAULD, B.2.4.3.4., C.4.6.3.-4.6.4., C.5.1., D.1.2.1.-1.2.1.4., E.1.6.-1.6.10.
 de LA TOUR du PIN CHAMBLY de la CHARCE, B.9.-9.7.7.
 LA TOURNERIE, C.3.4.4.
 LAACH, B.6.1.2.
 LABOUTET, E.1.7.2.
 LACAILLE, A.2.1.4.2.
 de LACOSTE-LAREYMONDIE, B.3.3.3.
 LADOUCKETTE, C.3.1.3.
 LAFORGUE, F.3.1.2.
 LAGAUSIE, E.3.8.3.
 LAGUICHE, B.2.2.1.2.
 de LAMBERT, A.2.1.5.2.
 de LAMBERT des CHAMPS de MOREL, E.3.4.4.3.
 de LANDES de SAINT-PALAIS d'AUSSAC, B.6.1.3.4.
 LANDMANN, TC 3.3.5.1.2.
 LANG, TC 3.5.7.3.1. - 3.5.7.3.1.4.
 de LANGLE, E.3.1.1.
 LANGLOIS, B.2.4.5.
 LANGSDORFF, C.3.1.3.
 LARÛE de CHARLUS, B.2.1.4.
 LASSENÉ, B.2.2.1.4.
 de LASSUS SAINT-GENIÈS, E.3.4.4.-3.4.4.9.
 de LASTEYRIE du SAILLANT, C.3.1.4.
 de LATTRE, D.3.1.1.-3.1.1.3.
 LAURENT, C.5.2.1.
 LE BASTARS de VILLENEUVE, A.2.1., A.2.1.1.-2.1.5.
 LE BIGOT, A.2.3.1.
 LE CAMPION, TC 3.5.7.3.2.
 LE FAUCHEUR, A.2.1.3.6.
 LE GALLAIS, B.5.
 LE MUSNIER de MOULINEUF, TC 3.3.3.5.
 LE PRINCE, B.2.4.6.2.-2.4.6.4.
 LECLERC de HAUTELOCQUE, B.2.4.-2.4.6.
 LEFÈVRE de LADONCHAMPS, TC 3.5.7.3.2.4.
 LEFÈVRE, D.3.3.4.
 LEFÈVRE PONTALIS, B.9.7.5.
 LEFRANCOIS, B.3.4.3.
 LEGRAND, E.3.4.2.
 de LÉPINAY, A.2.1.3.1.
 LESCURE, C.3.4.4.
 de LESQUEN du PLESSIS CASSO, A.2.1.4., C.5.1.2., D.1.3.1.2.
 LESTCHINER, F.2.3.1.
 LEVINE, C.4.2.2.
 LEZAN, E.3.8.5.
 de LINIÈRE, C.3.1.1.1.
 LOISEAU, B.9.2.1.
 LOMBARD de BUFFIÈRES de RAMBUTEAU, B.1.5.2.
 LONGEAUX, B.2.4.6.1.
 LOUBERT, B.1.5.1.3.
 de LOUVENCOURT, C.3.2.1.
 LUART, F.2.-2.3.
 LUBERSAC, F.2.2.-2.2.2.
 de LUPPÉ, D.1.2.1.1.
 de LUSSAC, B.1.1.-1.1.3.5.
 de LUSSY, C.3.1.5.
 de LUTIO, C.4.6.1.6.
 MAC LEOD, D.3.1.2.4.
 MAESTRACCI, E.3.4.5.6.
 MAHÉ DE VILLEGLE, TC 3.11.4.1.1.
 de MAILLÉ, E.1.-1.7.
 MAINGARD, E.3.1.1.
 de MAISTRE, B.2.1.3.1.
 MALVOIT, E.1.6.3.
 de MANNE, TC 3.3.3.5.1.2.
 MANUEL de GRAMEDO, E.
 MARIAGE, TC 3.5.6.
 MARIN, TC 3.3.3.3. et généalogie C.3.4.1.
 MARTIN, F.2.3.1.
 de MANDULA, C.3.2.5.
 MARCETTEAU de BREM, C.3.1.6., C.5.1.2.
 MARJOLET, F.2.1.1.
 MARTIN le ROY, F.2.1.
 MASSENER, E.3.4.2.
 de MAUBLANC, A.2.1.5.5.
 MAURIAC, D.1.2.1.3.
 de MAREUIL, A.3.1.2.
 de MEAUX, F.2.1.1.
 MENET, F.3.1.1.
 MERCIER, C.5.2.3.
 MERCUZOT, E.3.8.2.
 de MERODE, C.4.6.-4.6.5.
 MÉTAYER, F.2.3.2.
 METZ, B.5.
 de MEIZ, E.1.5.1.
 MEYER, TC 3. et 1ère génération
 MILLET, B.10.3.2.
 de MILLEVILLE, C.3.2.6.
 MIQUEL, C.3.1.2.1.
 MISSOFFE, B.1.5.1.-1.5.1.8., D.3.1.4.
 de MITRY, B.1., B.1.1.-1.5., B.1.5.1.-1.5.10., B.1.6., C.4.4.3., D.1.1.
 MOLLER, B.6.2.5.
 MONDACQ, TC 3.5.7.3.1.4.
 MONJOYE, B.1.1.3.1.
 des MONSTIERS MÉRINVILLE, D.3.
 MONTAGNON, C.5.2.3.
 de MONTAIGNE de PONCINS, B.2.4.2.3.
 de MONTAIGU, F.1.-5.
 de MONTALEMBERT, D.1.2.-1.2., E.1.7.-1.7.2.
 de MONTALEMBERT d'ESSÉ, F.3.1.3.
 de MONTAULT, C.3.4.1., C.4.1.-4.1.1.
 de MONTESQUIOU FREZENSAC, F.4.
 de MONTEYNARD, TC 3.3.3.4.2.2. et C.3.4. - 3.4.10.
 de MONTREMY, D.3.3.-3.3.4.
 de MONTS de SAVASSE, B.2.2.3.4.
 de MORAS, F.2.2.1.
 MORET, C.4.2.1.
 MORGAN-SNELL, C.4.7.
 MOSELEY, C.3.1.1.1.
 MOSNERON DUPIN, C.3.2.7.
 MOTELAY, F.2.1.1.
 MOTTE, C.3.1.4.
 du MOULIN de LABARTHÈTE, C.4.2.2.

Index de tous les noms de personnes cités dans la partie généalogique

- de MOUSTIER, B.6.2.3. C.4.-4.7., D.3.4.2.
 MOUSTIER, B.1.5.8.
 MUNIER, TC 3.3.3.4.2.1.
 MURPHY, F.2.1.2.
- NÉDILOW, B.6.2.4.
 NEYS, TC 8. - 8.1.
 NIELSON de la FONTAINE, A.3.2.
 de NOBLET d'ANGLURE, B.101.1.
 NOGARET, TC 3.3.3.5.1.2.
 de NONANCOURT, E.3.4.4.8.
- O'NEILL, B.3.3.2.
 O'TOOLE, C.3.4.3.
 OILLIAMSON, F.2.1.2.
 d'OLLONE, B.2.2.1.1.
 d'ORGLANDES, C.4.2.4.
 d'ORSANNE, E.3.4.4.6.
 OREBI, F.2.1.3.
 ORSEL des SAGEIS, C.3.1.2.6.
 OULTREMONT, C.4.6.3.
- PACQUEMENT, E.1.5.2.
 PALTEAU, TC 3.4.
 PAMARD, B.1.5.5.1.
 de PANAFIEU, B.1.5.1.1.
 de la PANOUSE, E.3.-3.4., E.3.5.-3.8.5.
 PAMPELONNE, C.4.2.1.
 du PARC, B.2.1.1.-B.2.1.1.7.
 du PARC LOCMARIA, C.3.2.2.
 PARDO, C.4.4.1.
 PARLOS, C.3.4.6.
 PAUL-BONCOUR, B.2.2.2.2.
 PAYNE, E.3.6.1.
 de PECHEYROU COMMINGES de GUITAUT,
 5e génér. et C.3.2.4., C.5.
 PÉNIN de LA RADIÈRE, B.1.5.2.2.
 PENNART, E.1.7.2.
 PERNOT de BREUIL, TC 3.3.3.4.2.
 PERTAT, E.3.4.4.4.
 PETITJEAN ROGET, TC 3.5.7.3.1.4.
 PETRIE, B.2.1.3.4.
 PESLE ; B.1.1.3.
 PESCATORE Émilie, B. 6e génér.
 PESQUIDOUS, E.3.4.7.
 PEUGEOT, C.4.2.6.
 de PEYRONNET, C.3.4.4.
 PICOT de MORAS d'ALIGNY, C.3.2.4.
 PIERRE, B.6.2.2.
 de PIERRE de BERNIS CALVIÈRE, C.5.1.2.
 PIERREFEU, C.4.2.1.
 PIMONT de CÉCIRE de HONNAVILLE,
 E.1.6.4.
 PINEAU, B.2.2.4.4.
 PONS-GIRALT, C.3.2.7.
 de PONTBRIAND-MARZAN, A.2.3.
 PORTEU de LA MORANDIÈRE, D.3.1.2.6.
 de POTHUAU, B.2.4.5.
 POUJOL, C.3.4.4.
 de POULPIQUET du HALGOUËT, A.2. A.2.1.-
 2.5.
 de PRADEL de LAMAZE, A.3.2.1.
 PRATESI, C.4.6.1.4.
 PRÉCOURT, C.3.4.3.
 PRÉVOTEAU, B.1.1.3.3.
 PUVIS de CHAVANNES, C.4.2.1.
- QUATREBARBES, B.2.2.3.-2.2.3.4.
 QUINN, E.1.6.5.
- RACT-MADOUX, C.3.1.1.4.
 RADZIWILL, E.1.2.
 de RAMBUTEAU, B.1.5.2.1.-1.5.2.6.
 RAZEY, TC 3.3.3.4.2.2.
 RÉALS de MORNAC, B.1.4.1.1.
 RENARD, B.3.3.6.
 RICHARD, B.2.1.3.2. B.3.3.3.
 RICHE, C.3.2.4.
 RIÈRE, B.2.2.4.1.
 RIMBAUX, B.9.7.7.
 de RITTER-ZAHONY, D.1.2.1.2.
- RIQUET de CARAMAN, C.3.2.
 de RIOCOUR, A.3.2.3.
 RISTON, TC 3.3.3.4. - 3.3.3.4.2.2. et C.3.4.6.
 RIVIÈRE, A.3.1.
 des ROBERT, TC 3.11.3. - 3.11.4.1.1. et TC 3.13
 de ROCHBOUËT, B.6.2.-6.2.5.
 ROCHE, F.2.1.2.
 ROCHE de la RIGOLIÈRE, F.2.3.1.
 ROCHEREAU, E.3.4.4.1.
 duc de ROHAN, C.4.2.2.
 de ROHAN-CHABOT, C.4.2.5.
 ROLIN, C.4.6.1.
 ROLLAND, B.9.5.4.
 de ROMAND, B.2.1.1.4.
 RONGÈRE, E.3.4.4.5.
 ROQUE, F.2.1.2., F.2.2.1.
 de ROQUEFEUIL-MONTPEYROUX, B.3.3.3,
 C.5.1.2., E.1.5.2..
 de ROSIÈRES, 5e génér.
 de ROTALIER, A.2.1.3. -2.1.3.6.
 de ROUDNEFF, C.4.2.5.
 de ROUGOUX, B.2.4.2.
 de ROUGÉ, B.9.5.
 ROUSSEAU, B.6.2.5.
 ROUSSY de SALES, F.2.1.3.
 ROUX de BÉZIEUX, C.3.2.5.
 ROUXELIN de FIRMIGNY de LA LONDE,
 B.2.4.3.1.
 ROUYER GUILLET, C.4.1.1.
- de SAINT-ANGEL, C.3.4.1.
 SAINT-BRIS, D.3.1.1.1.
 SAINT-GEORGES CHAUMIER, B.9.3.1.
 de SAINT-JUST d'AUTINGUES, B.2.2.4.2.
 de SAINT-PHALLE, B.1.5.5.2.
 SALCEDO-PINZON, E.3.4.5.4.
 de SALIS, E.3.6-3.6.5.
 SAITLER, C.3.4.2.
 de SAVIGNAC, B.6.2.5.
 de SAXE-COBURG, B.1.5.1.1.2.
 SCHNEIDER, C.5.3.
 SCHONEN, E.1.6.5.
 SCHWARTZ E.3.4.
 SCROPE, E.3.6.5.
 SEEFRIED of BOUTTENHEIM, D.1.3.1.3.
 SEILLIÈRE, B.1.5.1.8., D.3.1.-3.1.4.
 de SENNEVILLE, B.3.4.2.
 SÉRANVILLE de BELLEROSE, TC 3.11.3.2.
 SERVAIN, A.2.1.4.4.
 de SESMAISONS, C.3.2.1.
 SIEVERT, B.6.1.1.
 SMETRYNS, C.4.6.1.3.SOYE, E.1.6.9.
 STECKLER, C.3.4.2.
 STOCKAD, C.4.6.1.1.
 STORME, E.3.4.4.7.
 SUREMAIN, C.3.1.5.
- TAILLANDIER, D.1.3.1.
 TAILLEFERRE, B.6.2.1.
 TANDJAOU, E.3.8.1.
 TARDIF, E.1.7.1.
 TARDY de MONTRAVEL, TC 3.11.3.2. -
 3.11.3.2.2.3.
 de TECHTERMANN, TC 3.11.3.2.1.2.
 TEISSERENC, F.3.1.1.
 TEIXERA-SALGADO, A.2.3.1.
 du TERTRE, TC 3.5.2. et 3e génération
 THABAULT, C.3.1.3.
 THÉART, C.4.2.6.
 THOMIN, F.3.1.3.
 THURK, TC 3.5.3.5.
 de TOCQUEVILLE, B.2.3.-2.3.1.
 TOURNEL, E.1.6.4.
 de TOURVILLE de BOUZONNIÈRE, B.9.5.2.
 TOURY, E.3.4.5.5.
 de TRAVERSAY, A.2.1.5.4.
 TRAZ, C.3.1.5.
 TRESKA, C.5.1.2.
 TROTRY de la TOUCHE, C.3.2.1.
 TRUBERT, C.4.2.6.
 TURCK, TC 3.5.3.5.
- UBALD BOCQUET, C.3.2.2.
- VALDEYRON, C.3.1.1.3.
 VALET, TC 3.3.3.5.1.2.
 VANEL de LISLEROY, B.2.1.1.5.
 de VANSSAY, B.9.5.1.
 VASSELOT de RÉGNÉ, C.3.1.6., C.5.1.2.
 de VAULSERRE, D. 6e génér.
 VERCRUYSE, B.9.2.2.
 VERDIÉ, TC 3.5.6.
 VIALE, C.3.5.7.
 de VIEL de LUNAS d'ESPEUILLES de
 COULAINCORT de VICENCE, C.4.4.
 de VILLEFRANCHE, C.4.2.4.
 VILLELUME, E.1.6.5.
 VILLENEUVE BARGEMON, C.4.1.1.
 VIDOR, B.3.3.3.
 de la VILLE-BAUGÉ, B.9.3.1.
 de la VILLARMOIS, C.3.2.5.
 VILLOUTREYS, B.1.5.1.7.
 de VILMORIN, A.3.1.3.
 de VOGÛE, B.2.2.2.-2.2.2.4.
 de WAELE, B.3.3.7.
- WALCH, F.2.2.1.
 WALTER, B.10.3.1.
 WARESQUIEL, C.4.4.1.
 WARNIER de Longwy, TC 7.
 de WARREN, C.3.2.1.
 WEIR, E.1.6.4.
 WENDEL, TC 1. - 8.
 WENDEL de Longlaville, TC 3.15.
 WENDEL de Menskirch, TC 5.1 - 5.7.
 de WENDEL, TC 3.5. - 3.5.7.
 de WENDEL Anne-Caroline, 5e génér.
 de WENDEL Berthilde, D.3.3.
 de WENDEL Carmen, E.1.
 de WENDEL Caroline, F. 6e génér.
 de WENDEL Charles, 2e génér.
 de WENDEL Charles, E.2.
 de WENDEL Charles-Alexis, 5e génér.
 de WENDEL Florence, D.1.3.2.
 de WENDEL France-Victoire, D.3.4.
 de WENDEL François, B.1.5., D.1.
 de WENDEL François, D.1.3.1.
 de WENDEL François-Charles, 4e génér.
 de WENDEL François-Ignace, 3e génér.
 de WENDEL Françoise-Marie-Charlotte, 6e
 génér.
 de WENDEL Guy, E.4.
 de WENDEL Hélène, E.4.1.
 de WENDEL Henri, D. 6e génér.
 de WENDEL Henri, D.1.3.
 de WENDEL Humbert, D.2.
 de WENDEL Humbert, D.1.3.3.
 de WENDEL Isabelle, D.1.4.
 WENDEL Jean-Martin, 1ère génér.
 de WENDEL Marguerite, B.1.5., D.1.1.
 de WENDEL Marguerite-Joséphine, 5e génér.
 de WENDEL Marguerite-Marie-Joséphine-
 Octavie, 6e génér.
 de WENDEL Marie-Vincent-François-Charles,
 6e génér.
 de WENDEL Maurice, D.3.
 de WENDEL Odile, D.1.2.
 de WENDEL Pauline, C. 6e génér.
 de WENDEL Renée, D.3.1.
 de WENDEL Robert, E. 6e génér.
 de WENDEL Sabine, E.3.
 de WENDEL Ségolène, D.3.2.
 de WENDEL Victor-François, 5e génér.
 WOUTERS d'OPLINTER, F.2.3.-2.3.3.
- XAMMÈS, TC 3.6.
- YAKONOWSKI, C.3.1.3.
 de YTURBE, TC 3.5.7.3.1.4.
 YVON, B.2.3.1.
- ZELLER d'OOSTHOVE, B.10.1.-10.1.5.
 ZOUBOV, E.1.6.10.

Memento

Le père du président de l'A.L.G.H., Nicolas MULLER-WIRTH, est subitement décédé au soir du 8 décembre 2005, alors que ce fascicule consacré aux Wendel devait aller sous presse. Au cours des travaux préparatoires, Nicolas MULLER avait assisté l'auteur Antoine WEHENKEL à relire plusieurs fois les difficiles épreuves de ce travail. Son expérience administrative et son regard vigilant et critique ont été mis au service de notre association depuis bien des années. Qu'il en soit cordialement remercié au-delà de la tombe !



Il y a un mois nous avons dit 'à Dieu' et rendu un ultime hommage à

Monsieur Nicolas (*Nicki*) MULLER-WIRTH

14 VI 1924 – 8 XII 2005

veuf de Henriette (*Jetty*) WIRTH (1924-1996)

secrétaire communal hon. de Redange-sur-Attert (1946-1987)

à qui la dictature nazie a volé sa jeunesse (1943-1945)

qui, touché par le doigt de Dieu dans la plénitude de l'automne de sa vie,
fut subitement enlevé à l'affection

de ses fils Jean-Claude MULLER et de l'abbé Paul MULLER
et de sa soeur Catherine (*Ketty*) RECKINGER-MULLER.

La cérémonie d'adieu et une liturgie de souvenir et de reconnaissance ont eu lieu en l'église décanale d'Ospem (lez Redange) le samedi 17 décembre 2005 à 11h00. Notre 'Papp' repose dès lors aux côtés de sa chère épouse 'Jetty' au cimetière d'Ospem, dans la tombe créée par les sculpteurs Reding et Arndt sur le modèle des décorations insulaires ornant les manuscrits d'Echternach du VIIe-VIIIe siècle.

Fidèles à l'esprit de leurs parents, qui leur ont permis de poursuivre les études de leur choix, Jean-Claude et Paul MULLER, de concert avec l'association des anciens étudiants d'Oxford (*Oxford Society of Luxembourg*), ont fondé une bourse d'études destinée à des étudiants du Luxembourg. Que ceux qui les ont aidé à surmonter leur deuil d'une manière constructive par un don au compte chèque postal N° IBAN LU20 1111 2420 4227 0000 (BIC: CCPL LULL) spécialement établi en vue de la fondation de cette bourse d'études MULLER-WIRTH à l'Université d'Oxford, soient remerciés bien cordialement.

Le travail du fer et les hommes... (I)

Le recensement du Creusot en 1787

Jean-Claude DELHEZ, chercheur infatigable, nous signale la publication électronique sur la toile (adresse internet: http://www.cgsl.asso.fr/Histoire/Journal/RECENSEMENT_DU_CREUSOT2.htm) des données hautement intéressantes du recensement des 1312 ouvriers employés au Creusot en 1787, où on n'en comptait que 500 en 1783. Le document se trouve publié avec les colonnes correspondant au nom de famille, aux prénoms, 'état' c'est-à-dire profession ou relation au chef de ménage, lieu de naissance, région de naissance et, enfin 'catégorie', c'est-à-dire spécification professionnelle et lieu d'habitation.

Nul doute que nous ayons parcouru la liste à la poursuite d'éventuels travailleurs luxembourgeois émigrés. Or si aucun n'apparaît, nous signalons de nombreux Alsaciens et surtout Lorrains (originaires de Hayange, Pontoy, Baccarat, Ranguen/vaux, Thionville, Bitche, Forbach, Moyeuve...) et aussi de Charleville, Nouzon et Mézières en Ardennes. Nous avons noté également quelques mineurs 'tiroliens', tel Baptiste FELDRE.

Dès 1502, le charbon était exploité au «Crosot», au nord-est de Montcenis dans la Saône-et-Loire. L'exploitation du charbon de pierre se faisait d'abord à découvert, la couche d'*oille* affleurant le sol ayant 6 mètres d'épaisseur et 20 mètres de largeur. Né à Montcenis le 21.10.1727, François De la CHAISE, possesseur des terrains carbonifères, devint en 1767 seigneur engagiste de la baronnie de Montcenis. Dès le 1er décembre 1767, il sollicita du roi Louis XV une concession pour l'extraction de la houille. Alors que le projet traîna, Louis XVI envisagea à nouveau, en 1779, la création d'une fonderie de canons au Creusot. En 1783, après maintes études préliminaires, fut créé le nouvel établissement du Creusot par François-Ignace de WENDEL, d'Hayange, associé avec les ingénieurs TOUFFAIRE et WILKINSON, le roi de France étant actionnaire principal.

Comme la région elle-même était incapable de fournir la main-d'oeuvre spécialisée nécessaire, une importante immigration se développa, qui est reflétée dans le recensement de 1787. Une centaine de terrassiers auvergnats fut embauchée pour niveler le fond de la vallée. D'autres terrassiers vinrent de Lorraine. Mais le site nécessitait également de nombreux maçons et tailleurs de pierres pour les constructions. De nombreux mineurs immigrèrent des marches de l'Est...

Le travail du fer et les hommes... (II)

Liste de 45 mariages d'ouvriers luxembourgeois célébrés à Hayange au cours du XIXe siècle,

extraite par Fernand G. EMMEL de l'article de Paul LAUER: *Heiraten von in Deutschland geborenen Personen in der Gemeinde Hayange im Lothringer Stahlgebiet (1809-1892). Teil 1: 1809-1871. In: Unsere Heimat. Saarlouis 25 (2000)-4, p. 158-184; Teil 2: 1873-1892. In: Unsere Heimat. Saarlouis 26 (2001)-1, p. 1-31. Cf. aussi la contribution plus générale de H.P. KLAUCK: Die Eisenindustrie in Hayange. In: Unsere Heimat. Saarlouis 25 (2000)-4, p. 159.*

Index des noms traités avec renvoi à l'entrée principale ----- (les noms de l'époux luxembourgeois sont soulignés) -----

BECKER Madeleine -->	<u>BARTEL Pierre</u>	BECKER Madeleine -->	<u>BARTEL Pierre</u>
BECKER Nicolas -->	<u>WEIMERSKIRCH</u> <u>Elise</u>	HOFFMANN Barbe -->	<u>BENTZ Pierre</u>
BERDIN Pierre -->	<u>HENGEN Catherine</u>	MAAS Nicolas -->	<u>BICHELER Marguerite</u>
BESSERLICH Anne Marie-->	<u>SCHOLTES Mathias</u>	HAGER Jean -->	<u>BICHLER Marguerite</u>
BIEWER Pierre -->	<u>NEY Anne</u>	BUGE Frédéric Ferdinand-->	<u>BODRY Marguerite</u>
BLADT Michel -->	<u>THEOBALD Marie</u>	SCHLÜTER Arnold Joseph-->	<u>BODRY Marguerite</u>
BOSCH Susanne -->	<u>MULLER Nicolas</u>	MAI Nicolas -->	<u>BRAUN Catherine</u>
BUGE Frédéric Ferdinand-->	<u>BODRY Marguerite</u>	KIRCH Marguerite -->	<u>BURENS Jean</u>
BURG Lorenz -->	<u>HENTGER Elise</u>	PETER Catherine -->	<u>CONTER Joseph</u>
COMMONT François -->	<u>WAGENER Marie</u>	KIRN Nicolas -->	<u>DAHM Marie</u>
FOULON Marie -->	<u>STEIN Jean Louis</u>	GAUB Catherine -->	<u>GIRRES Philippe</u>
FRANZEN Emmerich -->	<u>LUDES Anne</u>	FRANZEN Marie -->	<u>GLODT Pierre</u>
FRANZEN Marie -->	<u>GLODT Pierre</u>	NEININGER Jean Baptiste-->	<u>GODART Marie</u>
GAUB Catherine -->	<u>GIRRES Philippe</u>	STEIN Jean -->	<u>GODART Susanne</u>
GEORGEN Elise -->	<u>LAPLANCHE Gaspard</u>	UDER Nicolas -->	<u>GROOS Angélique</u>
HABICH Marie -->	<u>ROTH Charles Louis</u>	LINGS Barbe -->	<u>GRUN Antoine</u>
HAGER Jean -->	<u>BICHLER Marguerite</u>	ROTH Charles Louis -->	<u>HABICH Marie</u>
HOFFMANN Barbe -->	<u>BENTZ Pierre</u>	INK Michel -->	<u>HEINTZ Catherine</u>
INK Michel -->	<u>HEINTZ Catherine</u>	KAST Marie -->	<u>HEINTZ François</u>
JACOBS Joseph -->	<u>SCHUH Marguerite</u>	BERDIN Pierre -->	<u>HENGEN Catherine</u>
JUST Joseph Frédéric -->	<u>STRAUCH Anne</u> <u>Marie</u>	WELSCH Jean Pierre -->	<u>HENSEL Elise</u>
KAST Marie -->	<u>HEINTZ François</u>	BURG Lorenz -->	<u>HENTGER Elise</u>
KIRCH Marguerite -->	<u>BURENS Jean</u>	MEIER Jean -->	<u>HILTGEN Anne</u>
KIRN Nicolas -->	<u>DAHM Marie</u>	KNOBE Georges -->	<u>JUNG Elise</u>
KNOBE Georges -->	<u>JUNG Elise</u>	GEORGEN Elise -->	<u>LAPLANCHE Gaspard</u>
KNOBE Jean -->	<u>SCHILTZ Elise</u>	FRANZEN Emmerich -->	<u>LUDES Anne</u>
KÖRNER Susanne -->	<u>RITTER Christian</u>	WILLER Jean -->	<u>MICHOU Anne</u>
LANGENFELD Catherine-->	<u>VERMEYS Jean</u>	BOSCH Susanne -->	<u>MULLER Nicolas</u>
LINGS Barbe -->	<u>GRUN Antoine</u>	BIEWER Pierre -->	<u>NEY Anne</u>
MAAS Nicolas -->	<u>BICHELER Marguerite</u>	MEYER Henri Conrad -->	<u>RAPP Marie</u>
MAI Nicolas -->	<u>BRAUN Catherine</u>	KÖRNER Susanne -->	<u>RITTER Christian</u>
MEIER Jean -->	<u>HILTGEN Anne</u>	HABICH Marie -->	<u>ROTH Charles Louis</u>
MEYER Henri Conrad -->	<u>RAPP Marie</u>	KNOBE Jean -->	<u>SCHILTZ Elise</u>
NEININGER Jean Baptiste-->	<u>GODART Marie</u>	BESSERLICH Anne Marie-->	<u>SCHOLTES Mathias</u>
NOLL Wilhelm -->	<u>WALZER Hélène</u>	JACOBS Joseph -->	<u>SCHUH Marguerite</u>
PETER Catherine -->	<u>CONTER Joseph</u>	SCHNEIDER Marie -->	<u>SCHWARTZ Nicolas</u>
REILAND Elise -->	<u>WEBER Pierre</u>	FOULON Marie -->	<u>STEIN Jean Louis</u>
REISCHL Jean Népomucène-->	<u>VOLFRAD Marie</u>	JUST Joseph Frédéric -->	<u>STRAUCH Anne</u> <u>Marie</u>
ROTH Charles Louis -->	<u>HABICH Marie</u>	BLADT Michel -->	<u>THEOBALD Marie</u>
SCHLÜTER Arnold Joseph-->	<u>BODRY Marguerite</u>	LANGENFELD Catherine-->	<u>VERMEYS Jean</u>
SCHNEIDER Marie -->	<u>SCHWARTZ Nicolas</u>	REISCHL Jean Népomucène-->	<u>VOLFRAD Marie</u>
STEIN Jean -->	<u>GODART Susanne</u>	COMMONT François -->	<u>WAGENER Marie</u>
UDER Nicolas -->	<u>GROOS Angélique</u>	NOLL Wilhelm -->	<u>WALZER Hélène</u>
WELSCH Jean Pierre -->	<u>HENSEL Elise</u>	REILAND Elise -->	<u>WEBER Pierre</u>
WILLER Jean -->	<u>MICHOU Anne</u>	BECKER Nicolas -->	<u>WEIMERSKIRCH</u> <u>Elise</u>

N° 01 – Mariage 22.08.1876 à Hayange (Moselle/France)

BARTEL *Pierre* * 17.06.1849
Ellange/Mondorf/Luxembourg, de Henri &
LENTGEN Marguerite dom. à Ellange

&

BECKER Madeleine * 22.02.1853
Frommersbach/Zerf/Sarrburg dom. à
Niederzerf, de Mathias mineur dom. à
Niederzerf & MULLER Marguerite † à
Niederzerf

N° 02 – Mariage 02.06.1858 à Hayange (Moselle/France)

BENTZ *Pierre* manoeuvre * 23.05.1836 à Dalheim/Lux,
de BENTZ Marguerite † 13.11.1839 à Dalheim

&

HOFFMANN Barbe * 28.08.1831 à Langsur/ Igel/Trier,
de Pierre 53 ans journalier & STEINMETZ
Susanne 45 ans dom. à Nittel/Saarburg

N° 03 – Mariage 21.07.1877 à Hayange (Moselle/France)

MAAS Nicolas * 08.09.1838 Gindorff/Bitburg veuf de
BLEIMLING Marguerite † 09.05.1876 à Hayange
âgée de 37 ans, fils de Jacques † à Gindorff &
SCHNEIDER Jeanne † à Schotz/ Bitburg

&

BICHELER *Marguerite* * 27.07.1842
Ehnen/Wormeldange/Luxembourg dom. à
Greveldange/Stadtbrédimus/Lux., de Mathias
& COLLIGNON Madeleine dom. à Greveldange

N° 04 – Mariage 03.06.1890 à Hayange (Moselle/France)

HAGER Jean * 25.02.1830 à St. Ingbert/Zweibrücken,
veuf de METESDORF Anne † 02.09.1888 à Hay,
fils de Jean mineur † 28.10.1872 à Hayange &
Stolz Marguerite † 18.02.1886 à Hayange

&

BICHLER *Marguerite* * 27.07.1842 Wormeldange/Lux.,
veuve de MAAS Nicolas mineur † 21.05.1883 à
Hay, fille de Mathias † à Greiveldange/Lux. &
COLLIGNON Marguerite dom. à Hayange

N° 05 – Mariage 03.10.1868 à Hayange (Moselle/France)

BUGE Frédéric Ferdinand menuisier * 03.03.1843 à
Bismarck/Magdeburg, de Jean-Christien
† 27.06.1850 & NAHRSTEDH Dorothee Sophie
† 19.12.1862, les 2 † à Neustadt/Magdeburg

&

BODRY *Marguerite* * 06.08.1848 à Grevenmacher/Lux.,
de Pierre manoeuvre † 08.09.1849 à
Grevenmacher & METZINGER Angélique 42
ans dom. à Hayange

N° 06 – Mariage 20.02.1882 à Hayange (Moselle/France)

SCHLÜTER Arnold Joseph ouvrier * 09.07.1854
Heiden/Westphalie († 18.09.1942 à
Luxembourg), de † Bernard maréchal-ferrand &
† LACHENICHT Françoise les 2 † à Heiden

&

BODRY *Marguerite* * 25.01.1858 Cessingen
Hollerich/Lux. († 04.05.1942 à Luxembourg) de
Pierre manoeuvre & SCHMITZ Marguerite dom.
à Cessingen

N° 07 – Mariage 09.01.1858 à Hayange (Moselle/France)

MAI Nicolas manoeuvre * 28.01.1831
Orscholz/Saarburg, de Nicolas 56 ans
manoeuvre dom. à Hayange & REMMEL Anne
† 07.07.1851 à Orscholz

&

BRAUN *Catherine* servante * 31.05.1837 à
Reuland/Heffingen/Lux. Dom. à Volkrange/
Moselle, de Jean journalier † 04.03.1857 à
Scheidgen/Lux. & KOHL Catherine 50 ans dom.
à Scheidgen (KEMMEL Michel cousin épouse)

N° 08 – Mariage 17.02.1857 à Hayange (Moselle/France)

BURENS *Jean* manoeuvre * 04.02.1826 à
Schuttrange/Lux., veuf de ERPELDING
Catherine † 28.08.1855 à Ennery/Moselle, fils de
Thomas charpentier † 15.04.1844 à Schuttrange
& HELLERS Anne † 16.10.1854 à Schuttrange

&

KIRCH Marguerite * 20.07.1820 à Weiten/Saarburg,
veuve de SCHOMPER Jean journalier
† 18.02.1843 à Weiten, fille de KIRCH Catherine
célibataire 58 ans dom. à Weiten

N° 09 – Mariage 15.07.1884 à Hayange (Moselle/France)

CONTER *Joseph* * 29.06.1860 Niederanven/ Lux., de
Jean mineur † 16.05.1877 à Hayange âgé de 58
ans & SCHAMMEL Marie dom. à Hayange

&

PETER Catherine * 18.12.1858 Ehlingen/
Zweibrücken/Bavière, de Jacques cultivateur † à
Ehlingen & GEORG Elise dom. à Ehlingen

N° 10 – Mariage 24.02.1876 à Hayange (Moselle/France)

KIRN Nicolas * 01.05.1850 Felsberg/Saarlouis, de
Nicolas & CAMUS Marie Catherine dom. à
Hayange

&

DAHM *Marie* * 08.10.1856 Manternach/Luxembourg,
de Guillaume & GEORGE Marie dom. à
Hayange

N° 11 – Mariage 14.08.1877 à Hayange (Moselle/France)

GIRRES *Philippe* * 01.07.1844 Walhausen/Lux., de †
Michel journalier & † PULLES Catherine les 2 †
Walhausen

&

GAUB Catherine * 02.02.1845 Flusbach/Wittlich veuve
de SCHMITT Bernard † 16.12.1875 à Hayange,
fille de Joseph pâtre & JUNK Anne Marguerite
dom. Flusbach

N° 12 – Mariage 02.02.1875 à Hayange (Moselle/France)

GLODT Pierre * 05.12.1849 Canach/Luxembourg, de Jean Nicolas † 06.07.1870 Canach & EISCHEN Marie 64 ans dom. à Canach (GLODT Jean 27 ans frère du marié)

&

FRANZEN Marie * 18.07.1857 Durrbach/Prüm, de Mathias 75 ans mineur à Hayange & FRANZEN Marie † 30.12.1874 à Hayange (FOLZ Michel 32 ans beau-frère de la mariée)

N° 13 – Mariage 28.02.1867 à Hayange (Moselle/France)

NEININGER Jean Baptiste mineur * 14.09.1845 à St.Ingbert/Zweibrücken/Bavière, de Théodore horloger & SCHMELZER Marie les 2 † à St.Ingbert

&

GODART Marie * 29.07.1848 à Stadbredimus/Lux., de Jean 56 ans manoeuvre & CLEMENT Marie 39 ans dom. à Hayange (MEDINGER Jacques 43 messenger oncle maternel de la mariée & STEIN Jean 28 ans, beau-frère de la mariée)

N° 14 – Mariage 29.01.1867 à Hayange (Moselle/France)

STEIN Jean mineur * 24.06.1838 à Saarlouis, de Jean mineur † 20.11.1855 à Saarlouis KESSLER Gertrude dom. à Hayange

&

GODART Susanne * 23.01.1851 à Greiveldange/Lux., de Jean 56 ans manoeuvre & CLEMENT Marie 39 ans dom., à Hayange (MEDINGER Jacques 43 messenger oncle maternel épouse)

N° 15 – Mariage 19.11.1861 à Hayange (Moselle/France)

UDER Nicolas mineur * 22.08.1841 à Düppenweiler/Merzig, de Jean 50 ans mineur dom. à Hayange & SCHULER Marie † 5.10.1852 à Hayange

&

GROOS Angélique servante * 21.05.1837 à Wellenstein/Remich/Lux., de Pierre cordonnier † 13.04.1842 à Schwebsange/Wellenstein & LAUTERBOUR Elise 61 ans dom. à Wellenstein (SCHULER Pierre oncle épouse, GROOS François 36 cordonnier frère épouse)

N° 16 – Mariage 06.06.1869 à Hayange (Moselle/France)

GRUN Antoine manoeuvre * 18.12.1831 à Reckange/Lux., veuf de LABOVE Marguerite † 05.09.1867 à Hayange, fils de Nicolas garde forestier dom. à Elange/Lux. & MARTIN Françoise † 20.06.1865 à Reckange

&

LINGS Barbe * 25.01.1834 Lascheid/Prüm, veuve ZAPP Jacques † Nilvange 28.08.1878, fille de Georges jour. † 29.03.1859 & HOFFMANN Marg. † 05.01.1865 † Lascheid, petite-fille paternelle de LINGS Jean-Pierre jour. † 24.11.1830 & RADEN-NACHER Barbe † 26.03.1842 les 2 † Lascheid

N° 17 – Mariage 26.08.1852 à Hayange (Moselle/France)

ROTH Charles Louis modeleur * 11.06.1813 à Koblenz, de Jean François Christophe régisseur de forges † 27.09.1838 à Grundhof/Beaufort/Lux. & DALOZE Marie Félicité 80 ans dom. à Ettelbrück/Lux.

&

HABICH Marie femme de chambre * 23.04.1827 à Echternach/Lux., de Philippe faïencier † 05.07.1852 à Echternach & HEUSENT Aime Marie 55 ans dom. à Echternach

N° 18 – Mariage 24.12.1886 à Hayange (Moselle/France)

INK Michel ouvrier * 02.08.1860 à Heddert/Kell/Trier, de Hubert manoeuvre & LATZ Anne dom. à Waldweiler/Kell

&

HEINTZ Catherine * 23.04.1858 Beckerich/Lux., de † Bernard journalier & † REIS Susanne les 2 † à Beckerich

N° 19 – Mariage 12.04.1882 à Hayange (Moselle/France)

HEINTZ François ouvrier * 09.03.1857 Grevenmacher/Lux., de Jean journalier & GILL Susanne dom. à Grevenmacher

&

KAST Marie * 24.09.1861 à Merchen/Merzig, de Jean journalier † à Merchen & † SCHNEIDER Marie

N° 20 – Mariage 19.11.1883 à Hayange (Moselle/France)

BURG Lorenz ouvrier * 22.04.1856 Temmels/Saarburg, de Mathias vigneron & WOLF Catherine dom. à Temmels

&

HENTGER Elise * 16.11.1863 Bettembourg/ Lux., de Michel clerc de notaire † à Bettembourg & MINNY Anne dom. à Hayange

N° 21 – Mariage 28.05.1889 à Hayange (Moselle/France)

BERDIN Pierre serrurier * 30.12.1863 à Lisdorf/Saarlouis dom. à Erzange/Moselle, de Jean jardinier † à Lisdorf & DEICHLER Elise dom. à Lisdorf

&

HENGEN Catherine * 16.07.1861 à Pratz/ Bettborn/Lux., de Pierre tisserand & MULLER Anne dom. à Pratz

N° 22 – Mariage 18.07.1891 à Hayange (Moselle/France)

WELSCH Jean-Pierre ouvrier * 05.08.1867 Peppenkum/Zweibrücken/Pfalz, de Jean cultivateur & HUBER Elise dom. à Neunkirchen/ Sarreguemines/Moselle

&

HENSEL Elise journalière * 25.11.1867 à Potaschberg/Grevenmacher/Lux., veuve de EHLEN Jean mineur † 12.01.1890 à Hayange, fille de Jean ouvrier † 28.12.1868 à Hayange âgé de 23 ans & RAPP Elise dom. à Hayange

N° 24 – Mariage 23.11.1865 à Hayange (Moselle/France)

MEIER Jean chargeur * 17.01.1843 à Dreis Salmrohr/Wittlich, de Mathias 54 ans manoeuvre dom. à Hayange & **SELZENER** Barbe † 22.11.1861 à Hayange

&

HILTGEN Anne * 21.12.1843 à Fischbach Lux., de Jacques † 27.03.1856 à Wickelscheid/Lux. & **SCHMIT** Catherine † 29. 10.1858

N° 25 – Mariage 25.02.1884 à Hayange (Moselle/France)

KNOBE Georges * 14.04.1858 Eiweiler/Saarbruck, de Michel mineur & **SAUER** Barbe dom. à Eiweiler

&

JUNG Elise * 23.04.1865 Lorenzweiler/Lux., de Joseph mineur & **NOSSEM** Marie dom. à Hayange

N° 26 – Mariage 07.02.1892 à Hayange (Moselle/France)

LAPLANCHE Gaspard mineur * 22.02.1867 à Hosingen/Lux., de † Servatius cloutier † à Käütenbach & **SCHRANTZ** Susanne dom. à Hayange

&

GEORGEN Elise * 05.05.1866 à Grosswald/ Saarburg, de Jean journalier dom. à Konfeld/ Merzig & **SCHNEIDER** Catherine † à Konfeld

N° 27 – Mariage 09.05.1866 à Hayange (Moselle/France)

FRANZEN Emmerich mineur * 12.07.1840 à Cindorf/Biburg, de Mathias 58 ans mineur & **FRANZEN** Anne Marie 50 ans dom. à Hayange (FRANZEN Hilaire 30 & FRANZEN Nicolas 28 les 2 mineurs & frères du mari)

&

LUDES Anne domestique * 21.06.1846 à Bertrange/Lux., de François matelassier † 28.09.1862 à Marange-Silvange/Moselle & **JAMAINS** Marguerite † 06.03.1845 à Reckenthal/Lux., petite fille de **LUDES** Frédéric † 07.10.1865 à Bruxelles/Belgique & † **MILLEN** Elise

N° 28 – Mariage 13.06.1890 à Hayange (Moselle/France)

WILLER Jean mineur * 24.02.1864 à Düppenweiler/Merzig, de † Nicolas & † **RÜSSE** Marie les 2 † à Düppenweiler

&

MICHOU Anne * 01.09.1870 à Hayange, de Jear mineur † à Algrange/Moselle & **LAUER** Marie † à Esch sur Alzette/Lux.

N° 29 – Mariage 09.02.1870 à Hayange (Moselle/France)

MULLER Nicolas mineur * 03.02.1843 Gre(i)-veldange/Luxembourg, de † Mathias journalier † 27.06.1853 Paris & **THOME** Marguerite 56 ans

&

BOSCH Susanne * 19.08.1848 Hargarten/Trier, de Guillaume 45 ans mineur & **STEUER** Gertrude 45 ans domiciliés à Hayange

N° 30 – Mariage 03.02.1885 à Hayange (Moselle/France)

BIEWER Pierre ouvrier * 11.04.1863 Steinberg/Merzig, de Jean manoeuvre dom. à Steinberg & **HEMMERATH** Angèle † à Steinberg

&

NEY Anne * 25.06.1865 Cessingen/Lux., de Michel menuisier dom. à Cessingen & **DOLF** Marguerite † à Cessingen

N° 31 – Mariage 02.08.1879 à Hayange (Moselle/France)

MEYER Henri Conrad mineur (protestant) * 03.06.1849 Gensingen/Duché de Nassau, de Jean Henri Christian tisserant & **BUERGER** Christine dom. à Georger Marien/Hannover

&

RAPP Marie couturière * 02.10.1845 à Grevenmacher/Lux., de Frédéric boucher † à Grevenmacher & **BOVE** Marguerite dom. à Grevenmacher

N° 32 – Mariage 01.07.1890 à Hayange (Moselle/France)

RITTER Christian * 19.05.1863 à Mittelbexbach/Pfalz/Bavière, de Jean, journalier † à Metz/Moselle & **SONTAG** Elise dom. à Dudelange/ Lux.

&

KÖRNER Susanne couturière * 14.10.1864 à Beurig/Saarburg de Jean journalier dom. à Hayange & **PREIS** Marie † à Beurig

N° 33 – Mariage 26.08.1852 à Hayange (Moselle/France)

ROTH Charles Louis modeleur * 11.06.1813 à Koblenz, de Jean François Christophe régisseur de forges † 27.09.1838 à Grundhof/Beaufort/Lux. & **DALOZE** Marie Félicité 80 ans dom. à Ettelbrück/Lux.

&

HABICH Marie femme de chambre * 23.04.1827 à Echternach/Lux., de Philippe faïencier † 05.07.1852 à Echternach & **HEUSENT** Aime Marie 55 ans dom. à Echternach

N° 34 – Mariage 25.09.1890 à Hayange (Moselle/France)

KNOBE Jean mineur * 16.07.1862 à Eiweiler/Saarbruck, de Michel mineur & **SAUER** Barbe dom. à Hayange

&

SCHILTZ Elise * 03.11.1859 à Altrier/Lux., de Hubert, journalier & **HECK** Catherine dom. à Altrier

N° 35 – Mariage 18.04.1877 à Hayange (Moselle/France)

SCHOLTES Mathias * 05.06.1830 Mensdorff/Luxembourg veuf de **GEORGES** Catherine † 18.10.1875 à Hayange âgée de 38 ans, fils de † Mathias journalier & † **SCHMITT** Susanne les 2 † Mensdorff

&

- BESSERLICH** Anne Marie * 18.08.1836 Flieszen/Bitburg, veuve de KRAEMER Nicolas † 17.01.1875 à Hayange âgé de 65 ans, f 11 le de † Joachim journalier & † IRAMPERT Reine les 2 † à Flieszen (Fliessem).
-
- N° 36 – Mariage 15.01.1884 à Hayange (Moselle/France)
- JACOBS** Joseph ouvrier du chemin de fer * 22.12.1848 Tawern/Saarburg, de Jean journalier dom. à Tawern & HEIN Marie † à Tawern
- &
- SCHUH Marguerite** * 11.12.1857 Tawern/Saarburg dom. à Hayange avant dom. à Grevenmacher/Lux., fille de † Nicolas maçon & † HARZ Catherine les 2 † à Tawern
-
- N° 37 – Mariage 28.11.1872 à Hayange (Moselle/France)
- SCHWARTZ Nicolas** * 17.07.1822 Biver/Lux., de † Bernard & † MOLITOR Elise de Hagelsdorff
- &
- SCHNEIDER** Marie * 13.05.1831 Hilbringen/Merzig, veuve de HAST Jean † à Hilbringen, fille de † Simon & † JANNET Jeanne
-
- N° 38 – Mariage 01.11.1809 à Hayange (Moselle/France)
- STEIN Jean Louis** sculpteur 43 ans * Saarbrücken, veuf de BARTH Dorothée † 10 Floréal 13 (= 30.04.1805) à Luxembourg, de Guillaume sculpteur du Prince de Nassau & de FREY Catherine Hélène
- &
- FOULON** Marie 27 ans * à Hayange, de Nicolas ouvrier dom. à Hayange & HENRY Antoinette † 1er Germinal An 10 (= 22.03.1802) à Hayange (CHARPENTIER Etierme 42 Beau-frère épouse, FOULON Dominique 36 frère épouse)
-
- N° 39 – Mariage 04.10.1860 à Hayange (Moselle/France)
- JUST** Joseph Frédéric ouvrier * 31.07.1836 à Palschkau/Schleistein, de † Philippe Jacques Frédéric ancien militaire & † KLOSE Dorothée Catherine Caroline les 2 † à Paischkau
- &
- STRAUCH Anne Marie** * 10.09.1835 à Rosport/Lux., de Guillaume 58 ans charpentier & GROSBÜSCH Catherine 58 ans dom. à Hayange
-
- N° 40 – Mariage 14.03.1889 à Hayange (Moselle/France)
- BLADT** Michel mineur * 23.02.1856 Sehndorf/Saarburg, de Pierre tisserand & MORITZ Madeleine dom. à Sehndorf
- &
- THEOBALD Marie** * 15.10.1865 à Schengen/Lux., de Arnold vigneron † à Ettelbruch/ Lux. & BERGER Anne Marie † 11.12.1888 à Hayange âgée de 55 ans
-
- N° 41 – Mariage 05.01.1886 à Hayange (Moselle/France)
- VERMEYS Jean** tailleur d'habits * 20.01.1860 à Rosport/Lux., de Dominique jardinier & SCHABERT Elise dom. à Rosport
- &
- LANGENFELD** Catherine * 08.11.1855 à Nonnweiler/Trier, de † Jean journalier & † CLOMANN (KLAUMANN) Gertrude
-
- N° 42 – Mariage 16.02.1878 à Hayange (Moselle/France)
- REISCHL** Jean-Népomucène * 28.02.1849 Gollnerberg/Bavière, de REISCHL Marie † à Breitenberg/Bavière
- &
- VOLFRAD** Marie * 24.11.1857 Stiring-Wendel/Moselle dom. à Fontoy, fils de Nicolas † à Stiring-Wendel & JANUS Catherine dom. à Esch-sur-Alzette/Lux.
-
- N° 43 – Mariage 21.04.1874 à Hayange (Moselle/France)
- COMMONT** François * 15.12.1840 Heisdorf/ Prüm, de Nicolas 57 ans dom. Heisdorf & THIEL Elise † 30.03.1861 Heisdorf
- &
- WAGENER Marie** * 10.11.1854 Boxhom/ Luxembourg, de Jean Pierre † 13.02.1855 à Boxhorn & SCHROEDER Catherine dom. à Hayange
-
- N° 44 – Mariage 10.09.1889 à Hayange (Moselle/France)
- NOLL** Wilhelm ouvrier * 16.03.1864 Rohrbach/Blieskastel, de Nicolas ouvrier † 02.04.1888 à Hayange âgé de 52 ans & FELL Catherine dom. à Hayange
- &
- WALZER Hélène** * 17.11.1867 Remich/Lux., de Paul journalier & MORBE Marie dom. à Remich
-
- N° 45 – Mariage 27.02.1889 à Hayange (Moselle/France)
- WEBER Pierre** ouvrier * 01.07.1862 à Gavisse/Moselle, de Nicolas maçon † à Gavisse & NOE Marie dom. à Luxembourg
- &
- REILAND** Elise * 23.12.1868 à Nennig/Saarburg, de Mathias maçon dom. à Nennig & THOMA Marie † à Nennig
-
- N° 46 – Mariage 27.10.1890 à Hayange (Moselle/France)
- BECKER** Nicolas mineur * 15.08.1850 à Zerf/ Saarburg, veuf de BEHLER Marguerite, fils de Mathias mineur † à Niederzerf & MULLER Marguerite † à Niederzerf
- &
- WEIMERSKIRCH Elise** domestique * 11.07.1861 à Strassen/Lux., de Charles journalier & GROLINGER Marie dom. à Saeul/Lux.
-

Table des matières de cette étude sur les WENDEL

Introduction par le Président de l'A.L.G.H. 2

Nouvelles recherches généalogiques sur les origines des WENDEL et SAURFELD dans l'ancien duché de Luxembourg. Contributions de :

– *Jean-Claude MULLER*
1659-1661: Les WENDEL, CHRIST, CHRISTIAN ou WENDELCHRIST à Luxembourg-Ville 3 – 7

– *Marcel BOURGUIGNON (†)*
Les origines luxembourgeoises des SAURFELD 8 – 10

– *Fernand G. EMMEL*
La famille WENDEL ∞ SAURFELD bien imbriquée à Luxembourg 11

Les WENDEL :

Histoire industrielle et généalogique

par Antoine WEHENKEL

- Bibliographie des ouvrages consultés 12
- Les cinq premières générations des WENDEL en Lorraine (1704-1870) (1) à (6) 13 – 26

Encarts explicatifs de

– *Jean-Claude MULLER*
Anne-Marguerite MEYER, épouse de Jean-Martin WENDEL, originaire de Remich sur la Moselle 14 – 15

– *Jean-Claude DELHEZ*
Les WENDEL en Lorraine belge 17 – 18

– *Claus RECH*
Das Wirken der Familie WENDEL in der Südeifel zwischen 1794 und 1814 19 – 21

– *Daniel DEUTSCH*
Théodore I de GARGAN 23 – 25

• Jean-Martin WENDEL, Charles de WENDEL, François-Ignace de WENDEL, François de WENDEL, Théodore I de GARGAN, Charles de WENDEL 13 – 26

• La création en 1871 des « Petits-Fils de François de WENDEL » (7) 26 – 27

• La 6^e génération (1871-1900) : Théodore II de GARGAN, Henri et Robert de WENDEL (8) à (11) 27 – 31

– *Jean-Claude MULLER*
L'abbé d'ORMANCEY, un membre de la « Petite Église de France » précepteur chez les de GARGAN 30

• La 7^e génération : un survol vers l'an 1900 32

• Charles, Guy, François, Humbert et Maurice de WENDEL (12) à (16) 33 – 36

• L'évolution de la sidérurgie au XX^e siècle 36 – 38

• La 8^e génération : Emmanuel de MITRY, Henri de WENDEL, Pierre CELIER (17) à (19) 38 – 39

• La 9^e génération : Ernest-Antoine SEILLIÈRE (20) 39 – 41

Notices sur quelques anciennes familles alliées aux WENDEL et sur quelques personnalités de marque

(30) L'origine des WENDEL 41

(31) Les ancêtres de Théodore de GARGAN 41

(32) Les GARGAN établis à Luxembourg ... 42 – 44

(33) Les PESCATORE 44 – 45

(34) Notice biographique de François de CUREL 45

(35) Notice biographique du Maréchal LECLERC 45 – 47

(36) Robert DEBRÉ 47

(37) Les WENDEL et la politique 47 – 48

(38) Geoffroy de MONTALEMBERT 48

(39) Les FRANCOIS-PONCET, Jean et son père André 48

(40) François MISSOFFE et Hélène de MITRY 49

(41) Yves GUÉNA 49

(42) Robert GALLEY 50

(43) Josselin de ROHAN 50

Généalogie structurée du tronc commun des WENDEL (TC) 51 – 52

Généalogie structurée de tous les descendants de François de WENDEL

Les branches de GARGAN

A. Descendance de Marie-Joséphine de GARGAN 53 – 54

B. Descendance du baron Charles-Joseph de GARGAN 54 – 59

La branche de CUREL

C. Descendance de Pauline de WENDEL, épouse du vicomte de CUREL 59 – 62

Les branches de WENDEL

D. Descendance de Henri de WENDEL 62 – 63

E. Descendance de Robert de WENDEL 63 – 65

F. Descendance de Caroline de WENDEL, épouse de MONTAIGU 65 – 66

Index alphabétique

des noms de famille figurant dans la partie généalogique 67 – 69

Le travail du fer et les hommes

I. Le recensement du Creusot en 1787 70

II. Liste de 45 mariages d'ouvriers luxembourgeois, célébrés à Hayange au cours du XIX^e siècle 71 – 75

Table des matières 76